Codelyoko.fr présente :

Imprévu

par Ikorih

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

Table des matières

Cliquer sur un titre pour accéder à son contenu

1. Le retour
2. Bienvenue au club
3. Ça peut toujours être pire
4. Votre mission, si vous l'acceptez...
5. Bon retour sur Lyoko !
6. Piratage informatique
7. Décharge électrique
8. Confidence pour confidence
9. Explosion
10. Redécouverte
11. Coopération compliquée
12. Et si on discutait ?
13. Mis sous pression
14. Lyokoguerrier
15. Oddin le Destructeur contre Xanadu
16. L'as dans la manche
17. Reset total
18. Opération gros budget
19. Nouveaux ennuis
20. Couscous boulette
21. Programs after all
22. La chute de l'histoire
23. À l'enterrement de Derrick
24. Reconstruction
25. Chien de Garde
26. Les chevaliers noirs
27. La chute de l'histoire, pas celle-là, l'autre
28. Visite guidée
29. BOUM ! Et merde !
30. Une vie de chien

Chapitre 1

Le retour

Quand le scanner s'est ouvert pour me recracher sur Terre, j'ai senti un soulagement imprévisible et brusque m'emplir. J'avais longtemps su ce que c'était, mais imaginer le ressentir un jour…La fumée qui se dégageait était une sorte de promesse. Une promesse de survie. Oui, j'avais réussi à m'en tirer. Le soulagement, ce sentiment qui te donne l'impression d'être hors de danger. Il te ment. On est jamais hors de danger, eux ils le savent aussi bien que moi. Je n'aime pas qu'on me mente. C'est me croire assez stupide pour tomber dans le panneau. Mais je ne suis pas stupide, et ce n'est pas un simple sentiment qui me dupera. Un sentiment, ce n'est même pas bien défini. Plus indéfini qu'un programme, même.

Avançant un pied, je m'efforçai de sortir de l'engin, mais il me semblait qu'une chape de plomb me tombait sur les épaules pour me jeter à terre. La fatigue, sans doute. Chose encore inconnue pour moi. Être fatigué, c'est être faible, ne pas pouvoir se défendre, mais ça j'ai toujours su faire. Ça me vexait, de plus savoir. L'impuissance…Encore une mauvaise chose. Quand on a le pouvoir, on est pas fatigué, pas vulnérable, on a pas besoin de se croire hors de danger. Alors pourquoi ressentir quelque chose d'aussi négatif ? Pourquoi moi, je devrais le ressentir ?

Une sensation bizarre dans mes poignets et mes genoux, aussi. Je l'identifiai comme la souffrance. Grimace. La souffrance, elle te paralyse. Être paralysé, c'est être impuissant, et l'impuissance, c'est la faiblesse. Je ne suis pas faible. Une énième chose qui me répugnait…En plus, rien n'était simple à décrire. Comment expliquer un mot qui a un sens logique pour tout le monde ? La souffrance, ça te donne envie de hurler, tu veux qu'elle parte, mais elle reste, à te narguer, toujours et toujours. Comme eux. Mais la souffrance, tu peux pas la combattre. Eux, si.

Mes premières impressions n'étaient pas des plus agréables…

Je m'aperçus que le sol était froid sous mes mains. Enfin, ça correspondait à l'idée que je me faisais du froid. Qui s'insinuait en vous, vous engourdissait tout en vous brûlant les cellules une à une, vous susurrait à l'oreille que vous pourriez mourir…La mort que j'ai déjouée si souvent. Je sentais également l'air traverser mes voies respiratoires. De la fumée, aussi, qui m'arracha une quinte de toux si pitoyable qu'elle me fit honte. Une petite chose fragile que j'étais…Trop de nouveautés…Il allait falloir que je m'acclimate à ce monde. Si loin et si près de chez moi.

Surtout, le pire, c'était l'impression de ne rien valoir. Je n'étais plus sur mon terrain, je n'avais plus le pouvoir de matérialiser des troupes d'un « claquement de doigts », je ne savais plus tout ce qui se passait, ma mémoire… Ma mémoire informatique, disparue !

Tout savoir sur tout, pouvoir trouver une réponse en un instant, les informations à portée de « main ». C'était fini, tout ça. Je n'avais plus accès aux banques de données infinies des ordinateurs. Ni leur super puissance de calcul, ni, comme j'avais pu le constater, leur absence de sentiments.

Rien n'aurait pu me préparer à ce choc. Même toutes mes études sur les humains…

Humains, créatures tellement différentes, tellement étrangères ! J'allais désormais apprendre à vous comprendre, à percer les moindres de vos secrets. Tâche ardue, oui, très ardue. Les défis m'avaient toujours plus…Sauf si j'échouais à la fin. L'échec. Humiliation ultime, que de devoir reconnaître la présence d'erreurs dans un plan, devoir reprendre depuis le début quelque chose que l'on pensait si parfait. Se voir durement assener que tout était à reprendre. Rageant. Désespérant. Pourquoi tous ces mots m'étaient si familiers ?

Je n'étais pas chez moi. Lyoko avait toujours été mon domaine, mon royaume ! Même s'ils étaient venus tout troubler, tout refaire, tenter de tout contrôler…Mais non, rien, ça restait mon… mon berceau, là où j'avais étendu mon contrôle petit à petit, que j'avais exploré et conquit, avant de finalement prendre mon envol…Et aujourd'hui, j'allais devoir reprendre à zéro avec un nouveau monde. Mais celui-là, pourrai-je m'en envoler un jour ?

Ça faisait peur. La peur, elle te paralyse, comme le froid et la souffrance. J'avais besoin de me raccrocher à un fil, ce fil c'était mes sensations, je devais toujours faire le lien avec le connu. Relier le connu à l'inconnu, c'est rendre l'inconnu connu. Mais connaître, ce n'est pas comprendre. Pour comprendre, c'est beaucoup plus dur. Je connais les humains, je ne les comprends pas. Je connais la Terre, je ne la comprends pas.

Néanmoins, je savais que j'avais réussi à faire le chemin inverse. Les humains se virtualisaient ? Alors les programmes se matérialiseraient. Ça avait été du travail, cet avatar, en cas d'urgence. Créer un humain…Prêt à l'emploi, d'ailleurs, et sans moyen de faire des tests. Ç'avait été un vrai coup de poker. Mais ç'avait été un succès. Le succès, c'est mieux que l'échec, parce que tu triomphes à la fin. Et ça, je connaissais aussi, sans pour autant comprendre. Je n'aime pas ne pas comprendre. Ça me fait la sensation d'un échec.

Drôle de tendance que celle de relier ses phrases aux autres qui s'en rapprochaient. Relier les phrases connues aux phrases inconnues. Parce que je comprenais les phrases connues, elles m'aidaient à comprendre les sensations. Comme le bambin qui se tient au mur pour apprendre à marcher.

Cette idée me vexa. Je n'avais pas besoin d'apprendre à marcher, je savais parfaitement tout, déjà. Et je n'étais pas un bambin. J'existais depuis quelques temps déjà. Mais pourtant, il y avait un genre de similitude que je devais admettre : Le bambin découvrait son environnement. Comme moi. L'image d'un enfant en couche-culotte me vint à l'esprit, complètement incongrue, sans que je l'ai voulu. Je la chassai rapidement, avec un genre d'agacement. Saleté de pensée parasite.

Et je me rendis compte, aussi rapidement que pour l'image de bébé qui m'étais passée par la tête, que j'étais toujours à quatre pattes par terre. Ce qui m'amena à d'autres préoccupations : mon nouveau moi…Mon nouveau corps, en fait. Nouveau convenait-il ? Je n'avais jamais eu de corps,

avant. Perturbant, d'avoir à faire ça…Se donner une apparence quand on en avait pas était une tâche complexe. S'imaginer un corps humain qui arrive à vous correspondre n'était pas simple du tout. Toujours était-il que j'en avais un, maintenant. J'avais choisi une créature humaine de sexe féminin, avec des cheveux noirs et longs, des vêtements noirs également, avec des bottines, un haut à manches longues, un pantalon moulant, toujours en noir. D'ailleurs, sur ma poitrine, je n'avais pas réussi à résister à la tentation de mettre mon symbole. Mais je pouvais choisir de le faire briller (en rougeâtre) ou de le garder noir pour la discrétion. Mes yeux avaient la même propriété, noirs pouvant briller en rouge, mais c'était trop voyant pour être utilisé en permanence.

Voilà que je tombais dans les futilités de la coquetterie. C'était désolant. J'avais déjà ressenti plus de sentiments en ces quelques minutes qu'en toute une vie de programme, mais là, ça virait dans le malsain à souhait…En plus, dans tout ce que j'avais pu observer sur les sensations, il n'y avait pas grand-chose d'agréable dans le tas.

Encore une autre sensation difficile à supporter, je commençais à voir le monde se déformer. Plutôt, se flouter. Et je n'aime que le flou qui m'avantage. Or, là, il ne m'arrangeait pas du tout…Je n'allais pas réussir à rester consciente (je devrais m'habituer à employer le féminin pour parler de moi, désormais) très longtemps.

Plus qu'à espérer que Jérémie ait rapidement une alerte du Superscan pour lui annoncer que j'avais activé trois tours…Oui, il avait fallu trois tours pour cette matérialisation…Ardue. Mais peu importait. Ils ne manqueraient pas d'accourir à l'usine, de vouloir descendre au scanner…Et probablement me trouver évanouie devant un de leurs appareils de virtualisation. De là à découvrir mon identité…Assez improbable. A moins de m'inspecter minutieusement et de découvrir le signe presque invisible sur ma poitrine. Mais ça m'étonnerait. Et sur cette pensée, je sombrai dans l'inconscience.

A mon réveil, ils étaient là. J'ignorai combien de temps j'avais dormi, mais eux étaient arrivés avant que j'émerge, ils étaient pour la plupart assis contre le mur à m'observer. Surtout, ça devait signifier que j'avais dormi un moment, l'alarme du Superscan n'avait pas dû être prise au sérieux par Jérémie assez vite, et ensuite il avait dû mettre du temps à réunir les autres pour les convaincre d'y retourner, une dernière fois, malgré le fait que je sois en théorie éteinte avec le Supercalculateur…Je pris le temps de faire un rapide tour du groupe. Mes pires ennemis. C'était assez spécial de les avoir en chair et en os.

Là, à gauche, Odd. Il avait un peu changé, comparé à son aspect sur Lyoko, plus d'oreilles, plus de pattes ni de queue de chat mais toujours des habits violets …Aussi, cette même coupe très spéciale. En bref, une espèce de petit boute-en-train fêtard déglingué qui riait de tout et même des choses sérieuses. A part Aelita, c'était le premier à avoir posé ses pattes de félin sur mon territoire. Mon chez-moi. Espèce de voleur de propriété.

A côté de lui, Jérémie. Le petit génie du groupe, qui m'avait toujours mis les bâtons dans les roues, en un sens, c'était lui le début de tous mes problèmes avec eux. Sans lui pour les virtualiser, j'aurais eu la paix. Mais sans lui pour rallumer le Supercalculateur, je serais encore en état de

sommeil. Blond, bien peigné, avec ses lunettes, il semblait vouloir percer tous mes secrets. Rêve toujours. Je n'oubliais pas toutes les misères qu'il m'avait faites. Comment il avait contrarié mes plans de destruction du monde. Non, je n'oublierais pas, Einstein…

Ahh, et Aelita, la fille en rose, avec les cheveux roses et ses yeux verts…Ma proie de toujours, d'ailleurs. Aussi futée que Jérémie, et de plus, la fille de Franz Hopper, mon créateur ! Toutefois, Aelita, en tant que Gardienne de Lyoko, serait sûrement une des premières à me croire, et à m'appuyer. Elle allait devoir, pauvre petite chose fragile, passer outre le fait que j'ai tué son père. Je retins un sourire en repensant à ses pleurnicheries quand elle le voyait perdre ses points de vie petit à petit…Comme si ça pouvait changer quelque chose.

Ensuite, contre le mur de droite, un trio des plus…Tumultueux. Le plus à droite, Ulrich, était un des plus doués. Il avait par exemple détruit mon Kolosse, mon chef d'œuvre si magnifique qui avait eu besoin de tant d'énergie pour fonctionner ! J'y avais passé du temps, à le concevoir. Tout ce travail détruit par deux sabres maniés par un simple garçon…ça aussi, je n'oubliais pas. Cheveux bruns, yeux bruns, d'un physique plutôt banal, je savais néanmoins qu'il était amoureux de sa voisine, Yumi. Japonaise, cheveux noirs en carré, habillée en noir…Peut-être avais-je inconsciemment calqué mon apparence humaine sur elle, en partie du moins ? D'un certain point de vue, je pouvais avoir de l'admiration pour elle. Elle avait survécu à nombre de mes pièges mortels sur terre, et cachait très bien ses sentiments. Oui, Yumi était douée pour dissimuler ce qu'elle ressentait, sauf parfois quand elle était vraiment déstabilisée. Mais cette aptitude ne changeait rien au fait qu'elle aussi, elle m'ait empêché de détruire le monde.

Et, à côté de la porte du monte-charge, l'élément instable…Ce cher William. Toujours aussi renfrogné. Ses cheveux noirs lui tombaient sur le front, et il avait encore sa sempiternelle combinaison d'un haut à manches longues rouges sous un T-shirt noir. Mais surtout, je savais que William était souvent en conflit avec Ulrich, étant lui aussi amoureux de Yumi. Stupides humains, risquer de disloquer un groupe rien que pour ça…Ils étaient pleins de faiblesses, et celle-là faisait partie des plus flagrantes. Pourquoi s'attacher à quelqu'un comme ça, surtout eux qui risquaient autrefois leur vie au quotidien ? L'amour avait fait commettre bien des imbécilités à certains, avait fait écrouler de beaux plans parfaits, avait causé de nombreuses douleurs. Ça finit toujours mal, de toute façon, alors à quoi ça sert ? Encore quelque chose de négatif. Un humain, ça peut se mener par le bout du nez très facilement avec ça…

Pour en revenir à William, il avait une sévère dent contre moi depuis sa xanatification prolongée. Il m'avait donné bien du fil à retordre, d'ailleurs, étant de nature rebelle. Une fois, il avait réussi à échapper à mon contrôle pendant quelques instants…

Oui, William risquait d'être mon principal problème, lui qui avait été un outil plutôt utile… Quelle tristesse. Là, je ne pourrais sûrement pas m'y fier, lui qui avait fait de notre guerre inconnue de tous une affaire personnelle.

Je m'assis, m'aidant du scanner pour ne pas retomber par terre, et j'attendis. L'un d'entre eux allait bien finir par parler. La nature humaine est ainsi faite qu'il ne pouvait pas rester devant

quelque chose d'inconnu sans chercher à comprendre. Avant de comprendre, il faut connaître…Et donc, Jérémie ne tarda pas à laisser sa curiosité lui délier la langue :

-Qu'est-ce que tu fais là ? Qui es-tu ?

Bien, bien, il attaque par les questions simples, ce gamin. Les réponses ne le seraient pas autant.

Je décidai de ne pas m'embarrasser tout de suite à lui répondre par des phrases, j'avais besoin de récupérer encore un peu. Alors je fis luire mes yeux noirs et le symbole sur mon haut, avec le pressentiment qu'ils n'allaient pas sauter de joie.

Ce fut le cas. Aelita recula d'un pas, je pouvais lire dans ses yeux la peur et la tristesse. La peur, car elle se retrouvait nez à nez avec son ennemie jurée, qui avait mainte fois tenté de la tuer pour ses propres intérêts (fuir de Lyoko ou attirer Franz Hopper, par exemple…), et tristesse parce que j'avais tué son père. Avec une touche de colère, sans doute. N'importe quoi. Il était plongé dans ses recherches et son labo, l'avait donc sans doute délaissée, et surtout, il l'avait emmenée du Lyoko en lui promettant un monde sans danger…Pauvre vieux fou naïf. Lyoko était tout sauf sûr. Sur Lyoko, il y avait la Mer Numérique, et surtout, surtout, il y avait moi. Enfin…Il y avait eu moi. C'était fini.

Ensuite, Odd. Il était grotesque, figé sur place avec la bouche ouverte, un peu dans la même position qu'Aelita entre les tentacules de la Méduse. Et tout aussi immobile. Il devait être en train de se demander comment c'était possible, mais au vu de ses compétences en informatique limitées (même pas fichu d'envoyer un pauvre petit mail correctement), il n'avait aucune chance de comprendre. C'était bien bête pour lui, mais bon, on a un cerveau ou on en a pas…En tout cas, cette surprise monumentale dépassa tout autre sentiment et il n'exprima par conséquent rien d'autre.

Et les trois contre leur mur ?

Le premier regard que je croisai de ce côté-là fut celui de William. Lui, sans surprise, était brûlant de haine. Ça ne m'émeut pas vraiment. Je m'y attendais. C'était lui qui m'en voulait le plus. Comme déjà dit, il en faisait une affaire personnelle. Je pouvais imaginer que se faire xanatifier et servir d'arme pour tuer ses amis ne lui avait pas plu. C'est le genre d'expérience qu'on ne demande pas à refaire. Malheureusement pour lui, il l'avait refaite. Déjà que les autres ne le voyaient pas d'un très bon œil depuis le début, quand Ulrich l'avait rencontré et avait piqué ses petites crises de jalousie, entre autres…Puis quand Yumi avait refusé qu'il entre dans la bande à cause de son caractère de tête brûlée. Caractère qui lui avait valu de finir chez la Méduse, et encore plus à l'écart des autres par la suite. Il avait bien des raisons de m'en vouloir, lui. D'ailleurs, je notai que s'il ne m'avait pas encore sauté à la gorge, c'était parce que Yumi avait la présence d'esprit de le retenir par le poignet, histoire de lui rappeler que c'était peut-être pas une si bonne idée que ça.

Justement, Yumi, elle se rappelait toutes les misères que j'avais faites au groupe. A Aelita, sa meilleure amie, à Ulrich, son (unique ?) amour, à eux tous, en général. C'était pourquoi ses yeux brillaient de colère. Beaucoup moins de haine à mon endroit que certains autres…Je considérai ceci comme une amélioration. Chez Yumi, on avait un peu de tout, colère, tristesse, haine, surprise…Elle faisait un peu la synthèse de ce que j'avais pu voir chez ses compères. Yumi, la plus mature, qui

jouait un peu les porte-paroles, ici. Mais à part son regard, peu de choses trahissaient ce qu'elle ressentait actuellement, elle savait se contenir.

Ulrich, aussi, savait faire ça. Il savait aussi bouder et laisser tomber les autres quand il était vexé, ça, oui. Mais ce n'était pas le cas. Là, il était aussi dans ce même mouvement, haine, colère, tristesse et peur, avec de la surprise. Ils avaient tous un peu peur, sans le montrer. Ulrich était de ceux-là, il cachait bien sa trouille. Il l'ignorait, presque. Mais il me faisait bien sentir qu'il me détestait, pour tout ce que je leur avais fait. Surtout parce que je m'en étais pris à Yumi…Non pas que les autres ne comptent pas, mais Yumi était en quelque sorte un cas à part.

Jérémie, quant à lui, en était presque sur les fesses. Ça me décevait. Lui qui avait réussi à matérialiser Aelita…Mais il n'y avait pas que cette surprise monumentale observée chez Odd, il était émerveillé, comme un enfant devant un nouveau jouet inconnu. Je ne suis pas un jouet, Jérémie, souviens t'en…Autre chose se lisait dans ses yeux, toutefois. De la peur. Ah, oui, en tant que plus vulnérable du groupe, il avait toujours la trouille. Pauvre petite tête blonde, condamnée à toujours claquer des dents de derrière son ordi pendant que les autres sauvaient le monde.

Seul ce petit génie prononça le mot à voix haute, ces quatre lettres…Brisant ainsi le silence de mort qui pesait sur la salle.

-XANA…

-En effet. Ce que vous voyez est une sorte d'avatar terrestre, pas une personne xanatifiée. C'est bien moi.

Après cette réponse, je le fixai d'un regard froid, cachant bien le mépris qu'il m'inspirait. Mais avant que l'un d'entre eux ne puisse répondre, je contrai :

-Et vous, on dirait que vous êtes prêts à reprendre du service…J'aimerais bien savoir comment vous êtes revenus dans le secteur.

Ils échangèrent des regards interrogateurs, se demandant s'il fallait me répondre ou pas. Jérémie, qui s'était accroupi devant moi, avait l'air d'une girouette à tourner la tête dans tous les sens pour recueillir les avis de ses camarades. Il sembla juger que cette information n'était pas compromettante, aussi expliqua-t-il :

-On était tous en cours quand tu t'es matérialisée. Je n'avais pas mon portable sur moi car nous pensions tous en avoir terminé. A midi, je suis remonté dans ma chambre pour faire les derniers réglages d'un robot, que je n'avais pas pu finir la veille. Là, je suis tombé sur mon ordinateur qui bipait dans le vide. Comme dans un genre de cauchemar, je l'ai rouvert et j'ai vu l'alerte des trois tours. J'ai eu du mal à y croire, je pensais que je dormais encore, mais non. Passé le choc, j'ai été obligé d'appeler les autres sur leurs téléphones pour leur demander de me rejoindre dans le parc, urgence. Odd est arrivé en dernier, parce qu'il tenait à finir ses spaghettis bolognaise, et il s'est avéré que William avait suivi Yumi discrètement (il s'est dévoilé lorsqu'on a parlé de Lyoko), on a donc été obligé de l'emmener avec nous. Puis on a filé au labo, environ 4heures après l'alerte, et on a attendu environ 20minutes que tu te réveilles. Heureusement qu'on a pas cours cette après-midi.

-Qu'est-ce que tu fais ici, toi ?

Cette fois, c'était Aelita. Elle ne m'avait pas laissé le temps de réfléchir au récit de Jérémie, et exigeait déjà ses réponses. Je voyais à quel point les trois du mur de droite me fixaient avec l'air des envies de meurtre contenues, et ça m'incita à n'en répondre que plus vite, William et Ulrich seraient bien capable de s'allier pour me casser la figure avant de me laisser le temps de parler. N'y tenant pas plus que ça, j'expliquai :

-On ne m'a pas laissé le choix. J'ai dû quitter Lyoko.

-Et pourquoi ?

Yumi, à présent, avait décidé de se joindre à la séance de questions. Ils ne me laissaient aucun répit, fichus humains.J'ai donc continué mon récit à moi, ou plutôt, je l'ai commencé.

-Après ton programme multi-agent, Jérémie, j'ai réussi à survivre (je ne te dirais pas comment).

En fait, je m'étais infiltrée dans Lyoko en me mêlant à ses particules, dans cet état de veille. Le programme ne pouvait plus me détecter mais je ne pouvais plus attaquer non plus. Mais je n'allais pas le raconter à Jérémie.

-Et j'ai donc sommeillé dans le Supercalculateur, comme Lyoko, quand…Il s'est réveillé de lui-même, suite à une agression depuis le réseau. Un programme. Un programme multi-agent, mais lui parfaitement contrôlé par des humains. Ou en partie du moins. Ce programme s'appelle Wolfy et il provient des systèmes de votre armée. Son travail est de détourner de l'énergie vers les ordinateurs de ses maîtres. De l'énergie pouvant provenir de n'importe où.

J'insistai sur les deux derniers mots, fixant Jérémie, en me doutant qu'il finirait par comprendre. Il comprenait facilement, Jérémie. Mais je terminai tout de même pour les autres, qui n'étaient sûrement pas aussi malins que lui.

-Lyoko est une véritable mine d'énergie, pour lui. Seulement, il lui a fallu s'en rendre maître, et pour ça, il a tenté de m'absorber moi aussi. Me mettre hors circuit. J'ai donc dû m'enfuir de Lyoko vers un endroit où il ne pourrait pas m'atteindre. Et me voici. Les tours renferment un pouvoir énorme, un monde virtuel c'est aussi beaucoup de puissance, pour maintenir la cohésion et le fonctionnement de tout. Sachez que Lyoko est en train de dépérir, sous l'action de ce programme, et qu'il pourrait même disparaître. Je peux vous aider, mais seulement si vous m'aidez aussi. Cette fois, nous sommes tous dans le même bateau, si vous voulez sauver Lyoko, vous n'avez pas le choix.

A présent, les réactions du groupe n'étaient pas toutes possible à deviner.

Jérémie pourrait avoir la trouille, être effrayé par ça, ou au contraire le considérer comme un nouveau défi. Dans les deux cas, il me croirait et se rangerait de mon côté. Mais Aelita l'influencerait beaucoup dans ce sens aussi, car elle, Lyoko, c'était le fruit du travail acharné de son père, un de ses derniers liens avec lui, mais Lyoko avait été son chez elle pendant des années. Son

refuge dangereux, certes, mais son refuge. Elle l'avait gardé et protégé, avec l'aide des autres, elle y avait habité, l'avait arpenté dans tous les sens possibles. Elle y avait rencontré Jérémie et ses amis, elle y avait pleuré pour la mort de son père, tout, tout chez elle revenait à Lyoko. L'éteindre et le voir être détruit, c'était très différent. La destruction de Lyoko, elle voudrait l'éviter. Donc elle m'aiderait.

Odd, ensuite. Il aimait le danger, le risque, l'aventure. Il avait eu du mal à renoncer à Lyoko et à l'héroïsme (comme il aurait dit « Le fun, quoi ! »). Le fait de reprendre du service ne lui poserait aucun problème. Alors il accepterait aussi. Au moins par curiosité, pour pouvoir ressentir le frisson du risque une dernière fois. Ça lui avait forcément manqué. Forcément.

Ulrich serait sûrement un peu plus réticent, déjà. Il était conscient du danger du Supercalculateur, difficile, en même temps, de fréquenter Yumi sans garder ça à l'esprit. Être un des meilleurs de la bande n'aidait pas à l'oublier. Il avait été présent lorsque la Méduse avait tué Aelita, le dernier à se faire dévirtualiser, en tout cas. Il avait vu la salle s'écrouler et son amie piégée au sommet, seule. Il avait vu tant de choses marquantes, sur Lyoko. Yumi dans les tentacules de la Méduse, par exemple.

Mais lui aussi avait aimé être un héros. Peut-être moins qu'Odd, mais il avait aimé ça. Et ça jouerait peut-être en ma faveur. Peut-être…

Pour William et Yumi, en revanche, je ne me faisais pas d'illusions : Ils seraient fortement réfractaires. Yumi avait toujours considéré avec le plus grand sérieux l'ordinateur géant, elle savait qu'il était mortel, et avait été la première à vouloir l'éteindre. Comment, après ça, serait-elle d'accord pour le rallumer, et repartir dans une nouvelle guerre contre un programme mystérieux dont on ne connaissait même pas les pouvoirs ? Hors de question. Surtout avec moi comme alliée. Ce n'était pas raisonnable de me faire confiance, pour elle. Je pouvais parfaitement les poignarder dans le dos, c'était vrai. Et William, lui, c'était encore plus poussé, puisqu'il me détestait très ouvertement. Travailler avec moi, il n'accepterait jamais, à moins d'y être forcé par la décision du groupe. En plus, il savait parfaitement que le Supercalculateur était un danger public, et peut-être même plus que quiconque…Ah, ça, il allait s'en souvenir de sa xanatification. D'ailleurs, il y avait de fortes chances qu'il me contredise.

Et encore une fois, je n'ai pas été déçue.

-On va quand même pas lui faire confiance, si c'est vraiment XANA !

-Il a raison, XANA a pas arrêté de tenter de nous tuer !

William et Ulrich s'accordant sur un point. Je ne pensais pas que l'autre s'ajouterait… Merveilleux, mais pas quand c'est pour me pourrir la vie. Je devais rester calme, et pour ça, rester dans une argumentation posée. Comme un simple calcul à exécuter…C'est simple, c'est toujours simple. Avant, je n'avais aucun problème que je ne sois capable de résoudre avec mon intelligence d'ordinateur. Un humain ne pouvait pas être si stupide, il devait bien m'en rester quelque chose !

-Alors comment vous expliquez que j'ai dû prendre une forme humaine ? Une condition de programme est bien plus avantageuse. Si c'était un de mes plans, j'aurais xanatifié quelqu'un au

lieu de venir en personne. Et puis si vous ne me croyez pas, allez voir par vous-même. Ah, bien sûr, vu que c'est un de mes pièges, si vous y allez, vous serez instantanément xanatifiés, ne pourrez plus revenir, ou quelque chose comme ça, c'est ça que vous vous dites, hein ? Alors Jérémie, tu veux aller jeter un œil aux flux énergétiques sur Lyoko depuis ton écran ? C'est sans risques.

Sans risques. Ou alors ils pouvaient croire que j'avais piégé l'interface d'Einstein pour qu'il se fasse électrocuter, aussi. Si on sombrait dans la paranoïa, on y arriverait jamais !

Et là, surprise, je ne pensais pas avoir autant de problèmes, normalement les humains sont faciles à manipuler…Non, là, surprise : Odd ! Il semblait avoir compris plus ou moins ce que je suggérais, ce qui me surprenait (n'était-il pas un cancre et une bille en informatique ?)

-Bah, si ça se trouve, c'est toi qui les altère, les reflux énergiques !

Mis à part une sévère écorchure du nom, il avait compris. C'était LA faille de mes explications, je n'avais aucune preuve que je n'y étais pour rien. Et Odd, que je considérais comme un des moins futés, venait de la trouver. Catastrophe. Je devais vite retrouver des arguments pour me refaire une crédibilité, sinon c'était cuit de chez cuit. Et je n'avais presque pas le temps de cogiter…Je répliquais, sans vraiment avoir pu préparer

-Quel intérêt j'aurais à le faire ? Je m'en sers moi-même, pour activer les tours, s'il n'y a plus d'énergie, même moi je ne pourrais plus faire quoi que ce soit sur Lyoko, vu que je n'ai plus mes Réplikas comme source d'énergie (merci Jérémie, vraiment, maintenant que tu les as démolis, ils auraient pu être utiles)

Il est vraiment influençable, Jérémie. Ayant une tendance au complexe d'infériorité dès qu'il bute sur un problème, ou qu'il a fait une erreur, il m'est assez simple de le pousser dans cette pente, avec cette petite réflexion qui lui signifie qu'il a été idiot de détruire les Réplikas, ce qu'il pensait être une bonne action. Semer le doute est une bonne chose pour le faire fléchir. S'il doute, il tentera de se raccrocher à quelque chose qui en sait plus que lui. Par exemple, à chaque fois qu'il butait dans ses recherches, il se tournait vers Franz Hopper, comme s'il était un genre de dieu omniscient. Là, il n'y avait plus de Franz Hopper…Alors la deuxième personne sur la liste, c'était moi. S'il se raccrochait à moi à cause de ses doutes, il ne me poserait plus de problèmes.

Étant un programme, je n'ai pas vraiment les mêmes réactions, je ne ressens ni découragement ni complexe d'infériorité, un programme est égal à lui-même, méthodique et surtout, sans âme, mais avec un cerveau, ce qui est le plus important. Les émotions de Jérémie influent souvent sur ses actions, ce qui m'avantage. Surtout maintenant.

Malheureusement pour moi, Aelita déjoua ma manœuvre de manipulation du petit génie. Quelle sale petite peste ! Toujours à me pourrir la vie ! Pourquoi fallait-il qu'elle ait vu aussi clair dans mon jeu ?!

-Ne l'écoute pas, Jérémie, tu ne pouvais pas savoir qu'on risquait d'avoir besoin d'une source d'énergie supplémentaire ! Et puis, XANA sous cette forme ne peut pas détourner de l'énergie depuis ses Réplikas, de toute façon.

-Oui, oui, mais il faut quand même que j'aille voir ces flux…Si XANA avait raison ? Il…Non, elle, nous a déjà aidés par le passé. Et effectivement, drainer l'énergie de Lyoko ne l'avancerait à rien.

Il fallait que je me calme. M'énerver était une chose à ne pas faire. Je me forçai à parler calmement

-Enfin une personne sensée.

Cette nouvelle réflexion ironique m'attira des regards noirs du reste du groupe. Je choisis de ne pas les relever, sur Terre, j'étais plus faible. C'était pas simple, mais mettons qu'un des garçons, ou Yumi, décide de me mettre un bon coup de poing : Encore affaiblie par la matérialisation, pas totalement habituée à mon nouveau corps, je n'avais aucune chance de me défendre. Mieux valait ne pas trop les énerver. Je ne savais même pas si j'étais capable de me lever…Pitoyable. J'étais pitoyable. Et ça me faisait bien rager, ça…Je n'aimais pas du tout être pitoyable.

Alors que les autres retournaient au monte-charge, je devinai à leurs regards qu'ils tenaient à ce que je monte aussi. Pour me surveiller. Mes muscles tout neufs tremblèrent alors que je m'efforçais de me tenir debout, en m'aidant du scanner. Quelques pas pour tester mon équilibre manquèrent de me le faire perdre, mais j'arrivai à rejoindre l'ascenseur en pestant mentalement. Ils devaient bien rire, même sans le montrer ! Leur pire ennemie, réduite à une faible créature à peine capable de marcher. Ah, si, y en avait un qui n'hésitait pas à le montrer, ce cher William qui me regardait avec un petit sourire méprisant. Espèce de sale gosse. Aucune importance, mon esprit, intact, était ma meilleure arme.

Malgré tout, le fait qu'ils puissent se moquer de moi m'agaça. Surtout lui, là, j'avais eu l'adolescent sous mon contrôle pendant des semaines, et pourtant maintenant, il se moquait de moi sans avoir peur des représailles. Il était vrai qu'en gagnant mon autonomie, mon accès à la conscience j'avais aussi réussi à gagner certains traits humains, voire à manifester certaines émotions. La colère était une des plus simples, sans doute la raison pour laquelle je n'avais aucun problème à la ressentir et à la manifester. Même sous ma forme de programme. Ainsi, dire que je ne ressentais rien n'était pas totalement vrai. Mais je pouvais ressentir depuis longtemps le désir de me venger. Et celui-là, il restait bien au chaud au fond de moi, même si la vengeance est un plat qui se mange froid.

La montée se passa en silence, ennuyeuse au possible, et j'en profitai pour les observer un peu. La tête pensante stressait à mort, on voyait une goutte de sueur sur sa tempe. Je remarquai que je faisais une tête de plus que lui environ, étant quasiment de la même taille que Yumi. Ça me fit sourire intérieurement. J'avais toujours mesuré plus, en termes d'intelligence, alors que la taille reflète ça était bien ironique.

Aelita aussi était anxieuse. Ses mains tremblaient. Logique, c'était vrai, elle était peut-être sur le point d'avoir la preuve que son cher monde virtuel était en train de mourir. Et qu'elle allait devoir coopérer avec la meurtrière de son père pour le sauver. Ah, que ce devait être dur…

Ulrich, lui, restait stoïque. Il ne laissait rien transparaître du tout, son regard était fixé sur le mur du monte-charge comme s'il voulait y percer un trou. Et comme si lui-même était un mur. Bon, effectivement, il était épais comme un mur, mais là n'était pas la question…

En parlant de mur, si je pouvais comparer son expression à une falaise, je dirais qu'il n'y a aucune prise. Rien qui me permette de savoir ce qu'il pensait.

Yumi était exactement dans le même cas, rien à en tirer, à ma grande frustration. Un humain qui cache ses émotions, c'est pas drôle. Alors deux, ça l'est encore moins…

Heureusement, il y avait William pour me remonter le moral…Lui, on sentait parfaitement qu'il se méfiait de ce qu'Einstein allait faire. Pour lui, si ça m'arrangeait, ce serait trop louche pour être vrai. Espèce de paranoïaque. Non, paranoïaque n'était pas le bon terme pour ça, puisque c'était juste avec moi. De la paranoïa ciblée ? Bref, ça ne changeait rien au problème, le nom qu'on lui donnait, alors à quoi bon s'embêter à le nommer ?

Il se méfiait, et en même temps il était impatient. Sans doute l'envie, lui aussi, d'y retourner et de montrer aux autres ce qu'il valait vraiment. Se racheter…Sûr qu'il n'avait pas dû faire une excellente impression. Pourtant, il s'était très bien débrouillé, toujours difficile à vaincre et il avait dévirtualisé pas mal de fois les Lyokoguerriers. Ah mais oui, c'était moi aux commandes…

Les portes du monte-charge s'ouvrirent dans un nuage de fumée qui me rappela le scanner de façon frappante.

Jérémie courut s'installer à son pupitre. J'observai quant à moi la salle. Bien sûr, j'avais déjà vu par l'intermédiaire des xanatifiés ou des machines, mais…C'était différent, maintenant.

Avant que toutes les places ne soient prises, j'allai observer par-dessus l'épaule de Jérémie. Ce que je l'avais incité à faire sur les flux énergétiques relevait du bluff, je ne savais pas si Wolfy avait commencé à drainer (et si oui, était-ce visible ?) ou s'il se repérait un peu avant, prenait ses bases. C'était donc une question cruciale pour moi…Quasiment une question de vie ou de mort.

Tandis qu'il démarrait l'ordinateur, je ne perdais pas une miette de ce qu'il faisait, ça pourrait me servir un jour. Il ouvrit une fenêtre. Dessus, un fond noir, et ce que je reconnus comme la carte de Lyoko en lumière néon : Les 4territoires symbolisés chacun en une couleur (jaune pour le Désert, bleu pour la Banquise, vert pour la Forêt et blanc/violet pour la Montagne) et au centre, le Cinquième Territoire, plein d'énergie et brillant en rouge. Des filaments de même couleur s'en échappaient pour rejoindre les territoires de surface, via les vrilles qui distribuaient l'énergie, et pour arriver aux dix tours de chaque territoire.

A côté, un tableau montrant le débit des flux.

Chapitre 2

Bienvenue au club

J'observai soigneusement ce dernier. Après tout, la survie de mon argumentation, et par là même de Lyoko, en dépendait largement. Il suffisait que tout aille normalement, que Wolfy ne soit pas en train de le drainer, et plus personne ne me croirait. Et alors je risquais gros, j'en avais parfaitement conscience. Est-ce que l'informatique oserait me lâcher, moi, ex-programme informatique ?...Non, je ne pouvais pas me résoudre à me classer comme « ex-programme ». Je retournerai sur Lyoko un jour, reprendre ma tâche là où je l'avais laissée. Je n'étais pas une humaine, j'étais un programme. Je ne devais pas l'oublier. Et toujours les chiffres du tableau qui mettaient du temps à s'afficher, comme pour essayer de me faire bouillir de stress…

Et encore une fois, ce sentiment de soulagement menteur et perfide m'a envahie : Le flux d'énergie du Désert était en chute libre. Il n'avait pas la même valeur que les trois autres, il était beaucoup plus faible. Wolfy était donc en train de s'y attaquer. Le flux de la Banquise montrait également des faiblesses, mais moindres. Les deux territoires étaient sans doute les plus visés. La douce voix fluette de Jérémie, qui tremblait de trouille (ça ne m'aurait pas étonnée qu'il se soit fait dessus), murmura :

-Bon sang…Vous avez-vu ça ?!

-XANA avait raison, regarde Jérémie, ce flux-là est comme drainé !

Aelita qui venait m'appuyer, scoop ! Elle avait dû comprendre que j'avais raison.

-Vous voyez ? C'est pas un mensonge !

Par contre, à l'instant où je dis ça, je pressentis que mon opposant préféré allait encore venir pointer du doigt la petite faille dénichée par son camarade un peu avant, pour rappeler au groupe qu'on ne pouvait pas me faire confiance. Et tout me démolir, donc.

-Qu'est-ce qui nous dit que c'est pas toi qui le pompe, ce flux, hein ?

« Merci William pour avoir pointé du doigt la petite faille, vraiment », songeais-je. Car là était bien le problème : Je n'avais pas le moyen de prouver que c'était Wolfy qui pompait l'énergie. Rien, à part ma parole. Et j'avais comme l'impression que ce n'était pas une garantie très solide pour eux. La parole d'un programme informatique psychopathe matérialisé sur terre qui avait tenté de les tuer à X reprises, voulait détruire le monde…Leur demander de me faire confiance était ridicule.

-Rien du tout. Vous allez devoir me faire confiance.

J'eus l'impression de lâcher une bombe au moment de dire ça. Pile ce que je m'étais refusée à dire, et c'était pourtant sorti. Mais la tête qu'ils faisaient tous, médusés, me laissa une ouverture pour continuer. Peut-être pas une si mauvaise idée, en fait…Car je venais de trouver l'argument qui pourrait les toucher. Et après, je n'avais rien d'autre. Autant mettre le paquet.

-Mais ce n'est pas vraiment la première fois, n'est-ce pas ? Jérémie, tu as déjà oublié le programme fou que tu as lâché sur Lyoko ? Ta Marabounta, qui aurait pu tuer ta chère et tendre ? Aelita, tu as oublié que j'avais envoyé mes monstres pour te protéger, car vos forces ne suffisaient pas ? Vous m'aviez fait confiance, et on avait coopéré. Et pourquoi ? Aucun de nous n'avait intérêt à ce qu'elle meure. On voulait tous la garder en vie, pour des buts différents, mais on voulait tous la garder en vie. C'est exactement la même chose ici : Wolfy dans le rôle de la Marabounta et Lyoko dans le rôle d'Aelita. Et moi, je reste. La question est : Allez-vous vous décider à me faire confiance, ou allez-vous laisser détruire Lyoko parce que vous avez été trop têtus ? Vous voulez porter la responsabilité de la destruction de Lyoko par un programme informatique obscur et aux motivations pas nettes ? Ou vous préférez vous allier avec moi, avoir une chance de sauver le monde virtuel qui nous est si cher, à nous tous, en mettant les vieilles guerres de côté ? Vous allez devoir choisir, et vite. Parce que tout le temps qu'on perd, là, c'est du temps gratuit pour Wolfy, qui se fera un plaisir de s'en servir pour vampiriser Lyoko ! Pensez à tout ce que vous avez vécu avec le Supercalculateur et tout ce qui y est lié. Pensez que quelqu'un essaie de détruire la terre de ces souvenirs. Vous vous autoproclamez Lyokoguerriers ? Prouvez-le-moi en défendant Lyoko. Et si vous n'en êtes pas capables, vous perdrez le monde virtuel pour toujours.

Je croisai les bras et attendis, espérant que ça marche. Quel grand discours…Je ne me serais jamais crue de telles capacités. J'avais joué sur la corde de la sensibilité, sur leurs sentiments. Ce n'était pas mon genre, d'habitude. J'avais rappelé des souvenirs à la petite bande, j'avais cherché à toucher la partie de leur cerveau qui gérait les émotions. Ces émotions que je me voyais pas éprouver seraient peut-être la clé qui me permettrait de sauver Lyoko. J'avais mis le paquet pour pouvoir les secouer un peu. En fait, je m'adressais principalement à Jérémie et Aelita, sachant que les quatre autres seraient plus étroits d'esprit. Mais peut-être qu'ils avaient aussi été touchés par ma tirade, on pouvait toujours rêver. Ils échangèrent un long regard, chargé d'émotions (encore ! pouah), d'interrogations et d'hésitations, tiraillés entre leur répulsion vis-à-vis de moi et leur affection pour Lyoko, pour tout ça…Puis Jérémie se jeta à l'eau :

-C'est vrai. T'as raison sur ce point-là, on peut coopérer. Mais ça va être long, et on ne sait pas si on peut te faire confiance. C'est pour ça que si on fait alliance, on te surveillera de très près. T'entends, ça ? Et si on se rend compte que tu complotes dans notre dos, tu le regretteras.

Dès qu'il dit ça, je compris que j'avais gagné. Si Jérémie approuvait, Aelita suivrait, et les autres penseraient que les petits génies avaient bien évalué la situation et prenaient le risque. Donc, la majeure partie du groupe me ferait plus ou moins confiance. Et vu comme Jérémie le disait : Il approuvait. Bon, il avait bien tenté de jouer les durs, mais Einstein qui joue les durs, c'est un peu comme un Kankrelat qui roule des biceps, ça fait plus rire que peur.

-Je pense que ça vaut la peine d'essayer.

Après la confirmation de ce que je pensais par Jérémie, Aelita se prononça : Elle m'en voulait pour la mort de son père, mais était prête à s'allier à moi si c'était pour sauver leur cher monde virtuel. Et puis Yumi, et Odd, l'une prudente et l'autre tout excité. Tous réticents, bien sûr. Travailler avec moi, ça leur coûtait beaucoup. Je remarquai sans surprise que les deux garçons étaient les plus longs à se prononcer. Et surtout, ils étaient à coup sûr les moins enthousiastes. Ulrich marmonna, comme pour suivre le fil de ma pensée

-Je pense que c'est une mauvaise idée mais semblerait que la majorité prenne le risque…Alors je vais pas rester sur la touche, alors que vous prenez le risque. J'imagine que vous savez tous autant que moi que XANA est fourbe, et peut décider de nous lâcher quand ça l'arrangera le plus. Moi je vous lâche pas, on est une bande unie (je notai son regard vers William, qui venait assez contredire ce qu'il énonçait).

C'était parfait. Non, la perfection serait qu'ils soient tous à me faire des courbettes, mais là, ça se présentait bien. Plus que William, qui allait probablement pester autant que possible, mais finirait pas accepter avec d'énormes réticences, mais accepter. Le principal. Je ne pourrais jamais l'avoir vraiment avec moi.

-Vous êtes vraiment dingues de lui faire confiance…C'est XANA, tout de même. Mais je suis d'accord avec Ulrich. Autant prendre le risque tous ensembles, ça le réduira un peu. De toute façon, je suis aussi un cinglé, c'est ce que vous m'avez reproché à plusieurs reprises. Autant que cette fois, ça aide.

Impeccable. Ç'avait été compliqué, mais j'avais à présent l'approbation de tout le groupe. Enfin…L'approbation…Ils allaient me tenir sous surveillance, mais au moins, il me serait plus simple de les aider. Ou de m'arranger pour qu'ils m'aident. Et puis une surveillance, ça se ramollit, ça se déjoue. C'est comme un filet de rayons lasers, on peut se glisser à travers si on est assez doué. Et je me considérais comme très douée.

Jérémie reprit la parole.

-N'oublions pas que nous avons affaire à XANA : Il faut savoir ce qu'on en fait.

Je n'aimais pas vraiment la façon dont il parlait de moi, mais j'écoutais soigneusement. Il en allait de ma mobilité, à présent. C'était vrai, j'étais un peu comme un genre de fauve dangereux dont il fallait surveiller les mouvements. Non, pas un fauve, c'est trop agité, trop massif et trop bruyant. En plus, ils n'attrapent pas très bien leurs proies, vu qu'ils les laissent filer lorsqu'ils sont épuisés, et ça arrive vite. Non, moi j'étais…Un serpent ? Un peu, oui, avec des crochets mortels et une tendance à me faufiler. Mais un serpent, ça peut se faire écrabouiller, ses crochets ne sont pas inépuisables en venin…Trop vulnérable. Je ne suis pas vulnérable. Alors que suis-je ? Un crocodile, peut-être.

Non, un requin. Un animal réputé cruel et sans émotions…Avec un regard noir. Oui, un requin. Le requin défend farouchement son territoire et s'en prend à ceux qui pénètrent son espace vital. Il est très bien équipé pour tuer. Oui, je suis un grand requin blanc.

-On ne peut pas la laisser seule au labo. On ne peut pas non plus se relayer en permanence pour la surveiller, alors qu'est-ce qu'on fait ?

-Il faut trouver le moyen de l'avoir au plus près pour mieux la surveiller.

Déclara Aelita. Je croisai les bras et attendit patiemment qu'ils terminent d'en débattre. C'était un peu rageant de voir son avenir se faire décider sans pouvoir réellement intervenir. Et qu'allaient-ils décider ? M'enfermer à l'Ermitage, avec une bonne caméra de surveillance ?

Ce fut Odd qui lança ce qui se voulait être une boutade, mais qui fut finalement soupesé lourdement par les deux génies de la bande.

-Et si on l'amenait au collège ? Vous vous souvenez, la correspondante de Sissi elle a pu s'installer, alors pourquoi pas elle ?

Cette remarque eut le mérite de mettre tout le monde d'accord, moi comprise. Oui, une unanimité…Désarmante.

-Non mais ça va pas ?! Tu crois vraiment que le proviseur va accepter ça ?!

-Bah il a bien accepté Aelita, alors…Et puis sinon on l'inscrit, tout simplement ! Pas temporairement, mais à durée illimitée.

J'étais à ce moment-là convaincue qu'Odd avait définitivement perdu la tête. Quel malade mental. Non mais franchement, vous m'imaginez, vous, à Kadic, à devoir supporter les cours donné par des humains persuadés d'en savoir plus que moi, à me plier à la discipline de l'établissement, à vivre 24h/24 avec eux ?! J'étais sûre qu'ils rejetteraient l'idée…Avant de surprendre les échanges de regards entre Jérémie et Aelita, fichus échanges de regards dans mon dos ! Ils s'étaient mis d'accord sans nous consulter.

-On va essayer ton idée, Odd. On aura XANA à l'œil, comme ça ! Faut qu'on aille poser les dossiers chez le proviseur…Mais on la présente sous quel angle ?

-Bah simple Einstein : On dit que c'est un programme informatique matérialisé sous forme humaine et qui a pour ambition de détruire l'humanité. C'est un super CV ! Et suffira que tu lui bricole une belle petite identité terrestre, comme pour Aelita !

Rire général. Je ne ris pas, mais j'étais bien la seule, et de toute façon, étant un programme, je n'étais pas censée avoir trop d'émotions. Ça, ça ne me faisait pas rire. J'avais un certain sens de l'ironie, mais c'était à peu près tout. Peut-être que j'allais finir par développer plus de sensibilité mais ce n'était pas le cas là. En plus, là, ils riaient d'une blague où j'étais impliquée. C'était pas drôle. Et puis, les voir rire comme ça tous ensemble, ça me rappelait qu'ils partageaient beaucoup, j'étais un peu mise à l'écart. Même William et Ulrich riaient ensemble, brièvement, mais ça marquait comme une trêve. Une trêve, ça signifie que je n'ai plus de tensions à exploiter. Catastrophe. En plus de m'exclure, ils me sapaient mon pouvoir de manipulation ! Les voir rire, ça voulait aussi dire qu'ils étaient contents. Là aussi, ils me sapaient mon pouvoir de manipulation,

s'ils étaient contents, ils faisaient moins attention à leurs tourments mentaux…Et donc, je ne pouvais plus agir là-dessus ! Bande de…D'humains !

Ils finirent enfin par se calmer, et Jérémie suggéra

-La cousine de quelqu'un ?

De mieux en mieux. On sombrait dans le délire le plus total. Je devais rêver, ou cauchemarder. Mais me pincer ne changea rien à la scène. Ça me fit juste mal au bras. Je cherchai une autre explication possible…Complètement défoncés à la drogue ? Pourquoi pas. Ils étaient peut-être un peu jeunes, mais bon…C'était la meilleure des explications à leur comportement bizarre. Comme si je pouvais me faire passer pour leur cousine !

-Bonne idée Jérémie, mais il faudrait prendre en compte la ressemblance : Moi on peut croire à une teinture de cheveux mais…Si on la présente comme ta cousine, personne n'y croira.

-Oui, tu as raison Aelita.

Jérémie observa les autres attentivement et commença à réfléchir tout haut

-On devrait choisir sur la ressemblance physique. Odd, Aelita et moi, on est hors-course : On a pas la bonne couleur de cheveux. Donc, il reste Yumi, Ulrich et William.

Je remarquai du coin de l'œil que ce dernier n'avait pas l'air rassuré, comme s'il pressentait le coup tordu. J'imaginai sans trop de mal l'effet que ça pouvait lui faire. Moi aussi, j'en avais pressenti, des coups tordus. Et peut-être qu'il était en train de prier intérieurement pour que le petit génie désigne Ulrich. Jérémie continua

-Mieux vaudrait quelqu'un avec les cheveux noirs, c'est plus ressemblant.

Et une première chance de ratée pour William, qui devait jurer intérieurement. Ça se jouait entre Yumi et lui, là. La deuxième observation de Jérémie sonna comme un genre de glas pour lui, je pense

-Par contre, XANA ne fait pas tellement type asiatique…

William avait parfaitement fini de comprendre quand Jérémie l'a regardé avec un air étrange, entre celui de l'enfant qui va demander quelque chose et celui du médecin légiste qui vous annonce que votre plus proche parent vient de décéder. Il a un peu blêmi, avant de se mettre à secouer la tête comme si ça pouvait changer quelque chose pour lui.

-Nan, nan Jérémie, tu peux pas me demander ça. C'est hors de question.

-William, je vois pas vraiment d'autres solutions, faudra faire avec. T'es le plus proche de XANA, physiquement parlant, c'est plus crédible.

Insista le petit génie. En fait, il mentait, y en avait plein, d'autres solutions…Mais ça me plaisait assez de voir William dans une panade pareille. Il s'est mis à protester de façon assez virulente

-Non mais c'est n'importe quoi, pourquoi ce serait à MOI de me ramasser la corvée ? En plus, on se supporte pas. Nan, franchement Jérémie, je peux pas faire ça.

Je me demandai juste qui allait le convaincre d'accepter et comment, quand Yumi coupa l'herbe sous le pied de Jérémie.

-On te l'a dit, pourquoi, tu lui ressemble plus physiquement.

Bon, Yumi avait plus de chances de le faire plier que les autres. Il tenait beaucoup à elle et serait prêt à l'écouter, à tous les coups. Fallait bien la présence et la douce voix de la japonaise pour contrebalancer la répulsion et la haine que je lui inspirais. Elle le connaissait aussi mieux que nous, et serait plus à même de dire ce qu'il fallait dire.

Elle a continué. Après tout, mieux valait mettre le paquet pour qu'il accepte. La suite avait d'ailleurs manqué de me faire disjoncter, comme la fois où Jérémie était venu secourir ses amis dans la bulle virtuelle que j'avais créée, où je m'étais mise à hurler que ce n'était pas logique.

-Je sais qu'on t'en demande beaucoup, vu ce que XANA t'a fait…Rien que le fait qu'on puisse penser qu'elle est de ta famille, ça doit te répugner. Mais si t'accepte, c'est à nous que ça profite, et pas à ce fichu programme, vu qu'on pourra la surveiller en permanence. Tu lui mets les bâtons dans les roues. Je comprends ce que tu peux penser, mais on a pas vraiment le choix. S'il te plaît. On a besoin que t'accepte.

Quand elle disait « On », en fait, elle lui signifiait « je ». Histoire de lui faire accepter plus facilement la demande…En fait, Yumi savait aussi être manipulatrice, mine de rien. Elle le faisait juste pour le bien du groupe, mais c'était surprenant qu'elle ne s'en serve pas pour ses propres intérêts. Et encore, là, c'était en quelques mots, mais elle y avait mis du cœur, vraiment impressionnant.

Mais William était têtu, en général. Même avec Yumi, ce serait dur de lui faire accepter. Je m'attendais donc à le voir camper sur ses positions. Ce qui m'a presque fait disjoncter, c'est qu'il est resté silencieux quelques instants, ils se sont regardés droit dans les yeux, comme si elle cherchait à rentrer dans sa tête pour lui faire dire qu'il était d'accord. Et puis William a soupiré

-Très bien, je marche…

Quoi ? Problème comportemental, erreur système, opération impossible, icône grisée, bug majeur, surchauffe des circuits, fichier non trouvé, perte du pilote d'affichage, le tout à la fois.

-Super, merci de prendre sur toi William.

Yumi avait souri en disant ça. Oh bon sang, l'amour est vraiment la chose la plus idiote possible. Est-ce qu'il avait réalisé qu'il venait de se faire avoir ? Et si oui, il avait vraiment choisi de tomber dans le panneau ? Elle avait joué sur ça depuis le début, ce qui avait fait foirer mes pronostics. Quelle perfidie…Je me demande bien ce que Yumi peut avoir de si spécial pour que Ulrich et William soient dingues d'elle à ce point. A part ces talents de manipulation, je veux dire. C'est qu'une humaine parmi d'autres, il n'y a rien de spectaculaire, y en a des milliards sur Terre. Et des

millions d'asiatiques…Pourquoi elle ? Y a des dizaines d'autres filles au collège. Mais nan, c'est la même qu'ils ont choisie, tous les deux. Je ne comprendrais jamais ça. Jamais. Jamais. En plus, à quoi ça sert de s'attacher puisqu'on peut être arraché l'un à l'autre ? ça sert juste à vous faire souffrir davantage, à vous rendre plus manipulable, aussi. La preuve ici, William s'était fait totalement mener par le bout du nez. Quel crétin. Et puis aussi, ils espéraient quoi, les deux abrutis ? Ils avaient encore toute une vie devant eux, et Yumi aussi, elle avait de fortes chances de rencontrer un autre type de les lâcher comme deux vieilles chaussettes. Franchement, quelles étaient les chances pour que ça dure ? Misère, un humain, c'est vraiment débile.

-Et combien de temps ça va prendre pour que Jérémie me fabrique une vie ?

Ironisai-je en regardant le génie blond, histoire de me changer les idées. Ce dernier se gratta la tête, ce qui fit se redresser un épi qu'il avait visiblement eu du mal à écraser. Il avait l'air bête, avec ça.

-On est en week-end, je peux plancher là-dessus pendant la fin de l'aprèm'…Et si je me débrouille bien, William pourrait aller poser le dossier d'inscription d'ici demain.

-Je vois déjà le beau dimanche que ça va faire, XANA qui s'installe…

Ironisa mon pseudo-cousin. En général, valait mieux éviter certains sujets sensibles, avec lui, comme celui-là par exemple…J'avais la forte envie de lui signifier de se taire, mais je décidai de me retenir. Pour préserver mon intégrité physique. Une enveloppe corporelle toute neuve, pas question de l'abîmer ! Vu le temps que j'avais passé dessus…

Jérémie retourna s'asseoir à son pupitre et déclara, en pseudo-chef, l'autorité en moins

-Bon, je commence à travailler là-dessus dare-dare, XANA, tu restes ici, les autres, faites comme ça vous chante.

-Moi, jte laisse pas tout seul avec XANA.

Déclara William, l'air décidé à rester là pour me tenir à l'œil. Je me demandai ce qu'il s'imaginait, que j'allais essayer d'agresser Jérémie pour pouvoir bousiller le Supercalculateur ? Je suis pas folle, non plus. Je veux pouvoir revenir chez moi, bousiller le Supercalculateur c'est me coincer sur Terre. Bousiller Jérémie, c'était me flinguer mon soutien dans le groupe, pas question de faire ça, vu comment j'avais galéré pour l'acquérir, tout instable qu'il était. Soit il me prenait pour une idiote, soit c'était lui qui l'était. Et de mon point de vue, il était bête.

Aelita se gratta la tête, puis sembla estimer que Jérémie ne risquait pas grand-chose. Comme déjà dit, enfin une personne sensée qui savait que je ne faisais pas de bêtises de ce style. Une pensée dérangeante me traversa l'esprit : en un sens, Aelita était ma sœur. Très perturbant de penser ça, surtout envers la personne que je m'étais acharnée à pousser dans la Mer Numérique, xanatifier, ou tuer, avec ou sans vol de mémoire. Mais c'était la vérité, nous avions toutes les deux été créées par Franz Hopper…Pas de la même façon, dirais-je.

-Moi, faut que j'aille choisir mes CD pour la boum de demain soir, c'est moi qui fait le DJ. Si vous avez besoin de moi, mon portable restera allumé !

Et sur ce, elle entra dans le monte-charge et attendit patiemment de voir si les autres voulaient venir aussi. Gentille, avec ça. Ça lui réussirait pas, dans la vie. Ulrich fit la grimace, semblant se rappeler quelque chose de désagréable (un devoir de physique ? Un rencard avec Sissi ? Un rendez-vous avec son père ? Des heures de colle ?) qui le poussa à rejoindre la fille de mon créateur. Restaient Odd et Yumi.

-Moi j'peux pas rester, mes parents aiment pas trop que je rentre tard.

Déclara la japonaise (et non pas chinoise, comme cette chère Sissi semble le penser…) en s'embarquant avec Aelita et Ulrich. Ah, oui, ses problèmes familiaux, avec ses parents méfiants… Pas drôle. Odd ne tarda pas à s'ajouter au lot, pour une raison mystérieuse, ou une nouvelle copine. me laissant donc en tête à tête avec William (je ne pouvais pas compter Jérémie dans le lot : Il n'était pas vraiment présent, trop impliqué dans son travail)

C'était un peu nul, l'ambiance. Chacun de nous deux alla s'asseoir à un bout de la salle, et nous nous fixâmes droit dans les yeux, sans rien dire. La tension était sans doute perceptible, mais Jérémie ne s'en plaignant pas, je ne pouvais pas en être sûre. Pour passer le temps et assurer mes arrières, j'ai décidé de tenter de comprendre sa façon de penser et son caractère pour pouvoir prévoir ses réactions à l'avance, même si je ne m'en étais pas trop mal tirée jusque-là. Autant ne pas s'ennuyer pour rien. L'ennui, c'était bizarre comme sensation, on avait des choses à faire, mais elles semblaient incapables de vous réjouir, ou alors vous n'aviez rien à faire. Pas l'impression de pouvoir s'amuser. C'est ça, l'ennui, c'est l'ennemi de l'amusement. C'est aussi ce que ressentent les Lyokoguerriers pendant un discours de Jérémie. Mais moi, j'avais de quoi m'occuper, et c'était intéressant, en plus, de chercher à décrypter profondément la personnalité de quelqu'un. Pour ce faire, j'utilisai les informations que j'avais collectées en fouillant dans sa tête, du temps où il m'était dévoué…Pas corps et âme, juste le corps, son esprit essayait simplement de reprendre les manettes, tout tassé dans un coin qu'il était, et ce en vain, la plupart du temps.

William était à Kadic depuis presque deux ans, il était en effet arrivé vers octobre en troisième et d'après ce que je savais, il finissait son année de seconde. Si ma chronologie était correcte, ainsi que ma notion du temps. J'étais un peu larguée sans repères, ici, le temps ne s'écoule pas forcément pareil dans un ordinateur, ou un monde virtuel…

Pour en revenir à William. Il avait changé de collège parce qu'il avait été renvoyé du précédent, raison : collage d'affiches partout. D'ailleurs, ici, il avait aussi des prises de bec avec Jim Moralès, professeur de gymnastique (enfin, pseudo professeur, car d'après ce que j'en savais…Il n'était pas compétent. A se demander comment il avait été embauché). Tout ça me confirmait la nature rebelle du grand ténébreux, que j'avais pu constater par moi-même. Rebelle et insolent, que les punitions n'affectent pas vraiment. Aucun respect de l'autorité, ce qui signifiait qu'il n'en avait pas peur. Donc un certain courage, voire une témérité, qui pouvait sûrement être à double tranchant et en faire une tête brûlée qui mesure mal les conséquences. Oui, d'ailleurs, c'était la raison qui avait fait que

les autres avaient eu des réticences à l'enrôler dans la bande ! Que de connexions entre faits et déductions…Bien, bien, sans doute utilisable.

-J'peux savoir ce que c'est que ce regard ?

Évidemment, il fallait qu'il m'interrompe en plein décodage de ses faiblesses. Saleté d'élément perturbateur. Je lui renvoyai un regard encore plus noir, si possible, accompagné d'une réponse cinglante

-Non, tu ne peux pas. Ça te concerne pas, ce que je pense. Continue à te taire, c'était parfait.

Je savais que cette provocation était risquée. En plus, c'était pas vrai, là ça le concernait…Pas la peine qu'il le sache. D'un autre côté, j'essayais de lui montrer qu'il ne me faisait pas peur, ce qui était vrai en partie. Et je comptais sur Jérémie pour le retenir si l'envie de me casser la figure devenait trop forte chez lui. Peut-être pas une bonne idée, de compter sur Jérémie pour une épreuve physique…Déjà qu'il est capable d'être mauvais en informatique et en italien…

-Tu trafiques un truc.

Quel suspicieux. Naturel méfiant, peut-être. A vérifier. En tout cas, avec moi, comment avais-je désigné ce phénomène… ? Ah, oui, de la paranoïa ciblée.

Quelle horreur, j'avais eu un trou de mémoire…ça ne m'était jamais arrivé ! Perdre son savoir, même quelques instants…brr, rien que d'y penser…La perte du savoir. Ne plus pouvoir donner la réponse en un clin d'œil sans avoir à chercher, à cause de la mémoire informatique, ça aussi c'était fini.

Mais n'oublions pas la réponse que je fis à William.

-C'est ça, la Terre ? On a plus le droit de réfléchir en paix ? Je comprends que Franz Hopper ait voulu vivre sur Lyoko.

Et je fermai mon esprit à toute éventuelle réponse de sa part pour continuer à décrypter. C'était un peu comme un document important que je devais d'abord déverrouiller. Les humains et les machines ne sont pas si dissemblables…Non, pas vraiment. C'était une découverte surprenante, de voir à quel point nous étions semblables et différents à la fois. Sans doute l'une des choses qui m'avaient le plus marquée lors de mes réflexions sur la condition de programme et celle des humains. Ce petit séjour sur Terre promettait d'être plein de pensées profondes, et assez riche en expériences…Mais quelle part y prendraient les mauvaises expériences ? Sans doute pas mal. Pour le moment, je devais continuer à réfléchir sur mon principal adversaire.

William était donc un genre de fonceur qui n'avait peur de rien, ce qui pouvait être à double tranchant. C'était le fil conducteur de sa personnalité, qui allait sûrement m'aider à percer la suite. On le retrouvait dans la plupart de ses traits de caractère, comme par exemple son côté dragueur/pot-de-colle, qui prouvait qu'il n'avait pas peur de se manger les superbes râteaux que Yumi lui administrait à chaque fois, quasiment.

C'était un très bon début, ce fil conducteur. Vraiment très bon. En toute modestie, bien entendu. Avec ça, ça allait être facile de m'enfoncer toujours plus loin dans la compréhension de sa personne…Si seulement je l'avais aussi pour les autres ! Je me devais d'y réfléchir plus tard.

Là, pour l'instant, le créneau me manquait. J'ignorai combien de temps s'était écoulé, comme ça, mais Jérémie bondit de sa chaise et déclara, tous sourires

-ça y est ! Le Supercalculateur termine de m'imprimer ça, et puis si ça t'embête pas, tu pourras aller poser le dossier avant même l'heure du repas !

Pauvre Einstein. Soit il était une bille en relations humaines, soit il se fichait de William. « Si ça t'embête pas »…Il n'avait visiblement pas saisi que ça l'embêtait bien, justement. Jérémie était pitoyable, c'était un fait, mais à ce point ? Ou alors, il était sadique. Je ne l'aurais pas soupçonné, ça…

William sembla résister à l'envie de faire un commentaire désagréable et se borna à demander, changeant radicalement de sujet.

-L'est quelle heure, là ?

-Bah, à peine 16heures, c'est allé vite.

-Effectivement, quelle joie, XANA sera probablement là dès ce soir…Allez, file moi la paperasse, qu'on en finisse.

Jérémie est allé chercher un dossier tout frais sorti de l'imprimante, perdue dans un coin du labo, à laquelle personne ne faisait attention, et l'a tendu à William, qui n'avait pas l'air joyeux de le recevoir. Ilse dirigea vers le monte-charge, avec mon faux dossier scolaire sous le bras, et dit au petit génie, avant que le rideau de fer ne se baisse

-Je te laisse un message quand c'est bon, j'imagine que le proviseur sera pas forcément fâché de la voir débarquer le soir même… Y doit bien être le seul.

Et là-dessus, le monte-charge se ferma et monta. Au besoin, Jérémie savait parfaitement passer un faux coup de fil avec son synthétiseur vocal, histoire de crédibiliser le truc.

Après une ellipse d'une durée assez significative, j'étais installée. Jérémie m'avait refilé un de ses vieux ordis portables, mieux que rien pour bosser, je serais bien capable de le booster, et le collège (enfin, le lycée dans mon cas : J'étais dans la classe de William et Yumi, en seconde) avait fourni les livres, les cahiers et même le reste. Vraiment trop généreux.

En plus, j'avais ouï dire qu'une boum aurait lieu demain soir. Aelita en avait parlé, avant de quitter le labo…Merveilleux, tout le monde y serait, et moi, je pourrais travailler tranquille sur ma vieille daube (appelons un chat un chat), anciennement à Einstein. Le calme, tout ça, loin de leur fête de crétins. Bah oui, en quel honneur ils la faisaient, d'abord ? Aucun, ouais. En plus, un dimanche soir, ça allait les crever pour le lundi matin, le proviseur était un âne. Il allait doubler le

taux d'élèves ronflant en cours de maths, tripler celui d'élèves ronflant en français, et quadrupler du côté des arts plastiques, qui n'avaient pas un franc succès auprès des adolescents du collège.

Pour conclure, donc, j'ignorais encore à quelle catastrophe j'allais avoir affaire…

Chapitre 3

Ça peut toujours être pire

Et c'était l'heure du repas du soir. Pour la première fois de ma vie, j'avais eu faim, et eu envie de vomir, aussi…la raison ? J'avais pu constater qui du steak ou des frites produisait le résultat le plus immonde une fois broyé par Odd. Cette espèce de goret mangeait la bouche grande ouverte, exposant aux yeux de tous l'espèce de hachis immonde que donnait la nourriture une fois qu'il l'avait enfournée dans sa déchiqueteuse personnelle. Le tout à vitesse grand V sur une portion trois fois supérieure à celle d'un humain normal. Et tout ça sur une si petite créature toute maigre, qui sembler le rester, avec des habitudes pareilles. Surprenant.

Pour reparler d'Odd, j'avais très vite compris comment il obtenait ses portions phénoménales. Il semblait bien s'entendre avec la cuisinière, partageant une sorte de complicité très intéressante, proche d'une certaine façon de celle d'une mère et de son petit : Elle faisait à manger, et Odd se faisait un plaisir de tout dévorer avant d'aller lui en redemander. Ça devait la rendre contente de voir que quelqu'un aimait bien sa cuisine, tandis qu'elle était harcelée par les diététiciens, horrifiés de voir les menus très peu équilibrés qu'elle proposait. Et puis quand le petit maigrelet n'avait pas assez à manger, il se permettait de terminer les assiettes de ses amis… Pas vraiment menacé par la famine, lui !

Alors que nous autres mangions à vitesse normale (et des portions normales), une fille passa à côté de notre table. Cheveux noirs, haut rose avec un cœur et jean moulant… Et l'air bête au possible ! J'avais bien l'impression de me tenir face à Sissi, la fille du proviseur, réputée pour être une espèce de pimbêche stupide. Oh, merveilleux. Superficielle et orgueilleuse, pouvait-on rêver pire ? Elle lisait des magazines en cours, dessinait sur ses interros, se croyait au-dessus de tout le monde. Sale gamine. Et dire qu'elle était sensée montrer l'exemple en tant que fille du proviseur ? Eh bien, quel exemple, oui… Mais une fois xanatifiée, elle pouvait être utile… D'après ce que je savais, aussi, elle pouvait avoir un bon fond, vraiment profond, qui ne se révélait qu'en cas d'urgence. Ainsi, elle avait déjà été protectrice, serviable, gentille, courageuse, débrouillarde… Tout ceci restait très peu visible dans l'état actuel des choses. Elle avait juste l'air d'une imbécile qui allait foirer ses études et sa vie derrière.

Elle ne me remarqua d'abord pas du tout, s'arrêtant pour lancer un « Salut mon Ulrich ! » minaudant à l'intéressé.

Ah, oui, ça. Elle était raide dingue d'Ulrich. Pour dire ça sans animosité…elle n'avait tout simplement aucune chance. Déjà, il y avait Yumi, en face. Et donc, pas photo. Yumi, elle était intelligente, au moins, quelque défaut qu'elle puisse avoir par ailleurs, elle était intelligente, chose que je respectais. C'était très important. Et Yumi était sérieuse, manipulatrice (même inconsciemment) et cachait assez bien ses sentiments. Autres qualités que j'admirais. Et que

Sissi….n'avait clairement pas. Vu comme la bande la bâchait régulièrement, sortir avec Ulrich était exclu à un point inimaginable pour elle. Mais elle ne devait pas être capable de comprendre ça.

Alors que je m'employais à cette critique mentale dans le silence le plus complet, elle avait terminé son petit tour de table visuel, et me fixa. Son petit cerveau rouillé dût mouliner quelques secondes avant qu'elle ne trouve quelque chose à dire.

-Ben, ça alors ! Vous avez remplacé Yumi par un autre corbeau ?

Et comme si ça ne suffisait pas, elle pouffa stupidement. Un corbeau ? N'importe quoi. C'était joli, un corbeau, et utile, en grosses bandes… J'en avais bien xanatifié, un jour, façon Alfred Hitchcock. Un film bien sympathique, d'ailleurs, et bien angoissant. Plein de sous-entendus tordus. Et la chanson des enfants, si terrifiante et innocente à la fois, alors que les corbeaux (encore eux) se rassemblaient dehors, prêts à attaquer. Mais Sissi n'avait sûrement pas vu ce film culte, et n'aurait pas pu comprendre une allusion à ça…quelle tristesse. Alors que je pensais à tout ça, Jérémie répliqua

-Non, c'est Xana, une nouvelle. Elle vient juste d'arriver.

-Ah oui, vraiment ?

Non mais elle allait arrêter, avec ses yeux de merlan frit ? Jamais vu une nouvelle ? Elle rirait beaucoup moins si elle savait qui j'étais. Bon, elle ne riait pas, mais elle me regardait comme un animal de foire. Crétine…l'espèce humaine avait du souci à se faire, avec elle.

Odd ajouta, avec un léger sourire, mais sans aucune méchanceté à l'égard de Sissi (surprenant), une phrase qui risquait fort de torpiller le fond de bonne humeur que William aurait pu garder, tel le sous-marin embusqué coulant un innocent cargo…

-Ouais ! Et c'est la cousine de William !

Ce dernier sembla soudain s'intéresser aux quelques frites qui traînaient sur les bords de son assiette et entreprit de les éradiquer soigneusement. Histoire de penser à autre chose et, pour une fois, de se faire oublier. Ça pouvait se comprendre, ça lui évitait de piquer une crise en public…ce qui n'était pas bon pour son image(La crise en public, pas le fait de l'éviter) . Sissi nous observa tous les deux quelques instants, le temps de connecter ses deux neurones atrophiés, avant de dire cette phrase mâchée et remâchée, utilisée des milliards de fois.

-Effectivement, y a un air de famille…

Et puis elle s'éloigna, ce qui valait sûrement mieux, William aurait bien pu lui envoyer une réplique bien sentie. Ou moi. Ou n'importe qui d'autre à cette table, vu sa cote de popularité auprès de la bande, qui frisait les nombres négatifs. Une fois sûr de ne pas être à portée d'oreilles indésirables, Jérémie demanda à voix basse

-Je pense que pour Wolfy, il faudra adopter une autre stratégie que celle qu'on utilisait contre XANA : Wolfy n'activera pas les tours, ou n'en fera pas sa voie d'attaque principale, ne cherchant

pas à affecter le monde réel. Il a l'air de pouvoir agir directement sur l'énergie de Lyoko, mais peut-il influer sur cette d'un Lyokoguerrier ?

Bonne analyse, Jérémie. Il promettait d'être un auxiliaire plutôt compétent. Pas autant que moi, bien entendu, mais pour un humain, il ne se débrouillait pas trop mal. Il méritait une réponse bien pensée que je me fis une joie de lui donner, pour une fois. Je mûris donc cette réplique de façon à bien répondre à sa question.

-Je pense que Lyoko est infecté. Je veux dire par là que Wolfy s'y est implanté profondément, il est dans Lyoko, littéralement. Et il vampirise le monde virtuel. Par contre, s'il n'est pas implanté dans un avatar virtuel de Lyokoguerrier, il ne peut pas drainer l'énergie comme ça.

Il a penché la tête sur le côté, l'air d'avoir tout compris. C'était simple, il m'aurait déçu, sinon. Mais ce gentil petit intello en admiration béate (sous l'œil agacé d'Aelita), demanda :

-Je vois…Alors, XANA, une idée pour combattre ce nouveau programme ?

-Bien entendu. C'est simple. Il faut tout d'abord trouver une façon d'empêcher la corruption de Wolfy, ou la désimplanter si elle n'est pas trop profonde (pour Lyoko, il faudra le détruire, on ne peut plus rien faire). Ensuite, il faudra créer un Réplika qui servira de garage à un nouveau vaisseau virtuel, et utiliser la translation pour détruire l'ordinateur qui gère Wolfy. Bien entendu, si Wolfy venait à s'implanter sur le Réplika, il infecterait le vaisseau, voilà pourquoi il ne faut pas le placer sur Lyoko. C'est pour ça qu'il faudra lancer des scans réguliers du Réplika, pour pouvoir le désinfecter à la moindre petite trace de la présence de Wolfy. Concernant les avatars virtuels, je ne sais pas si c'est possible qu'il s'implante simplement lors d'une plongée sur Lyoko…On avisera.

Je n'aimais pas avoir un élément incertain dans mon exposé. Ça nuisait à ma crédibilité et à mon image de programme omniscient, tout-puissant, etc. Et ça m'agaçait de ne pas savoir quelque chose. Quelque chose d'important, surtout, ça c'était vexant. En prime, ça pouvait abîmer les avatars des soi-disant « LG », qui pouvaient être utiles, vu que personne d'autre n'allait sur Lyoko…

Odd se gratta la tête, visiblement très inspiré par notre discussion, comme d'habitude.

-Tout compris, comme d'habitude…Maintenant, ils sont trois !

-C'est pas grave, Odd. Fais ce qu'on te dira de faire et tout ira bien.

Lui sourit Aelita. Ah, Aelita, toujours prête à remonter le moral aux autres, même si elle rageait un peu de me voir discuter comme ça avec Jérémie… J'étais pas du tout intéressée par son binoclard blond complexé. Déjà, aucune chance que je tombe amoureuse, je suis un programme intelligent, moi. Pas une humaine stupide…oups, pardon Sissi. En fait, je m'en fichais totalement d'avoir des pensées méchantes ou pas envers Sissi. C'était une idiote.

Puis la fille de Franz Hopper changea complètement de sujet et regarda Jérémie, avec des yeux digne d'un bébé Bambi battu chibi réclamant un sucre. La métaphore n'était pas exagérée.

-Tu viendras à la boum, demain soir ?

-Aelita, je peux pas, je suis trop occupé avec l'arrivée de Wolfy dans la partie, il faut à tout prix que j'en apprenne plus sur la façon de l'arracher à Lyoko…Je sais que tu veux que je sois là pour t'écouter, mais…Et puis j'aime pas trop les boum…

Avoua Einstein, bien embêté. Aelita se renfrogna. C'était un sujet de disputes permanentes chez eux, entre rester enfermés pour bosser et s'éclater tous les soirs… Jérémie avait bien reçu le prix Nobel de la diplomatie, aucun doute possible là-dessus (Pas un vrai prix Nobel, plutôt du genre que s'attribuent les internautes arriérés, genre « Hé, y a tel personnage sur ta signature et ton avatar, donc t'es fan de lui, aha ! Vazy, passe-moi le prix Nobel, j'suis trop fort »). Il était pas aussi doué que Yumi, le Jérémie, lui, il n'avait pas encore compris que ce qu'Aelita voulait entendre, c'était « oui Aelita, bien sûr, je peux très bien arrêter de bosser un simple soir pour venir t'écouter, tellement tu joues bien… ». Ou il le savait, mais ne voulait pas le lui dire… Parce qu'il trouvait son boulot trop important. Je n'allais pas me plaindre, il avait tout à fait raison. Et Aelita n'aurait pas aimé qu'il aille s'amuser comme ça alors qu'il planchait sur sa matérialisation… Réfléchis à ça, « nunuche à cheveux roses » !

J'avais également l'intention de rester barricadée dans ma chambre. Comme Jérémie. Sérieux, sérieux. Et surtout, pas me mêler aux autres élèves du lycée, non mais, tous des gens bizarres capables de parler de choses inintéressantes et de s'amuser avec un truc stupide comme un baby-foot. Non mais vraiment, faire tourner des manettes pour faire bouger des lignes entières de figurines raides comme des piquets ?! C'était, comme l'indiquait le nom, un jeu pour bébé. Et soudain, ce fut l'Apocalypse : Odd annonça, de façon assez grandiloquente, enjouée, et….sérieuse :

-En tout cas, faut que XANA vienne, ce serait dommage qu'elle profite pas de ce genre de petits plaisirs…

Quoi ? Il délirait, là. Mon hypothèse sur la drogue de tout à l'heure n'était peut-être pas si infondée…Je décidai de lui remettre les idées en place, et ce, fermement.

-Nan mais je viens pas, moi, attends Odd, tu me vois à une boum ?!

J'avais paniqué. Ça allait empirer la situation… Eux aussi étaient comme des requins : Ils sentaient votre peur.

A la façon dont ils me regardaient, je compris que je n'aurais pas le choix. Enfin, je pouvais toujours rester dans un coin sans m'approcher de la piste de danse, même si le son serait sûrement à vous détruire les tympans, qu'il y aurait trop de lumière et que tout le monde allait sauter dans tous les sens. Un pur moment d'agonie. Quel cauchemar, pitié, au secours, plutôt rentrer sur Lyoko et crever à cause de Wolfy ! Appelez la SPPM (Société Protectrice des Programmes Matérialisés) , quelqu'un. Ça pouvait pas être pire.

En fait, celui qui répondit à ma remarque plutôt indignée fut William, qui semblait bien s'amuser de la situation

-Non, justement, mais moi j'aimerais bien voir comment ça finira…

Rien qu'à voir son petit sourire en coin, je devinai aisément ce qu'il pensait. Quel sadique. C'était pas une boum, ça, c'était une séance d'humiliation publique ! Et lui, il n'en raterait pas une miette...Rectification, c'était l'enfer ! Et ça venait de devenir pire. Pourquoi moi ? Pourquoi ? Imaginez-vous plongé dans un bain d'acide, je préférais encore ça que devoir aller à cette boum. Plein d'autres choses atroces avaient l'air innocentes, à côté de cette épouvante tétanisante phobigène purgatorielle…pour continuer dans les mots inventés, c'était diabocalyptique, atrociffreux, calvairigène, suicitroce, et tous les pires mots jamais inventés pour définir l'enfer à l'état pur…

Le nabot blondinet continua ses vérifications, sans tenir compte de mon état de crise de nerf avancée (j'en venais à inventer des mots !)

-Ulrich, toi et Yumi, vous venez, hein ?

-Ouais. Et toi, Odd, t'as déjà une cavalière ?

Lui rétorqua Yumi qui ne souhaitait visiblement pas s'attarder là-dessus, au risque de voir surgir des allusions moqueuses du nabot sur leur fameux « copain et puis c'est tout ». Ils étaient ridicules, avec ça, mais au moins, ils essayaient d'éviter et d'oublier le fait qu'ils étaient amoureux. Odd, grâce à la ruse de la japonaise, suivit gentiment le sujet qu'elle lui indiquait, sans penser à les embêter

-Nan, mais tu me connais, j'en trouverais une. Au pire, je demande à XANA de bien vouloir m'accompagner, j'suis sûr qu'elle acceptera !

Ils ont tous explosé de rire, et je décidai de faire comme William auparavant, à savoir me concentrer sur mes frites. Parfois, ça valait mieux de se faire oublier, surtout quand Odd avait des idées pareilles. Ce garçon était vraiment dérangé. Parce que je sentais que sa blague n'était pas une simple blague…mon inconscient devait être en train de me mettre en garde.

Ma première nuit sur Terre. Un regard par la fenêtre me révéla les ombres sur les toits de Paris, les dernières fenêtres allumées des demeures de noctambules, aussi, telles des cases blanches sur le fond noir d'un échiquier. Comme le monde. Le monde est noir, avec quelques touches de blanc pour l'améliorer, mais qui ne peuvent rien contre toute la noirceur. A l'instar de ces malheureuses lumières dans l'ombre, et de ces misérables petites étoiles, là-haut dans le ciel pas plus clair. Elles se battaient pour exister, et pourtant, certaines étaient déjà mortes. Quel cruel paradoxe teinté d'ironie déplaisante. C'était dur à croire que même la nature pouvait générer de telles choses que seul un esprit intelligent pouvait apprécier.

« Le temps est l'image mobile de l'éternité immobile », avait dit un jour Platon. Que cherchait-il à signifier ? Que le temps se passait sur la trame de fond de l'éternité ?

Non. Plutôt… Nos vies étaient courtes, pleines d'agitation, et très actives. Donc, mobiles. Mais elles n'étaient que ce qui se passait pendant l'éternité, l'éternité qui, en elle-même, n'était qu'une durée sans actions. Le temps (notre temps) était en quelque sorte une peinture mouvante mise sur l'éternité afin de l'améliorer. Oui, c'était ça.

Je m'arrachai à la contemplation du dehors, et constatai l'heure tardive.

Avant de me coucher, je commençai à bricoler un peu le vieil ordi refilé par Jérémie, afin de pouvoir l'exploiter correctement. Je comptais bien ne pas être écartée de la partie, j'allais conserver mon indépendance et créer mes programmes de mon côté. Le petit génie n'aurait pas la mainmise sur les actions qui se dérouleraient sur Lyoko ! J'avais mes propres intérêts à servir, et ils n'étaient pas toujours communs à ceux de Jérémie. Donc…. Pour l'instant, il allait me falloir certains codes sources que je ne trouverais que sur le Supercalculateur… Il était dix heures du soir, personne n'irait à l'usine à cette heure-là, sauf en cas d'alerte. Plus qu'à prier pour qu'il ne se passe rien. Jérémie avait eu la bonté de me remettre une pile de CD non gravés, que je comptais bien utiliser plus tard, une fois mes programmes au point et ayant besoin d'aller s'aérer les octets sur le Supercalculateur. Mais là, mon meilleur atout serait une simple clé USB, assez puissante pour contenir les codes sources en question.

Eteignant l'ordinateur , je me levai et sortis discrètement de ma chambre obscure, la lumière diffusée par l'écran me suffisait amplement pour y voir. Le couloir était aussi noir que la suie, mais on s'y repérait. Aux aguets, pour être sûre de ne pas tomber sur un surveillant, je descendis l'escalier à pas de loup et sortis dehors sans encombres pour courir vers le parc. L'air frais de la nuit s'insinuait partout. Il picotait un peu, me fit faire un micromouvement involontaire que j'identifiai comme un frisson. C'était…spécial. On entendait plein de petits bruits, aussi, le bruissement de ce petit vent dans les feuilles, quelques oiseaux de nuit, et ma course, sur l'herbe qui ondoyait un peu. Mes poumons ne tardèrent pas à me brûler, j'avais le souffle rauque et du mal à respirer.

Encore une sensation désagréable, avec un goût un peu étrange sur mon palais. C'était de la fatigue. Une violente douleur me plia en deux, j'avais l'impression qu'elle provenait de mon poumon gauche. Un point de côté ? Mais c'était atroce ! Quelle faiblesse de la part d'un organisme humain… Comment cette race avait-elle réussi à survivre au détriment d'autres, plus robustes ? L'intelligence. Et puis, je ne pouvais pas me plaindre, sans les humains, je ne serais pas là.

Ralentissant un peu, j'arrivai enfin au point de la plaque d'égout, invisible pour tant de personnes. Je la poussai sur le côté, notant au passage l'humidité de l'herbe, et la rabattis une fois sur l'échelle. On ne voyait presque rien, là-dedans. Encore pire que dans le couloir…

Avançant tant bien que mal en me tenant au mur, mon avancée rythmée par le clapotis de l'eau sale sur la pierre, je ne voulais pas imaginer ce qui pouvait traîner là-dedans. C'était immonde, rien que l'odeur n'indiquait rien de bon, aussi ne fus-je pas fâchée de m'extraire de ce purgatoire. Je traversai rapidement le pont, comme pour échapper à l'ignominie du passage secret, et bondis pour attraper une des cordes. A ma grande surprise, la descente fut rapide et s'effectua sans problèmes. Moi qui pensait que le corps humain était faible au point de se faire mal sur tout et n'importe quoi… Sans perdre un instant, je m'engouffrai dans le monte-charge et l'actionnai pour descendre

au labo. Tandis que le rideau de fer se baissait, je pris enfin le temps de reprendre mon souffle, malmené par ces courses et par les fois où j'avais dû le retenir à cause de l'odeur des égouts.

La lueur verdâtre diffusée par l'holosphère du labo me changeait agréablement du noir éternel. Ça n'était pas « accueillant », loin de là, mais c'était mieux que rien. Après m'être assise sur la chaise, je tirai le Supercalculateur de son état de semi-veille. Une fois le temps de chargement passé, je ne perdis pas une seconde pour commencer à chercher les codes qui m'étaient nécessaires. Mais je n'avais pas la même façon de ranger mes données que Jérémie, aussi cela me prit-il un peu de temps. D'ailleurs, il ne devait pas laisser traîner des trucs aussi importants que les code sources de ses tenues de combat…car c'étaient bien ces derniers qui m'intéressaient ! Ils m'étaient nécessaires pour l'un de mes programmes… En continuant à naviguer dans cette machine pleine de possibilités et de merveilles, je ne pus m'empêcher de rire intérieurement. J'étais en train de me promener dans la partie protégée du Supercalculateur ! Celle qui m'avait tant frustrée par son inaccessibilité, celle qui contenait toutes les choses importantes que je ne pouvais atteindre, et si j'y arrivais, on m'en expulsait directement ! Alors que là, je pouvais y évoluer en toute liberté, tout casser si je le voulais, même. Mais je n'avais aucun intérêt à tout casser, loin de là, puisque aujourd'hui, nous nous débrouillions pour sauver Lyoko…

Une fois ces maudits codes localisés, j'insérai ma clé USB dans un port qui se présentait et j'y copiai les quelques codes de base qui m'aideraient à travailler, incluant les codes des tenues. Cela prit un peu de temps, mais au final, ce fut fait.

Ensuite, avant de partir, il me fallait encore faire une simple manipulation. Jérémie n'aurait pas apprécié de tomber par hasard sur les bandes vidéo où l'on me voyait pianoter sur le clavier. Surtout en pleine nuit. Moi non plus, je n'aurais pas apprécié de voir mes projets au stade embryonnaire se faire réduire en miettes…les pauvres. Heureusement, le Supercalculateur était plein de ressources et de programmes variés…aussi insérai-je sur les bandes des caméras une boucle d'images du labo vide à la place de celles où l'on me voyait entrer et magouiller. Pour les ignares, cela signifiait qu'une image vide du labo passerait à la place des images où on me voyait dans l'usine sur les écrans des caméras. J'en plaçai également une sur les deux minutes à venir, le temps que je sorte du labo et reparte. Ni vu ni connu, je replaçai la clé USB dans ma poche et m'en allai comme j'étais venue, dans l'ignorance de tous. Et c'était mieux ainsi. Ils n'en sauraient jamais rien, j'aurais la paix, et pourrais travailler sans encombre.

C'était le soir fatidique de la boum. J'avais passé une partie de la journée enfermée dans ma chambre à travailler avec mes codes sources tout neufs, mais je manquais de données. Et accessoirement, de puissance machine, vu que je travaillais avec une daube cosmique. J'avais néanmoins réussi à créer une certaine base acceptable pour ce que je projetais. Ce n'était pas encore terminé, non, mais un bon début s'amorçait. Je pouvais déjà tester le programme, mais sans cobaye…ça risquait d'être compliqué.

Mais pour l'heure, je ne pouvais pas pousser plus avant mes expérimentations informatiques, les Lyokoguerriers s'étant visiblement ligués pour me traîner à la fête.

En effet, Odd, de qui émanait l'idée, m'avait traînée hors de ma chambre à l'heure H, malgré toutes les protestations que j'avais pu émettre. Non, je ne m'étais pas mise à piétiner comme une gamine, j'avais ma dignité, tout de même…mais Odd l'avait bien entachée.

D'après ce que je voyais, Aelita s'était installée à ses platines de DJ et commençait ses premiers mix pour chauffer l'ambiance. Jérémie n'était pas visible, sans doute que lui, il avait eu le droit de rester programmer dans son coin… Espèce de petit veinard à lunettes ! Lui non plus il ne profitait pas de « ce genre de petits plaisirs », à ce que je savais, pourquoi Odd n'était pas venu l'arracher de la même manière à son clavier ? Ou Aelita, ou n'importe qui…

Du côté des autres, Yumi devait bientôt arriver si elle était à l'heure, Odd tentait de négocier une danse avec une fille parmi d'autres, qui ne semblait pas d'accord du tout. Sa soi-disant réputation de tombeur devait être usurpée…comme par hasard. J'eus d'ailleurs la chance de le voir prendre une belle gifle, ce qui me fit pouffer. Cette action incontrôlée m'effraya. Un programme ne pouffait pas comme une collégienne stupide ! Pouah, voilà que je prenais des traits de caractère humains… Un sourire resta tout de même, le genre bien sadique et satisfait. C'était bien fait pour lui, cet empêcheur de programmer tranquille qui s'était senti obligé de me kidnapper pour que je sois à ce calvaire qu'était la boum.

Je me repris et continuai mon inspection du regard. William, qui, comme à son habitude lors de ce genre de manifestations, restait appuyé contre un mur, dans un coin, et se faisait oublier. J'imaginais sans mal que sa pire peur serait qu'une fille l'invite à danser, là maintenant. Vu qu'il ne savait pas…ça promettait d'être un fameux moment de drôlerie. Encore plus si elle le traînait de force sur la piste, mais bon, il ne fallait pas rêver.

J'étais d'ailleurs dans le même cas que lui, où j'aurais appris à danser, moi ?! Par conséquent j'avais à peu près la même attitude, le mur dans le coin, et me faire oublier. Tout comptes faits, que l'on reste tous les deux dans notre coin m'arrangerait grandement. Si on devait être oubliés à deux, d'accord, ça valait mieux que se faire remarquer.

Et là, l'élément déclencheur de pas mal d'embrouilles à venir se montra à mon regard. Brun, habillé en kaki, il était reconnaissable même de dos. Ulrich Stern…et en face de lui, cette petite idiote d'Elisabeth Delmas. Il n'avait pas l'air très à l'aise, jeta un regard vers la porte du gymnase et sembla esquisser un mouvement pour s'esquiver, mais un peu tard. Sissi sautilla de joie et le traîna bien malgré lui vers la piste de danse (ce qui ne manqua pas de me rappeler une scène récente, surtout en voyant l'air peu convaincu du jeune homme). Toutefois, ça m'interloqua. N'avait-il pas rendez-vous avec Yumi ?

Il y avait de fortes chances qu'elle le prenne très mal. Soit il l'avait oubliée, ce qui serait surprenant vu le point auquel il tenait à elle. Soit il voulait lui poser un lapin pour tester si ça l'affectait, pour voir si elle l'aimait vraiment. C'était les seules explications rationnelles qui me venaient à l'esprit. Mais c'était idiot, même pour moi qui n'y connaissait pas grand-chose en histoires de cœur (chose ennuyeuse au possible) c'était évident. Alors, j'étais un peu déboussolée, comme à chaque fois que je ne saisissais pas le pourquoi d'une action. Et là, je ne le saisissais pas du tout… A moins qu'il ne veuille faire comprendre à Yumi qu'il ne voulait plus d'elle ?

Et c'est alors que l'intéressée entra.

Je n'étais pas si loin que ça, et je la voyais très bien. Je vis donc parfaitement l'éclair de rage qui traversa son regard quand elle vit Ulrich qui avait presque l'air de s'amuser, maintenant. Si on avait été dans un film avec des effets spéciaux à gros budget, tout serait devenu noir ou en niveau de gris autour, on aurait eu un coup de gong avec une musique apocalyptique et des éclairs tout autour d'elle, des fissures dans les murs, etc. On aurait eu aussi un zoom dans son visage où une flamme aurait crépité…

Sauf que là, on était pas dans un film. Et c'était à la limite encore plus terrifiant. Son immobilité rigide, là, juste devant la porte, les poings et les mâchoires serrés, et ce regard… Il n'y avait pas de feu, non, mais c'était bien inutile. C'était le genre de regard noir qui te donnait envie de courir dans un trou de souris situé six pieds sous terre. Il était lourd de conséquences, ce regard, qui donnait un petit aperçu de la rage qui bouillait au fond de Yumi.

C'était vrai qu'il arrivait à Ulrich de bien s'entendre avec Sissi, mais à ce point ? Elle sembla hésiter, entre partir en courant ou foncer sur Ulrich pour le gifler une bonne fois pour toutes. Deux solutions très contradictoires, mais ça valait mieux que rester plantée là. A la limite, mettre une gifle à Ulrich en partant… Observant un peu la salle avant de se décider, la japonaise sembla opter pour une solution intermédiaire, incarnée par la personne de William qui était toujours planqué dans son coin. C'était perfide, de combattre le feu par le feu…ou bien cherchait-elle juste quelqu'un avec qui parler pour pas finir la soirée toute seule chez elle. Il leva la tête avec un air curieux en la voyant arriver, toute jurante et bougonnante. Elle s'adossa aussi au mur, tout en râlant.

Malgré la musique destructrice de tympans, qui dépassait très certainement le seuil recommandé de décibels, je réussis à saisir leurs propos. Je ne cherchais pas spécialement à écouter, mais il n'y avait rien d'autre à faire..

-J'arrive pas à croire qu'il me fasse un coup pareil !

Yumi venait de commencer la discussion, toute en rogne qu'elle était, et ça se sentait dans sa voix. Ses sourcils froncés témoignaient, s'il était besoin, de sa mauvaise humeur.

-ça t'embête de reprendre tout du début ? J'ai pas suivi.

Bien entendu, c'était William qui posait la question. Il était visiblement intéressé par l'histoire, mais perdu, ce qui était logique vu qu'elle ne lui avait encore rien expliqué. Ce qu'elle ne tarda pas à faire, dans un résumé plus que bref (pléonasme ?) de la situation

-C'est juste Ulrich qui me pose un lapin, t'inquiètes, rien de compliqué.

J'entendais parfaitement que Yumi était toujours furieuse, mais se contenait. Ça retomberait peut-être dans la soirée ? William jeta un œil à la piste où Sissi hurlait presque de joie, et sembla saisir la source du problème. D'ailleurs, pourquoi un lapin ? ça n'avait pas de sens.

-C'est pas malin de sa part, ça. Si je résume bien, Ulrich a fait une belle bourde et tu te rabats sur moi, c'est ça ?

Le ton de William avait viré à l'ironique, montrant qu'il était un peu vexé de servir de solution de repli, aspirant visiblement à un peu plus de considération. Yumi sembla un peu décontenancée par la remarque, avant de clore rapidement le sujet pour passer à un autre moins gênant…pour elle.

-Tu peux choisir de le voir comme ça. Tiens, au fait, tu danses pas toi ?

-Ehm…Disons que c'est pas trop mon truc.

Il avait détourné le regard, mal à l'aise. Ce qu'il redoutait depuis le début, bien entendu, se faire inviter par une fille. Surtout si c'était cette fille-là…il refusait de se ridiculiser devant elle. Son attitude ne manqua pas de faire rire l'asiatique, qui lui répliqua, avec un petit sourire en coin un peu complice.

-Ouais ,dis plutôt que tu sais pas ! Enfin, c'est pas grave, j'ai pas envie de danser non plus, là.

Elle reprit une mine maussade après avoir évoqué implicitement l'accident. Il le remarqua, et décida à son tour de changer de sujet après une conclusion brève et une transition ratée.

-Effectivement, dans ces conditions, ça se comprend. Ce qui est dommage, c'est que t'as raté la magnifique gifle qu'Odd a prise dans la figure. Y a bien la trace, mais bon, c'était mieux de voir ça en direct. Ça valait vraiment le coup d'œil.

-Zut alors, ça devait être génial !

Yumi avait eu l'air de se satisfaire de cette tentative pour détourner la conversation. Peut-être le geste qui la touchait…toujours était-il qu'elle avait choisi de jouer le jeu et d'essayer d'oublier sa déconvenue survenue à son arrivée…

Je commençais à décrocher de la discussion qui se faisait ennuyeuse, écoutant la techno façon Aelita qui allait quasiment faire exploser les vitres tellement elle était forte. C'était une sorte d'obligation, à ce volume-là, de faire exploser quelque chose. Mais peut-être que mes oreilles cèderaient avant les vitres. Je ne serais pas surprise d'avoir perdu quelques cils. Quelle tristesse, une ouïe aussi fine qui me permettait de saisir les discussions les plus captivantes ! Je devinais que William, fidèle à lui-même, ne tarderait pas à draguer sa belle plus ou moins discrètement, le connaissant, ce serait plutôt orienté « moins discrètement ». N'ayant rien d'autre à faire, je me rebranchai sur la fréquence de leur conversation, et ne le regrettai pas, m'apercevant qu'elle était bien plus intéressante que ce que j'avais supposé, étant donné le sujet sur lequel elle avait dérivé.

-Tu crois que c'est vrai, cette histoire de programme qui irait pomper l'énergie de Lyoko ?

Cette question de Yumi me prouvait que le sujet de départ (le râteau qu'Ulrich lui avait collé, involontairement ou pas, pour ceux qui auraient la mémoire courte) était déjà loin. William me démontra encore une fois à quel point il m'adorait.

-Je sais pas vraiment. Je ne fais pas confiance à XANA, c'est surtout ça, ça ne m'étonnerait pas que ce soit lui...(ou elle, on ne sait plus quoi employer)

Cette dernière constatation m'arracha un sourire. Oui, prendre une forme féminine m'avait permis de bien m'amuser en voyant les légères confusions de ce style chez les Lyokoguerriers, toujours habitués à me désigner par le sexe masculin.

Yumi reprit, sérieusement.

-Oui, les écrans d'Einstein étaient formels…Quelque chose s'en prend à Lyoko.

-Moi, j'suis toujours partant pour aller nettoyer tout ça manuellement…

Une autre raison qui m'avait poussée à prendre le statut d'une fille était…la déplorable tendance de tous les garçons (ou presque) du groupe à foncer comme la bande de gros bourrins qu'ils étaient. Odd le casse-cou, Ulrich qui, d'après ses propres mots, ne connaissait pas la ruse (tout ceci me faisait penser au Donjon de Naheulbeuk, avec le Barbare qui était réfractaire à toute forme de tromperie….) et William qui avait bien entendu démontré sa tendance à sauter dans la mêlée lors de sa première virtualisation. Yumi lança ce qui se voulait être une taquinerie, mais qui passa un peu mal en face.

-ça s'était pas si bien fini que ça, la dernière fois, hein ? Espèce de grand casse-cou.

William garda le silence. Il n'aimait pas repenser à tout ça, et elle venait de lui rappeler avec une certaine désinvolture son attitude, et par réaction, tout ce qu'elle avait entraîné. Malheureusement pour la japonaise, elle s'était rendue compte de sa gaffe trop tard, jetant un froid.

-T'aurais pu être à ma place. Toi aussi tu t'es fait attaquer par la Méduse.

Il avait répondu d'un ton un peu froid, distant, et qui signifiait qu'il n'aimait pas qu'on vienne fouiner dans des blessures à peine refermées. Elle détourna à son tour le regard

-Excuse-moi…j'ai été bête de dire ça. J'voulais pas te blesser.

Il sembla considérer ces excuses sérieusement. De son côté, elle espérait ne pas avoir dynamité la discussion, après qu'Ulrich l'ait laissée tomber, elle se voyait mal se fâcher avec William maintenant…

-T'es excusée…c'est un sujet sensible, surtout en ce moment. Mais c'est pas une raison pour que ça nous gâche la soirée. On peut parler d'autre chose ?

Un pâle sourire acheva de convaincre la jeune fille qu'il ne lui en voulait pas…ou du moins, pas trop. Elle se détendit un peu, visiblement soulagée. Mais ce moment de malaise avait sa petite importance. Elle aurait pu être plus grande, mais ce n'était pas le cas. William n'avait pas non plus voulu prendre le risque de gâcher cette discussion, qui avait l'air de lui plaire. En général, il était content quand il parlait avec Yumi, et ce moment ne faisait visiblement pas exception à la règle.

Tout le monde savait qu'il espérait plus de sa relation avec la jeune fille, mais cela ne signifiait pas qu'il ne savait pas être un bon ami prêt à l'écouter, comme en témoignait cette scène. La conversation dériva à nouveau, ils en revinrent à parler des banalités du lycée. Mais au moins, ils

avaient l'air contents, et le petit accrochage ne fut plus qu'un lointain souvenir, chacun faisant attention à ne pas aborder les sujets sensibles, d'un côté comme de l'autre.

Je sentais qu'ils auraient pu continuer longtemps comme ça. Je sursautai en sentant un contact sur mon poignet, la main de quelqu'un, bien refermée dessus. Je tournai la tête vers le quelqu'un en question, avec un très mauvais pressentiment, pour découvrir…Odd ! Il affichait un grand sourire, en dépit de la trace de gifle qui marquait sa joue. Que me voulait-il ? Son regard ne signalait rien de bon, rien de bon du tout… Il avait cette tête de…comment qualifier ça ? Un mot qui traduirait une sorte de folie décalée (nouveau pléonasme ?) avec en même temps une malice perceptible et une grosse joie exubérante ? Allumé aurait pu convenir. Mais il avait l'air plutôt…fiévreux. Voilà, fiévreux, c'était mon mot tant recherché !

Et cet état de fièvre, provenant de toute l'agitation et de l'esprit prétendument festif du moment, était ce qui m'alarmait. Moi, je ne voyais pas ce que ça pouvait avoir de joyeux, hurler à s'en déchirer les cordes vocales pour contribuer au boucan de la musique afin de se détruire les oreilles, tout en sautant dans tous les sens afin de…marquer son excitation ? et le tout collés les uns aux autres, dans une atmosphère épileptique. Horreur.

Et la voix joyeuse de prépubère qu'Odd avait conservée m'interpela :

-Bah alors, tu peux pas rester là sans rien faire pendant toute la soirée, faut s'amuser nom de nom ! Allez, amène toi, l'est temps de profiter un peu de la vie humaine !

Et sans me demander mon avis ni me laisser le temps de réagir, il galopa vers la piste, et vu qu'il ne m'avait pas lâché le poignet, m'entraîna avec lui, et ce, malgré mes protestations plus que maladroites…

-Euh Odd, je suis pas sûre que….

Ça m'énervait de n'avoir rien d'autre à lui répondre ! J'allais avoir la plus grosse humiliation de ma vie et je ne pouvais même pas me défendre ! Maudit monde humain…Du coin de l'œil, j'entrevis William qui avait l'air de bien rire en nous regardant. Je le soupçonnais pas sadique comme ça…et c'était moi le sujet des moqueries, moi qui me ridiculisais, moi qui étais impuissante ! Penser ça me redonna comme un coup de fouet, et je parvins à aligner une phrase plus complète, sur un ton plus autoritaire.

-Odd, arrête je te dis !

-Ouais, ouais, tu sais pas danser, tout ça…Pas grave, t'apprendras sur le tas !

Je devais avoir l'air tellement grotesque que j'en aurais presque eu pitié de moi-même. Il n'avait pas changé d'avis, pas fait mine de me lâcher les baskets et le poignet… On avait été deux à se tapir dans un coin en espérant que personne ne nous invite à danser, et bien j'avais eu l'insigne privilège d'être celle qui se faisait brinquebaler aux yeux de tous vers la honte et le ridicule, tandis que

William restait bien tranquille, parlait avec la fille qu'il aimait et s'octroyait le plaisir de se payer ma tête. C'était pas juste…

Odd s'était efforcé d'amortir la catastrophe, il avait plus ou moins réussi. C'était gentil de sa part, je devais le reconnaître… Personne n'avait été vraiment gentil avec moi, depuis ma création, et c'était assez spécial de s'y faire… Mais j'avais tout de même été ridicule, et je sentais que, avec William pour me le rappeler régulièrement, je ne risquerai pas de l'oublier. Non, il ne me laisserait pas ce plaisir… Il m'en voulait profondément et même si cette vengeance était petite, mesquine et pas à la hauteur de celle qu'il espérait, elle devait lui faire plaisir tout de même. En plus, ça devait forcément avoir lancé les rumeurs, c'était une vraie plaie de l'existence humaine, ça. Tout le monde allait croire à un truc entre Odd et moi, moi qui avait toujours eu les relations amoureuses en horreur. Et maintenant, dans cette liste de choses que j'avais en horreur, déjà bien longue, j'ajoutais la danse, pour laquelle je n'étais en plus pas douée (j'avais même failli tomber, une fois)….Je pensais avoir réussi l'exploit de faire pire que William, et ça c'était dur. Horreur…

La fête (ou séance de torture, tout dépendait du point de vue) s'était terminée un peu après l'invitation cauchemardesque d'Odd. Je m'étais retirée dans ma chambre et j'avais réussi à finaliser mon début de programme. Maintenant, il me fallait juste trouver un volontaire (mon fameux cobaye) pour…Une série d'opérations secrètes.

Chapitre 4

Votre mission, si vous l'acceptez...

Il était encore assez tôt à Kadic. Peu de gens déambulaient dans les couloirs, et pourtant, j'étais là. Le silence profond qui pesait sur l'établissement endormi me contentait grandement. Le silence, ça aide à réfléchir, pas de parasites, on peut tout entendre. On se sentait un peu seul au monde, coupé des autres, et ce n'était pas pour me déplaire. J'avais bien besoin de me couper des autres, après l'overdose d'hier soir.

Rien que le fait d'y repenser me rendait malade, presque littéralement. J'avais ressenti le besoin, en me levant, de tester un peu mon ouïe, pour m'assurer qu'elle était toujours aussi bonne. J'en avais trop besoin pour mes espionnages de conversation, qui pouvaient m'apprendre plein de choses.

Mon espace vital avait également beaucoup souffert lors de ce calvaire. Se retrouver collée aux gens n'était pas spécialement ce que j'appréciais, en fait, j'avais horreur de la promiscuité.

Je marchais dans un corridor, passant devant quelques chambres, toujours dans ce silence qui me tenait à cœur. C'est alors qu'un autre bruit de pas se fit entendre. Pas les miens, non, d'autres. Je ralentis progressivement pour finalement m'arrêter, avec une seule question en tête

« Qui traînait là à une heure pareille et avait-il décidé de me démolir mon beau silence ? »

Bien décidée à tirer ça au clair, je me dirigeai vers les bruits de pas. Ils provenaient d'un escalier. Avant que je ne puisse descendre, le responsable de ce raffut se montra en bas : Miss Monde, ou comme Odd aimait à la surnommer : Miss Immonde. Sissi Delmas.

Elle leva le nez, m'apercevant également, et prit le temps de monter les marches jusqu'à moi, avec une démarche qui s'efforçait d'imiter un top model. C'était juste pitoyable, mais bon, la nature humaine, j'en avais eu ma dose rien que pendant la journée que j'avais passée hier…alors j'étais presque habituée à leur comportements ridicules !

-ça alors, un corbeau lève-tôt…

Je plissais les yeux, bien tentée de lui montrer à qui elle avait affaire. Si elle croyait pouvoir me prendre de haut, elle se trompait lourdement. Personne n'était au-dessus de moi. Personne ne pouvait me prendre de haut, donc. Et surtout, surtout pas cette espèce de petite crétine qui n'arrivait pas à la cheville d'Odd en termes d'intelligence. Et Odd n'était pas une lumière, loin de là. Peut-être était-il doué pour se faire des amis ou dessiner, qualités assez secondaires, mais en termes d'intelligence brute, il était pas futé.

-Ouais, et justement, c'était assez bien, jusqu'à ce que tu arrives et me saccage ce superbe moment de calme en courant dans les couloirs.

Mon regard était calme, froid, et exprimait un profond mépris que je ne cherchais pas à dissimuler. Pour lui montrer qu'elle ne m'impressionnait pas et ne pourrait pas me prendre de haut comme elle essayait de le faire. Personne ne me marchait sur les pieds. Ceux qui s'y étaient essayés avaient pris cher. Mon créateur pouvait témoigner. Enfin, il aurait pu s'il était toujours là.

-Y a rien de superbe dans le silence, hein, faut arrêter de chercher la beauté alors qu'elle est juste devant toi…

Elle accompagna sa remarque d'une main passée dans ses cheveux noirs et d'une tête prétentieuse. Encore une fois, elle me rabaissait par rapport à elle. Je n'eus pas à chercher beaucoup la réplique que je lui renvoyai, chargée de méchanceté

-Je pense que le silence a plus de beauté que ce qu'on pourrait concentrer dans…disons…ton pisiforme.

L'expression qui se peignit sur les traits de la jeune fille était délicieuse. Je l'avais bien coincée, sur ce coup-là. Peu de gens savaient ce qu'était le pisiforme, et Sissi n'avait aucune chance de faire partie de ce lot. Par contre, moi, oui. Ce petit os du carpe de la main m'était bien utile, pour cette fois. D'ailleurs, il y avait de quoi applaudir une aussi belle répartie scientifique. Mais elle ne semblait pas en état de le faire, la bouche un peu entrouverte, les yeux tout ronds, les sourcils en plein milieu du front, son maigre cerveau devait être en train de surchauffer à la simple évocation de ce thème. Ses neurones devaient avoir des problèmes de connexion. Je me rendis compte que j'avais affiché un sourire suffisant, mais ne l'effaçai pas. Tout en commençant à descendre les marches, je lui tapotai l'épaule en passant

-Oh, ne t'en fais pas Sissi, la bêtise ne tue pas…si un jour tu apprends à te servir du dictionnaire, tu sauras ce qu'est un pisiforme…

Et sans m'attarder davantage, je la plantai là, satisfaite d'avoir vengé mon silence.

La matinée était maintenant plus avancée. Toute la bande déambulait dans la cour, sans s'être encore réunie, un peu comme des électrons libres. De mon côté, je commençais à mémoriser le plan du collège et l'emploi du temps. Je n'avais pas l'intention d'avoir l'air bête en me perdant dans l'établissement ou en me trompant de matière, aucune envie de ressembler à Sissi ! Je tenais à mon image. Et ce travail de mémorisation était simple, même si je n'avais pas ma mémoire d'antan, de quand j'étais un programme bien virtuel et insaisissable. D'ailleurs, je m'en sortais assez bien, jusqu'à ce qu'Odd survienne. Il courait droit vers moi, avec un genre de journal dans les mains… Mais qu'est-ce qu'il me voulait ?

Il freina devant moi avec un petit nuage de poussière et un grand sourire. Sourire auquel je lui répondis vertement, les souvenirs de la veille bien vifs dans ma tête.

-Quoi encore ?! T'en as pas eu assez hier soir ?

-Justement ! Regarde ça !

Il ouvrit le magazine (que je venais de reconnaître avec effroi comme les Echos de Kadic) et me pointa une photo du doigt, dans l'article consacré à…La fête d'hier soir. Je sentais venir l'horreur, et je ne fus pas déçue : les deux gamines journalistes avaient décidé d'immortaliser le grotesque couple qu'Odd et moi-même formions. Le sous-titre me consterna tout autant

« Odd De La Robbia semble déjà s'intéresser de près à la nouvelle venue à Kadic : Une jeune fille nommée Xana »

Merveilleux. C'était un cauchemar. Même plus besoin de William pour me rappeler les cuisants évènements de cette boum maudite : Tout le lycée et tout le collège s'en chargeraient très bien ! Je fus tentée de le gifler, mais me retint et me contentai de le fixer froidement, avant de répondre d'un ton glacial en détachant bien les mots.

-Odd, j'ai une question à te poser. T'avais bien réfléchi à ce que tu allais déclencher en me ridiculisant ou c'était simplement de la stupidité de ta part ?

Son enthousiasme fut douché net. Il eut l'air tout penaud, même sa grande coiffure extravagante semblait pencher un peu sur le côté. Commençant à se chercher des excuses, en plein pétrin, il bafouilla une vague tentative de me calmer.

-Bah quoi…on s'est bien amusés hier soir !

Le silence revint, même les bruits des conversations dans la cour se faisaient moins présents. Je croisai les bras, le fixant d'un œil toujours aussi noir, l'air de le défier de redire une telle ignominie. Puis je lâchai, toujours aussi froidement.

-C'est ça.

Il semblait sincèrement désolé. Tant pis pour lui, il fallait réfléchir avant de faire des conneries. Oui, car l'hypothèse où il savait tout ce qui allait arriver et déclenchait ça par pure méchanceté était à écarter : ça se voyait sur son visage qu'il n'avait pas mesuré la portée de ses actes. Et il jouait mal, donc la thèse de la simulation était bonne à jeter.

C'est alors qu'Odd m'offrit une superbe opportunité.

-j'ai moyen de faire un truc pour m'excuser ?

J'allais lui répondre par la négative de façon désagréable quand une idée se glissa dans mon esprit. Après tout, c'était chez lui que j'avais calculé le plus gros pourcentage de chances de réussite de ma demande. Et autant profiter de la possibilité qu'il m'offrait, Odd serait un parfait auxiliaire qui ne chercherait pas à en savoir trop…

-Et bien…Peut-être.

Cette réponse fut faite avec un demi-sourire, d'un ton beaucoup moins froid, pour lui faire entrevoir la chance de réconciliation qu'il espérait. Ses yeux brillèrent d'intérêt et il demanda, curieux de connaître son opportunité.

-Quoi ?

Je lui fis signe de se rapprocher, ce qu'il fit. Nous n'étions plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, et il était toute ouïe. Je pris une mine pensive et prévint avec sérieux

-ça pourrait être risqué.

-Envoie, je te dis !

Il trépignait presque, son goût du danger visiblement bien réveillé par ce que je venais de dire. Impeccable. Il était à présent beaucoup plus réceptif, mais j'allais devoir être prudente pour ne pas trop en dire sur mes projets, pour le cas où il décide de tout répéter à Jérémie.

-Ok. J'ai moi aussi commencé à travailler pour pouvoir contrer Wolfy, seulement voilà, je vais avoir besoin de données provenant du 5ème Territoire. Problème, je ne me balade plus sur Lyoko donc ça va être embêtant pour les avoir…il me faut donc quelqu'un qui se charge de me télécharger ce qu'il faut.

Mes explications le laissèrent un peu perplexe, surtout sur un point, visiblement. Point qu'il ne tarda pas à me demander d'éclaircir.

-Et donc c'est à moi que tu demandes ? Pourquoi ?

Je dus donc lui apporter quelques précisions sur le pourquoi de l'implication de sa personne. Après tout, ce n'était pas grand-chose, si je voulais qu'il me file ce sacré coup de main dont j'avais besoin.

-Oui. Parce que les autres ne me font pas autant confiance, et réciproquement, je leur fais moins confiance. Ils seraient capables d'aller en parler à Jérémie…et je n'aime pas que Jérémie soit au courant de mes plans, en général. Alors Odd ? Tu serais prêt à travailler avec moi ?

Je laissai cette question en suspens, attendant sa réponse qui déciderait sans doute de la réussite de mes projets. Il avait le droit de vie ou de mort sur mes ambitions…c'était rageant. Un ado immature avait le pouvoir de réduire largement mes chances d'agir de mon côté. Humiliation. Il sembla hésiter un peu avant de répondre.

-Ben…Oh, et puis, zut, je suis d'accord !

Sa réaction me coupa presque le souffle. Il venait d'accepter, comme ça, sans rien dire ?! La nature humaine me stupéfierait toujours, en fait. J'étais sa pire ennemie, pourtant ! Ou alors, il me tendait un piège….Non, pas son style. Donc il acceptait vraiment. Bon sang, il était d'une naïveté incroyable. Savait-il qu'il risquait sa peau dans cette histoire ? Ah, non, je ne lui avais pas dit. Mais j'avais comme dans l'impression que si je lui avais dit, ça n'aurait rien changé. Ce garçon était peut-être plus tête brûlée que William ne pourrait jamais l'être. Les autres avaient étés

complètement idiots d'utiliser ce prétexte bancal pour l'exclure : Odd correspondait également à cette description. Quant à sa xanatification, Aelita était dans le même cas que lui. Ils avaient étés bêtes et complètement illogiques en l'excluant sur des raisons qui touchaient aussi leurs autres membres.

Je sentis au regard d'Odd qu'il attendait une réponse. Encore mal remise du choc de son acceptation, je bafouillai.

-Bon…Je te dirais quand se passera notre première plongée. D'ici là, pas un mot aux autres !

J'étais sans doute stupide de lui faire confiance. Il allait dévoiler toutes mes combines à Jérémie et ce dernier s'assurerait que je ne puisse pas les mener à bien. Mais c'était ma seule chance. Pour l'instant, rien n'était abouti et je n'avais pas de trop gros espoirs. Alors je pouvais prendre le risque.

-Justement, en parlant des autres on va les rejoindre ?

Le signe que cette conversation était terminée, et nous savions tous les deux que le groupe ne serait pas mis au courant de sitôt. Il s'éloigna sans attendre ma réponse.

Je le suivis sans grand enthousiasme, les discussions dans la cour n'étaient pas faites pour m'amuser vraiment. Mais je pouvais y apprendre des choses utiles. Et ça, c'était un très bon point, puisque je pouvais juger l'ambiance de groupe, les avancées de Jérémie, et leur ressenti à mon égard.

La clique des Lyokoguerriers avait décidé de s'installer à côté du distributeur automatique pour cette fois. Yumi s'était installée assez loin d'Ulrich, et tout le monde écoutait Jérémie qui était occupé à expliquer quelque chose. Odd et moi prîmes en cours les bavardages, je restai un peu à distance, les bras croisés mais les oreilles grandes ouvertes. Lui, il alla s'asseoir à côté d'Ulrich tandis que le petit génie s'assurait

-Donc on est d'accord, on y va cette aprèm ?

-Moi ça me va, mais attention à la durée, Jérémie, nous on a un contrôle de maths. Un gros, en plus.

J'essayais de deviner le sujet de la discussion. Jérémie semblait proposer d'aller à l'usine et Yumi voulait que ça ne dure pas trop…Donc, elle y allait aussi. Ce qui pouvait signifier une virtualisation, probablement de tout le groupe. Une visite au chevet de Lyoko ? Pour juger des dégâts ? Odd m'aida, volontairement ou pas, en demandant pourquoi Jérémie proposait une plongée, car il avait visiblement saisi de quoi il était question. Le petit génie répondit que la plongée en question ne visait qu'à faire une inspection rapide, rien de grandiloquent, pour voir les dégâts éventuels. J'avais donc raison. Il était plus que temps de se rendre sur le terrain pour voir ce qui était arrivé, concrètement, sur les territoires.

La sonnerie vint rapidement mettre un terme aux délibérations, toutefois, nous rappelant à nos obligations d'élèves.

-Allez, on se revoit à la récré, ce serait bête de rater le cours d'histoire…

Déclara ironiquement la japonaise en prenant le chemin des classes avec William, non sans me dédier un regard qui signifiait « Amène toi ». Les troisièmes, quant à eux, suivirent de mauvaise grâce la route du stade du collège, ayant visiblement rendez-vous avec Mr Moralès.

Le cours d'histoire et celui de français se passèrent sans incidents. Le français me posa toutefois un énorme problème, sous la forme d'une question :

« Pourquoi toutes ces natures et fonctions grammaticales ? »

A quoi cela servait-il de donner ces attributions de noms, adjectifs et autres ? ça n'avançait à rien de savoir que le mot « programme » était un nom commun, et encore moins de savoir que dans telle phrase, « programme » était le sujet et dans telle autre, « programme » devenait COD ? Cela avançait-il à quelque chose du point de vue de la compréhension ? Du point de vue de l'orthographe, peut-être, mais une langue que l'on parle et écrit depuis aussi longtemps n'avait pas besoin d'autant de complications inutiles. Les humains avaient le chic pour inventer des principes idiots qui ne servaient à rien, mis à part peut-être intriguer les extra-terrestres. Après tout, je n'étais peut-être pas la première à avoir eu cette réflexion, si une vie ailleurs dans l'univers avait la faculté de nous voir.

D'ailleurs, j'étais peut-être moi-même une extra-terrestre, en un sens : je ne venais pas de la Terre et je n'étais pas vraiment humaine. En tout cas, j'avais cette impression de regarder un autre monde, ce qui était le cas.

Sur Lyoko, j'avais presque les pleins pouvoirs, tout était plus simple, sous ma forme de programme, je prenais le contrôle des installations des humains pour les retourner contre eux, ils ne comprenaient rien, ne contrôlaient rien. Ils les avaient réalisées et pourtant, elles ne leur témoignaient pas la moindre obéissance. Comme moi. Franz Hopper m'avait créé, m'avait donné les bases de mon être, de ma grandeur. Et je lui avais échappé, je l'avais forcé à se cacher et à éteindre le Supercalculateur, avant de finalement le tuer.

Plus tard, à la récréation, Ulrich s'approcha de Yumi, visiblement un peu embarrassé, et la tira par la manche pour attirer son attention.

-Euh…Yumi ? J'peux te parler ?

Elle tourna vivement la tête, le fixa d'un regard mauvais et demanda, agressive.

-Qu'est-ce que tu m'veux ?

Il sembla dérouté par le ton anormalement froid de la japonaise, qui n'avait visiblement pas oublié le lapin qu'il lui avait posé hier, et comptait le lui rappeler à lui aussi. La surprise lui avait fait lâcher le coude de la jeune fille, et le conduisit à bafouiller un début de phrase, début qui fut vite balayé par une Yumi en colère

-Ben j't'avais pas vue hier soir donc je voulais savoir si…

-C'est normal, ça, tu dansais avec Sissi !

Ulrich sembla foudroyé par cette réplique cinglante et furieuse, lui rappelant douloureusement son erreur d'hier soir. Elle poursuivit, sans décolérer, bien au contraire.

-On avait rendez-vous, j'arrive, et je te vois avec cette nunuche idiote ! Non mais qu'est-ce que t'avais dans la tête, hein ?! J'suis restée, mais j'ai pas cherché à attirer ton attention, j'en voulais plus. Maintenant, lâche-moi, merci.

Et elle le planta là, sans autre forme de procès. Ulrich en resta bouche-bée, figé, statufié, aussi immobile qu'Aelita dans les tentacules de la Méduse, puis sortit de sa léthargie en entendant Odd passer par là. En fait, Odd avait tout regardé depuis le début et s'avançait maintenant vers lui. Ulrich pointa du doigt Yumi qui s'éloignait et demanda, abasourdi

-Tu…Tu savais qu'elle était là ?

L'autre haussa les épaules, pas vraiment contaminé par la surprise de son ami.

-Bah ouais, je l'ai vue. Elle faisait une sale tête quand elle t'as vu, toi, c'était vraiment flippant, on aurait cru qu'elle allait sortir un flingue, comme le type dans l'épisode 60 de « Horreur aux urgences »…mais comme elle te l'a dit, elle est pas partie, par contre, je suis sûr qu'elle a eu envie de le faire.

-Qu'est-ce qu'elle a fait, si elle est pas partie ?!

C'était tout juste si Ulrich ne secouait pas Odd pour trouver une interface afin d'en extraire les données. Tenant à savoir la vérité, sans encore se rendre compte de ce qu'il cherchait réellement à entendre, il avait saisi son condisciple au col. Le blondinet eut un petit sourire moqueur, et un petit peu sadique, il était vrai. Il était vrai aussi qu'il adorait le taquiner sur ses problèmes de couple.

-Bah tu devines pas ? (face à la tête d'Ulrich, qui se décomposait lentement, Odd abrégea ses souffrances, ou les provoqua, au choix) Elle est restée touuute la soirée avec le beau ténébreux !

Et comme pour remuer le couteau dans la plaie, il ajouta, sans faire attention à l'expression d'Ulrich qui ne s'arrangeait pas, passant de l'étonnement à la jalousie furieuse. Le nain aurait peut-être dû y accorder plus d'intérêt, en énonçant sa phrase d'un ton qui se voulait amusant

-Ce qui vérifie une nouvelle fois mon si beau proverbe : Ulrich qui sort avec Sissi risque de ne plus revoir Yumi !

Il avait déjà sorti cette phrase un jour où Ulrich avait décidé d'accompagner Sissi au bal, suite à un malentendu. Ce jour-là, je m'étais échappée de Lyoko et j'avais tué Aelita, du moins jusqu'à ce que son père vienne la ramener parmi les vivants. Ce même jour, Odd avait beaucoup énervé Ulrich avec son proverbe bancal, mais ce n'était rien à côté d'aujourd'hui.

-Oh la ferme ! T'es trop bête !

Le lâchant brusquement, le jeune homme le repoussa, furieux. Effectivement, le petit plaisantin aurait dû tenir sa langue…une fois de plus. Toutefois, l'agression de son camarade ne passa pas impunément puisqu'Odd fronça les sourcils, avança de deux pas jusqu'à être devant Ulrich, et lui enfonça un doigt acéré dans la poitrine, tout en martelant

-Tu t'calmes ! J'y suis pour rien, MOI, si t'as préféré être avec Sissi ! Arrête un peu de me crier dessus comme ça !

J'écoutais le ton monter, sans rien dire, stupéfaite de voir à quel point la nature humaine (toujours elle) pouvait être invivable. La dispute finirait bien par passer, comme toujours, mais les deux garçons, à deux doigts d'en venir aux mains, préférèrent partir chacun de leur côté en maugréant.

Chapitre 5

Bon retour sur Lyoko !

L'après-midi, nous étions à l'usine, Jérémie s'était installé devant son ordinateur et les cinq autres descendaient au scanner. Moi, je restais avec le petit génie. Retourner sur Lyoko était risqué, avec la présence de Wolfy. D'ailleurs, c'était risqué pour eux tous, mais ils étaient prêts à prendre le risque, pour découvrir ce qui s'était passé sur Lyoko, comment allait le monde virtuel, toutes ces questions pour l'instant sans réponses. Mais elles en auraient sûrement une bientôt, d'où le « pour l'instant ».

Toutefois, la plongée sur Lyoko ne constituait pas le seul problème.

Odd et Ulrich ne s'étaient pas reparlés depuis leur dispute du matin, mettant tout le monde mal à l'aise. Ils s'échangeaient des regards froids, et on sentait bien que chacun tenait l'autre responsable de l'altercation. Selon moi, ils avaient raison tous les deux : Ulrich avait réagi de façon excessive, et Odd l'avait parfaitement cherché. Il connaissait fort bien le caractère grognon et susceptible d'Ulrich, et savait également qu'il ne fallait pas l'agacer sur ce style de sujet.

D'ailleurs, Yumi n'avait plus adressé la parole à Ulrich non plus. Elle était drôlement rancunière. Mais d'un autre côté, il l'avait parfaitement cherché aussi. Soit il était bête comme ses pieds, soit il avait une mauvaise mémoire, et les deux étaient, à mes yeux, déplorables. Toujours était-il que ça devait bien arranger William, qui était encore en bons termes avec la jeune fille. Ça ne m'aurait pas étonnée qu'il exulte. Mais il le cachait bien, s'il le faisait, parce qu'il le manifestait pas de joie particulière à les voir brouillés.

J'ignorais ce que pouvait ressentir Aelita, qui était neutre et voyait tout le monde se faire la tête autour d'elle. Ça devait la mettre très mal à l'aise, sans doute. Elle qui était si sensible, discrète et gentille…tant de pseudo-qualités. La sensibilité ne servait qu'à vous perturber encore plus quand il y avait une mauvaise atmosphère émotionnelle, et plus vous étiez perturbés, plus vous étiez fragile et simples à manipuler. La discrétion, d'accord, était un point positif. Elle vous permettait de vous faufiler dans les coins, d'écouter certaines conversations intéressantes, et être un peu ignoré par les autres avait de nombreux avantages, comme permettre de magouiller dans leur dos… Mais la gentillesse se rapportait à la sensibilité : elle vous affaiblissait, faussait votre jugement, conduisait à la générosité (dangereusement proche de la stupidité, comme le fit un jour remarquer Odd, or j'ai la stupidité en horreur).

Jérémie ne semblait pas autant connecté à l'ambiance de groupe qu'elle, aussi ne me faisais-je pas trop de soucis de son côté. Il allait rester enfermé derrière son écran, jouant l'asocial à merveille, doué comme il était pour les relations sociales…l'ambiance de groupe ne l'affectait pas outre-mesure, sauf s'il s'inquiétait pour la réussite de la mission.

Einstein briefa rapidement le groupe : Prudence était un mot clé dans son discours, ils ne savaient pas sur quoi ils pouvaient tomber là-bas, ni même si Lyoko était toujours identique à ce qu'il était avant. Il faisait bien de rappeler ça aux Lyokoguerriers, connaissant Odd, Ulrich et William, ces derniers n'auraient qu'une envie : foncer découvrir le « nouveau » Lyoko. Yumi et Aelita seraient sûrement plus mesurées, mais elles étaient minoritaires.

Pour conclure sa déclaration, il demanda si quelqu'un préférait ne pas y aller, en précisant que ce n'était pas une honte de préférer rester sur Terre, tout ça. Mais je sentis que cette question passait mal, vexant certains dans leur petit orgueil masculin. Je ne citerai personne. De toute façon, personne ne leva la main. Jérémie sourit et désigna le monte-charge, en ajoutant, d'un ton enjoué (presque trop, ça se voyait qu'il disait ça uniquement pour motiver l'équipe)

-Bon, alors tous au scanner !

Et, se rasseyant, il démarra les trois premières virtualisations une fois les scanners occupés : Yumi, William et Odd (probablement les premiers à avoir squatté les caissons). Suivirent Aelita et Ulrich. Il n'y eut aucun problème lors du transfert. Le génie précisa dans l'oreillette, comme si ils étaient assez bêtes pour ne pas s'en rendre compte.

-Je vous ai envoyés sur le territoire de la Forêt, vers l'est. Il se passe quelque chose de spécial ?

Le silence. Un silence inquiétant, presque de mort. Comme s'il n'y avait plus rien…Comme si Lyoko avait disparu, et eux avec. Jérémie blêmissait au fil des secondes éternelles qui passaient tellement lentement…je le voyais perdre son sourire, tourner toujours plus à l'effroi, confronté à la peur d'avoir tout raté. Et le temps, toujours aussi long, sans réponse. Que se passait-il ?

Et enfin, la voix d'Aelita. Ténue, faible, mais la voix d'Aelita. Jérémie se dressa sur sa chaise, les yeux fixés sur l'écran, en l'entendant. Mais elle était pleine de tristesse.

-Jérémie… Je t'envoie un visuel. Tu dois voir ça par toi-même.

La fenêtre du visuel s'est ouverte. Et ce silence a régné aussi dans le labo, tandis que Jérémie et moi contemplions la vision du monde virtuel que nous avions, refusant presque d'y croire.

Il articula, figé autant que je l'étais, d'ailleurs

-Non…C'est pas possible…

La Forêt était un des territoires les plus colorés de Lyoko. Resplendissante de lumière, avec des sentiers d'un beau vert vif qui se glissaient à travers les arbres, elle respirait la vie. On aurait peine à l'imaginer comme une forêt sombre et triste.

Et pourtant, pourtant, les chemins verts qui serpentaient habituellement dans le vide étaient gris. Les arbres étaient gris. Le vide, plein de douce lumière jaune, habituellement…Etait gris. Tout était gris, comme sur une photo en noir et blanc. Jérémie hoqueta, toujours sous le choc.

-C'est…comme si tout était mort !

J’analysai froidement la situation. Il fallait que je garde la tête froide, parce que Jérémie n’était plus en état de réfléchir. Je pouvais imaginer que découvrir leur…presque leur deuxième pays, dans un état pareil. La réponse s’imposa aussi naturellement que je l’énonçai.

-Wolfy. Je ne pensais pas qu’il avait atteint ce stade-là.

Je ne savais pas s’ils m’avaient entendue. Ils semblaient tous trop troublés pour m’écouter. Ce qui était bien dommage pour eux.

Dans le champ de vision d’Aelita, on voyait la queue d’Odd, toute violette. Il n’était pas touché par le virus du programme, donc, puisqu’il gardait ses couleurs. Je supposais donc que les autres n’étaient pas plus touchés que lui, il n’y avait pas de raison. Par conséquent, se virtualiser sur Lyoko n’avait pas l’air de présenter de risque, pour le moment.

Jérémie, qui se remettait lentement du choc, observa le radar, cet œil qui lui permettait de tout savoir sur tout, les arrivées des monstres, par exemple.

-Il y a un Kankrelat, là-bas…

Prévint-il, ayant repéré un point rouge qui se déplaçait à vitesse réduite vers eux. Un seul Kankrelat ? Et d’ailleurs, que fichait-il là ? Mes créatures auraient-elles développé la faculté de se manifester seuls ? C’était très surprenant.

Le visuel bougea en même temps que le regard de la gardienne de Lyoko. Le monstre marchait lentement, vers les Lyokoguerriers, sans aucune allure menaçante. Il était en plein milieu d’un sentier anciennement gris, il avait la tête tristement penchée vers l’avant, et semblait presque boiter. Une cible trop facile pour avancer comme ça à découvert… Odd demanda, d’un ton des plus enjoués

-Qui le démolit ?

-Non ! Surtout pas !

J’avais crié. Histoire de leur faire comprendre qu’il y avait urgence. Je n’avais pas perdu mon calme, loin de là, mais il avait bien fallu intervenir. En effet, les Kankrelats étaient mes monstres, je savais analyser leur comportement. Et celui-là…Etait à bout de forces. Il ne symbolisait en aucun cas un danger, bien entendu, mais alors pourquoi venir ? Il ne pouvait pas avoir des intentions hostiles, impossible.

-Ne le détruisez pas ! Il a sûrement un problème, il n’est pas normal du tout.

Ajoutai-je, moins fort. Ils ne firent plus mine de se ruer sur le monstre.

Le Kankrelat marcha encore, vers Aelita, sans tirer. Il semblait sur le point de se casser la figure. C’était désolant de voir comme il semblait souffrir. Même si on ne pouvait normalement pas, sur Lyoko… La jeune fille s’accroupit, malgré les quelques septiques qui pensaient à un piège. Un Kankrelat était trop bête pour imaginer un piège, enfin. C’était le monstre le plus basique possible, comment penser qu’il puisse créer un piège tout seul ? A la limite, si je le dirigeais, il pouvait, mais

autrement, il ne valait mieux pas y compter. La créature mécanique s'effondra pratiquement sur elle, agonisante, dans un petit bruit de charnières rouillés. Son signe sembla luire doucement, comme…s'il appelait à l'aide ? Un SOS ? Peut-être était-ce pour ça qu'il avait couru le risque d'être détruit…de toute façon, il serait mort, et il semblait l'avoir compris. Autant utiliser ses dernières forces pour…

Pourquoi, au fait ? Prévenir ses ennemis ? Mais de quoi ? Nous étions déjà au courant pour Wolfy. Ça m'aurait étonnée que Wolfy ait un genre de botte secrète qui nous soit inconnue, et qui serait comprise par le Kankrelat. Un Kankrelat, c'était complètement stupide. Utile, mais stupide. Alors comment… ? un genre d'instinct ?

Et puis il s'éteignit, définitivement. Son cadavre n'allait pas tarder à exploser, normalement. Mais cette fois, il se passa quelque chose de bizarre…Le Kankrelat noircit curieusement, comme si il était recouvert par une pellicule de matière noire. Ça ne présageait rien de bon du tout. Et cette matière se décolla du Kankrelat mort, laissant le cadavre exploser, avant de prendre la forme du monstre mort…c'était assez malsain.

Il semblait produire une image fantomatique noire de lui-même, presque un double, qui se dirigea vers le bord et bondit dans la mer numérique. Qu'est-ce que c'était que cette chose ?

Au final, Wolfy (car il était évident que c'était le coupable) avait vraiment un atout que nous ignorions. A quoi cette espèce d'ombre allait-elle servir ? Qu'y avait-il dans la Mer numérique pour qu'il s'y jette ainsi ? Tant d'interrogations. Au final, cette plongée sur Lyoko en avait soulevé plus qu'elle n'en avait résolues.

Les Lyokoguerriers en restaient eux aussi bien secoués, et si Ulrich ne parvenait qu'à prononcer le mot « Que… », à croire qu'il avait du mal à rallumer ses neurones, Yumi, elle, énonçait à voix haute un fait déjà connu de tous ici.

-C'est vraiment louche…

Tout le monde le savait. Aucun besoin de le mentionner, alors pourquoi le faire ? C'était inutile. Je n'aime pas les choses inutiles, d'ailleurs, puisque, comme leur nom l'indique, elles ne servent à rien. Pas la peine de gaspiller des ressources pour faire quelque chose qui n'avait pas d'intérêt. C'était bien un concept d'humain, ça !

Jérémie, de son côté, était au bord de la syncope nerveuse, et pianota nerveusement sur son clavier, comme il le faisait chaque fois qu'il y avait un problème.

-Je comprends rien à ce qui se passe ! J'préfère vous rematérialiser, c'est plus sûr.

Odd protesta haut et fort, n'ayant pas du tout envie d'arrêter la plongée à peine commencée

-Quoi ?! Mais on a pas croisé un seul monstre ! Fin….Il comptait pas, lui.

Se reprit-il, pensant au Kankrelat mort dans des circonstances douteuses. Mais quel imbécile… on venait de découvrir un nouveau facteur potentiellement dangereux dans l'aventure, et que voulait-il faire ? Continuer sans procéder à de sérieuses analyses ! Quelle tête brûlée…

J'ironisai, histoire de doucher cet enthousiasme qui me déplaisait grandement. S'il était comme ça lors des sorties top secrètes que j'avais prévues…

-Tu sais Odd, il n'y a pas que la bagarre sur Lyoko…Et vu que Jérémie a le pouvoir absolu de te dévirtualiser, je crois que tu n'as pas vraiment le choix.

Et effectivement, Odd dût se plier à la volonté de Jérémie, tout comme les quatre autres, et se faire rematérialiser, quoi qu'il en pense ou qu'il en dise. En attendant qu'ils remontent, Jérémie me regarda et me demanda

-Tu as une idée de ce que ça peut être ?

Il faisait bien entendu allusion à la mort des plus suspectes du Kankrelat. Cette affaire risquait d'être importante pour la suite, mais je n'eus pas le temps de formuler une réponse, le bruit des portes du monte-charge se déverrouillant venant nous interrompre.

Je sentis le regard désapprobateur d'Aelita sur nous, elle n'aimait pas que Jérémie me pose les questions à moi et pas à elle…à peine remontée, elle se mettait déjà à me jalouser. Un peu de calme, jeune fille… Mais je décidai de l'ignorer, je n'avais pas l'envie ni le temps de me lancer dans une confrontation au sujet d'un petit binoclard no-life raté qui s'enfermait derrière son écran pour jouer au héros. Alors qu'il n'était même pas de ceux qui faisaient le travail de terrain. Il avait bien essayé, quelques fois, mais ce fut difficile pour lui…

Pour reprendre la conversation, voici ce que je lui répondis

-Non. Jamais vu un monstre mourir comme ça.

Il eut l'air déçu que je ne lui apporte pas une réponse immédiate et parfaite. Mais je n'en savais pas plus que lui sur ce mystère. Alors il décida de se donner une contenance de personne sérieuse et impliquée.

-Je ferais des recherches sur l'ordi de ma chambre, ce soir.

Le regard d'Aelita était toujours là, comme si elle cherchait à me dire « Lâche Jérémie, il est à moi ». Comme je l'ai déjà dit, je ne m'intéressais pas à un petit binoclard du style de Jérémie. Mais ça mettait le groupe mal à l'aise, surtout après la dispute de Yumi, Ulrich et Odd. Ou plutôt, après la dispute d'Ulrich avec Odd et Yumi. Ce fut d'ailleurs cette dernière qui jugea bon de mettre fin à cette discussion qui risquait de dégénérer (encore une). Elle jeta un œil à sa montre et commenta

-Vaudrait mieux qu'on se dépêche de rentrer, je veux pas louper mon contrôle, moi, j'ai révisé pendant toute la semaine !

Tout le monde se plia à son avis sage et éclairé, qui voulait éviter une nouvelle conversation sur un ton agressif. Elle savait visiblement très bien prendre la mesure de l'ambiance du groupe, et savait quand arrêter. Sauf si elle était dans la dispute…auquel cas elle oubliait royalement ses principes de calme universel.

Sur le pont, alors que nous reprenions le chemin de l'école, je regardais Odd qui marchait à côté de moi, un peu en retrait rapport aux autres. Tant mieux, au moins, personne ne nous écouterait… Je lui saisis la manche et lui glissai à l'oreille, rapidement, pour éviter qu'on se fasse voir

-Ce soir. 9heures. Sois pas en retard…

Il me regarda et hocha la tête en silence. Je ne pouvais pas savoir si je pouvais lui faire confiance, mais c'était le plus sûr du groupe. Et celui qui était le plus proche de moi, déjà…

Le formuler de cette façon me fit frissonner.

Il fallait à tout prix que je me ressaisisse. Ça ressemblait trop à une réflexion humaine, ça…

Neuf heures, pile. J'attendais devant l'usine depuis dix minutes, maintenant, quand la bouche d'égout s'ouvrit, et qu'Odd s'en extirpa. Il sursauta en me remarquant, bien qu'il soit à l'heure. Bouche bée, il m'interrogea

-Ben…T'es déjà là ?!

Avec un hochement de tête, j'expliquai le pourquoi de ma présence avant de l'interroger. Mieux valait ne pas perdre le Nord avec lui…qu'au moins l'un de nous deux sache vers quoi il allait.

-Je suis toujours en avance. Les autres ?

Terminant de se hisser sur le pont, il prit le temps de s'épousseter par pure vanité avant de me répondre, tout en fermant la bouche d'égout d'un coup de pied.

-Einstein se ruine les yeux sur son ordi, et Ulrich s'est endormi sur ses cahiers...Il s'était levé tôt ce matin, et réviser lui a vite mis le cerveau en veille.

J'enchainai, toujours imperturbable, un peu tendue, il était vrai

-Personne t'a vu ? Personne n'est au courant ?

La main sur le cœur, il prit une pose théâtrale, comme si ça pouvait l'aider à être plus crédible. C'était désolant d'avoir ça comme partenaire, mais à défaut de mieux…quoique Odd était un sujet assez bon : il ne se posait pas de questions et ferait ce que je lui dirais sans discuter, normalement.

-Personne ! Pour qui tu me prends ?!

Je ne répondis rien, simplement un signe de la main : Viens.

Il s'élança à ma suite vers le monte-charge. Je m'interrogeais encore, tout en pressant le bouton : Pouvais-je lui faire confiance ? Il semblait dire la vérité quand il affirmait que personne ne savait. Mais mentir était une des qualités de l'humain, du genre que j'aimais bien, mais pas si c'était contre moi. Me mentir était une mauvaise idée.

Les portes se refermaient. Odd me regarda et demanda, plus curieux que prévu

-Alors chef, qu'est-ce qu'on fait ce soir ?

Encore une fois, je dû doucher cet enthousiasme qui pouvait être néfaste pour moi.

-C'est une plongée d'essai, Odd, ne t'emballe pas. J'ai prévu de tester le nouveau programme que j'ai élaboré spécialement pour toi, enfin, son début, je ne l'ai pas encore fini. Et j'ai planifié une plongée dans le Cinquième Territoire pour fouiner dans les bases de données. Tu auras ainsi un bon aperçu de tes compétences et de ce que tu dois faire.

Mon ton un peu froid l'avait visiblement calmé. Il ne me gratifia que d'une onomatopée.

-Ah.

Le monte-charge marqua un arrêt au premier sous-sol. Je sortis et m'installai au clavier tandis qu'Odd descendait au scanner. Encore une fois, je me demandais s'il serait à la hauteur….et s'il me mentait ou pas. Pour l'instant, aucun Lyokoguerrier à l'horizon, mais ça ne voulait rien dire.

Sa voix me tira de mes pensées, alors qu'il se disait prêt à plonger, depuis le scanner. Avant de lancer le processus de virtualisation, je tirai un CD d'une de mes poches et l'entrai dans le Supercalculateur. C'était un programme provisoire, qui se désinstallerait dès que j'enlèverais le disque du lecteur. Je sélectionnai l'avatar d'Odd dans la banque de données et y implantai mon programme, pour le temps de la virtualisation (pas question de laisser des traces). Une fois mes petites améliorations acquises par l'ordinateur, je lançai la virtualisation.

Odd allait avoir une sacrée surprise…

-Waouw !

Mes pauvres tympans manquèrent exploser sous la pression. Mais je ne me plaignis pas, écoutant avec un petit sourire les réactions de l'adolescent. Toutefois, il allait falloir que je pense à retirer le micro le temps qu'il se rende compte d'une nouveauté…

Pour l'instant, il exultait.

-C'est d'enfer ce costume !

Je jetai un œil à la modélisation 3D de l'avatar d'Odd. Mon programme jouait aussi sur son aspect...je ne pouvais pas choisir l'effet sur la tenue, c'était une propriété émergente apparue de façon aléatoire. Je pouvais donc admirer le travail de mon programme : Le violet avait fait place à du noir, mais se retrouvait encore sur les épaulettes, dans deux petits sigles XANA mauves. J'avais également retravaillé et accentué le côté félin, ce qui lui donnait un peu l'air d'une panthère. Quelques plaques de blindages gris violacé étaient placées sur sa combinaison moulante, aux points stratégiques : épaules, ventre et poitrine, certaines sur les jambes, en laissant libres les articulations pour ne pas gêner ses mouvements. Fixée sur l'extrême bord de la joue droite, une lentille de visée accrochée à un support noir mat qui donnait l'impression d'être greffé à la joue terminait l'ensemble. Du beau travail.

Je l'informai toutefois des améliorations d'ordre pratique que j'avais, cette fois, entièrement planifiées.

-Aha, et encore, tu n'as pas tout vu…Odd, étant donné que tu es à présent mon intermédiaire sur Lyoko, j'ai estimé que tu ne pouvais pas rester simplement muni de ces petites flèches laser, sans vouloir te vexer. J'ai donc ajouté une option de visée (tu auras noté la lunette de super sniper) qui te permettra d'être plus précis. Mais je ne compte pas m'arrêter là, dès que j'aurais le temps de programmer ça, j'ai déjà plusieurs autres idées. Flèches multiples, explosives, et certaines à tête chercheuse. Tu auras ainsi plusieurs type de flèches à ta disposition.

La nouvelle sembla le réjouir.

-La classe !

Devant encore museler son enthousiasme, je lui annonçai calmement l'autre changement, cette fois au niveau du déplacement.

-Attends…En dehors de ça, j'ai également prévu de te créer un petit moyen de transport qui présente comme avantage rapport à l'Overboard d'être armé et autonome, et de venir sur commande vocale.

Il eut l'air assez impressionné par l'idée, et chercha à en savoir plus.

-C'est excellent ! Et c'est quoi ce petit bijou de technologie ?

Cette fois, je ne comptais pas lui laisser tout savoir à l'avance, c'était le principe d'une surprise, et puis, imaginons qu'il dévoile tout à la bande, j'aurais gardé une carte dans ma manche. Toutefois, j'ajoutais les précisions nécessaires.

-Surprise…Dès que je parviens à trouver le code-puce qui me permettra de t'y relier, je t'installerais ça. Ah, et encore une chose, rapport à tes pouvoirs : Tu possèderas une série de codes qui te permettront de faire diverses choses, mais pour l'instant, tu n'en as qu'un seul : Le code XANA. C'est le plus basique.

Il voulut être sûr de ses quelques acquis concernant l'informatique et Lyoko.

-Destruction de territoire ? Activation de tour à ton profit ?

Bonne mémoire. Il méritait, pour une fois, une bonne note. Mais je décidai que le laisser traîner comme ça dans l'Arena était une mauvaise idée, on avait pas de temps à perdre.

-C'est ça, et bien d'autres choses. Tu verras en temps voulu. Je vais me brancher sur ton canal visuel pour pouvoir examiner la situation de plus près. Le couloir va s'ouvrir.

La fenêtre visuelle s'ouvrit pour me permettre de voir par les yeux d'Odd. Ce dernier s'élança dans le couloir bleuté, faisant tressauter mon angle de vue à chaque foulée. A la sortie, il balaya la salle qui s'annonçait du regard, pour que je puisse voir. C'était assez surprenant qu'il pense

directement à la personne de l'autre côté de l'écran, mais l'idée me plut. Toutefois, quelque chose clochait. Pas de Rampants…Que se passait-il ? Ils ne pouvaient pas avoir disparu…

Méfiante, je lui recommandais :

-Continue, mais fait attention. Ça m'inquiète de ne voir personne.

-Pas même sur le radar ?

S'enquit-il, surpris lui aussi par l'absence des gardiens du 5ème Territoire. Mais si je disais rien, ça voulait dire « rien » ! Pas fichu de comprendre ça ? Je détachai soigneusement le premier des deux mots que je lui adressai.

-Rien. Avance.

Il regarda à nouveau la salle, et sursauta en voyant le sol s'escamoter à certains endroits pour ne laisser que certaines dalles. La seule sortie était tout droit, mais il fallait passer par là. Avec, à la clé d'un échec, une chute dans le vide numérique. Une chance qu'il n'y ait plus de clé en plus.

Il recula lentement, à pas longs, avant de se précipiter et de bondir vers la dalle plus proche. Se recevant à quatre pattes, à en juger par la hauteur du point de vue, il sauta vers la suivante, pas loin, sans avoir besoin de reprendre d'élan. Bel enchaînement, mais il devrait reculer un peu avant de ressauter… La troisième, il la saisit du bout des doigts mais parvint aisément à remonter. C'était bien ce que j'en disais... Il en était à la moitié de la salle, maintenant, et il y avait encore deux sauts. Le suivant était le plus long de tous. C'était là que je m'inquétais…

Odd recula à nouveau, prit son élan et sauta avec un grand cri. Au moins avait-il bien préparé son saut… mais il ne saisit pas le bord. Ça ne se joua pas à grand-chose, mais il le rata. Et il tombait… toutefois, il eut un réflexe qui lui sauva la vie. Ses griffes tracèrent des sillons lumineux dans le bloc bleu alors qu'il glissait, et progressivement, sa chute se ralentit et il s'autorisa un soupir de soulagement.

-Pfiouh…

Il commença à grimper, et ses pattes griffues s'avérèrent être de précieux instruments pour cette ascension, d'autant plus que j'avais allongé les pointes. Ce pouvait être une idée à creuser, d'ailleurs, les griffes extensibles… Peut-être avais-je déjà vu ça quelque part. Les humains avaient des tas d'idées… Enfin, il se hissa sur la dalle et reprit son souffle. Le dernier bond était enfantin, il le passa sans difficultés. Il méritait bien une petite félicitation, il fallait savoir motiver ses troupes si on voulait qu'elles aillent faire le sale boulot !

-Bravo Odd, bien joué. Maintenant, l'ascenseur n'est plus très loin, ce sera facile.

-Ok !

Répondit-il, enthousiaste.

Il se précipita dans le nouveau corridor et s'arrêta sur le bord, observant le bas. Il savait mieux que moi quand prendre l'ascenseur aussi ne troublai-je pas ses manœuvres. Le bruit de l'élévateur se fit entendre, sur son rail, et il apparut dans les profondeurs. Son timing fut parfait, et les images défilèrent à toute allure sur la fenêtre alors que l'engin fonçait, avec mon émissaire dessus. Enfin, il se stoppa, je me demandais comment Odd pouvait ne pas avoir le tournis et continuer comme ça. Ce dernier marcha jusqu'à la voûte céleste, jusqu'à l'interface, oui, cette interface pleine de ressources, de données, et autres choses très utiles.

-Hé, chef, je sais pas me servir de ça, moi !

Se plaignit-il. Oui, encore heureux. Odd était un gros naze en informatique, j'en convenais sans difficultés, mais ça ne présenterait pas trop de problèmes, comme je le lui expliquai.

-ça tombe bien, c'est à ça que sert le visuel continu que tu me transmets. Je vais te guider. Premièrement, appuie là, sur la fenêtre qui clignote. Oui, c'est ça. Continue, celle écrite en binaire. Mais non ! Le binaire c'est les uns et les zéros, pas les codes en alphanumérique ! Voilà. Maintenant…

Je le guidai ainsi pendant longtemps. Je ne savais pas exactement combien, mais longtemps. Il me collecta comme ça des données sur Wolfy et quelques codes qui me serviraient pour l'améliorer lui. Ce fut long et fastidieux, il y eut de nombreuses erreurs, mais je parvins rapidement à arranger ça. Mais nous n'en avions pas terminé, comme je lui fis remarquer.

-Odd, avant que je te ramène, je voudrais que tu ailles jeter un œil au cœur de Lyoko. Ça te dérangerait ?

Toujours partant et enthousiaste, même après toutes ces erreurs dans l'interface qu'il m'avait fallu corriger, il répondit

-Nan ! Mais envoie l'overboard, je sais pas voler !

-Voilà.

Il sauta sur sa planche d'une façon qui fit tourner la caméra dans tous les sens, mais pourquoi une telle pirouette pour monter sur une planche volante ?! Il était peut-être un peu cinglé ? ça ne m'aurait pas vraiment surprise… Mais la question me trottait en tête. Il essayait peut-être de se rendre classe. N'importe quoi…

Odd plongea vers le pôle Sud de la sphère, de façon un peu brusque, d'ailleurs. Mais ce n'était pas mon principal soucis…

Toujours aucun monstre. Pas de cris de Mantas, pas de gémissements de Rampants ? Où étaient-ils ? Le Cinquième Territoire n'avait pas semblé touché par la corruption de Wolfy, mais si ce n'était pas le cas ? Si…

Ce silence, encore. Il était pesant, on entendait juste le bruit doux produit par la planche du garçon-chat. Rien d'autre. J'en aurais presque eu peur, si j'avais pu. Presque….

Une fois dans la salle du cœur, Odd grimpa vers la sphère gigantesque et la regarda, et par conséquent moi aussi. Il se permit de demander

-Alors ? Pourquoi tu voulais le voir ?

-Je voulais être sûre qu'il aille bien. C'est le cas, je te rematérialise.

Mais un cri d'Odd interrompit la manœuvre, me laissant la main en suspens au-dessus du clavier. Je remarquai alors ce qui, dans son champ de vision, était louche. Une petite tache noire d'origine inconnue qui se promenait par terre… Sans même me demander mon avis, Odd commença à dégringoler les marches à quatre pattes, pour savoir ce que c'était que cette chose. La réponse survint rapidement : C'était une créature similaire à l'ombre du Kankrelat ! Peut-être la même. Elle avait un genre de triangle sur le front, bleu fluo… Mais quand la chose vit Odd, elle sursauta et s'enfuit en courant vers la sortie du cœur, avant de sauter dans le vide comme tout à l'heure.

-Qu'est-ce que…

Murmura-t-il, interloqué.

Les portes du monte-charge s'ouvrirent derrière moi, et les pas d'Odd se firent entendre sur le sol métallique. Je venais de le ramener sur terre et j'étais en train de pianoter quand il m'interrogea

-Qu'est-ce qu'on fait ?

La réponse n'attendit pas, mais je ne me retournai pas pour la lui donner. Ça suffisait bien comme ça !

-On rentre. Mais attends, je dois encore faire une toute petite chose…

-Quoi ?

Sa voix suraigüe qui revenait me poser une question stupide…mais je devais m'y résoudre. Les Lyokoguerriers ne s'étaient pas manifestés, aussi Odd ne devait-il pas avoir menti. Tant mieux pour lui. Alors autant lui expliquer…de toute façon il ne comprendrait pas.

-Effacer nos traces. Je doute que Jérémie apprécie de savoir qu'on a magouillé dans son dos. Je vais modifier les bandes des caméras en plaçant une boucle d'image sur les scènes où on aurait dû être, ainsi on ne verra qu'un labo vide. Et je vais truquer l'historique numérique pour éviter qu'il ne découvre qu'il y a eu une virtualisation. Quant aux données, je les transfère sur ma clé et je les archiverais dans « mon » ordi, sous haute-protection.

J'imaginais sans mal son air perplexe, derrière moi. Le ton hésitant qu'il prit m'aida à me faire une idée de la tête qu'il faisait.

-Ah. J'ai dû piger la moitié…

-Pas mal.

C'était sincère, son niveau était plus élevé que d'habitude…

Je terminai d'effacer l'historique numérique des scanners et je modifiai les vidéos des caméras rapidement, puis je mis l'ordinateur en semi-veille avant de me lever.

-On rentre. Oublie pas : Discrétion maximale…

Il leva le pouce, avec un grand sourire et un air innocent qui ne m'amadoua pas le moins du monde.

-No problem, je suis aussi discret qu'une petite souris !

-Réveille pas Ulrich.

Chapitre 6
Piratage informatique

Le lendemain, la situation se dégrada encore un peu.

Elle était déjà tendue après la petite scène à trois d'Ulrich, Odd et Yumi. Ce qui pouvait se comprendre facilement, d'ailleurs, vu que des gros problèmes comme ça ne duraient pas souvent. Et pourtant, là, c'était le cas. Mais comme je viens de le dire, ça pouvait encore être pire (j'en avais déjà fait l'expérience avec leur stupide boum).

Au petit déjeuner, Jérémie et moi avions recommencé à parler de Wolfy et de son influence sur Lyoko. Nous faisions surtout des suppositions, sur la puissance atteinte par notre nouvel ennemi, et Jérémie était régulièrement bluffé par les informations que j'avais piratées avant mon départ de Lyoko dans l'urgence… Ceci sans que je mentionne ce que j'avais appris dans les données ramenées par Odd. Pas question de jeter aux orties mes efforts de discrétion. Je ne m'étais pas donné tout ce mal pour ça, c'était évident. Et Jérémie ne savait rien de mes sorties secrètes, ça c'était sûr, à présent. Ou alors, il simulait très bien. Sauf qu'il était nul pour simuler, en tout cas, il n'avait jamais manifesté de talent particulier.

Mais, même si cette conversation était très intéressante, je percevais les regards noirs que s'entre-lançaient les Lyokoguerriers : Aelita et William s'étaient visiblement mis à deux pour me fusiller des yeux, tandis qu'Odd et Ulrich rivalisaient pour le titre du regard le plus glacial entre eux. Bien entendu… William, c'était par animosité pure et simple, ça s'expliquait tout simplement par son temps de service dans les forces du mal. Il mettrait beaucoup de temps à digérer ça, et nous n'avions aucune chance de finir meilleurs amis du monde. Aelita, c'était par jalousie, comme si elle craignait que je puisse lui « piquer son mec » selon l'expression employée chez les humains. C'était bien entendu totalement débile, mais après tout, de la part d'un genre de bonbon rose, que pouvait-on espérer de plus ? Elle était la plus influençable, d'accord. C'était tout. Quant à Ulrich et Odd, c'était bien entendu évident, le malaise qui régnait entre eux n'était dû qu'à leur dispute. Si cette dernière passait, le malaise passerait aussi.

Mais ce n'était pas près d'arriver…

Pourtant, moi et Jérémie continuions à bavarder, presque oublieux des regards des autres. Lui comme moi n'étions que peu concernés par le monde extérieur, plongés dans notre réflexion commune, dans une quasi-harmonie. Jusqu'à ce qu'Einstein commette la pire bourde possible en crevant notre petite bulle, se tournant vers Aelita.

-Aelita, qu'est-ce que tu penses de cette idée d'utiliser le code source de Lyoko pour faire le mini-Réplika ?

Le procédé que Jérémie suggérait était plus simple que créer un monde virtuel de toutes pièces, et rendait le monde compatible avec les scanners du labo. C'était donc très avantageux et j'approuvais ses idées. Aelita aurait pu le faire, mais pas aujourd'hui. Elle fronça les sourcils, et Jérémie sentit qu'il avait dit une sottise avant même qu'elle ne parle.

-Demande donc à XANA, tiens, ce sont vos magouilles, je sens bien que vous me tenez à l'écart !

Oh, jalousie quand tu nous tiens… Mais son agacement avait tiré Ulrich et Odd de leur échange de regards glacés, le premier semblait d'ailleurs décidé à s'impliquer.

-Elle a raison, Einstein, c'est pas sympa du tout, tu papotes avec notre pire ennemie et tu laisses Aelita de côté. On dirait vraiment que tu as perdu le sens des priorités ! T'as pensé à ce qu'elle ressentait ?!

Ulrich venait s'ajouter au lot. Il considérait Jérémie d'un œil agacé. Pourquoi diable faisait-il ça ? Etait-il si désireux de répandre sa mauvaise humeur ? Ou bien il était sincère et défendait Aelita contre la…négligence de Jérémie. C'était débile, l'amour. Si la personne concernée vous oubliait un peu, se disputait avec vous ou traînait avec quelqu'un d'autre, vous pouviez dire adieu à votre bonne humeur. Ulrich et Aelita étaient tous deux dans ce cas : Lui était fâché avec sa belle, et elle était oubliée par son geek qui préférait passer son temps avec des personnes intelligentes plus susceptibles de l'aider.

Aelita se leva brusquement avec son plateau, visiblement décidée à changer de table, et il allait l'imiter, dans toute sa dignité, avec son air hautain. William sembla alors se décider à ajouter son grain de sel sur les plaies, et à ruiner le départ digne d'Ulrich. Simulant un air pensif, il demanda, son sarcasme tout juste perceptible.

-Ils sont bien beaux, tes grands discours, Ulrich, je ne peux pas dire le contraire, mais…admets que tu manques de crédibilité. M'étonnerait que tu ais beaucoup pensé à Yumi l'autre soir…si je résume, tu dis que Jérémie ne doit pas laisser Aelita de côté : manque de pot, c'est pile ce que t'as fait avec Yumi. La perte des priorités ? Là aussi, faire passer Sissi avant Yumi, j'appelle pas ça avoir le sens des priorités…et enfin, t'as pensé à ce qu'elle allait ressentir en te voyant avec une peste pareille ?

Choc, silence et consternation. Ulrich rougit de honte, sous l'œil acéré de son rival qui venait de marquer un sérieux point. Cherchant comment reprendre contenance après un tel coup porté à sa tirade, il ne trouva cependant rien, même le sourire de William qui s'élargissait de seconde en seconde ne lui inspira aucun contre-argument. Maladroitement, il finit, après une éternité, par répliquer, pour tenter de sauver la face.

-Toi, tu peux te les garder tes réflexions.

Cette phrase aurait pu être sèche et hautaine, si elle avait été dite avec plus de vitesse et de conviction. Au lieu de ça, il laissait William avec le sentiment (justifié) d'avoir gagné une manche. Et sur ce, Ulrich accompagna Aelita à une autre table, à l'autre bout de la cantine, laissant planer un

silence malsain, qui ne dura pas si longtemps : Odd venait d'éclater de rire à en tomber de sa chaise (très littéralement, un bruit sourd vint confirmer l'expression) sous l'œil réprobateur et vexé de Jérémie, qui n'aimait pas se fâcher avec sa belle.

Je notai toutefois que le regard de William avait dévié, et le pourquoi en fut très vite révélé. Yumi arrivait pour saluer les Lyokoguerriers. S'arrêtant à côté de leur table, elle la balaya du regard puis interrogea, surprise.

-Salut la compagnie ! Ben…Vous avez mis des sièges éjectables à Ulrich et Aelita ou quoi ?

La main d'Odd agrippa le rebord de la table pour le hisser sur sa chaise, alors qu'il se retenait de rire à nouveau. Il se chargea des explications, ayant entendu la question de la jeune fille.

-Nan, disons qu'Einstein a eu le prix Nobel de la diplomatie et que William a renversé un bidon d'essence sur l'incendie.

Son sourire malicieux amena Yumi à le regarder bizarrement, pas sûre de comprendre ce qu'il voulait dire par là. C'était pourtant très clair !

-Comment ça ?

Demanda la Japonaise en s'asseyant sur la chaise d'Aelita. Le garçon-chat raconta, en se retenant de rire.

-Ben alors Einstein et XANA papotaient d'un truc que j'ai pas saisi, comme d'habitude, tu les connais, c'est deux intellos… Aelita faisait la tête parce qu'elle se sentait mise à l'écart. Franchement, elle boudait ! Aelita qui boude, c'est super rare ! Et là, tu vas rire, quand Jérémie lui a demandé son avis, BOUM ! elle pète les plombs et lui a donné, son avis, elle a dit qu'elle sentait qu'on la tenait à l'écart, mot pour mot. Tu t'rends compte ?! Là, Ulrich (ouais, Ulrich, il s'est improvisé son chevalier servant !) dit qu'il est d'accord avec elle et juste quand ils s'en vont, William lui a démoli sa sortie digne et hautaine, en lui démolissant aussi son argumentation (parce qu'Ulrich avait fait un discours sur comment il fallait pas laisser Aelita à l'écart, le tout à Einstein) simplement en évoquant le soir de la boum où Ulrich t'avais laissée tomber comme…euh…une vieille chaussette à moi.

Et il éclata de rire à nouveau, rechutant de la chaise. C'était bien triste, être incapable de maintenir son équilibre…le rire était réellement dangereux. Manquerait plus qu'Odd se soit fait mal et soit hors service… Yumi resta sidérée quelques instants, le temps d'assimiler toutes les informations, puis jeta un regard au grand ténébreux qui affichait une figure plutôt désintéressée, comme s'il venait simplement de faire remarquer qu'il faisait beau dehors. Et puis elle lâcha, scotchée

-T'as dit ça, toi ?!

Toujours aussi désinvolte, il haussa les épaules.

-A peu de choses près. Mais c'était la vérité, nan ?

Et là-dessus, il planta ses yeux bleu foncé dans ceux de la jeune fille, qui ne cilla pas sous son regard à la fois amusé et très sérieux.

-ça, la vérité, ça peut être une de ces bombes atomiques, parfois…

Coupa Odd en hochant la tête d'un air entendu, après être une énième fois remonté sur sa chaise. Jérémie, lui, fixait d'un air désolé Aelita qui bavardait avec Ulrich le plus naturellement du monde. Yumi sembla noter ce détail et posa la main sur l'épaule du petit génie

-T'en fais pas, ça passera, Aelita n'aime pas se fâcher avec toi.

Peu convaincu, il marmonna

-Ouais, mais elle a raison…

-Bah, t'en fais pas, franchement Jérémie, tu la vois tomber dans les bras d'Ulrich ?!

Le commentaire d'Odd, lancé de cette façon, fit rire tout le monde autour de la table (mis à part moi) tellement il était absurde. Et, je vous le donne en mille, Odd glissa de sa chaise à force de se gausser. C'était une manie, chez lui…

Einstein répondit, changeant de sujet.

-Faudra que je lui demande si elle veut bien faire une plongée pour me récupérer des données, dans l'après-midi…j'espère qu'elle acceptera. Vous ne serez pas tous conviés, un ou deux en plus d'Aelita, je vous laisse souffler. Qui n'a pas cours ?

La demande reçut une réponse positive très vite.

-Notre classe n'a pas cours, à part une heure de sport, Jérémie. Je pourrais accompagner Aelita, si tu veux !

Sourit Yumi. Jérémie hocha la tête et regarda William, qui était dans la même classe de Yumi et avait donc les mêmes horaires.

-Tu pourras venir aussi ?

William fit mine de réfléchir, avant de répondre.

-Normalement. Sauf si je m'étouffe en rigolant trop à la démonstration stupide de Jim….

Le léger sourire qu'il affichait me fit comprendre que c'était une blague. Vraiment trop compliqué, ce monde. Au moins, lui ne se mit pas à rire au point de tomber de sa chaise…

-Ben… ?! Pourquoi y a que toi et XANA ?

C'est la première chose que dit Jérémie en nous voyant, moi et Yumi, sortir du monte-charge. Aelita était déjà à côté de lui, visiblement de meilleure humeur que ce matin (quoique, ça pouvait

avoir changé depuis mon arrivée). Même pas un bonjour, ni des infos, non, il demandait ce que fichait William. Yumi, reprenant la boutade du concerné, ironisa

-Devine, William s'est étouffé en rigolant.

Les yeux de Jérémie s'agrandirent au point d'avoir la taille de ses lunettes.

-Sérieusement ?

Elle secoua la tête, puis raconta.

-Presque. Jim a été très vexé de le voir s'esclaffer alors que notre cher prof de sport se relevait juste d'une magnifique chute après un essai de saut à la perche avec un javelot. William lui a demandé s'il faisait du lancer de perche, aussi. Résultat, il est chez le proviseur.

La scène me revint en tête. Jim était allé chercher une perche pour sa démonstration de saut à la perche. Mais il avait visiblement aussi peu de compétence que ça en la matière, ayant réquisitionné…un malheureux javelot incapable de soutenir son poids. Bien entendu, lorsqu'il avait voulu sauter avec, non seulement il n'avait même pas effleuré la barre, mais en plus, le javelot s'était brisé sous la masse du « professeur de sport » plus ou moins obèse (quel paradoxe). Le concert de rires de la classe avait déjà excédé Mr Moralès, mais lorsqu'il lui avait fallu trouver quelqu'un à punir, ça tomba sur William qui venait de caser sa petite remarque qui avait fait redoubler les rires de ses condisciples.

Mais je reportais mon attention sur Jérémie. Il semblait un peu nerveux à l'idée de ne faire plonger que les filles, à deux.

Quant à Aelita, elle boudait encore un peu quand on lui avait demandé, à la récréation, de venir, mais Yumi avait réussi à la convaincre, sans que je sache trop comment. La magie de la diplomatie, sans doute. La fille de mon créateur n'était pas plus réfractaire aux négociations que son père…qui avait tendance à trop y croire. Ça avait mal tourné, lorsqu'il avait voulu ouvrir le dialogue avec moi. En tout cas pour lui. Mes Frelions savaient très bien négocier…

-La galère…On y va sans lui ?

Jérémie avait fini par proposer une solution, qui ne lui plaisait sûrement pas, mais tant pis.

-Pas vraiment le choix, quelque chose me dit qu'il en a pour un moment. Au pire, il nous rejoindra !

Soupira Yumi. J'allai me placer à côté d'Einstein, à ma place maintenant habituelle qu'Aelita se hâta de quitter. La jalousie était vraiment une belle idée des humains…elle n'allait pas traîner dans mes pattes. Je demandai

-Quelqu'un est d'accord pour me laisser voir par ses yeux via le visuel ?

La jalousie avait aussi ses inconvénients. Aelita vint, comme William un jour (si lointain déjà…) me contredire pour contrer mes plans.

-ça a une utilité ?

-Certains détails peuvent signifier quelque chose pour moi.

Me justifiai-je. C'était surtout que j'aimais savoir ce qui se passait sur le terrain autrement que par un radar. L'air convaincu de la japonaise me fit douter de mon argumentation, mais elle soupira

-Je me dévoue, tant pis.

Les filles descendirent au scanner. Je notai avec plaisir que Jérémie n'avait visiblement rien vu concernant mes activités, ce qui voulait dire que je les avais sûrement bien dissimulées. Bien, impeccable, etc. La virtualisation se déroula sans aucun problème, et Jérémie brancha le canal visuel de Yumi pour que je puisse observer les évènements. L'intello du groupe donna les consignes tandis que le Cinquième Territoire, bleu à la grande joie des filles, tournoyait autour d'elles.

-Alors ! Aelita, on est là pour apprendre le plus possible sur Wolfy, faudra pas hésiter à piocher tout ce que tu peux, je te fais confiance. Yumi, évite de te faire dévirtualiser, je n'aime pas l'idée de laisser Aelita toute seule sur Lyoko dans ces conditions…Et vu que William nous fait faux bond… Fait très attention.

La japonaise, visiblement sûre d'elle, répondit

-T'en fais pas Jérémie, je te la ramènerais entière, ta princesse !

La phrase fit sourire la fille de Franz Hopper, qui désigna le mur de la sphère qui ralentissait progressivement avant de s'arrêter.

-Il s'ouvre.

Elle avait raison. Les deux Lyokoguerrières s'engagèrent dans le corridor, j'allais bien finir par m'adapter à ce tressautement de l'écran visuel quand mon relayeur courait, non ? Peut-être que oui, peut-être que non. Peut-être allai-je un jour vomir sur Jérémie ou sur le clavier. De préférence par terre, sans être vue, ça nuirait à mon image.

La première salle avait l'air très simple. A la seule différence d'une salle standard que la sortie était à la moitié du mur. Si on savait voler, c'était simple à atteindre…Quelques prises au mur pouvaient suffire à grimper, à la rigueur. Ça tombait bien, elles étaient assez agiles pour atteindre cette sortie…

Mais les filles n'avaient pas vraiment de temps à consacrer à cette réflexion : Un bloc du mur venait de s'escamoter, libérant des Rampants. Oui, ces fameux Rampants absents lors de la plongée d'Odd…pourquoi maintenant et pas avec Odd ? Il ne me fallut pas longtemps pour trouver la réponse.

Bien entendu…Odd n'avait pas été attaqué par les monstres car ils étaient programmés pour attaquer seulement les Lyokoguerriers, mais Odd, avec son programme ajouté à l'avatar, avait la même signature numérique que s'il était xanatifié. Les monstres l'identifiaient donc comme un de leurs semblables. Ce qui le protégeait, du moins de mes créatures. Mais les Rampants qui ouvraient

le feu ne semblaient pas au courant que j'étais alliée aux Lyokoguerriers…logique, je n'avais pas pu changer leur programme pour les rendre inoffensifs pour les voyageurs du monde virtuel.

Ceux-là étaient normaux, ils ne ressemblaient pas à l'ombre du Kankrelat. Tant mieux. Les ombres ne me disaient rien qui vaille. Inconnues, inquiétantes, elles n'étaient pas faites pour nous rassurer. Ou alors Wolfy avait un drôle de sens de l'humour. Et s'il avait un sens de l'humour, il avait une conscience, et donc, serait bien plus difficile à vaincre car trop intelligent. Il ne fallait négliger aucune hypothèse.

Aelita activa ses ailes et s'envola tandis que les Rampants visaient Yumi qui parait les lasers avec ses éventails. Je compris alors que j'avais fait une belle bourde en laissant Yumi me servir de relayeuse, au moment où elle a fait la roue. La caméra a virevolté dans tous les sens, me donnant la nausée. Il y avait vraiment un problème avec ces adolescents qui ne tenaient pas en place. Comment pouvait-on faire autant de mouvements en aussi peu de temps ?! Dire que les adultes se plaignaient que leurs enfants étaient des larves inactives…ils avaient vraiment un problème.

Les éventails partirent comme deux éclairs rosés, tranchant un Rampant en deux. Aelita, sans perdre de temps, en détruisit un second d'un champ de force, mais le troisième eut le temps de toucher Yumi avant de subir le même sort. Un léger cri de douleur échappa à la jeune fille, ce qui me fit tilter. On avait pas mal, sur Lyoko, normalement !

-Yumi, plus que 60pvs.

Avertit Jérémie, inutilement car normalement, Yumi savait compter. A l'inverse d'Odd. Mais elle était moins mesquine que moi et ne fit pas de remarque, se contentant de demander

-Ok. Et William, t'as des nouvelles, ou je vais devoir faire garde du corps seule ?

Jérémie secoua la tête. C'était totalement débile, Yumi ne pouvait pas le voir…un réflexe ? Ou juste de la stupidité ?

-Il ne m'a pas passé de coup de fil, je vais faire une recherche GPS grâce à son portable et je te dirais s'il est toujours chez Delmas. Vous, allez-y !

La voie étant libre, Yumi et Aelita s'élancèrent (par le sol et par les airs) vers la sortie pendant que Jérémie allait pirater le réseau des opérateurs téléphoniques. Je fermais les yeux à l'approche de la zone des quelques prises que Yumi devait emprunter, je n'étais pas pressée de rendre mon déjeuner. Comme déjà dit, ça aurait nui à mon image. Heureusement que Jérémie était occupé à mater ses écrans et ne faisait pas attention à moi. Quand je les rouvris trente secondes plus tard, je le regrettai : Elles étaient dans l'ascenseur. Pourquoi moi ? Franz Hopper, espèce de scientifique de malheur, pourquoi un ascenseur qui bouge autant ?! J'suis pas fâchée de t'avoir tué, rien que pour ça tu méritais le peloton d'exécution. Espèce de vieux taré !

Après que cet engin infernal m'ait collé le tournis, Jérémie annonça les résultats de sa recherche qu'il venait juste de refermer.

- William est toujours chez le proviseur, ou en tout cas, son portable y est. Vous allez devoir vous débrouiller sans lui.

-Merveilleux.

Soupira Yumi en avançant dans le petit couloir. Une fois arrivées à la plateforme de l'interface, j'entendis le bruit des éventails de Yumi qui s'ouvraient, et vis Aelita se précipiter vers le tableau numérique tactile qui flottait au-dessus du sol. Les Mantas n'allaient sûrement pas tarder à éclore, et il n'y avait aucune chance pour qu'elles décident d'être gentilles et aimantes. Pour une fois, je souhaitais que William débarque en vitesse pour renforcer les chances de succès du pompage d'informations. J'en avais besoin aussi, de ces données ! Allez, qu'il débarque dans le labo en annonçant avoir oublié son portable chez le directeur, quelque chose comme ça ! Souhaiter l'arrivée de William était assez inhabituel pour moi, surtout qu'en ce moment, il se complaisait dans une attitude des plus hostiles à mon égard…

Mais s'il y avait un dieu pour les programmes informatiques, je tenais à le remercier.

-Jérémie ?

Bon, il ne débarquait pas, mais il passait un coup de fil. Toujours ça de pris, il ne tarderait plus trop. Le petit Jérémie était presque à sautiller sur sa chaise tellement il était excité.

-Ah, enfin ! Dépêche-toi de rappliquer, Yumi n'a plus que 60points de vie et les Mantas vont finir par éclore, si ce n'est pas les Rampants qui attaquent par derrière.

William se défendit, percevant le constat de la situation comme un reproche pour lui. Peut-être qu'il était paranoïaque en général, en fait, ce n'était pas spécialement ciblé sur moi…ou il avait juste un tempérament un peu agressif.

-T'en as de bonnes, le dirlo a pas voulu me lâcher ! Mais je me grouille, je me grouille. J'espère qu'il en restera quand j'arriverais, hein !

Et sur ce, il raccrocha. Jérémie transmit l'information aux deux Lyokoguerrières, tout content qu'il était

-Bonne nouvelle ! William vient juste de sortir de chez Delmas, il devrait arriver bientôt. De votre côté, les Mantas…. ?

Jérémie semblait avoir oublié qu'il avait le visuel sous le nez. Quel abruti. Mais vraiment ! Poliakoff était plus malin que lui ! ça faisait pitié. Yumi eut toutefois la bonne grâce de ne pas l'envoyer bouler.

-Elles sont en train de sortir de la paroi, Jérémie…Elles vont trouver à qui parler, crois-moi !

Les éventails partirent, décrivirent une courbe très précise et passèrent juste sous le nez d'une Manta émergeante qui recula en criant, avant de regagner les mains de leur propriétaire qui jura en japonais...bon, pourquoi pas. Aelita, sur le bord du champ de vision de Yumi, continuait soigneusement à pirater les données pendant que sa protectrice refusait de céder le moindre pouce

aux monstres. Le jeu de domination se poursuivit pendant quelques temps jusqu'à ce que Yumi fasse une mauvaise réception et se prenne un laser dans le genou qui lui fit perdre l'équilibre encore davantage et entraîna un nouveau juron en japonais avec un léger grognement. Ça semblait être récent, comme manie…mais avait-elle grogné parce qu'elle avait mal ?

Jérémie, tel un timer diabolique, énonça calmement (trop calmement, même).

-Plus que quarante points de vie.

En se remettant d'aplomb, la japonaise interrogea, visiblement agacée de devoir tout faire seule

-Et William, il en est où ?

Comme par hasard, au moment où Yumi posait la question, les portes du monte-charge s'ouvrirent, laissant apparaître le grand ténébreux appuyé dans un coin de l'ascenseur. Il demanda simplement

-Alors ? ça se passe comment ?

Jérémie, qui s'énervait beaucoup, ces temps-ci, répondit, survolté comme à chaque fois que ça allait mal

-Pas terrible, file au scanner, t'auras le résumé en chemin !

-ça marche.

Il enfonça le malheureux bouton du coude pour descendre d'un étage. Une fois qu'il fut en position, Jérémie lança la virtualisation et prévint les filles. Yumi para trois nouveaux tirs en tournoyant sur elle-même, menaçant de me faire régurgiter le contenu de mon appareil digestif. Pitié, pourquoi vouloir à tout prix imiter une toupie ? C'était débile, une toupie, ça faisait que tourner sur soi-même ! Même si certains animés humains tentaient de redorer l'image de la toupie (non mais franchement, faire des combats avec des toupies ?! pourquoi pas avec des petites voitures, aussi…)

Jérémie, comme promis, fit un rapide résumé à un William fraîchement virtualisé

-Yumi n'a plus que quarante points de vie, le chemin est pas très long, mais dépêche ! Je veux éviter une catastrophe.

Toujours aussi prétentieux, il répliqua, sûr de lui.

-T'en fais pas, je peux être très rapide, quand je veux.

Et je constatais en effet que son point venait de partir assez rapidement…pas mal, il courait vite.

Et du côté de l'interface, la situation se dégrada encore d'un cran, puisqu'une Manta visa subitement Aelita. N'ayant pas vu venir le tir du fait de sa concentration, elle fut brutalement

poussée sur le côté, roula sur le flanc et ne dût un sursis qu'au rebord qu'elle avait attrapé…Car elle était pendue dans le vide, de sa seule main gauche. Son bracelet ne sembla pas réagir quand elle tenta de l'activer. Bizarre. Encore une défaillance ?! En tout cas, ça n'était pas pour l'arranger…

-Yumi !

Son dernier recours.

Je pouvais imaginer ce que ça faisait à Yumi d'être coincée là, car c'était le cas, les Mantas la pilonnaient autant que possible pour l'empêcher d'aller aider la Lyokoguerrière. Wolfy semblait savoir que la mer numérique était fatale à nos petits héros. Il était bien informé, mon adversaire. La japonaise, après quelques jurons (toujours en japonais), dût décliner l'appel à l'aide de son amie.

-Aelita, j'peux rien faire ! Les Mantas m'ont coincée !

La jeune fille aux cheveux roses était en train de lâcher, doucement mais sûrement, quand William survint, juste au bon moment. Je cherchais à voir comment il avait fait pour arriver aussi vite, il me sembla bien voir un genre de flammèche sur l'arrière de ses bottes, mais ça ne dura qu'un si bref instant qu'il me sembla avoir rêvé. D'ailleurs, il était enfin temps que l'on voie sa tenue virtuelle, la dernière plongée de l'ayant pas permis. Sa tenue était assez proche de la première qu'il avait eue, mais les plaques d'armure blanches avaient viré au rouge, tandis que sa combinaison en dessous avait éclairci pour arriver à une sorte de gris cendré. Il avait gardé son bracelet à pointes, petit vestige discret de sa xanatification, et son pantalon avait également gardé des tons un peu trop noirs comparés à sa tenue d'origine. Quant à ses bottes, elles étaient complètement copiées de sa tenue de méchant de l'histoire, mais encore une fois, plus vers le noir et rouge. Son épée n'était d'ailleurs pas visible.

Il avait donc rattrapé la jeune fille aux cheveux roses, et lui dédia un léger sourire.

-Ben alors, tu pensais pas qu'on allait te laisser tomber, hein ?

Conscience de la précarité de la situation, la gardienne de Lyoko ne perdit pas vraiment de temps avec les remerciements.

-Merci, mais ce serait bien si tu m'aidais à remonter, faut que je retourne à l'interface…

-Pas de problème.

Tirant un bon coup, il hissa Aelita sur le rebord et se baissa pour éviter un tir malvenu d'une Manta.

-Hé, du calme saleté, je m'occupe de toi dans deux secondes !

Protesta-t-il à l'adresse du monstre. Fidèle à sa parole, il fit apparaître son épée dans un panache de fumée entre le rouge et le noir, et para l'attaque suivante. Je pouvais noter que son épée avait un design qui faisait plus penser à un genre de flamme. Bizarre. Des irisations orangées couraient le long de cette lame toute neuve, comme si le plat de l'arme palpitait. Il y avait sûrement une raison à ce changement de tenue, mais je l'ignorais.

Yumi commenta

-Ben voilà, elles vont enfin arrêter de me mitrailler, maintenant !

Il lui jeta un regard bref entre deux tirs des Mantas et sourit

-ça y est, t'arrive plus à te passer de moi ?

Mais quel espèce d'égocentrique charmeur…il était même pas fichu de différencier les moments où on pouvait draguer de ceux où on ne pouvait pas… Quelle misère !

Je ne pus m'empêcher de commenter, atterrée par autant de puérilité

-William ? ça t'arrive de rester avec Yumi plus que deux minutes sans la draguer une seule fois ?

Consternée, je constatai qu'il m'ignorait superbement, comme par hasard. J'eus une moue dédaigneuse, s'il pouvait me voir…Il était totalement immature, parfois, tout en étant capable d'être très responsable. Pourquoi, au nom de tous les circuits électriques du Supercalculateur, pourquoi ne voyait-il pas qu'il y avait un temps pour être sérieux et un temps pour draguer, et surtout, pourquoi ne faisait-il PAS la différence ? Ou alors il le faisait carrément exprès…

Ce garçon était parfois très (voire trop) contradictoire pour mon cerveau de système multi-agent.

Je me reconcentrai sur le combat. Les trois Mantas voltigeaient, comme si elles nageaient dans l'air, se relayant pour tirer sur les deux Lyokoguerriers qui paraient plus ou moins bien les lasers. Yumi marmonna

-On peut pas rester dans cette situation éternellement, on va finir par se faire dévirtualiser !

William répliqua, cette fois, sans quitter des yeux la Manta la plus proche de lui

-Qu'est-ce que tu proposes, alors ?

Yumi réfléchit un peu puis déclara, sûre de son plan

-Je peux essayer d'en détruire une, mais je vais avoir besoin que tu me couvres. Tu penses pouvoir faire ça ?

-Mais ouais, t'inquiètes.

Après cette petite vantardise, il se décala de manière à être devant elle, toujours mieux pour servir de bouclier. Les monstres commencèrent à concentrer leurs tirs sur lui, mais n'arrivaient pour l'instant qu'à atteindre son épée, qui avait une surface de blocage très supérieure aux autres armes des Lyokoguerriers, ce qui la rendait aussi offensive que défensive. Yumi ne sembla pas attendre que les Mantas parviennent à tromper sa vigilance et lança ses éventails. J'imaginais qu'elle utilisait la télékinésie, car les éventails dévièrent pour poursuivre un des trois monstres qui ne tarda pas à être détruit. Pendant ce temps, William se prit un laser dans la cuisse et perdit 20points de vie, lâchant un léger « Aïeuh ! » mais rien de très grave. Yumi rattrapa ses armes de jet et demanda au jeune homme

-Tu penses pouvoir tenir encore longtemps ?

Pour une fois, il se montra rationnel. Voilà ce que je voulais dire par le fait qu'il était contradictoire. Il passait très facilement de la vantardise au sérieux, et c'était très perturbant pour moi.

-J'en sais rien, mais je vais essayer, occupe-toi de démolir ses saletés et la situation s'arrangera forcément !

Yumi s'inquiéta un peu de l'attitude de William

-Et si tu tiens pas ?

Il haussa les épaules

-Jte préviendrais. Mais on perd du temps, à papoter, va-y, moi je me charge du reste !

Et sur cette dernière exhortation de William, Yumi tira à nouveau, se concentrant sur la trajectoire des éventails. Cette dernière fut moins précise que la première. Je commençais à comprendre pourquoi William insistait pour qu'elle se dépêche…J'aurais dû me rappeler que la télékinésie pompait les forces de la jeune fille. Et il le savait parfaitement, tout comme il semblait prendre conscience qu'il n'arriverait pas éternellement à bloquer les attaques des Mantas. Il me surprendrait toujours…

La deuxième Manta fut tout de même détruite. Avec plus de mal, puisque William fut touché une deuxième fois (nouveau « Aïeuh ») et n'arrêtait plus aussi efficacement les tirs qu'avant. Yumi avait-elle pris conscience de ce fait ? Savait-elle qu'il allait probablement se faire dévirtualiser ou s'épuiser sur place tant qu'il y aurait encore un monstre debout ? Il était profondément têtu…Très profondément. Je saisis alors qu'il allait rester entre Yumi et les monstres jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus un seul. Ceci s'appliquant à ses points de vie ou aux monstres.

La japonaise tira une troisième fois. Cette fois, les éventails zigzaguaient atrocement, elle tremblait, peinait à diriger ses instruments. William n'allait pas beaucoup mieux, il perdit une quarantaine de points de vie en plus, arrivant au même niveau que Yumi, à savoir les vingt points de vie restants. Yumi parvint tout de même à toucher le monstre, avec d'énormes difficultés.

Et ce fut comme si la tension retombait d'un coup, que les deux Lyokoguerriers soient subitement incapables de tenir debout. Alors que Yumi s'écroulait sur le flanc, on entendit distinctement le bruit métallique de l'épée de William heurtant le sol, et ce dernier tomba à quatre pattes, le souffle court

-Celles-là, elles étaient en titane blindé…

Articula-t-il.

C'était inhabituel. Que des Mantas (trois, en plus) donnent autant de fil à retordre aux petits héros autoproclamés me surprenait…Avaient-ils perdu la main ? Les monstres s'étaient-ils endurcis ?

Mh…tout ceci était déroutant.

Aelita, depuis sa tour d'ivoire (aussi nommée interface du 5ème Territoire), se retourna et dût constater l'état de ses deux protecteurs

-Yumi ? William ? ça va aller ?

Relevant un peu la tête, le grand ténébreux plaisanta (encore un passage du sérieux à la plaisanterie…)

-T'inquiètes, Aelita, laisse-moi juste deux semaines de coma profond et je te dirais peut-être que ça va.

Yumi, en revanche, s'inquiétait déjà plus

-Ouch…Jérémie, c'est normal qu'on s'épuise comme ça ?

Le petit génie se gratta la tête, et colla le nez à son écran, en marmonnant (comme à chaque fois qu'il y avait un truc qu'il ne comprenait pas)

-Ben…Ben non ! C'est pas normal du tout, même ! Il s'est rien passé de bizarre ?

-Non…Enfin je ne pense pas.

Répondit Yumi qui reprenait son souffle. William commençait à se relever en s'aidant de son arme, il devait avoir récupéré plus vite. Le grand ténébreux se retourna vers la jeune fille aux cheveux noirs et lui tendit la main, un léger sourire sur le visage

-Un coup de main, ptête ?

-C'est pas de refus.

Avoua-t-elle en acceptant son aide pour se relever.

Je me tournai vers Jérémie pour demander

-Tu vas pas les laisser rester longtemps sur Lyoko dans un état pareil, j'espère ? C'est du suicide pur et simple. Je sais, tu vas me demander pourquoi ils sont aussi crevés : Je n'en sais rien. Tu vas devoir faire des tests. Ça doit être lié au Supercalculateur…

Je me promis de scanner Odd avant son prochain transfert, le 5ème Territoire était peut-être atteint, mais de manière invisible. Jérémie déclara

-Aelita, je crois qu'on va arrêter là. Je vais vous rematérialiser, je ne sais pas jusqu'où cet épuisement bizarre peut aller, mais mieux vaut être prudents.

Et Jérémie lança la rematérialisation.

Lui et moi descendîmes à la salle des scanners pour assister au retour des trois Lyokoguerriers. Ils avaient l'air à peu près normal quand ils sortirent de leurs scanners, les deux grands semblaient peut-être un peu plus fatigués qu'Aelita, mais sans plus.

Chapitre 7
Décharge électrique

Il était dans les alentours de treize heures, soit dans l'horaire de pause déjeuner, bien que la majorité des élèves aient déjà terminé leur repas et en soient maintenant réduis à déambuler dans l'établissement en attendant que la cloche de la reprise les rappelle à leurs obligations. J'étais dans ce cas. Les Lyokoguerriers autoproclamés étaient dispersés un peu partout, Odd raclant le fond des gamelles de Rosa (mais si, vous savez très bien, bande de poissons rouges, la cantinière), Jérémie en train de cliqueter sur son clavier…

D'ailleurs, en parlant de Jérémie, Yumi était passée le voir et sortait tout juste de sa chambre. C'était une des rares personnes à suivre avec intérêt les travaux du petit génie, mais, il fallait lui reconnaître ça, c'était sûrement celle qui s'y connaissait le moins. Les seuls à s'intéresser concrètement et spontanément aux projets de Jérémie étaient Aelita, moi et Yumi, bien entendu. Elle, au moins, trouvait le temps de s'intéresser à un domaine qu'elle ne maîtrisait pas très bien, ou en tout cas, pas à ce niveau aussi élevé.

Démarche de curiosité, encore un point que j'aimais bien chez elle. On se ressemblait, en fait.

Que les choses soient claires : Nous avions des points communs. Mais nous avions aussi de sévères divergences de caractère. J'aurais de nombreux exemples à donner….

Le fait qu'elle soit reliée à l'ambiance de groupe et très facilement affectée par des changements négatifs dans cette dernière. Moi, je m'en fichais complètement, à la limite, ça me faisait marrer de les voir se jeter des commentaires blessants à la figure. Quelle belle chose que l'amitié…

Ou encore, sa tendance qu'elle avait à être terriblement gênée pour un petit rien. Une allusion d'Odd sur sa relation avec Ulrich ? Paf, pivoine. Un commentaire un peu appuyé de William ? Paf, coquelicot. C'était d'un ridicule monstrueux.

D'ailleurs, en parlant de ça, la scène qui allait suivre promettait d'en fournir plein, du ridicule.

Yumi n'était visiblement pas au courant qu'il était déconseillé de rêvasser en descendant un escalier. C'était toujours risqué…on pouvait très bien…rater une marche, par exemple…hein, Yumi ?

Et donc, toute plongée dans ses pensées impénétrables qu'elle était, elle rata la marche. Toutefois, elle eut quand même de la chance, il aurait pu en découler plein d'atroces conséquences…se fracasser le crâne ou d'autres os importants, ou bien tomber sur Hervé et ses boutons…

Oui, il aurait pu en découler plein de choses toutes plus gores ou stupides les unes que les autres…

Au lieu de ça, j'eus tout de même le droit à une petite scène des plus amusantes, puisque Yumi s'était cassé la figure…en plein sur William. D'ailleurs, il était lui aussi tombé, du coup, et ils étaient donc étalés par terre, en bas de ce même escalier (indemnes, malheureusement…), les yeux dans les yeux, et diablement proches. Yumi avait eu l'air de le remarquer assez rapidement et avait viré au rouge (quand je vous disais qu'elle rougissait pour un rien, cette cruche). Ça m'aurait étonnée que William ne s'en rende pas compte, mais s'il était gêné, il le cachait beaucoup mieux, lui. Pas la moindre trace de rouge sur ses joues.

Yumi, qui était toujours atrocement gênée, parvint à s'emmêler les pinceaux dans de misérables excuses et avait du mal à reprendre contenance. Elle trouva quand même la présence d'esprit de se relever pour que William puisse le faire. Peut-être, d'ailleurs, qu'il aurait préféré rester comme ça. Il n'avait pas souvent une telle proximité avec la jeune fille et ça n'avait pas dû lui déplaire.

Une fois les deux debout, je commençais à me demander pourquoi il n'avait pas encore lâché un commentaire plus ou moins déplacé. Mais mes « inquiétudes » furent vite remplacées par une pure et simple envie de me frapper la tête contre le mur.

-Marrant, t'étais pas aussi rouge la dernière fois que je t'ai croisée dans un couloir…

Bien entendu, ça n'a pas raté, je ne pensais pas que c'était possible d'accentuer la couleur des joues de Yumi, mais William avait l'air de savoir comment faire. Il était réellement incorrigible. Bah, après tout, bien fait pour elle, elle avait qu'à regarder où elle allait en descendant un escalier, cette gourde. Je ne veux même pas savoir à quoi elle pouvait penser.

Avec un soupir, je m'éloignai, commençant à en avoir marre de voir la « froide » Yumi rougir à tout bouts de champ. C'était pénible et répétitif, et ça n'amusait que William.

Le soir, j'avais à nouveau rendez-vous avec Odd sur le pont, soit une semaine environ après notre dernière plongée. J'étais encore une fois en avance, à côté de l'entrée de l'usine. Il n'était que neuf heures moins le quart, comme l'autre soir, mais je n'aimais pas arriver juste à l'heure. Comme déjà dit, j'aimais avoir de l'avance sur mes ennemis…même s'ils n'étaient que potentiels.

L'automne se faisait sentir. Il y avait une brise fraîche et nocturne que je ne ressentais que trop bien. Une sensation bizarre sur ma peau me laissa perplexe, avant que je ne comprenne que j'avais froid. Le ciel était assez dégagé et on pouvait apercevoir quelques étoiles, malgré les lumières de la ville. Une pensée me vint à l'esprit, assez déplacée en ces circonstances, mais bien présente : C'était beau.

Cette pensée m'intrigua. Je ne l'avais jamais vraiment eue auparavant, elle m'était très étrangère : Ce n'était pas le genre de pensée d'un programme. Non, en fait….damned, quelle horreur. C'était une pensée d'humain, ça ! Pas bon du tout, mais pas du tout… Cette humanité grandissante m'effrayait. Je m'éloignais de ce que j'étais, à la dérive.

Mon but, que je ne perdais pas de vue, était de détruire les humains ! Pas de leur ressembler ! J'avais certes la capacité de ressentir certains sentiments, mais la plupart étaient négatifs : Haine, colère, assurance… Ceux-là m'étaient très familiers. Plus simples à comprendre, par conséquent. Les autres, je n'aimais pas ne pas pouvoir les identifier.

Et pourtant, dans cette aventure, j'en avais éprouvés un éventail beaucoup plus varié en quelques jours qu'en plusieurs années sous la forme de programme. Jusqu'où cela irait-il ?

Pourrais-je revenir en arrière ? Les choses seraient-elles jamais comme avant ? Si je laissais ma part d'humanité grandir, serais-je encore un programme ? Serais-je encore capable de mener froidement mes projets jusqu'au bout ?

Toutes ces questions me déstabilisaient encore un peu. Je devais à tout prix me reprendre. Il en allait de mon image, rapport à moi et rapport à eux. J'étais XANA. L'antagoniste implacable de tout ce temps de combat, méthodique et froid comme la glace. Ça, c'était moi. Je n'étais pas une petite créature insignifiante soumise à ce qu'elle ressentait comme eux. Non, ça ne pouvait pas arriver.

J'eus l'impression qu'une ombre me planait sur le cœur, que les choses me dépassaient. Encore des émotions humaines. Qui m'étaient très inconnues…

La peur. La tristesse.

Je devais tenir le coup, pourtant. Sinon je perdrais à tout jamais ma nature de système sans âme. Tenir ces émotions à distance, rester froide et distante. Je devais y arriver. Sinon, il était probable que jamais je ne puisse repartir en arrière, jamais refermer cette parenthèse et la laisser loin derrière moi pour reprendre mes projets que j'avais toujours eus.

Le bruit de la bouche d'égout me fit sursauter et je tournai la tête vers le trou d'où Odd s'extirpait. Me reconcentrant pour évacuer toutes ces pulsions humaines, j'attendis qu'il s'approche de moi. Une fois à portée de voix, et basse, la voix, je demandai, comme l'autre soir

-Personne t'a vu ? Personne n'est au courant ?

Il me fixa dans les yeux et hocha simplement la tête, appuyant sa réponse par un mot.

-Personne.

Un peu comme un miroir, je lui renvoyai un hochement de tête appuyé par une courte phrase.

-Très bien.

Nous entrâmes dans l'usine, avalés par les ténèbres de la salle-cathédrale. Dans le monte-charge, Odd demanda, plus calme que la fois précédente.

-Je peux avoir le programme de la soirée?

Après tout, pourquoi pas. Il ne m'avait pas fait défaut la fois précédente, il avait le droit de savoir ce qu'on allait faire.

-D'abord, je te scanne. Ensuite, on va devoir exploiter la tour du 5ème Territoire

Penchant la tête sur le côté, il se gratta l'arrière de crâne, pensif

-Tu veux dire…L'activer ?

Il avait bien compris. Je pouvais bien lui remettre quelques informations supplémentaires, non ? Juste ce qui fallait.

-Oui. Elle, et une tour du territoire de la Forêt. Ne t'en fais pas, Jérémie ne risque pas d'être au courant, je me suis arrangée pour désactiver le Superscan, seulement pour cette soirée. J'ai eu le temps d'améliorer le programme que je t'implante, et désormais, tu n'auras plus besoin de ton Overboard.

J'en avait profité pour détourner la conversation loin de mes projets et plutôt vers ses aptitudes à lui.

-Ah ! C'est le fameux véhicule à commande vocale et armé ?

Il exultait, ça se voyait. Hâte de voir ce que je lui réservais encore comme petite surprise…

-Oui. Tu feras bien vite connaissance avec. Mais avant, je dois te scanner, comme annoncé. Va dans un caisson.

Ordonnai-je en quittant le monte-charge à l'étage inférieur. Odd réenclencha le mécanisme pendant que je réveillais le Supercalculateur et préparais le programme du Lyokoguerrier. J'y avais incorporé le code-puce que j'avais fini par retrouver, mais en dehors de ça, rien de nouveau. Cependant, j'avais élaboré un programme d'analyse universel qui risquait de se révéler très utile pour cerner Wolfy. J'allais devoir le faire passer par Odd pour l'utiliser depuis les tours afin de décupler sa puissance, mais ce n'était pas grave. J'avais ajouté au programme d'Odd un petit code de rien du tout, qui servait de relais, en quelque sorte, pour faire passer les programmes à travers lui.

Mais tout ça, il ne le savait pas. Il ne saurait que le strict minimum.

Il m'avertit qu'il était en place, alors je lançai le scan pour détecter la moindre trace de la présence de Wolfy. Je restai très calme alors que les résultats s'affichaient au fur et à mesure sur l'écran. C'était un peu long. Je décryptais les informations au fil de leur apparition, de mon œil expert et de mon esprit vif.

Et ce jusqu'à ce qu'un petit + vert clignote sur l'écran : Rien à signaler. Parfait. Je lançais dans la foulée le programme de virtualisation dans le 5ème Territoire et branchai le visuel.

Odd atterrit dans l'Arena sans aucun problème, dans sa combinaison noire de la dernière fois. Alors que la fissure s'ouvrait, je l'informai de l'itinéraire qu'il aurait à suivre pour trouver la tour. Il ne saurait que le strict minimum, comme déjà dit. En général, les instruments n'ont pas à savoir ce pourquoi ils agissent. Ils agissent, et c'est tout. Pas besoin d'en faire une tartine, de toute façon, il n'aurait pas compris.

Je comptais analyser grâce à mon programme l'action de la corruption de Wolfy, pour savoir comment s'en protéger et ainsi créer l'antivirus (car je le considérais comme un virus). Une fois ça fait, je pourrais en parler à Jérémie pour qu'il bosse sur le Réplika, et pour gagner un peu plus sa confiance afin de pouvoir travailler dans l'ombre sur mes propres affaires. C'était de la manipulation, oui, et oui, c'était mal. Mais plus prudent. Et le bien et le mal n'étaient que très relatifs…les humains eux-mêmes étaient d'accord pour le dire. Tout dépendait du pourquoi, et là, c'était « pour avoir la paix ». Donc à mon avantage, donc c'était bien.

Je commençai d'ailleurs les vérifications de mon petit programme quand Odd m'appela

-XANA ? Euh c'est pas pour être dérangeant ni rien, mais t'es sûre que ton plan est correct ?

Qu'est-ce qu'il racontait, encore, cet attardé ? Je ne faisais jamais d'erreurs, moi.

-Pourquoi ?

Et encore, j'avais failli lui ajouter quelques petits mots désagréables, comme « crétin », et tous ses synonymes. J'aurais peut-être dû, au vu de sa stupide tentative d'humour.

-Ben…Disons qu'on fonce dans le mur, si tu vois ce que je veux dire.

Je jetai un œil au visuel : Là où mon plan m'indiquait une ouverture, il n'y avait qu'un cul de sac. Quoi ? Y délirait, l'ordi, ou quoi ? C'était n'importe quoi…

Mais je devais rester calme. Mon image, tout ça.

-Je vois. Je ne sais pas ce que ce mur fiche ici, mais essaie déjà de voir s'il n'y a pas une ouverture ou quelque chose, c'est peut-être une simple illusion numérique. En tout cas, il n'apparaît pas sur l'Holosphère, c'est louche. De plus, je ne sais pas à quoi il peut être dû, j'ai plusieurs pistes : Soit l'Holosphère a un problème, soit c'est une illusion ou un vrai mur créé par une autre force… Probablement Wolfy. Mais je ne sais pas comment il a réussi à faire ça, à moins d'avoir réussi à craquer les codes de mes données…Odd, une fois les deux tours activées, on aura du temps libre, ce que j'ai prévu prendra un peu de temps. Alors pendant ce temps libre, tu devras retourner à l'interface pour que je puisse mettre en place un meilleur système de protection sur mes affaires. Je préfère prendre trop de précautions plutôt que pas assez.

Ce long bavardage devait l'avoir un peu assommé. Il réussit toutefois l'exploit de me répondre !

-Euh…Ok.

Odd commença à chercher, tâtant le mur de ses grosses pattes de chat, en vain. Je réfléchis un peu avant de conclure que ce truc était peut-être bien le moyen de tester mon programme d'analyse… Héhé. Je préparai donc ce dernier, et donnai mes instructions à Odd

-J'ai peut-être le moyen de savoir ce que c'est ! Pose tes mains à plat sur le mur. Tu vas servir de relais. Normalement, c'est pas douloureux…Enfin…Disons qu'un flux d'énergie va traverser ton corps pour se propager dans le mur, afin que je sache ce que c'est. Et normalement, ça ne fait pas mal, sur Lyoko, on ne ressent pas la douleur…

Je terminai mentalement « enfin, ça à l'air d'avoir changé, depuis pas longtemps ». Odd, visiblement peu rassuré par mes explications, s'indigna

-Comment ça, « normalement c'est pas douloureux » ?!

Il posa tout de même ses mains sur la surface bleue. Au moins, il obéissant, l'inconscient. C'était à présent l'heure de vérité…

J'appuyai sur la touche de lancement du programme.

J'ignorais ce que ressentait Odd, mais l'image trembla un peu, des étincelles rougeâtres passèrent devant les yeux du garçon, quand à ses mains, elles dégageaient des éclairs de la même couleur. Il me sembla l'entendre grogner, mais je n'étais pas sûre. La décharge passa dans le mur, et il vacilla. Il avait l'air un peu secoué…peut-être même beaucoup.

Malheureusement, il ne semblait pas avoir perdu ses cordes vocales

-Pas douloureux, mon œil ! C'était du 2000Volts, minimum, ça !

Il aurait continué à se plaindre si je ne l'avais pas coupé en plein élan, fatiguée de ses bavardages incessants. Et moi qui le trouvait calme…

-Si je trouve le temps, je verrais comment atténuer le choc de la décharge. Mais y a plus urgent. Autant te prévenir tout de suite, tu devras lancer ce programme dans les deux tours qui serviront d'antennes…Alors prépare-toi, si c'est si atroce.

Il grogna de dépit. Rien à fiche, il n'avait pas dit qu'il arrêtait de bosser avec moi…

Les résultats de l'analyse s'affichèrent sur mes écrans. Des tas de codes auquel le commun des mortels ne comprenaient rien, bien sûr, mais pour moi, c'était très clair. Oui, très, très clair, même. Je dirais même plus : ça ne voulait dire qu'une seule chose…

-Odd ! J'ai les résultats. Ce mur est un mur artificiel créé vraisemblablement par Wolfy ! Tu vas devoir faire un détour, car je n'ai pas de programme qui te permette de le bousiller. Prends à gauche.

Il obéit instantanément et s'enfonça dans un couloir. Au moins, il avait arrêté de râler. Par contre, il avait commencé à avancer à quatre pattes, et ça secouait encore plus que debout. Pourquoi moi ?

Je le guidai rapidement pour contourner la difficulté de ce fichu mur, et il parvint à la tour sans aucun autre problème. Après un joli saut (car comme chacun sait, cette tour flotte dans le vide), il se retrouva à l'intérieur. Passant à l'étage au-dessus grâce à la force de sa pensée, il s'approcha de l'interface de la tour qui s'affichait.

Puis, perdu, il demanda

-Et là ?

Un petit sourire se dessina sur mon visage. Heureusement qu'il ne me voyait pas, hein…il n'allait pas aimer, de toute façon.

-Là, on fait pareil que devant le mur. Tu es prêt ?

-Pff, si on peut être prêt pour un truc pareil, oui…

Soupira Odd en posant les deux mains sur l'interface. J'appuyai sur le bouton d'activation du programme.

Mêmes étincelles, mêmes tremblements, mais Odd n'a pas retiré ses mains. Je ne savais même pas s'il pouvait le faire, d'ailleurs…comme quand on se brûle et qu'on ne peut pas enlever sa main, un peu le même principe.

Quand l'énergie fut passée, il recula d'un pas et demanda, soucieux de savoir le pourquoi de ces électrochocs

-Alors, à quoi ça va servir ?

Patate. Je décidai de ne pas lui en révéler trop. C'était un instrument. Pas un penseur…

-Je vais établir un comparatif de l'activité de Wolfy sur le Cinquième Territoire avec celle sur le Territoire de la Forêt. Ça va m'être utile.

Après cette brillante conclusion qui lui coupa le sifflet, je notai qu'il n'avait pas l'air de saisir grand-chose. Je lui commandai de sortir de la tour, ce qu'il fit, avant de se diriger vers l'élévateur. La sortie avait été un peu rude, d'ailleurs : descendre de la plateforme, prise d'élan dans la tour et bond juste avant d'en sortir, sans savoir où on allait atterrir…

Cette fois, je fermai les yeux dans l'ascenseur et ne fut pas tentée de dégobiller sur le clavier. Mais je maudissais tout de même Franz Hopper pour ses idées tordues. Il le savait, ce vieux malade, il le savait, je sais pas comment mais il savait que j'allais un jour manquer de vomir devant son invention de génie dérangé !

Voilà que je devenais aussi parano' que William…

Une fois à la Voûte Céleste, Odd me demanda, un peu impatient, les mains sur les hanches.

-Alors ? J'y vais à pied, au territoire de la Forêt ?

Quel crétin. Je répondis d'un ton froid et assez blasé

-Non. Ton moyen de transport est prêt, tu n'as qu'à l'appeler.

Je lui donnai le code vocal à utiliser pour faire venir son taxi et il l'utilisa sans hésiter, trop curieux de voir ça. De toute façon, ça aurait dû lui mettre la puce à l'oreille que je lui fasse dire « Manta »…

Un cri se fit entendre, un cri de monstre, qui semblait lui répondre. Odd arma une fléchette et me demanda, sur ses gardes, prêt à tirer

-C'est normal, ce bruit ?

Mon sourire revint, plus large qu'avant. Odd, nerveux ? Que de changements. Il devenait enfin raisonnable.

-Oh, oui, tout à fait, Odd. Dit bonjour à ta nouvelle copine…

Les cris reprirent, provenant de dessous la plateforme. Il s'approcha du bord et se pencha, toujours prêt à décocher une flèche laser, et ouvrit de grands yeux.

Une Manta était en vol stationnaire sur le côté, présentant obligeamment son dos à son nouveau cavalier. La principale particularité de cette Manta était sa couleur…Noire !

Et Odd semblait reconnaître cette créature.

-Je rêve, là, c'est ça ton véhicule armé et autonome ?!

Je lui répondis avec assurance, toujours le sourire aux lèvres

-Je ne vois pas où est le problème, la Manta Noire a d'excellents états de services et n'a jamais fait défaut à William lors de sa xanatification. Il me semble que tu es déjà monté dessus, alors de quoi t'as peur ?

Il eut l'air de considérer un instant ma provocation, avant de bondir sur le dos de la bestiole. Le choc secoua un peu, mais la créature n'eut pas l'air d'être affectée par le poids de son cavalier. Ce dernier, cherchant comment se tenir, planta rapidement ses griffes dans le dos blanc du monstre, y laissant des sillons jaunâtres brillants.

Je lui ouvris le portail rapidement et la Manta réagit de même, plongeant dedans avec comme fond sonore les cris de joie d'Odd. Au moins, il était content. Même s'il faisait plus de bruit que sa monture, désormais. Mes pauvres petits tympans…

Ils débouchèrent dans le Territoire de la Forêt, triste et gris. Je transmis sans m'émouvoir les coordonnées de la tour la plus proche à Odd, qui fit virer la Manta pour s'y diriger. Du coin de l'œil, je surveillais les analyses en cours du 5ème Territoire, pour m'assurer que mon programme tourne correctement. C'était le cas. Logique, puisque c'était mon programme.

La Manta se déplaçait vite et assez habilement entre les arbres, en dépit de sa taille. Odd semblait conserver son équilibre correctement, malgré sa position inhabituelle : Il était couché sur le dos du monstre, ses pattes griffues plantées dans la marque, et balloté par les mouvements du dos de la créature.

Et il arrivait à rire. Ça, ça me sidérait

Il riait, dans cet univers à présent désolé, alors que sa vie reposait entre les mains d'un programme psychopathe sous forme humaine qui pouvait le coincer sur Lyoko, ou s'assurer qu'il ne survive pas au retour…Il riait alors qu'il ignorait la moitié de mes plans, alors qu'il m'aidait sans savoir ce qu'il y gagnait…

Je ne comprenais pas, ça, d'ailleurs. Pourquoi m'aidait-il ? Juste pour le fun ? Sacrifier une partie de son sommeil, cacher des choses à ses amis, et pour qui ? Pour son ennemie jurée.

Comment faisait-il pour tenir moralement le coup ?

Il était certes en froid avec Ulrich, mais ça ne changerait jamais rien à l'amitié qui unissait le groupe. En un sens, il trahissait cette amitié, tout ce temps passé ensembles, unis par le secret qui menaçait la terre entière. Il la trahissait, et pour rien.

Quelles étaient ses motivations ? Est-ce qu'il attendait un truc de ma part en échange ? Qu'est-ce qu'il espérait ? Je ne croyais pas à l'aide désintéressée. L'être humain est trop perfide pour ça. Comme moi. On avait de nombreux points communs, et pour commencer, l'habitude de tout compter, calculer, les dettes de part et d'autres, de rendre service pour avoir un avantage après…

Odd ne pouvait pas être si différent de ses congénères. C'était purement et simplement impossible

-Hey, XANA ! J'suis à la tour !

Il m'avait littéralement arrachée à mes pensées. Je répondis simplement

-Bon. Descend et rentre là-dedans, on va lancer le programme une dernière fois. Tu es prêt ?

Son ton me surprit. Il était très calme, froid, presque dénué d'émotions, un peu comme moi. Déterminé et prêt à aller jusqu'au bout.

-Oui.

Odd s'immergea dans la tour et lévita jusqu'à la plateforme supérieure. Là, il marcha vers le panneau de commandes, inspira un grand coup et posa ses pattes avant sur le tableau de bord.

-Va-y, je suis prêt.

Encore ce ton froid et déterminé. Ça contrastait énormément avec son rire d'avant. J'enfonçai la touche, décidée à en finir.

Pour cette troisième fois, il cria. Peut-être était-il fragilisé par les deux autres, ou celle-là était-elle plus puissante, je ne savais pas. Mais Odd cria.

C'était un cri très marquant, qui traduisait la souffrance qu'il devait ressentir, tout comme sa détermination, il ne lâcherait rien. Un cri plein d'émotions, qui parlait plus que des longues phrases. Qui en révélait beaucoup sur Odd…un peu trop, même. Si on écartait un peu la couche superficielle du nabot rigolant de tout et incapable d'être sérieux, on tombait sur cet Odd-là, plus adulte.

Quand la décharge quitta son corps, Odd tomba à genoux par terre, mais n'y resta pas longtemps, se relevant dès qu'il s'en sentit capable.

-Voilà…C'est fait.

Il avait parlé d'un ton dur de volonté, de sérieux, de force mentale. Oui, toujours ce ton, qui ne semblait plus le quitter. C'était pas de la schizophrénie, mais c'était déstabilisant…

Je l'interrogeais, pour une fois soucieuse de l'état de mon matériel

-Tu vas bien ?

Il refusa de s'attarder en pleurnicheries et répondit

-Oui. Je repars pour le Cinquième Territoire ?

Bien, bien, j'aimais cette attitude naissante chez lui…

-Oui.

Il sortit de la tour et remonta sur la Manta, se dirigeant vers l'extrémité du Territoire. Le trajet fut rapide et sans encombres, j'entrai le code Scipio pour lui permettre de prendre le transporteur, et ainsi d'arriver au Cinquième Territoire. La boule blanche marquée de mon sigle en bleu foncé le déposa dans l'Arena, retour au point de départ. L'itinéraire à suivre différa un peu du précédent, mais fut assez rapide. Une fois sur l'interface, je guidai les gestes d'Odd pour accéder à la protection de mes dossiers, et les cryptai du mieux possible. C'était mieux que rien. Wolfy y avait effectivement traficoté, mais à peine, juste pour faire son mur tout pourri et débile.

Le garçon chat s'assit par terre pendant que j'étudiais les résultats que me donnaient les deux tours. Je commençai à réfléchir à voix haute

-Mh…J'ai l'impression que la corruption de Wolfy agit comme une sorte de pourriture. Elle contamine particule par particule, en drainant les charges électriques positives et négatives…C'est ça qui fait perdre toute l'énergie ! Mais c'est pas le seul problème. Pour ce qui s'est passé tout à l'heure, quand William et Yumi ont failli tomber dans les pommes, on dirait que Wolfy avait réussi à tricher sur les paramètres, un peu comme quand je décidais de débrancher les scanners pour rendre la matérialisation impossible… Bon, ça va, c'est réparable.

Le ton redevenu normal d'Odd (son habituelle dérision de toute chose), ironisa

-Ahin, ouais j'ai tout compris !

Mais je continuais mes explications, de toute façon il ne pigeait rien, alors…

-Pour trouver l'antivirus, il faut trouver comment recharger ces particules…Bon sang, c'est du coriace ! Odd, tu rentres, on en a assez fait pour aujourd'hui. Je vais utiliser la procédure habituelle pour effacer nos traces, en plus d'insérer une protection pour empêcher Wolfy de traficoter dans les paramètres de Lyoko.

Je tins parole après avoir lancé la dévirtualisation d'Odd.

Il ne me fallut pas longtemps pour installer un firewall pour bloquer l'accès aux données de Lyoko, afin que Wolfy ne s'y infiltre plus. C'était un jeu d'enfant, il me fallait maintenant espérer

qu’il soit concentré sur autre chose, car je n’étais pas totalement sûre que cette protection de fortune tienne le coup.

Il ne tarda pas à me rejoindre et après avoir effacé les vidéos, historiques numériques, et autres réactivations de Superscan, nous reprîmes le chemin de l’internat.

Chapitre 8
Confidence pour confidence

-Caméra de surveillance de l'usine ; pont ; -

Une jeune fille, typée asiatique, était debout sur le pont de l'usine, les deux mains sur la rambarde, le regard plongé dans l'eau qui coulait en dessous. Elle était habillée tout en noir, et semblait songeuse, bien que son visage ne laisse pas passer beaucoup de signes. Son air renfermé trahissait l'habitude qu'elle avait de ne pas se dévoiler et expliquait donc le fait qu'il faille bien la connaître pour comprendre qu'elle était tracassée par quelque chose.

Un bruit de pas lui fit lever la tête, et son regard tomba sur un adolescent qui s'approchait. Il avait les cheveux noirs, et sa combinaison un peu spéciale d'un T-shirt à manches courtes noir sur un à manches longue rouge le rendait très facilement identifiable. Si jamais ça ne suffisait pas, ses cheveux noirs ébouriffés et son air un peu renfrogné aidaient à définir son identité. Il était assez inimitable.

Il parla le premier, visiblement surpris de la voir. Sans doute était-il venu réfléchir loin du reste du monde, mais il n'avait pas prévu que quelqu'un ait pu avoir la même idée.

-Qu'est-ce que tu fais là ?

-Et toi, alors ?

Elle avait répondu sans se démonter, presque sur la défensive. Un peu comme s'il venait perturber ses réflexions, ce qui pouvait bien être le cas. Sur quoi pouvait-elle bien réfléchir ? Mystère. Mais probablement qu'elle n'aimait pas être surprise dans une telle situation.

La réponse du jeune homme fut assez détachée, il s'était arrêté à quelques mètres d'elle et la fixait de son regard sombre

-Pour être honnête, j'en sais rien. Ptête que j'avais besoin de prendre un peu l'air.

Elle sembla se détendre un peu. Ils étaient donc là dans un même but, sans le savoir : faire le point. Sur un peu tout ce qui leur arrivait, en ce moment, probablement. Cette détente amena la jeune fille à répondre plus gentiment que la première fois.

-Pareil…Je sais pas, j'avais besoin de m'éloigner des autres. L'ambiance, en ce moment…

Une sorte de demi-grimace passa rapidement sur le visage du jeune homme, qui sentait visiblement à quoi elle faisait allusion. D'un hochement presque imperceptible, il appuya sa réponse

-Ouais, je vois très bien. Ça me fait le même effet.

Sur cette constatation, il vint à côté d'elle, en lui laissant tout de même la distance vitale qu'elle tenait souvent à maintenir, détestant qu'on empiète dans son espace. Elle avait recommencé à fixer l'eau, avec comme une ombre dans le regard.

Et puis curieusement, elle commença à parler. Elle qui ne se confiait pas beaucoup d'ordinaire, elle était en train d'exposer ses problèmes à un type qu'elle avait snobé pendant des mois.

-Moi, ça me fait peur. J'ai l'impression que le groupe est en train de se fragmenter, de se disloquer, qu'on s'éloigne les uns des autres. Et c'était jamais arrivé avant…

Curieux, il chercha à en savoir plus. Peut-être sentait-il que c'était une ouverture inespérée et très rare dans la carapace froide de la japonaise. Peut-être aussi sentait-il que c'était une de ses rares chances pour prendre plus d'importance dans sa tête.

-Jamais à ce point ?

Elle secoua la tête et continua à parler, soit elle avait conscience de ce qui se passait et se lâchait délibérément, soit elle ne percevait pas toute l'ampleur de ce dialogue.

-Non, jamais. Je m'étais déjà disputée avec Ulrich, souvent même, mais ça s'était toujours arrangé…Même la première dispute d'Odd et Aelita était passée. Ulrich et Odd s'engueulaient aussi, ça finissait par s'arrêter. Et là…ça s'aggrave. Même le premier clone polymorphe de XANA n'avait pas été aussi destructeur.

Un silence passa, durant lequel son interlocuteur assimila tranquillement ce qu'elle venait de lui raconter. Une question lui traversa alors l'esprit, tandis qu'il réalisait quelque chose d'assez intéressant pour lui sur les schémas des disputes

-Et nous ? Tu crois qu'on va aussi finir par se disputer comme ça, à la longue ?

Cette question la prit au dépourvu. Elle réfléchit un peu, tandis qu'il la fixait en silence, attendant sa réponse. C'était une question délicate, ils étaient d'accord là-dessus. Et elle méritait une réponse autant que toute autre.

-J'aimerais mieux pas. On doit être les seuls à vraiment rester amis…Jérémie reste à peu près neutre, mais Aelita lui en veut. On a tous quelqu'un qui nous énerve et quelqu'un qu'on énerve, dans cette situation. Parfois, c'est la même personne. Mais j'ai pas envie que le groupe se détruise comme ça.

Finit-elle par déclarer, après avoir mûrement soupesé la question. On sentait qu'elle avait réfléchi aux problèmes du groupe depuis un moment. Et si elle sentait que c'était grave…

Son interlocuteur était cependant caractérisé par un certain optimisme, aussi lui posa-t-il la main sur l'épaule et répondit-il

-Faut s'accrocher, et attendre de voir. Ça peut pas finir comme ça.

Il y eut un silence, presque un silence gêné, d'ailleurs. Peut-être était-elle prise au dépourvu par la réaction du jeune homme, mais c'était peu probable, elle le connaissait assez pour la prévoir. Et puis elle reprit la parole, un ton plus bas, avec une note de tristesse dans la voix, racontant un épisode plus secret de son passé, dont elle ne parlait pas souvent.

-Tu sais, avant Lyoko, j'avais pas d'amis. Je suis arrivée dans le groupe par hasard. Mais maintenant, si ça s'arrêtait là, comme ça….

Elle faillit arrêter sa phrase, faute de mot suffisant pour décrire sa réaction. Mais elle parlait avec quelqu'un plein de ressource qui lui suggéra une fin de phrase adéquate

-Tu tiendrais pas le choc ?

Il semblait un peu surpris, probablement parce qu'elle ne sortait pas souvent de sa carapace comme ça…D'ailleurs, elle ne tarda pas à s'y replonger, peut-être qu'elle venait de comprendre qu'elle s'était un peu trop étalée sur ses propres sentiments et émotions.

-Possible. J'ai pas envie d'imaginer. Mais merci d'être là.

Le message implicite était clair, et il repensa amèrement à une phrase qu'elle lui avait dite, un autre jour, si lointain maintenant. Retirant sa main, il déclara, un peu plus froidement qu'avant.

-On est tous dans la même situation. Y en a qui sont même tout seuls.

Avait-elle senti qu'elle l'avait blessé ? Peut-être. Elle eut l'air de chercher à se rattraper.

-Pas nous. On se serre les coudes, j'ai l'impression qu'à mesure que tout ça avance, on a de plus en plus besoin de se soutenir.

Là encore, elle avait surpris son interlocuteur par cette phrase, qui scellait presque une sorte d'alliance face à la dislocation du groupe. Il tint à être sûr d'avoir bien compris. Quitte à lui faire répéter deux fois la même chose, il s'en fichait un peu : il tenait réellement à s'assurer que c'était bien ce qu'il pensait.

-Tu veux dire que si on se dispute pas comme les autres, c'est parce qu'on a besoin de rester ensemble pour pas craquer ?

Un autre silence passa, lourd de suspens et de conséquences, comme s'il attendait la sentence qu'elle seule avait le pouvoir de prononcer et de valider, pour préserver, peut-être, les espoirs du garçon en face d'elle. Lui qui voyait enfin une possibilité concrète pour plus qu'une simple amitié…

-Peut-être, oui.

Il garda le silence, mais appréciait visiblement cette réponse.

Ce matin, dans la cour, Yumi discutait avec Odd et Aelita, et Jérémie discourait sur les raisons de l'épuisement subit des deux plus âgés de la bande. William, quand à lui, terminait en urgence un exercice de maths qu'il avait oublié de noter et se rappelait à l'instant.

Ulrich, lui, restait un peu à l'écart, on se demandait bien pourquoi. C'était tellement dur à comprendre…et moi, j'écoutais les conclusions de Jérémie. Non pas parce que j'avais peur de m'être trompée, mais bien pour savoir s'il était réellement compétent ou si c'était juste un péquenaud pas plus malin qu'Hervé.

-En fait, c'était une intrusion dans le système du supercalculateur provoquée par Wolfy ! J'ai installé une protection pour éviter qu'il ne recommence, tout est arrangé. En plus, ses modifications ne devaient être que temporaires, elles ont disparues d'elle-même…

Bon, alors Jérémie était parvenu aux mêmes conclusions que moi. Tant mieux, deux protections valaient mieux qu'une. Wolfy ne viendrait plus mettre son nez virtuel dans notre ordinateur. Mais le petit génie n'avait toujours pas compris que je me servais de son joujou dans son dos. Tant mieux. C'était un abruti profond.

Si je regardais autour de moi dans la cour, j'avais un bon aperçu de la gente adolescente.

Je voyais Sissi gifler Hervé sous les rires bêtes et gras de Nicolas, par exemple. Hervé était un crétin moins profond que Sissi et n'avait en fait rien à envier à Jérémie, même s'il avait un caractère de cochon et s'était entiché d'une fille aussi intéressante qu'une traînée de bave de limace sur le coin d'une poubelle. Nicolas, en revanche, était un débile d'une profondeur insondable. Probablement dû à son trou noir dans le crâne où toutes les sondes s'étaient perdues. Des nano-sondes, bien entendu : pas la place pour plus dans sa p'tite tête.

Autre forme de bêtise humaine…ah ! Milly et Tamya furetaient à la recherche d'un scoop. Deux sales petites fouines pas foutues de se mêler à leurs affaires ! Rancunière ? Pas du tout… Leur feuille de chou n'avait pas le moindre intérêt puisque personne ne la lisait, leurs interviews étaient composées de questions à faire ronfler un enfant hyperactif du style « tu manges quoi le matin ? », et leurs commentaires de foot ne volaient pas au-dessus du niveau de la pelouse. Et leur curiosité maladive avait déjà causé de gros ennuis à plein de gens. Principalement les « héros ».

On avait aussi deux personnes bizarres, un grand type et une autre, plus petite, qui l'écoutait avec attention. Le grand avait l'air de râler sur quelque chose et sa camarade hochait la tête avec approbation. Je saisis malgré moi quelques extraits

-Mais vraiment, c'est n'importe quoi, ça ne tient pas debout comme scénario… Franchement, les Skybreakers auraient dû s'arrêter avant d'avoir commencé. C'est bourré d'incohérences totales et les personnages sont des abrutis. A la limite, y en a bien un de marrant mais vu qu'il se fait pratiquement virer… Et de toute façon, le titre veut tout dire : comment tu veux pouvoir casser le ciel, toi ?

-T'as raison, Simon. Personnellement, je dirais que c'est plus simple de mettre du sel sur la queue d'un oiseau… En plus, le coup de pseudo-suspens à la fin, c'était tellement prévisible que j'ai failli m'endormir.

- Moi, ça m'a carrément laissé de glace, même plus une question de dormir ou pas…

-Dire qu'Hiroki m'avait prévenue de pas y aller… j'ai gâché une soirée de ma vie pour ce truc.

Ok. Deux illuminés qui cogitaient sur des scénarios pourris inventés par leur espèce et arrivaient encore à s'indigner alors qu'on avait vu des tonnes de trucs plus mauvais les uns que les autres naître depuis l'invention de l'humain.

Ça alors, mais le petit brun avec ses cheveux sur les yeux et son air joyeux et…et débile, oui. Le copain du petit frère de Yumi, machin. J'avais même oublié son nom. Il n'avait pas une personnalité très charismatique. Y s'affirmait pas et il écoutait les conseils pourraves d'un petit teigneux ronchon jaloux, le tout pour séduire une fille qui risquait fort de ne jamais s'intéresser à lui, ayant deux prétendants bien plus sérieux à ses pieds. Pour les débiles incapables de s'en rappeler, William et Ulrich. Même eux avaient plus de charisme que cette espèce de limace sans volonté ni espoirs plausibles.

Et…sans blague.

Le petit frère sus-évoqué, Hiroki, qui se dirigeait vers le groupe. Plus précisément, vers le triangle Yumi/Odd/Aelita. Et encore plus précisément vers sa sœur. Qu'est-ce qu'il foutait là ?

Je le soupçonnai tout d'abord de vouloir l'embêter, mais il n'avait pas l'air malicieux et perfide qu'il prenait dans ces cas-là. Non, il semblait plutôt gêné et intimidé, comme s'il n'osait pas lui parler de quelque chose. Il y avait anguille sous roche. Ou alors ce môme bluffait merveilleusement bien, mais j'en doutais fort. Très fort…

Il tira la manche de son aînée, qui baissa le regard et demanda, surprise

-Hiroki ? Qu'est-ce que tu me veux, pourquoi t'es là ?

Mal à l'aise, il faisait presque des nœuds avec ses doigts en réfléchissant. Enfin non, en flippant. Qu'est-ce qu'il avait, encore ? Problèmes de crise d'adolescence ? Pas un peu jeune pour ça ?

-Ben…J'voudrais te parler, c'est important.

Avec un roulement d'yeux, Yumi se laissa traîner un peu à l'écart par l'enfant, je tendis l'oreille pour saisir leurs propos, et j'avais l'ouïe fine, ce qui m'était très utile. Oui, cette ouïe fine et solide qui avait survécu à une boum et aux hurlements d'Odd. Et qui me fit entendre toute la conversation, à commencer par le soupir agacé de Yumi

-Bon, ben va-y, raconte, qu'est-ce que tu as ?

Toujours aussi gêné, il se gratta la tête, visiblement bien embarrassé par son problème, quel qu'il soit.

-Euh…En fait, j'sais pas trop comment t'expliquer ça…

-Essaie avec des mots.

Suggéra sa sœur pour le piquer au vif, avec un petit sourire moqueur. Il croisa les bras, une lueur agacée passa dans son regard et il râla

-C'est pas drôle…Bon, voilà, en fait je vois des trucs bizarres.

Suite à cet aveu des plus inquiétants, Yumi cligna des yeux comme une quiche et demanda, probablement effrayée par l'idée que son petit frère puisse être déglingué du cerveau

-Comment ça ? T'as des hallucinations ?

Il secoua la tête et chercha à expliquer plus clairement ce qu'il voyait.

-Non, pas vraiment. En fait, parfois, j'ai très mal à la tête, et tout d'un coup, je vois des scènes comme si c'était dans un jeu vidéo, en plus c'est totalement bizarre la plupart du temps…les personnages sont bizarres, y a des bestioles bizarres, des décors irréalistes…

Yumi blêmit un peu, mais chercha à être sûre, encore une fois, de ce que son petit frère voyait. J'aurais peut-être bien fait pareil à sa place.

-Tu as un exemple à me donner, pour voir ?

Il réfléchit, voulant donner un exemple bien précis et pas un vieux truc bancal qui la ferait éclater de rire.

-Euh…La dernière que j'ai eue. Y avait une sorte de banquise grise, mais vraiment toute grise, y avait plus de couleur, et pareil pour le ciel, il était gris sombre ! Et y avait des gens dessus.

Sa sœur blêmit encore, comme si elle était en train de comprendre brutalement. J'avais moi aussi mis le doigt sur le problème, en dehors du fait que le mioche ait des visions. Et ce problème n'annonçait rien de bon. Que du très mauvais, du fait de son anormalité.

Dans une tentative désespérée pour écarter les soupçons qu'elle avait et qui devenaient des certitudes à chaque mot supplémentaire de son frère, Yumi l'interrogea

-Tu peux me les décrire, les gens ?

Hiroki se concentra, cherchant à visualiser précisément.

-Euh…Un garçon habillé en chat violet, avec exactement la même coupe qu'Odd ! Et deux épaulettes, une avec un chien et une avec un chat. Il était bizarre…

Et une fille aux cheveux roses qui ressemblait à Aelita, mais avec un genre de combinaison…ben rose, avec une petite jupe et un bracelet avec une étoile.

Surtout, y avait Ulrich et toi, avec des genres de combis, aussi, lui il avait deux sabres dans le dos, et toi t'avais deux éventails dans les mains ! Il était en jaune et brun, et toi t'étais plus en violet

et rose…j'sais, ça paraît dingue de te voir avec ces couleurs, même sombres. Y avait aussi un garçon tout en rouge et gris avec une épée presque aussi grande que lui sur l'épaule, mais je vois pas qui ça pourrait être.

Elle tenta de reprendre contenance, plus ou moins bien. Plongé dans ses inquiétudes, Hiroki n'avait pas l'air de remarquer qu'elle s'inquiétait de plus en plus. La description avait fini de la plonger dans un effroi du genre de ceux qu'on ressentait face à quelque chose d'impossible.

-Sans blague ?!

Il hocha la tête frénétiquement, se méprenant sur la raison de sa question

-Jte jure, c'était vraiment zarbi !...Tu crois que j'ai un problème là-dedans ?

Demanda-t-il en pointant sa tempe du doigt.

Et cette fois, il faisait plus attention à sa sœur, pour juger de sa réaction. Heureusement, elle l'avait compris et avait réussi à se reprendre. Yumi lui tapota l'épaule et sourit d'un air rassurant

-Mais non, t'as juste beaucoup d'imagination et besoin d'une petite aspirine, Hiroki…C'est rien de grave, t'inquiète.

Le poussant gentiment dans le dos, elle l'incita à rejoindre Johnny qui traînait plus loin dans la cour. J'en ai déjà parlé, de Johnny. Il fallait suivre un peu.

Une fois le gamin parti, elle rejoignit le groupe, avec un air préoccupé. Rien d'étonnant à cela, apprendre que son petit frère avait des visions d'un monde virtuel top secret où elle risquait sa peau…C'était perturbant. William, qui avait terminé son exercice en retard et avait rangé son cahier bien au fond de sa besace, probablement dans l'envie de ne plus jamais le revoir, remarqua l'expression de la jeune fille et s'enquit avec cette saleté de curiosité maladive que je détestais chez les humains

-Y a un problème ?

Yumi, en remettant une de ses mèches derrière son oreille (je vous le jure ! ça n'a strictement rien à voir avec ce qui se passe autour d'elle, et elle se recoiffe. Quelle cruche)

-Ben…Ouais, un peu, genre totalement. Hiroki m'inquiète.

Cette fois, ce fut Odd qui poussa la japonaise à en dire plus, la curiosité était contagieuse. Saloperie. Pire que n'importe quel virus informatique.

-Comment ça ? Il ressemble aux zombies de l'épisode 40 d'Horreur aux urgences ?

Cette conversation devenait de plus en plus débile. Non seulement je savais déjà tout ce que Yumi savait et que les autres ne savaient pas, mais en plus, on tombait dans les références culturelles plus que douteuses de ce pauvre Odd qui n'avait jamais appris ce qu'était une bonne série. Crétin. Et que venaient faire ici les zombies de ce pseudo épisode de cette pseudo série ?

Si Yumi était agacée, elle le montrait moins que je ne le pensais moi.

-Mais non, andouille. C'est ce qu'il vient de me dire qui est louche.

-On peut savoir ?

Demanda poliment Aelita, intéressée. Au moins, elle ne citait pas des séries à vomir que personne ne regardait et ne manifestait pas une envie maladive de s'infiltrer dans les petits secrets louches.

-ça va paraître complètement dingue et impossible, mais… Il a des genres de visions. Mais c'est pas des hallucinations comme les autres. Il m'en a raconté une et… Il décrivait une scène qui se passait sur Lyoko. Sur la banquise, qui était atteinte par Wolfy. Et je suis sûre qu'il peut pas avoir inventé ça tout seul, les descriptions qu'il a faites des personnages (nous) étaient trop précises. Il nous a tous identifiés, sauf William qu'il ne connait que de loin. C'est vraiment louche… Jérémie, t'aurais pas un avis sur la question ?

Le petit génie, encore muet depuis un moment, répondit à la sollicitation de Yumi

-Mh…Franchement Yumi, je ne comprends pas plus que toi. J'aurais bien quelque chose à proposer, mais…

Elle fronça ses fins sourcils noirs, méfiante. Les plans de Jérémie n'étaient pas toujours les meilleurs

-Quoi ?

Il expliqua, en s'efforçant de rester calme

-Pour vraiment connaître le problème, il faudrait que je le scanne. Mais ça enregistrerait son image virtuelle dans le Supercalculateur, et…

Yumi comprit parfaitement et blêmit. C'était une manie chez elle, mais parfaitement justifiée en ce moment. Presque un peu trop justifiée, même.

-Les retours dans le passé ne l'affecteront plus…Lui faire ça, c'est l'intégrer dans la bande.

Elle venait d'exprimer ce que tout le monde pensait. C'était aussi une manie chez elle. Jérémie hocha la tête, gravement et inutilement, pour confirmer cette réflexion inutile qui ne servait à rien puisqu'elle disait ce que tout le monde savait déjà. Je déteste l'inutile, je l'ai déjà dit. Parce que ça ne sert à rien, principalement.

Toutefois, quel beau silence. Un peu à l'image de ce silence merveilleux et parfait allègrement piétiné par Sissi, l'autre jour. Il fallait savoir apprécier ça, en ces temps difficiles où on vous traînait aux boums pour vous hurler dans les oreilles. Quoique, sans oreilles, plus de bruits qu'on pouvait percevoir, à part les vibrations. On était tranquille.

Et puis le silence vola en éclats, alors qu'ils parlaient tous en même temps.

Ça ne vous tente pas de faire une minute de silence pour ce beau moment sans aucun bruit qui vient d'être lapidé avec des phrases ?

-C'est beaucoup trop dangereux !

-Tu te rends compte, Jérémie ?!

-Bah il peut être utile…

-Il va tout balancer.

-Y a pas moyen d'effacer son image virtuelle ?

Je m'efforçai de relier chaque phrase à un Lyokoguerrier. Celle d'Odd était facile à retrouver, c'était « Bah il peut être utile ». Voix aigüe, ton enjoué…Très reconnaissable et caractéristique. Et en plus, il était irresponsable, cette andouille.

Ensuite, William avait parlé bien fort, il avait à coup sûr dit « C'est beaucoup trop dangereux ». Roh, il en gardait vraiment des séquelles de sa xanatification…Vraiment, il était très rancunier, quel emmerdeur…

Le ton blasé m'avait fait identifier Ulrich. « Il va tout balancer »…On sentait un peu qu'il était en froid avec Yumi. Même si Hiroki n'avait rien fait pour l'embêter, il cherchait sans doute à faire suer le monde, comme souvent en ce moment.

Quant aux deux filles…C'était Aelita qui avait dû poser la question scientifique et Yumi qui s'était indignée.

C'était compréhensible. On proposait tout de même d'intégrer son petit frère de douze ans dans une aventure dangereuse et top secrète. Je devinais déjà les arguments du débat…

Dans la colonne pour, pas énormément : Peut-être simplement le fait qu'ils ne pouvaient pas le laisser avec ces visions alors qu'il ne comprenait pas ce qu'il voyait et pouvait en souffrir.

Dans les contre, en revanche… Hiroki n'était pas fiable niveau secret, il était très jeune et risquait donc de devenir la cible privilégiée d'éventuelles attaques, terrestres ou pas. Et par conséquent, il mettrait en danger ceux qui voudraient l'aider. Ça impliquait aussi qu'il pouvait mourir ou être blessé, et on le jetterait dans cette situation sans qu'il ait réellement le choix, à cause de ses visions.

Ils étaient trop prévisibles.

Je fus toutefois très satisfaite de constater que je ne ressentais pas de la pitié pour le gamin. Pas d'émotions comme ça. Tant mieux…Mon humanisation n'était pas si rapide que ce que je craignais. Ou alors je développais plus facilement des sentiments et émotions à l'égard de personnes que je connaissais mieux pour les avoir combattues des plombes à l'insu de tous. Ouais, probable.

La cloche sonna, tuant le débat dans l'œuf, à mon grand dépit. J'aurais bien aimé voir les humains s'entre-disputer… C'était pas juste, pourquoi j'avais pas le droit de me moquer un peu d'eux aussi ?

Ulrich s'éloigna, lâchant juste une petite phrase pour faire enrager Yumi

-J'vous laisse. J'ai promis à Sissi de m'asseoir à côté d'elle.

-Oh mon dieu ! Ulrich a flashé sur un thon !

Se moqua Odd, hilare. Le jeune homme lui renvoya un regard noir, frustré que sa petite phrase se retourne comme ça contre lui

-J'préfère flasher sur un thon que vivre avec tes pieds qui puent. Je sais pas ce qui me retient de changer de chambre.

Répondit vertement Ulrich en s'en allant, espérait-il, pour de bon. Il eut toutefois une nouvelle moquerie à essuyer, celle de William qui n'en ratait pas une pour s'en prendre à lui.

-On devrait te condamner pour faute de goût, parce qu'Odd, lui, il est marrant.

-Laisse tomber, l'amour est aveugle. Et puis d'abord, Sissi est super drôle quand elle dit une connerie !

Rit le concerné, communiquant son rire aux membres du groupe (sauf moi ou presque, encore une fois). Je songeais ironiquement « ça sent le vécu… » mais ne le formulai pas à voix haute. Aelita intervint alors, le regard sévère, pas très contente qu'on s'en prenne à son chevalier servant de l'autre jour

-Non mais vraiment ! Vous entendez comment vous parlez de lui ? C'est pas sympa du tout.

-Bah il l'a cherché.

Se justifia Odd, coupant l'herbe sous le pied de William, qui eut l'air déçu de pas avoir pu le faire en enfonçant un peu plus son rival. Froide comme sa Banquise adorée, Aelita trancha

-C'est pas une raison.

Et sur ce, elle s'éloigna à la suite d'Ulrich, sous l'œil désespéré de Jérémie. Odd traîna l'autre blondinet derrière lui, vers les salles de cours et le dur labeur de la matinée. Il y eut un silence, puis Yumi suggéra

-Bon, on devrait ptête y aller, G.I. Jim va nous scalper si on arrive en retard…

Zut, cours de sport. J'avais oublié ce léger détail…Ou ce léger cauchemar. Mais mon vœu avait été exaucé, je les avais vu s'entre disputer. D'accord, c'était plus une coalition de William et Odd pour ridiculiser Ulrich, mais c'était fun tout de même.

Mais le cours de sport se profilait à l'horizon, me gâchant toute ma bonne humeur de l'instant. La scène flotta dans mon esprit, à peu près aussi atroce que celle de la boum, et une sueur froide me coula sur la tempe

Ça s'annonçait mal.

Ce mauvais pressentiment se vérifia atrocement quand je croisais le regard de William, qui avait la figure barrée d'un large sourire des plus sadiques. Je me doutais qu'il imaginait un peu la même chose que moi.

Connard.

Chapitre 9
Explosion

-Bon ! Alors comme vous le savez tous, la course de relais consiste à se passer un bâton nommé le procureur sur un parcourt où tous les coureurs parcourent une distance équidistante de la distance de l'autre coureur. Cette discipline montre bien que l'union fait le morse, car en théorie, si vos chronomètres ne sont pas déréglés et si vous faites la course correctement, vos temps additionnés sur un 50m sont inférieurs au temps du relais ! La force du relais, c'est que seul le premier coureur court à l'arrêt, les trois autres courent de façon mobile !

Tout en faisant son discours sans queue ni tête, Jim Moralès marchait devant ses élèves comme un militaire passant les troupes en revue. Un militaire gras et stupide. Et oui ! J'étais en train de me demander comment il avait eu son diplôme de professeur d'EPS, étant donné qu'il avait réussi à cumuler des erreurs immondes. Faute de nom, mauvais emploi d'un autre pour se donner l'air intelligent, massacre d'un proverbe, et faute de logique. Ah et j'en oubliait la bourde : le temps du relais était inférieur aux chronos additionnés sur 50m, non l'inverse. Pitoyable. J'en savais moi-même plus sur le relais que lui, pour tout dire. Et je m'en foutais largement, alors que lui, c'était censé être son métier, bon sang !

Oui, comment avait-il réussi à devenir prof d'EPS ? De nombreuses explications passèrent dans ma tête : pistonnage, mais il n'avait pas de relations influentes. Triche à l'examen, mais il était trop nul pour en avoir l'idée. Faux diplôme, mais il était trop crétin pour y penser.

Mais il y avait sûrement quelque chose. C'était sûr. Ça pourrait même expliquer « qu'il ne préfère pas en parler ». Je croyais me souvenir qu'il avait un jour raconté sa vie aux Lyokoguerriers, mais William n'était pas présent, aussi ne pouvais-je pas me renseigner dans sa mémoire. Zut alors.

Il termina enfin son discours et posa la question classique.

-Bien ! Des questions ? Ouais, Dunbar ?

Baissant la main, William, avec l'air le plus innocent et curieux du monde, demanda, sans laisser passer le ton sarcastique qu'il brûlait d'envie d'adopter

-M'sieur, c'était juste pour vous demander si vous comptiez courir avec un javelot dans les mains.

L'allusion à la tentative de saut à la perche fit éclater de rire toute la classe. On put recenser la chute d'Emmanuel Maillard, plié en deux, et l'étouffement de Christophe M'Bala, parmi les dégâts collatéraux de la réplique perfide de William.

Je le connaissais assez pour savoir quelle relation tumultueuse il avait avec son prof de sport (si tant est qu'on puisse appeler ça un prof) et quelle « tendance à la rébellion » il avait envers lui. Jim était sans doute le prof (même remarque) qui l'avait le plus collé de toute son existence. Peut-être allait-il pouvoir ajouter une petite heure de retenue au palmarès de son élève le plus insolent…

-Attention Dunbar, ce genre d'insolence ne t'a pas réussi la dernière fois…T'as de la chance, je suis de bonne humeur, mais la prochaine fois, compte sur moi pour te faire regretter de ne pas être né muet, ça t'aurais d'ailleurs pas fait de mal.

Et sur ce, se retournant vers les autres, le surnommé G.I. Jim tonna

-bon ! Vous me faites des équipes de 3, en essayant d'avoir des coureurs du même niveau, ça vous simplifiera l'affaire !

Merde. C'était le moment ou jamais d'échapper à une nouvelle et cuisante humiliation. Je ne tenais pas à me faire comparer avec un gastéropode du type arion hortensis. J'étais pas une arion hortensis mais un programme, et un programme ne cours pas de 50mètres, même en relais. C'était stupide, le relais, courir comme des hamsters sans aucun but, c'était gravement inutile. Ce qui est inutile est stupide et consomme de la ressource pour rien. Donc, en fait, parasitaire. Les parasites, ça s'élimine pour éviter d'altérer l'hôte.

Comme on éliminait les programmes pour protéger les mondes virtuels, en gros.

Si on tirait une conclusion confuse, ça signifiait que pour sauver Lyoko, il fallait arrêter le sport. Ce qui n'avait aucun lien.

Quoique…

Le sport, c'était connu, prenait du temps et de l'énergie. Energie fournie par les sucres ou les graisses présents dans le corps. Les sucres étant requis par le cerveau pour fonctionner, les user ailleurs était une atteinte au potentiel cognitif et donc, ralentissait les recherches sur l'antivirus et la nouvelle version du Skid.

Par ailleurs, le sport prenait du temps : ce temps pouvait être rentabilisé de la même façon sur ces recherches.

Donc ma théorie était totalement justifiée : le sport tuait petit à petit Lyoko. Saloperie.

Il fallait faire quelque chose contre ce fléau. D'où ma brillante initiative :

-M'sieur ?

Il se retourna, préparant ses poumons et ses cordes vocales pour un nouveau rugissement de pseudo-autorité. Sauf qu'il ressemblait plus à un vieux rhinocéros qu'à un truc effrayant. Un vieux rhinocéros hybridé avec un macaque… Et il osait prétendre qu'il n'était « pas un vieux singe tombé de la dernière pluie » ?! Aha. Quelle bonne blague.

-Quoi ENCORE ?!

-Ben j'ai super mal au ventre.

Mentis-je, pour échapper au cours. Plus qu'à prier pour que Jim gobe mon mensonge… Et oui, il fallait rentabiliser le temps passé là à devoir se farcir ces horreurs. Donc passer la séance sur le banc était une très bonne idée. Ça me permettait de cogiter et d'observer, tout à la fois.

J'eus de la chance, il fut assez abruti pour me croire. Il fallait dire, combien de milliers de fois les Lyokoguerriers avaient-ils prétexté une blessure pour fuir son cours et se rendre sur leur monde virtuel chéri ? Et il tombait encore dans le panneau…

-Bon, bah va t'asseoir là, et tu observeras bien tes camarades.

J'obéis sans discuter, trop contente de pouvoir me dérober. J'allais bien les observer, ouais, mais juste pour mieux comprendre leur espèce étrange. En parlant d'étrange…

Je jetai un œil du côté de mon pseudo-cousin, qui s'était évidemment mis avec Yumi, bien que je serais surprise qu'elle courre réellement à la même vitesse que lui, environ. Le dénommé Emmanuel Maillard intégra l'équipe assez rapidement. J'ignorais si toute sa classe le surnommait « Manu » ou si c'était une marque d'affection de la part des deux Lyokoguerriers. La réponse me semblait être la seconde, étant donné le tour que prenait la conversation, inintéressante par ailleurs.

-Et ce concert dont tu nous as rabattu les oreilles ?

Yumi eut l'air de lancer la discussion sur un sujet qui passionnait le dénommé Emmanuel : le métal. Aargh, style atroce entre tous, où les gens ne savaient que hurler comme des sauvages en faisant des sons discordants sans mélodie. C'était beau, l'évolution. La race humaine était en train de détruire les principes de Darwin. Sans aucune vergogne ni aucun respect pour les travaux du scientifique… Il devait se retourner dans sa tombe.

-Ahh oui, celui de Metallica ! C'était épique ! J'ai cru que les enceintes allaient exploser avec les guitares électriques ! Sans dec', vous auriez dû venir !

Ah, et ils avaient des fans un peu extrêmes. Avec les cheveux longs qui faisaient un signe bizarre avec leurs doigts… Un coup d'œil au catogan de Maillard confirma la première affirmation.

Yumi, en bonne résistante, n'avait pas l'air convaincue.

-Mouais mais je suis pas une grande fan de métal, Manu…

Il haussa les épaules et continua son blabla inintéressant.

-Vraiment, c'est dommage. J'ai même pu faire dédicacer mon disque !

La discussion sur le groupe de métal fut coupée par le professeur qui invita plus ou moins autoritairement les trois jeunes à passer sur la piste. Je les regardai avec très peu d'intérêt, mais vu qu'il n'y avait rien d'autre à faire…Ils avaient choisi Emmanuel Maillard comme premier relayeur, puis Yumi et enfin William. Me désintéressant très rapidement de la course, je me penchai sur le problème d'Hiroki. D'où ses visions pouvaient-elles venir ? On avait pas vraiment de précédent

pour se baser dessus…Odd ne devait ses visions ponctuelles qu'à ses flashs de prémonition, son pouvoir sur Lyoko, qui ne se manifestait pas sur Terre. William était également à exclure, bien qu'il ait réussi à se rappeler de choses qu'il aurait dû oublier à cause du retour dans le passé, c'était uniquement sous forme d'un rêve récurrent, et il avait réellement assisté à ces évènements. Alors qu'Hiroki voyait des choses dont il ne soupçonnait pas l'existence et qu'il n'avait jamais vues auparavant.

Très troublant.

Le soir même, Jérémie nous donna rendez-vous à l'usine pour discuter du problème « Hiroki ». Sans doute jugeait-il le collège trop peu sûr… Nous étions donc plus ou moins avachis dans le labo, Odd vautré contre le mur, Ulrich un peu à l'écart, les bras croisés et un air renfrogné. Aelita, très sérieuse, debout contre la paroi, elle aussi, regardait Jérémie de façon attentive, Jérémie qui était assis dans sa chaise, tourné face aux autres. Je m'étais installée à côté d'Odd, mais en station debout, et complètement à l'opposé de nous deux, William et Yumi. Jérémie se racla la gorge, en bon petit animateur du débat.

-Bon, comme vous le savez tous, on est ici pour parler du problème d'Hiroki, le petit frère de Yumi. Il a eu des visions des plus inquiétantes, de vous sur Lyoko. Comme je l'ai dit, pour savoir ce qu'il a, il me faudrait le passer au scanner, voir le scanner avec une tour. Seulement, ce serait l'intégrer à la bande…allez-y, j'écoute vos arguments.

Quel gros flemmard trouillard ! Il ne donnait aucun argument pour lancer le débat et restait plus que prudent sur ses opinions. Il n'avait probablement pas envie de se faire casser la figure par ses camarades s'ils ne s'avéraient pas d'accord avec lui.

De la lâcheté, donc. La trouille de Jérémie n'avait-elle aucune limite ? C'était quoi, sa prochaine frayeur ? Une petite abeille venue se poser sur sa manche ? L'ascenseur, le couloir de l'école ? La boum ?

Non, d'accord, la boum, il avait bien raison d'en avoir peur. C'était une réaction des plus justifiées face à la folie humaine.

Aelita commença ouvrant ainsi le bal.

-On ne peut pas être sûrs qu'il soit digne de confiance et sache garder le secret. C'est un enfant, il a onze ans : à cet âge-là, on a peu de notions de l'importance d'un endroit… Imaginez un peu qu'il en parle à Johnny, par exemple ! Ou a Milly, pour lui ramener un scoop, et pouvoir l'impressionner, c'est bien son genre, il en est capable ! Quand on est amoureux, on est capable de beaucoup de choses, regarde, Odd, tu as bien dévoilé le labo à Bringa ! Et pourtant, tu es plus mature qu'Hiroki et plus impliqué dans le secret. Et Bringa n'était qu'une passade…alors imagine un enfant tout juste arrivé et fou amoureux d'une petite journaliste qui aime les scoops ?

D’un autre côté, on ne peut pas le laisser comme ça. C’est tout aussi dangereux pour notre secret : il pourrait mener l’enquête pour découvrir ça tout seul, et y arriver (voyez William…). Et là, on ne serait même pas là pour l’intégrer et lui interdire de tout dévoiler.

-J’pense que si on s’occupe bien de lui, Hiroki dira rien ! Comme tu dis, Aelita, on peut lui dire de rien dire ! Suffit de bien l’encadrer, et c’est bon, pas d’problème. Il est pas totalement débile, Hiroki.

Répondit Odd, toujours optimiste. Je vins ajouter mon grain de sel, un peu comme faisait parfois ce cher William…

-C’est plus compliqué que ça. Hiroki a 11ans, c’est jeune. C’est risqué s’il devient la cible d’une éventuelle attaque terrestre, s’il lui arrive un truc pendant qu’il est sur Lyoko… Ou autre. Il est de plus inconscient de certains dangers et pas toujours très futé. Donc l’idéal serait qu’il ne soit pas intégré dans nos activités. Seulement, mettons qu’on le scanne, l’intégrant ainsi dans la bande… Est-ce que c’est prudent de le tenir à l’écart de Lyoko? ça pourrait l’énerver, d’être coupé de la partie la plus incroyable du secret, de ne pas pouvoir évoluer dans le monde virtuel. Il pourrait alors tout déballer par rancune. Et là, on serait bien embêtés, non ?

-Suffit de l’envoyer sur Lyoko avec nous, alors !

Il avait vraiment toujours quelque chose à répondre, Odd ? Quel abruti, je venais justement de dire qu’il ne fallait PAS l’envoyer sur Lyoko parce que c’était dangereux.

-C’est hors de question, Hiroki n’ira pas sur Lyoko ! Imaginez un peu que la Méduse l’attaque, hein ? On sait pas ce qu’elle est devenue ni de quoi elle est capable exactement. Et même si elle n’était plus là, il reste la mer numérique, un accident est très vite arrivé ! Et l’ombre du Kankrelat, on ne sait pas non plus de quoi elle est capable !

L’avis de Yumi avait claqué comme un fouet, balayant celui du garçon-chat sans scrupule. Il faisait une petite tête toute déconfite proche de celle d’un chaton abandonné. Et c’est là qu’Ulrich envenima dangereusement la situation, en venant s’en prendre à son rival de toujours. Pourquoi ? Mystère. Une envie de valoriser son petit ego pourri, sans doute…

- Oh, mais tant qu’il ne fait pas l’imbécile, il ne risque rien, contrairement à ce cher William…

Son petit sourire ironique et le regard qu’il jeta à William me convainquirent que ça allait péter d’un instant à l’autre… Le grand ténébreux détourna le regard, les poings serrés. Probablement blessé dans son orgueil masculin. Quelle illusion. Ce truc était bien une des choses qui m’avaient poussée à m’incarner en fille, peut-être bien à cause de Yumi qui était la plus responsable du lot, en général. Oui, les filles étaient les meilleurs éléments du groupe des Lyokoguerriers : Jérémie avait un sévère complexe d’infériorité et une trouille monstre, Ulrich était tout simplement un crétin fini, têtu, mesquin et borné, Odd était un irresponsable et enfin, William un paranoïaque rancunier pas fichu de contenir ses…pulsions.

A côté de ça, Yumi se montrait parfois mature et sérieuse, même si ce n’était pas toujours vrai, idem pour Aelita (qui pouvait toutefois être d’une stupidité sans bornes)

-Ouille, je déclare la dispute ouverte !

La voix d'Odd revenait animer la conversation, comme un commentateur de match de foot. Il ne lui manquait plus qu'un micro… Ulrich tenta de doucher cet enthousiasme trop marqué. Ah, oui, il était salement rasoir, aussi. Mais j'y arrivais mieux que lui, à calmer Odd, donc pas la peine d'essayer.

-La ferme, Odd. C'est sérieux.

La voix qui répondit à Ulrich ne fut pas celle d'Odd. Ni même celle de William. Pas non plus celle d'Aelita, qui aimait à faire la médiatrice. Non, ce fut celle de Yumi en personne, visiblement excédée par la conduite de son copain…et c'est tout, bien sûr.

-Ulrich, applique déjà ce conseil pour toi-même et ça ira, c'est en effet une discussion sérieuse, pas un moyen de t'en prendre à William. Alors maintenant, tu vas mettre ta p'tite jalousie dans ta poche et t'asseoir dessus, histoire qu'on puisse continuer notre conversation intelligente.

Je me devais d'applaudir Ulrich, au moins mentalement. Il était un excellent comédien. Il parvint à simuler une figure offusquée et à justifier sa pique méchante par un prétexte pas trop bancal. Nul, mais pas bancal.

-J'men servais comme exemple, il a fait l'imbécile et a fini entre les pattes de XANA, c'était pas du tout une agression personnelle…

-Genre.

Là, c'était William lui-même qui répondait. Il fixait Ulrich d'un regard plein d'une colère froide. Il me sembla voir une étincelle de douleur, dans ce regard. Il en avait vraiment gardé des séquelles profondes sur lesquelles Ulrich ne devrait pas appuyer comme ça. D'ailleurs, si on regardait bien, on percevait de la haine dans ce regard. Ah, la guerre William/Ulrich n'était pas partie pour s'arrêter, et cette bataille-là risquait d'être assez dévastatrice…sans qu'aucun vainqueur ne se dessine. L'un risquait d'être replongé dans ses tourments moraux, et l'autre s'attirait les foudres de sa bien-aimée. Toutefois, ça me faisait bien rire de voir William s'illustrer dans un rôle de victime, son orgueil en prendrait un coup, mais Yumi s'intéresserait peut-être plus à lui…les blessures secrètes, tout ça. Cliché, en plus.

La douce voix d'Aelita, teintée de désapprobation, fit la morale au jeune homme persiflant.

-On sait tous que c'est pas vrai, Ulrich. William était pas prévenu à l'avance. Moi aussi je me suis déjà faite attraper par la Méduse plusieurs fois, et je t'ai jamais entendu le souligner de cette façon dans mon cas.

-Parce que toi, t'es prudente !

La réplique avait fusée, brusque, nerveuse, presque. Il s'énervait. Il sentait qu'il était en train de se retourner le groupe contre lui, peut-être. Et ça l'inquiétait. William parvint une fois de plus à se dominer (record !) et répondit, entre colère, tristesse et douleur.

-Laisse tomber, Aelita, ça sert à rien. Il est trop jaloux pour qu'on puisse le calmer…

La nervosité d'Ulrich passa encore un cran au-dessus, il criait presque.

-C'est ça, c'est moi le méchant, maintenant, mais n'empêche que j'ai jamais été xanatifié, moi ! J'ai pas démoli le cœur de Lyoko ! J'ai pas essayé de tous vous tuer pendant des semaines ! Moi, j'ai servi à quelque chose, j'ai pas été un genre d'élément perturbateur. Et lui, vous pouvez me dire à quoi il a servi, hein ?

Un silence malsain et profondément choqué suivit la tirade d'Ulrich. Il venait de franchir un genre de barrière, il avait dépassé les bornes, quoi. Tous le fixaient, se demandant encore comment un simple débat sur l'intégration d'Hiroki avait pu dégénérer en bataille verbale d'une telle violence. C'était sans précédent, quoique la dispute au sujet d'Emilie pouvait rivaliser. Et encore.

Je sentais aisément que William était beaucoup plus affecté que ce que son visage renfrogné laissait apparaître, c'était un peu comme si son rival venait de découper à la tronçonneuse dans des blessures infectées et très douloureuses. Oui, l'image devait résumer assez bien…

La lueur de fureur dans l'œil de Yumi m'alerta toutefois : l'explosion était sur le point d'arriver. Comme à la boum, en fait…

Et puis soudain, elle n'arriva pas à se contenir. Elle marcha jusqu'à Ulrich et lui assena une des plus belles gifles jamais vues. Comme si le groupe n'était pas assez choqué par la scène, déjà… Ils en étaient quasiment tous sur les fesses, enfin façon de parler. William lui-même voyait sa satisfaction évidente dépassée par une surprise sans bornes. Personne ne riait. La trace rouge brûlait autant l'orgueil d'Ulrich que sa joue.

Et pour en rajouter une couche, elle prononça à son tour un discours brutal, largement plus que la claque, dont chaque phrase sonnait un peu comme un coup de marteau.

-T'as ptête pas été xanatifié, mais c'est toi qui est en train de pourrir toute l'ambiance du groupe ! Tu te dispute avec tout le monde, t'es désagréable, t'es jaloux. C'est pas de la faute de William si la Méduse lui a mis le grappin dessus, mais toi, c'est de ta faute si tu craches ton venin sur tout le monde ! J'en ai marre !

Il eut l'air presque assommé, par le tout que constituait la réaction de la japonaise.

Moi, ça me faisait bien rire. Fallait peut-être qu'elle se rappelle de comment elle avait envoyé William bouler… Peut-être que de voir le côté obscur d'Ulrich, ça lui faisait prendre conscience de son idiotie ?

Toute la violence qui se déchaînait dans une si petite pièce pouvait aussi aider à choquer les gens. Qui serait le prochain à craquer ? Tout le monde pouvait percevoir qu'Ulrich était blessé, malgré le fait qu'il soit en froid avec la jeune fille. Sa voix le laissa transparaître très distinctement, avec sa colère.

-Merci, on voit que t'as choisi ton camp. J'savais bien que William nous causerait des problèmes, et tu le savais aussi, d'ailleurs. Pourquoi t'as changé comme ça, Yumi ?

Elle resta intraitable.

-Peut-être, mais là, les problèmes, ils viennent de toi.

Et sur ce, elle regarda Jérémie et dit, d'une voix adoucie

-Je pense qu'on devrait reporter ça à un autre jour…On pourra jamais reprendre un débat calme sur ces bases-là.

Et je ne sais pas si je fus la seule, mais je notais le discret sourire satisfait de William et le regard qu'il posa sur Yumi, l'espace d'un instant. Il devait être en train de reconsidérer ses chances face à Ulrich.

Chapitre 10
Redécouverte

Jérémie avait laissé passer une semaine. Longue et tumultueuse pour certains, calme pour d'autres comme moi qui se fichaient de l'ambiance comme d'une guigne.

La pression était un peu descendue, mais à peine. Quelques accrochages étaient survenus, comme une sombre histoire de Kiwi entre Odd et Jérémie, mais ça n'avait pas laissé de gros froid. Mais les petites disputes rythmaient maintenant le quotidien de tout le monde.

Au bout de cette semaine, donc, il nous convoqua à nouveau tous les six au labo, un samedi soir. Sans que personne n'évoque la gigantesque bombe atomique lâchée l'autre jour au sujet de William, par le bombardier Ulrich Stern. Sujet tabou. Et ça valait peut-être mieux. Eviter Nagasaki après Hiroshima…

Le petit intello rajusta ses lunettes et se tourna vers nous, très sérieux

-Mh. Bien, si je vous ai demandé de venir, c'est parce que j'ai décidé de faire une vraie grande mission d'exploration sur les territoires de surface, pour voir les conséquences de façon plus approfondie. J'ai décidé de vous séparer en deux groupes.

Bien entendu. Pour éviter les disputes… Malin, l'Einstein. Mais il fallait aussi trouver un prétexte pour cette séparation, pour éviter de reparler des problèmes d'ambiance. Probablement évoquerait-on une exploration plus rapide si on était divisés en deux. C'était pas un mauvais prétexte.

J'avais déjà ma petite idée sur la composition des équipes.

-Donc, il y aura une équipe de trois et une équipe de deux. L'équipe de trois est composée de Yumi, Odd et William. Aelita et Ulrich, vous serez à deux. Chaque équipe aura deux territoires de surface à explorer, et j'ai décidé de vous les répartir suivant vos aptitudes sur chacun. Ceci basé sur mes propres observations, que vous pourrez rectifier. Comme ça, vous serez plus efficaces, puisque les territoires vous seront favorables.

Alors, Odd, Yumi et William, vous allez vous charger de la Forêt et du Désert. La Forêt fournit beaucoup de surfaces où grimper, ce qui est un avantage pour Odd. Yumi a beaucoup d'éléments de décor pour sa télékinésie, aussi. Ensuite, le Désert, parce que les deux bourrins sont plus doués quand ils ont de l'espace pour manœuvrer. Ce qui laisse les deux autres pour Ulrich et Aelita, en plus, Aelita sera très à l'aise sur la Montagne avec ses ailes. Et la Banquise fournit aussi de grands espaces plus pratiques pour Ulrich. Des questions ?

Ils s'accordèrent pour une fois tous sur un point, une réponse universelle et simple à comprendre.

-Nan.

Jérémie eut l'air soulagé de ne pas avoir à justifier la séparation, et donc pas besoin de sortir une excuse bidon. D'ailleurs, en avait-il seulement une, ou, en bon crétin asocial qu'il était, avait-il oublié ce détail très important ? Ça ne m'aurait pas étonné, tout de même, c'était Jérémie, prix Nobel de la diplomatie ! Il a eu de la chance sur ce coup là, toutefois, vu qu'aucun de ses amis n'avait demandé pourquoi ils étaient en groupes.

-Bon. Alors les trois premiers, au scanner, je vous envoie sur le territoire de la Forêt, avec vos bécanes. William, comme t'as pas de véhicule, tu demandes à quelqu'un de te prendre en stop.

Les trois ados hochèrent la tête et utilisèrent le monte-charge pour changer d'étage. Jérémie enclencha les procédures de virtualisation. Une fois le trio sur place, il brancha le visuel d'Odd et fit signe aux deux autres de descendre à leur tour. Mais pourquoi Odd ? William aurait été beaucoup plus adapté, aucune figure de toupie survoltée, un type qui savait que marcher sur ses deux pieds et fait des mouvements simples était moins nocif que trente galipettes pour monter sur une stupide planche !

Sur le Territoire de la Forêt, pendant que l'Overwing et autres Overboard se matérialisaient, William balaya ses deux compères du regard et demanda, avec un air innocent sur le visage

-Bon, autant régler ça maintenant : qui est d'accord pour m'embarquer ?

Un silence régna quelques temps sur Lyoko, jusqu'à ce que Yumi hausse les épaules et réponde, un léger sourire aux lèvres.

-Allez, jveux bien t'emmener faire un tour, si tu fais gaffe à pas trop te cramponner…

Il leva les yeux au ciel et ironisa, amusé

-Tss, tu me connais, c'est pas mon style…

-C'est ça.

Elle grimpa sur son Overwing, pendant qu'Odd enfourchait sa planche avec une de ses pirouettes qui me donnaient la nausée à chaque fois. Les horreurs. William s'invita comme convenu à l'arrière du scooter volant, se tenant à l'épaule de la japonaise en ironisant, une fois encore (quelle plaie)

-Là, ça te va si je me tiens ici en restant à une distance d'au moins dix centimètres ?

La japonaise lui retourna un regard assassin, même si on était tous capables de dire qu'elle se fichait de lui

-Va-y, rigole, tu sais comme moi que tu peux être un vrai pot de colle, quand tu veux.

C'était un cauchemar éveillé que je faisais, là. Une hallucination. William, qui draguait Yumi, ça, à la limite, ça ne m'étonnait même plus. Qu'il la scotche, ça ne m'étonnait plus non plus. Ce qui faisait surchauffer le processeur, c'était l'attitude de Yumi. Elle ne lui mettait pas un vent, loin de là, son pseudo énervement n'était qu'une façade pour faire mine de cacher qu'il ne la soûlait pas du

tout. Enfin bref, en résumé, elle faisait semblant d'être énervée et c'était tout juste si elle ne le draguait pas autant que lui il la draguait.

Pourquoi une des rares personnes sensées dans ce groupe devait-elle perdre son sérieux comme ça ?! J'avais, une fois encore, l'envie de me frapper la tête contre le mur. Ils étaient déprimants, tous les deux. Oui, les deux ! Lui c'était un cas désespéré, mais qu'il n'entraîne pas Yumi sur la mauvaise pente, zut à la fin !

Comment je savais qu'elle disait pas ce qu'elle pensait ? Simple. Très simple. Si William était un tel pot de colle, pourquoi avait-elle accepté qu'il monte derrière elle ? En temps normal, une Yumi normale dans un état normal face au comportement normalement collant de William l'aurait rembarré dans la plus grande normalité, et tout aurait été normal.

Je pouvais remarquer la tendance que j'avais à me raccrocher à des notions quand j'étais face à une situation incompréhensiblement illogique. Probablement une volonté de garder le contrôle, pourquoi pas ?

Odd les interpela, agacé. La délivrance, de quoi les calmer un peu, ces deux ados amoureusement frustrés : Odd De la Robbia, l'atroce petit plaisantin qui aimait bien rire des histoires d'amour des autres, sans en avoir une seule sérieuse lui-même.

-Hého, Yumi ! Faudrait ptête songer à faire fonctionner ton moteur, au lieu de débattre sur les tendances de William à te scotcher. Sinon, Ulrich et Aelita auront plus rien à faire chez eux et iront vérifier nos territoires ! Imagine que tu les croise, mh ?

-Pas faux, Odd.

Admit-elle en faisant démarrer son véhicule, suivie de près par l'Overboard…qui slalomait horriblement. J'allais avoir le mal de mer…

Mais bravo à Odd pour avoir évoqué Ulrich afin de faire se bouger Yumi. Le fait qu'ils soient en froid était très avantageux. Les réactions en chaîne étaient quand même à surveiller.

Pendant ce temps, Jérémie avait programmé l'Overbike et branché le visuel d'Aelita, ce qui faisait que j'avais deux points de vue pour le prix d'un, merveilleux. Deux fois plus de possibilités de rendre mon déjeuner. Quelle joie.

Partant du territoire Banquise, les deux Lyokoguerriers devaient ensuite passer sur celui des Montagnes, pour rappel. La jeune gardienne du monde virtuel bondit à l'arrière de la moto de son garde du corps, qui démarra à pleine vitesse. Pas de blablas, aucune plaisanterie. Bon, c'était de l'efficacité.

L'efficacité, c'est une économie de temps et de mouvement pour un bon résultat. Ça permet d'accomplir les tâches en moins de temps et en dépensant moins de ressources. Ainsi, ces ressources et ce temps gagnés pouvaient être employés pour progresser dans les recherches, par exemple. Ces recherches aidaient à être plus efficaces encore, et si elles étaient menées avec efficacité, c'était un cercle très vertueux. Parfait.

Sauf que parfois, il y avait des boulets pour entraver l'efficacité et gaspiller ces ressources et ce temps supplémentaire en discutant joyeusement de choses inutiles…oui, l'antagoniste numéro 1 de l'efficacité, c'était l'inutilité. Un peu comme moi et les Lyokoguerriers : en tant que programme parfait, j'étais l'efficacité même. Eux, en tant qu'humains, ils étaient l'inutilité même. Oui, les humains, ils avaient tant de choses inutiles dans leur monde…allez, à tout hasard…le cinéma, les fonctions grammaticales, les boums, Sissi…simples exemples.

Le petit génie observa ses écrans et annonça

-Déjà de la compagnie de votre côté, Yumi. Une escadrille de…

-Frelions ?

Termina William qui jetait un œil en arrière. Il était pas fichu de laisser les autres finir leurs phrases, cet impertinent. Même avec Jim, il était moins insolent. Jim avait le privilège de finir ses phrases.

Certes, c'était pour mieux le tourner en ridicule par la suite, ce qu'il ne faisait pas avec Jérémie.

-J'les vois. Ça devrait pas poser de problèmes.

Ah, ben oui, s'il n'y avait pas la petite touche de frime à côté, ça n'allait pas.

-Comment on se débrouille ?

Interrogea Odd. Yumi, pour toute réponse, tira un éventail, jeta un bref regard derrière elle et le lança (l'éventail, pas le regard) vers les moustiques virtuels pendant que William matérialisait son épée afin de bloquer leurs lasers. Tout ça me rappelait beaucoup un combat contre les Mantas…

Mais celui-ci fut très vite réglé. Presque un peu trop, sans personne pour les diriger, mes créatures étaient des lopettes puissance dix. Les quatre monstres eurent à saluer quelques flèches laser, deux éventails, et une bonne claque avec la partie large du zanbatô de William pour le plus suicidaire qui s'était approché de trop près. Ils n'eurent même pas le temps de causer des dégâts.

Pendant ce temps, Ulrich fit plonger son Overbike dans un tunnel de glace, rétractant un peu la roue pour faire léviter l'engin, afin de ne pas risquer d'accident…Les parois étaient en effet des plus verglacées, luisantes même. Aelita regarda défiler les murs, sans que je comprenne exactement l'intérêt de cette action. Il n'y en avait aucun, mais au moins, ça ne consommait pas de ressources. Regarder, c'était une action sans intérêt, du moins ici. Mais simplement parce que la paroi n'avait pas d'intérêt.

Prenons un exemple : si je décide de regarder une ligne de codes, ça a un intérêt parce que je peux comprendre et que les codes sont intéressants, je peux en tirer des informations, donc ça sert à quelque chose.

Par contre, si...prenons un exemple classique de nature humaine : Yumi. Donc, si Yumi décide de mater discrètement Ulrich (ou William hein, on sait plus lequel est le favori en ce moment), là ça

n'a aucun intérêt : parce que ça n'apporte rien à personne (si à elle ça lui fait plaisir mais bon…ça sert à rien)

Bref.

A la sortie, Ulrich rétablit le statut de moto au sol de sa bécane, atterrissant dans un dérapage admirable, surtout sur le sol glissant au possible du territoire. Pas mal, pas mal, ça sentait le travaillé et l'efficace. Beau boulot, Ulrich, il fallait bien quelqu'un pour équilibrer la donne, vu l'autre équipe de bavards qui passaient leur temps à se draguer ou à se charrier sur leurs divers sentiments. Oui, c'était bien la misère, entre William qui draguait Yumi, cette dernière ne l'envoyant pas bouler et le tout arrosé par les piques d'Odd.

C'est alors qu'il s'apprêtait à repartir qu'un bruit sourd se fit entendre. Immédiatement, le jeune homme tira un de ses sabres, tournant la tête en tous sens, comme sa passagère. Efficacité.

-Un Mégatank qui fait du trampoline ? Ils ne viennent jamais sur ce territoire !

S'inquiéta-t-elle. Oh, de l'humour, non, pitié, j'appréciais ce duo parce qu'il ne faisait pas d'humour et se contentait du boulot à faire. Tout se perdait.

-Quoi que ce soit, princesse, vaut mieux qu'il ne s'approche pas.

Une onde de choc passa dans le sol, et l'espace d'un instant, on put voir des veines noirâtres qui semblaient vampiriser le territoire Banquise : La corruption de Wolfy montrait son vrai visage. Je n'aimais pas ça du tout…ça signifiait qu'un truc allait se passer. Quoi, mystère…

-Jérémie ! qu'est-ce qui se passe ? Jérémie ! Répond, bon sang !

Ulrich commençait à perdre son calme, trop inquiet. Noon, ton efficacité, Ulrich… Jérémie, lui, pianotait frénétiquement, essayant de comprendre ce qui se passait. Comme d'habitude. C'est alors qu'un genre de laser bleu cyan passa juste devant le nez du jeune Lyokoguerrier, le faisant sursauter. Espèce de nerveux. Reste concentré. Aelita nous fit profiter, en la regardant, de la source du problème.

C'était un Kankrelat. Mais pas exactement comme les autres…Un peu fantomatique, noir. Exactement à l'instar de l'ombre qui avait sauté dans la Mer Numérique l'autre jour ! Saleté.

Sur son front, il y avait un symbole bizarre triangulaire. Pas mon signe. C'était quoi ce bidule, encore ? En tout cas, il semblait sortir de nulle part…les signes précédents devaient marquer son apparition, c'était obligé.

-Merci pour l'avertissement, Jérémie ! ç'aurait été sympa de nous prévenir qu'y avait ce monstre !

S'indigna Ulrich, furieux d'être lâché par son camarade qui devait surveiller les écrans.

-Mais je l'ai pas sur mon radar, moi ! il est pas sensé exister !

Protesta Jérémie, énervé.

-Quoi ?!

Mais le temps des questions était révolu, maintenant. En tout cas, c'est ce que certains semblaient penser…

Ulrich fonça sur le « Kankrelat » avec son Overbike, déterminé à l'empaler en passant, mais le signe de la créature cessa soudain de briller et le sabre du jeune homme eut beau passer à travers, et largement, l'ombre restait parfaitement intacte. Mal à l'aise, le Lyokoguerrier freina à bonne distance et observa la bestiole, méfiant. Le signe se remit à briller, mais cette fois en violet, et un genre de décharge électrique partit droit vers Ulrich. Mh, plus simplement, un laser. Violet.

Je ne compris pas vraiment la réaction d'Aelita. Elle le poussa à bas de l'Overbike, glissant avec lui sur le sol. Avait-elle perdu la boule ou avait-elle eu un réflexe instinctif ? Toujours était-il qu'elle fut atteinte en pleine poitrine par le tir, à la place d'Ulrich. Le cri qu'elle poussa me projeta une semaine avant environ, quand Odd avait pris la troisième décharge. Sa voix torturée résonnait encore dans ma tête…il n'avait pourtant jamais décommandé de ses missions.

Tout était flou. On a entendu Ulrich appeler sa camarade, en vain, sa vue se brouillait.

Et puis le visuel d'Aelita s'éteignit, brusquement. Jérémie fronça les sourcils, tapa sur le dessus de l'écran et rajusta ses lunettes, un tic qu'il avait quand il y avait un souci.

-Ulrich ? qu'est-ce qui s'est passé ? Tout va bien ?

Le bourrin expliqua assez sommairement.

-Ben…J'ai réussi à détruire l'ombre en lui lançant un de mes sabres, cette fois pour de bon. Mais Aelita ne bouge plus depuis que le laser l'a touchée, c'est comme si elle était inconsciente…Allez, répond !

Il devait être en train de la secouer, pour dire ça. Jérémie s'y mit aussi (sans la secouer, toutefois, ç'aurait été compliqué)

-Aelita ! Aelita, répond, dis quelque chose !

Je m'attendais à entendre la jeune fille rire et leur lancer, espiègle, une des blagues préférées d'Odd « Quelque chose ! »

Rien.

Les mains moites, Jérémie commença à consulter ses écrans, le souffle court et l'œil affolé. Problème de plus en plus grave, stress de plus en plus élevé, et en plus, Aelita était impliquée. Ça, on pouvait être contents qu'il soit toujours parmi nous, j'aurais pas été surprise qu'il tombe dans les pommes.

-Ses…ses signaux vitaux sont faibles, mais présents. Elle est juste profondément dans les pommes… Je vais devoir la rematérialiser. Y a pas le choix.

Ulrich demanda

-Alors je continue tout seul ?

Là, c'était tout juste si Jérémie n'avait pas sauté de sa chaise pour s'exclamer.

-Ah, ça non ! Imagine qu'une autre ombre arrive et te tombe dessus, on aurait pas le moyen d'être prévenus ! Désolé, mais un des trois autres va devoir te rejoindre.

Et là-dessus, il héla les intéressés

-William, Yumi, Odd ! On a des ennuis, Aelita a été touchée par un tir non identifié et s'est évanouie profondément. Ulrich ne peut pas rester tout seul, l'un de vous trois va donc devoir le rejoindre. Dépêchez-vous de choisir qui, c'est dangereux d'être seul, pour lui.

William, qui n'en ratait pas une, persifla

-Oh oui, ce serait dramatique si Ulrich tombait dans le coma…

Odd regarda ses deux camarades, qui lui rendirent un regard interrogateur, genre « Bon, tu y vas ? ». Il secoua la tête

-ça va pas ? Et vous laisser seuls tous les deux ? Moi j'aime pas trop ça…

J'imaginai fort bien le sourire goguenard qu'il devait arborer. William haussa les épaules, et nous sidéra tous par son action altruiste et désintéressée…non, pas désintéressée. Tout ça pour briller aux yeux de leur japonaise préférée…

-Bon…J'peux y aller, ça enlèvera une épine du pied à tout le monde, je pense. Sauf si tu tenais spécialement à y aller, Yumi ?

Lui, je le voyais grâce à Odd, son sourire narquois. La jeune fille leva les yeux au ciel, amusée (qu'est-ce que je disais sur le fait qu'elle ne lui atomise pas ses remarques ?)

-Nan, ça ira. Mais t'es sûr de vouloir y aller ? (son ton devenait plus grave) Avec…Ce qui s'est passé la semaine dernière….

Il détourna le regard, cherchant peut-être à camoufler l'étincelle de douleur qui passait dans son œil.

-Oui, je vais y aller. On fait pas toujours ce qu'on veut…J'devrais survivre, normalement.

Yumi eut un sourire à la fin de la phrase. Il cherchait toujours à en placer une pour redresser l'ambiance. Et accessoirement, pour pas avoir l'air d'un pauvre petit malheureux. Son orgueil masculin…

Il laissa passer quelques secondes et ajouta

-Tu me dépose à la tour de passage ?

Un air faussement contrarié passa sur le visage de Yumi, excédée et amusée par son côté enfantin…comment pouvait-on rire d'une régression pareille ?

-Et tu peux pas y aller à pied ?

-Et laisser Ulrich tout seul plus longtemps ? Ce serait bête qu'il lui arrive quelque chose..

Ironisa-t-il, son petit sourire encore aux lèvres. Nouveau roulement d'yeux de son interlocutrice.

-Très bien, je te dépose… Odd, on se retrouve au croisement des trois sentiers, vers le milieu du territoire, tu vois où ?

-No problem ! J'y serais !

Et il les planta là, en tête à tête, impassibles. Mais on avait plus aucun aperçu de la scène.

Jérémie, un peu intrigué par la scène, reprit rapidement contact avec Ulrich, pour l'informer que les renforts (il ne donna aucun nom) étaient en route. En branchant le visuel du samouraï virtuel, Jérémie constata qu'il était debout à côté de son Overbike et fixait le lointain pour s'assurer de l'absence d'autres ombres. Et puis le petit génie arracha littéralement le micro de son oreille et courut à l'étage du dessous pour voir comment se portait sa dulcinée. En jetant un œil par la trappe, je constatai qu'elle était toujours inconsciente… Ce laser semblait bien puissant. Il allait la ramener par le monte-charge, sûrement.

Sur le radar, les deux petits points symbolisant William et Yumi venaient d'arriver à la tour. A leur dialogue, je devinai que William descendait de l'Overwing, prêt à passer sur le territoire Banquise. Il fut gratifié d'une petite remarque de Yumi

-Allez, je te laisse là. Tu vas t'éclater, avec Ulrich comme partenaire !

-C'est clair. Mais bon, après tout, faut bien que quelqu'un s'y colle, pas vrai ? Tu veux que je lui transmette tes meilleurs sentiments, tant que j'y suis ?

Railla-t-il, tout aussi perfide qu'elle. Elle eut l'air un peu désarçonnée

-Nan, ça ira. Et fais gaffe aux LNI !

Il suggéra, cherchant peut-être à aider son cerveau à comprendre en formulant à l'oral…

-LNI ? Laser Non Identifiés ?

-Tout juste. Allez, traîne pas, tu vas te faire tirer les oreilles par Einstein.

Et tandis que le point de Yumi reprenait la direction du centre du territoire, William s'enfonçait dans la tour et sautait probablement dans le vide pour passer sur la Banquise. Pour pouvoir saluer Ulrich…ils en mouraient d'envie. L'un comme l'autre.

Jérémie remonta avec Aelita dans les bras, toujours inconsciente. On se croirait dans un conte de fée à la noix. Beurk. Jérémie n'avait rien d'un prince charmant, et Aelita n'avait d'une princesse que la couleur rose. De toute façon, c'est moche, le rose.

La posant délicatement dans un coin de la pièce, il était obligé de revenir à son rôle de vigie. Il s'y attela donc…

Branchant le visuel d'Ulrich pour me laisser suivre l'action de leur côté aussi, il me demanda un résumé rapide de ce qui s'était passé. Je m'empressai de le lui fournir.

-Bahh, rien d'intéressant, William est sur le territoire de la Banquise et se dirige vers Ulrich, Odd et Yumi se sont donné rendez-vous au milieu de la Forêt pour reprendre l'exploration.

Oui, je faisais l'impasse sur toutes leurs banalités sans nom où on s'ennuyait à mourir à les écouter se lancer des petites remarques, des commentaires, tout ça.

-D'accord.

Chapitre 11
Coopération compliquée

Sur Lyoko, Ulrich restait vigilant, fixant les icebergs de la Banquise pour détecter une menace avant même qu'elle ne l'approche. Une bonne réaction, surtout que seul, il ne pouvait plus avoir de bouclier tel Aelita pour lui sauver la mise. Il avait eu un sacré coup de pot qu'elle décide de s'interposer entre lui et le Kankrelat fantôme, sans ça, c'était lui qui repartait dans les scanners, et il n'aurait probablement pas les condoléances de ses autres camarades qui lui en voulaient visiblement.

Cette surveillance de la zone lui permettait aussi de ne penser à rien. Il ne ressassait donc pas les paroles de Yumi l'autre jour, il ne ressassait pas les regards noirs, il ne ressassait pas la destruction (provisoire ?) de leur amitié. Oui, et qui pouvait savoir s'il était conscient de tout le bien que pouvait lui faire une simple surveillance de zone ? Savait-il que c'était probablement un rempart psychologique derrière lequel il se cachait pour éviter de voir à quel point il avait semé le désordre, se cacher derrière la façade d'une sentinelle impassible.

Une sentinelle impassible qui attendait les renforts promis par sa hiérarchie, une sentinelle dans un fort assiégé, peut-être. L'image rendait assez bien.

Pressentant un mouvement dans son dos, il se retourna, sans rien voir. Le calme plat. C'était peut-être un peu louche, mais il n'y avait pour l'instant pas de raison de s'inquiéter. Toujours pas de monstres. Oui, mais toujours pas de renforts non plus ! A croire qu'on l'avait oublié. Et pourtant, nous savions tous, sauf lui, que ses renforts allaient débarquer, mais qu'il n'apprécierait pas du tout leur arrivée dès l'instant où il les aurait sous les yeux.

Méfiant, il revint dans sa position de départ….Et sursauta en tombant nez à nez avec William, qui affichait son demi-sourire suffisant et moqueur, qu'il réservait souvent à Jim Moralès.

Qu'est-ce qu'on disait ? L'accueil qu'il réserva à son nouveau collègue fut des plus désagréables, et ce n'était pas complètement dû au fait qu'Ulrich n'aimait pas avoir l'air bête en se faisant prendre par surprise.

-Hé ! Non mais tu sors d'où ?!

Curieusement, William ne répliqua pas aussi violemment qu'escompté, non, il se contenta de prendre un air désolé et de répondre, comme quelqu'un qui s'efforçait d'expliquer calmement quelque chose à un imbécile.

-Et nerveux, avec ça, super. Vois-tu, Ulrich, j'arrive tout juste, la tour du passage était à quelques mètres à peine…Mais t'as l'air vraiment sur les nerfs, tu devrais respirer un bon coup.

Tel un petit roquet mal élevé, Ulrich ne fit aucun effort pour rester calme, loin de là.

-Tes conseils, je m'assois dessus. Pourquoi c'est TOI qu'on m'envoie ?

Et William continua à dialoguer sans s'énerver. Sans doute cherchait-il à avoir l'air plus mature, pour pouvoir écrabouiller un peu plus son rival, discrètement. C'était plutôt malin de sa part de rester calme, tout en sortant régulièrement de petites piques acérées et justifiées. Cette attitude était un excellent moyen de se faire bien voir de Yumi, qui ne devait rien avoir contre les remarques désagréables, vu qu'Ulrich en avait régulièrement lancé à toute la bande sans qu'elle s'insurge. Ça pouvait aussi faire figure de test pour savoir si Yumi était prête à avoir la même tolérance pour son ironie que pour celle d'Ulrich et des autres.

-ça s'appelle le volontariat, je me suis proposé pour éviter aux deux autres d'avoir à le faire. Curieusement, ils étaient pas très chauds à l'idée de t'accompagner. J'me demande bien pourquoi.

Ulrich résista à l'envie probablement très forte de lui faire ravaler le sarcasme, blessant pour son orgueil, et grogna

-Si on y allait, plutôt ? Et tu rêves si tu t'imagines pouvoir monter sur mon Overbike.

Devant la puérilité de son concurrent, le plus âgé des deux n'avait pas trop le choix. Il lui fallait remettre les pendules à l'heure, et vite, pour éviter un fiasco sur le plan de la mission. Ç'aurait été bête de tout rater à cause d'un bête Overbike. Ou du bête propriétaire d'un Overbike, au choix.

-ça m'enchante pas non plus, mais on a pas le choix, t'as pas le droit de faire cavalier seul et je ne suis plus capable d'aller à la vitesse de ta bécane.

Et sur cette dernière remarque des plus sensées, William attendit qu'Ulrich remonte sur sa moto pour se glisser derrière lui, bien que ça ne l'enchante visiblement pas. D'ailleurs, ni l'un ni l'autre n'était ravi du compromis, mais la situation l'exigeait. Mesures drastiques.

Pile à ce moment, Yumi et Odd qui venaient de se retrouver demandèrent des nouvelles des garçons, par curiosité. Jérémie répondit, avec un air fatigué

-Ben…William a rejoint Ulrich, y a eu échange des politesses et maintenant ils reprennent le boulot d'exploration.

A voir la tête du petit génie, la fin de l'échange houleux des deux garçons l'atterrait, peut-être ne saisissait-il pas les raisons de cette animosité mutuelle. Oui, c'était normal, après tout, il était assez asocial et n'avait donc aucune raison de comprendre ces petites guerres…de plus, lui n'avait jamais eu à se battre pour une fille : Aelita lui était tombée dans les bras dès le début.

-Quoi comme politesses ?

Demanda Odd, avide. Quel petit curieux. Curiosité malsaine, j'entends. Il cherchait à tout prix à savoir quelles horreurs les deux rivaux avaient bien pu s'échanger lors de leurs retrouvailles pleines d'émotion…et d'émotions négatives.

Alors que Jérémie hésitait, moi je balançai les meilleurs moments sans aucune pitié.

-Il y a eu le moment où Ulrich était ultra stressé, et William lui a dit de respirer un bon coup…. Là, quand on lui a demandé pourquoi c'était lui qui venait, il a répliqué, je cite « Curieusement, les autres étaient pas très chauds à l'idée de t'accompagner, je me demande bien pourquoi ».

Un léger silence, et puis le rire d'Odd résonna puissamment dans le labo, détruisant au passage l'oreille de Jérémie qui avait l'oreillette, oreillette qui avait relayé ce rire diabolique.

-Rah, j'aurais trop voulu voir ça ! Yumi, ça t'embête si je t'abandonne pour aller rejoindre Ulrich et William ?

-Odd, vous devez rester par groupes de deux, minimum…

Soupira Jérémie, atterré par le comportement puéril d'Odd. Oh, je l'étais aussi, mais c'était en partie de la méchanceté, donc ça passait mieux. Je n'avais absolument rien contre la méchanceté gratuite.

-Oh, relax, je déconnais !

Avec une moue, le petit génie demanda un petit résumé aux rivaux qui continuaient leur petite balade sur la Banquise. Ulrich se chargea de répondre, mais toujours rien à signaler depuis qu'Aelita avait été agressée par l'ombre du Kankrelat. Jérémie leur rappela de rester prudents, qu'il ne pouvait pas détecter ces formes spectrales de monstres. Comme si on était pas au courant. C'était inquiétant qu'il se sente obligé de rappeler des choses pour exister. Jérémie, tu es sûr de ne pas avoir de problème ?

Et le calme plat continua. J'alternais entre les visuels d'Odd et Ulrich, le premier montrant des arbres gris qui défilaient, chose passionnante, et le second montrant un devant d'Overbike, et de la glace grise qui défilait. On se faisait bien chier.

Mais alors que je regardai chez Odd, il freina brusquement.

-Oh oh…On a un ptit problème, Einstein !

-Du style ? Ah, je vois.

Deux ombres de Kankrelats pour le prix d'une, avançaient vers les deux Lyokoguerriers. Ils ouvraient le feu, mais leurs tirs étaient bleutés et non pas violets comme le laser qui avait fauché Aelita. En parlant de laser, Odd commençait à riposter avec ses fléchettes, quand il en prit un dans le bras. Mais il perdit seulement une dizaine de points de vie, et s'exclama

-Que…J'suis pas dans les pommes ?!

-Odd, c'est pas le moment de te déconcentrer !

Le réprimanda Yumi en lançant un de ses éventails vers les spectres. Agile, celui qui était visé esquiva d'un saut de puce assez incroyable. Oui, un saut de puce, même le nom fait drôle, sur un Kankrelat.

Du côté de William et Ulrich, les deux s'étaient arrêtés en entendant Jérémie parler et voulaient savoir ce qui se passait. La curiosité est un vilain défaut, tout le monde le sait, non ? Mais un garçon, c'est pas très malin (pourquoi vous croyez que j'ai choisi d'être une fille ?) et probablement que ceux-là ne l'étaient pas plus que la moyenne.

Mais le génie fut bien obligé de leur répondre

-Yumi et Odd sont tombés sur deux ombres de Kankrelats.

Je devinai aisément que les deux garçons devaient à présent bien s'inquiéter pour leur dulcinée commune. William demanda, en masquant comme il pouvait la note d'appréhension qui perçait légèrement dans sa voix

-ça se passe comment ?

Il s'en était bien tiré, probablement que son image de lui-même n'aurait pas toléré qu'on puisse sentir qu'il flippait grave pour Yumi. En général, les mecs aiment pas vraiment faire transparaître leurs sentiments. Le principe du gros dur, en fait. Jérémie répondit encore une fois aux questions des deux angoissés, compréhensif : lui-même pouvait piailler pour Aelita

-Bien, bien, Odd a pris un laser mais il ne s'est pas évanoui. Bizarre. Pour l'instant, ils se débrouillent.

Justement, comment se débrouillaient-ils ? Odd était tombé de son Overboard et, à plat ventre sur un petit sentier, s'efforçait de ne pas se prendre les lasers des Kankrelats, mais c'était mal engagé. Ils l'empêchaient de se relever avec leurs tirs.

Soudain, le signe bleu cyan d'un des Kankrelats vira à un violet inquiétant. Cette inquiétude fut ressentie par Odd, selon toutes probabilités, car il fit le plus d'efforts possibles pour se remettre debout, mais n'y parvint que quand l'autre se mit à tirer sur Yumi. Le violet, quand à lui, tira un laser cette fois bien de la même couleur que celui qui avait assommé Aelita, qui toucha le garçon-chat au visage. Tout devint noir, encore une fois.

La couleur du laser et l'effet devaient être liés. C'était impossible autrement. Le laser bleu n'avait pas causé de dégâts en dehors des points de vie, alors qu'Odd et Aelita s'étaient évanouis au premier laser violet. Bien joué, Wolfy.

-Odd !

La voix de Yumi, après une éternité de silence. Elle avait dû mettre les Kankrelats hors d'état de nuire. Pas de réponse de la part d'Odd. J'ignorais si elle était en train de le secouer, de le gifler, de le pousser du pied…les possibilités étaient infinies.

-Debout ! Allez, c'est bon, dis-moi que c'est une blague débile ! Ouvre les yeux !

On pouvait percevoir que Yumi stressait. Oh, largement pas autant que William et Ulrich (toujours pas mis au courant pour l'issue du combat, d'ailleurs), mais tout de même. Et c'était compréhensible : son ami était étendu par terre, l'air inconscient.

-Il est dans le même état qu'Aelita, faut que je le rematérialise…Faut pas paniquer, surtout pas. Peut-être que ce n'est qu'un évanouissement passager…

Il est beau, Einstein, avec ses hypothèses foireuses. Aelita ne s'était toujours pas réveillée, et rien n'indiquait qu'Odd survivrait. On ne savait pas, et on avait tous un peu peur. Quoique, la gardienne de Lyoko respirait. Mais peut-être qu'elle était dans le coma. C'était possible. Tout était possible. Non, d'accord, cette phrase était fausse.

Un dragon n'allait pas tomber du ciel pour la ranimer à la prière de Jérémie, il n'y aurait pas de point de destin à dépenser, pas d'oiseau magique pour lui pleurer dessus, ça, ce n'était pas possible.

Je haussai les épaules et descendis au scanner pour pouvoir remonter Odd, car il ne pourrait sûrement pas monter lui-même. Vu l'état dans lequel il était…

Le caisson s'ouvrit juste sous mon nez, et il tomba à plat ventre sur le sol. Je grognai de dépit, mais ne pus m'empêcher de remarquer à quel point il avait l'air vulnérable, inconscient comme ça. Chassant ces pensées parasites, je l'attrapai sous les bras et le tirai au monte-charge. C'était pas le moment d'avoir des problèmes d'humanisation, j'aimais pas ça du tout. Non, j'avais même horreur de ça ! Alors que ça ne vienne pas me pourrir la vie quand il fallait garder la tête froide. Rester objective pour atteindre son objectif. Rester froide comme la glace qui ne renvoie aux autres qu'un reflet parfait d'eux-mêmes, pour leur montrer qui ils sont vraiment.

C'est ça, un miroir dur et impitoyable, mais parfois tellement fragile, presque trop contre les humains qui la brisent parce qu'ils ne supportent pas la réalité de leur personnalité.

Le simple ennui d'un cœur de glace, c'est qu'il peut fondre. Il suffit de la bonne personne et tout est fichu, on a une grosse flaque d'eau. C'est pour ça que je préfère avoir un cœur de pierre.

Une fois de retour en haut, je le traînai à côté d'Aelita par le col et les laissai là.

Jérémie, lui, donnait les instructions

-Bon, Yumi, tu sais ce que je vais te dire…Faut que tu rejoignes les garçons et que vous finissiez l'exploration des deux autres territoires à trois.

-D'accord Jérémie, je file à la tour du passage.

Répondit Yumi en faisant volter son Overwing vers la tour. Peut-être qu'elle avait hâte de retrouver William, qui pouvait savoir ? Ou hâte de tirer les oreilles à Ulrich ! Mystère que cet esprit japonais… Le petit génie lui précisa d'aller directement sur le territoire du Désert parce que les garçons terminaient l'exploration de la Banquise très bientôt. Elle acquiesça. Maintenant, plus qu'à transmettre la nouvelle aux deux intéressés qui allaient probablement sauter de joie.

-Bon. Mauvaise nouvelle, les garçons, (Il osait qualifier ça de mauvaise nouvelle ? Mais les deux devaient bondir de joie !) Odd a pris un laser assommant, retour sur Terre. Vous passez sur le Territoire du Désert. Yumi, par contre, elle va bien, et elle vous retrouve à la sortie de la tour de passage là-bas. Allez, hop !

Ils se remirent en route étonnamment vite. Qu'est-ce que je disais. Peut-être que William espérait changer de véhicule, Ulrich pilotait assez brusquement, comme s'il essayait de faire tomber son passager…pourtant, il n'avait absolument aucune raison de vouloir le faire…mis à part les piques méchantes qu'ils s'échangeaient, Yumi, les humiliations réciproques (subies ou infligées), la xanatification de William, leurs caractères agressifs…et des tonnes d'autres.

Lorsque les garçons émergèrent de la tour de passage, en plein soleil cuisant (et gris) du Désert, leur premier réflexe, logique, fut de chercher leur coéquipière du regard. Elle était sur son Overwing, un peu sur leur droite, et avait visiblement fixé la tour pendant un moment à attendre qu'ils arrivent. Elle sourit, mais on sentait tous que ce sourire n'était pas vraiment destiné à Ulrich, mais bien au binôme de ce dernier, binôme qui venait de sauter de la moto, pas fâché d'en avoir terminé avec le train fantôme. Sous le regard rageur du nabot brun, Yumi entama la conversation avec William

-Tout de même ! Je me demandais si vous ne vous étiez pas perdus en chemin…

Il haussa les épaules, visiblement peu affecté par les craintes de Yumi. Ou alors, il se la jouait « Bah, pas la peine de t'inquiéter, tu sais bien que je suis le meilleur »…

-On était assez loin de la tour de passage, rien de plus. Et puis y avait de l'ambiance, hein, Ulrich était aussi sympa qu'Odd quand il a pas mangé le matin…

Yumi rit à la métaphore de William, et j'imaginais for bien Ulrich faire la tronche dans son coin. Il y avait longtemps, elle avait ri comme ça avec lui. Sur le retard d'Odd, je crois. Non, sur le fait qu'il ait pas pu venir à cause d'un bug malchanceux. Oui, c'était ça. Et là, ça l'énervait. Sûrement encore plus quand la japonaise proposa à son rival

-Tu veux remonter derrière ? Ou finalement c'est plus sympa de te déplacer avec Ulrich ?

Ça aussi, Ulrich l'avait fait, de grimper sur l'Overwing et derrière son pilote. La jalousie lui dévorait probablement les boyaux. Aha. La réponse de William devait le faire enrager profondément, vu qu'il commençait à revenir sur une de leurs private jokes de début de plongée.

-Nan, ça ira, je veux bien monter. J'dois encore rester à dix centimètres ?

-C'est dix centimètres, ou Ulrich, tu choisis.

Répliqua-t-elle avec un air un peu sadique. Il n'hésita pas longtemps et grimpa derrière elle, faisant attention aux dix centimètres. Pas suicidaire à ce point… Ou alors pas aujourd'hui. Ulrich fit démarrer son Overbike, probablement de rage, alors que le duo mettait les voiles. Visiblement, le jeune garçon finirait un jour par en avoir marre de voir William lui passer sous le nez. Et sans doute râlait-il intérieurement de le voir en aussi bons termes avec la jeune fille…mais que pouvait-il y faire ? C'était de sa faute si Yumi lui faisait la tête ! Depuis le début, il n'avait fait que se comporter en petit crétin jaloux et borné, alors que William était tellement plus mature et fair-play depuis le début, ça finissait forcément par payer.

Pendant que le trio progressait dans le territoire, j'allai voir les deux assommés du fond de la pièce. Aelita remuait enfin un petit peu, Odd ne donnait pas de signe de sortie du coma. Je m'attardai encore inexplicablement à regarder ses traits tellement détendus. Il avait l'air très vulnérable, là, comme ça. Pendant un instant très bref, je me sentis un peu coupable de le mettre en danger lors de nos plongées clandestines. Son cri résonna à nouveau dans ma tête sans que j'arrive à m'en défaire, mais je repensai à mes projets, mes intérêts à protéger, et Odd ne me sembla plus si important. Il fallait être ferme. Mettre de côté toute émotion, parce qu'un programme n'a pas d'émotions, c'est aussi simple que ça. Alors pourquoi un programme humanisé devrait avoir des émotions ? On gardait sa nature première de programme. Simple. Si on met un costume de chat à un chien, en devient-il un chat ? Bien sûr que non. Alors c'est pareil pour moi, quoique je n'aie rien d'un chien (ça, c'est Wolfy) et les humains étant beaucoup plus embêtants que les chats.

Sur Lyoko, Jérémie signala

-Vous avez une demi-douzaine de Frelions !

-Encore ? C'est trop simple à dégommer…

Se plaignit William. Avec une bonne dose de prétention en prime, joyeux Noël ! Yumi, elle regarda dans la direction indiquée par le petit génie et pointa un truc du doigt

-Regardez, on dirait l'ombre d'un Kankrelat ! Les Frelions sont autour !

Quelque chose clochait. Je ne le compris que lorsqu'Ulrich tourna la tête vers la scène et nous transmit donc son point de vue. Parce qu'il fallait le voir pour le croire.

Les six Frelions avaient encerclé l'ombre du Kankrelat et tiraient dessus sans merci. Cette dernière (l'ombre, par la merci) ripostait pourtant, en esquivant les lasers avec de petits bonds un peu ridicules, et détruisit un de ses agresseurs, puis un deuxième. Les trois Lyokoguerriers s'arrêtèrent et observèrent soigneusement.

-Ben ça, on dirait qu'ils se font la guerre…

Fit remarquer Jérémie. Je trouvai rapidement la réponse au pourquoi de l'affrontement : Il y avait trois fronts dans cette guerre : Les Lyokoguerriers, Wolfy, et mes monstres. Les pauvres ignoraient

que j'avais changé de camp, et continueraient d'agresser les adolescents, mais je ne pensais pas qu'ils aient l'intelligence de se défendre contre les ombres de Wolfy. Ils ne cessaient de me surprendre, ceux-là. Sans personne sans les diriger, les monstres étaient livrés à eux-mêmes et se virtualisaient aléatoirement dans Lyoko, un peu comme des animaux. C'était d'ailleurs comme ça qu'Aelita les avait décrits, la toute première fois qu'elle les avait vus…enfin, vus après son long sommeil.

Mais ils étaient définitivement plus faibles et plus bêtes que l'ombre. Le dernier Frelion fut détruit sous nos yeux. Ce qui eut pour conséquence que son destructeur se retourna vers les Lyokoguerriers. Un commentaire ironique de William réveilla les deux autres

-J'ai tendance à penser que moisir ici n'est pas du tout un bon plan, mais ptête que je me trompe.

Yumi hocha la tête et demanda

-Très bien, t'as une idée pour liquider ça ?

-Attends, laisse-moi réfléchir…Foncer dans le tas ?

Le sourire de William était assez large pour être vu d'en bas. Suite à cette proposition stratégie hautement sofistiquée, Ulrich commenta

-Très évolué…Mais pour une fois, je suis d'accord. Mieux vaut en finir en vitesse.

-C'est ça, Sauf qu'on ne risque plus une simple dévirtualisation, les garçons, mais si vous tenez à vous réveiller sur Terre dans deux heures…Libre à vous !

Soupira la jeune fille, atterrée du manque de discernement de ses deux camarades. Ces derniers devaient avoir l'air très déçus, pas de bagarre épique, pas de charge héroïquement suicidaire vers l'ennemi…non, rien. La jeune fille fit pivoter son Overwing de façon à avoir William entre elle et l'ombre et proposa

-On refait le même coup que pour les Mantas ?

-ça me va.

Acquiesça-t-il en faisant apparaître son épée, prêt à parer tous les vilains lasers qui pourraient les viser. Ulrich sembla décider de faire diversion…en fonçant sur l'ombre, bien entendu. Il fut assez désappointé quand le Kankrelat, au lieu de rester immobile à attendre d'être transpercé par le sabre, bondit d'une trentaine de centimètres sur le côté et ouvrit le feu sur le duo de Lyokoguerriers un peu plus loin. Les tirs furent tous absorbés par la lame du grand ténébreux, qui était assez vigilant pour éviter les dégâts, et les éviter à sa coéquipière. Ça semblait chevaleresque, cette attitude, mais en fait c'était simplement pour marquer des points. De là à savoir si ça marchait…bon, après, il avait pas hésité à clamer haut et fort que l'amour pouvait le rendre complètement dingue, ce qui pouvait expliquer son comportement de bouclier humain.

-C'est pas du jeu s'ils se greffent des ressors !

Râla Ulrich. J'ignorais pourquoi il disait ça à voix haute, s'il espérait avoir une réaction de la part de Yumi, c'était un fail de taille puisqu'elle était concentrée sur la trajectoire de ses éventails pour qu'ils frappent le monstre. Ce dernier utilisa son esquive mystérieuse qui le rendait immatériel pour se dérober, mais Yumi les fit revenir à la charge, et cette fois, le Kankrelat fantôme n'eut pas le temps de dire ouf.

Jérémie, pendant ce temps, était très occupé à identifier la composition des lasers qui avaient touché Aelita et Odd, et en oubliait un peu les trois autres.

Sur l'Overwing, je constatai que William avait (exprès ou à cause des tirs, mystère) reculé jusqu'à se trouver dos à dos avec Yumi, et les deux s'en rendaient tout juste compte. La japonaise marmonna, visiblement gênée par la promiscuité soudaine.

-William…On avait dit dix centimètres, je crois ?

L'adolescent était à coup sûr plus gêné par la remarque de Yumi que par la situation. Il eut l'air de se chercher une excuse avant de demander

-Ben…Tu me crois si je te dis que c'était pas volontaire ?

La réponse fut claire et nette.

-Non. Rectifie ça en vitesse.

Probablement à contrecœur, il obtempéra, s'écartant des dix centimètres réglementaires, avant de changer de sujet

-N'empêche, il a pas crevé un peu facilement ?

-C'était un Kankrelat, tout de même…Même s'il a des pouvoirs inhabituels, ça reste un Kankrelat. On était à trois dessus, il avait aucune chance.

Fit remarquer sa partenaire. Ulrich, de son côté, interrogea le petit génie, visiblement peu désireux de s'étaler sur la scène entre ses camarades. Quelle surprise.

-Jérémie ? Y a plus rien à signaler ?

L'interrogé secoua la tête (bien qu'Ulrich ne puisse pas le voir, ce qui était débile), avant de confirmer

-Non, plus rien. Vous pouvez continuer.

Et les trois héros (enfin…prétendus héros) continuèrent leur chemin à travers les dunes grisâtres et les plateaux arides du triste désert infini. Tout se passa très calmement, en fait, jusqu'à ce que le ciel passe doucement du gris clair au noir. Ulrich fut le premier à le remarquer, devant régulièrement lever la tête pour tenir William et Yumi à l'œil. Et pourtant, ce n'était pas justifié : même William savait se tenir. Enfin normalement. Quant à Yumi, même si elle ne l'envoyait pas bouler, elle savait parfaitement où se trouvaient les limites, et ne s'en approchait même pas. Toujours était-il qu'Ulrich prévint de sa découverte.

-Hé…Vous trouvez pas que l'atmosphère commence à devenir louche ?

Demanda-t-il, stoppant sa moto virtuelle. Yumi fut bien contrainte de l'écouter, elle arrêta son scooter volant et lui répliqua

-Qu'est-ce que tu veux dire ?

Pour toute réponse, il désigna le ciel à présent presque noir. Les deux autres suivirent la direction de ce doigt des yeux, et semblèrent eux aussi bien intrigués par le changement de couleur du ciel. Si Odd avait été là, il aurait imaginé des tas de blagues sur une éclipse, de l'orage dans l'air ou la nuit. Mais Odd était dans le coma. Donc, pas de blagues. L'ambiance resterait strictement morose.

Même Jérémie finit par regarder par l'intermédiaire des yeux d'Ulrich, et rajusta ses lunettes, comme il faisait quand il se posait des questions.

-Pas normal, ça.

-Y a un truc particulier dans le coin qui puisse expliquer ça, Jérémie ?

Interrogea Yumi. Le questionné commença à élargir la vue de l'holomap, jusqu'à voir la réponse à la question de la jeune fille…Une tour. D'accord, bravo Jérémie, il y a une tour, et ?

Suite à cette réflexion méchante et puérile, je réfléchis au problème un peu plus profondément. La tour était un élément spécial qui pouvait servir à beaucoup de choses. Et si celle-là était effectivement responsable du noircissement bizarre du ciel ? En admettant qu'elle soit profondément atteinte par Wolfy, elle pourrait alors dégager une aura suffisamment puissante pour altérer encore le décor. Oui, c'était ma thèse la plus probable, et je l'exposai à ceux qui étaient assez conscients pour m'écouter. Jérémie sembla considérer la question avec beaucoup d'intérêt…Avant de, bien entendu, demander aux autres d'y aller pour voir. Avec un enthousiasme des plus marqués (ceci en toute ironie), le trio se rendit sur les lieux.

La tour exhalait un halo noir comme de la suie, le ciel était vraiment de la couleur du néant, bref, tout ceci dans une ambiance joyeusement déprimante. On aurait pu croire que Wolfy l'avait activée, sauf qu'il n'agissait pas par activation de tours…non, elle était juste corrompue, je pense.

-Einstein, ta tour, elle est un peu bizarre.

Commenta simplement Ulrich. Et à présent, les Lyokoguerriers devaient attendre qu'il termine l'observation de l'édifice virtuel. Pendant ce temps, je m'interrogeais pour savoir si William allait se mettre à draguer Yumi pour passer le temps. Quand il s'ennuyait, il était capable de tout, et déjà que la plupart des « tout » étaient dans ses cordes… Mais non, même pas, incroyable. Ça m'étonnerait beaucoup que le petit incident sur les distances à garder ait à ce point douché les ardeurs du jeune homme. Sans doute l'ambiance, plutôt. Ça, ça restait plus plausible. Il n'était pas du genre à laisser tomber à cause d'un simple vent, non, il était plus téméraire que ça.

-J'm'ennuie.

Finit-il d'ailleurs par commenter. Yumi soupira

-C’est vrai que là…On fait quoi, nous ?

-Tu ferais mieux de les ramener, Jérémie, on peut faire les analyses depuis le labo.

Ça, ce n’était pas moi. Quoiqu’on puisse en penser…non. Une voix un peu faible, qui venait du fond de la pièce. Jérémie se retourna, les yeux brillants d’espoir…Aelita avait rouvert les yeux. Sautant de sa chaise, il courut vers elle

-Aelita ! Oh, Aelita, tu vas bien !

Tout juste s’il ne lui sautait pas au cou. Elle sourit, émue de l’attention que le petit génie lui portait. De mon côté, devinant qu’il n’allait pas le faire lui-même, je repris les commandes et annonçai

-Vu que Jérémie n’est pas déterminé à le faire, comme Aelita s’est réveillée, je vous ramène au bercail.

Après avoir lancé la matérialisation de William, Yumi et Ulrich, ceci sans leur laisser le temps de râler, je me retournai vers les deux amoureux et observais d’un air absent leurs quasi-embrassades. Jérémie aurait probablement besoin de faire un résumé au réveil d’Odd, pour ce qu’ils avaient raté. Mais encore fallait-il qu’Odd se réveille. J’étudiai un peu la proposition du seau d’eau, mais y avait pas vraiment d’endroit où chercher un seau d’eau, ici. Les gifles étaient plus simples. On pouvait aussi simplement attendre qu’il sorte du coma. Ça risquait d’être long, au vu de son habitude de dormir longtemps, mais il n’y avait pas tellement de choix.

C’est l’option pour laquelle nous optâmes.

Chapitre 12
Et si on discutait ?

Il ne mit pas trop longtemps, sans doute habitué à reprendre conscience, à force de se faire assommer par mes spectres. Résistant, le môme. Pas mal. Pendant ce temps, le trio était remonté du scanner, et s'était réparti dans la salle, William ne s'étant pas tellement éloigné de Yumi (comme par hasard).

-Heiin ? C'est d'jà la fin ?

Se plaignit Odd, à peine sorti des vapes. Il ajouta ensuite, retrouvant vite l'usage de sa langue

-J'ai raté quoi ?

-Justement, on t'attendait pour tout raconter à Aelita.

Répondit Jérémie avec un large sourire. On attendit qu'un volontaire se manifeste pour commencer, mais visiblement…personne n'y tenait. Alors le petit génie commença, s'attendant à se faire interrompre régulièrement par ses amis. C'était après tout leur loisir favori. Toujours un commentaire à ajouter, une remarque à faire, un ajout…

-Bon, alors on a dû te rematérialiser parce que tu t'étais évanouie, et j'ai pas voulu qu'Ulrich reste seul. Donc, comme ils étaient à trois, les autres ont dû choisir qui irait. William s'est porté volontaire.

-Et il a réussi à obtenir que Yumi le dépose à la tour de passage…

Première interruption par Odd. Il fallait bien que je le calme un peu.

-Oui, mais ça on s'en fiche, Odd.

Jérémie était à deux doigts de trépigner devant l'échange qui s'annonçait et qui risquait d'éclipser son récit.

-XANA, Odd, j'vous dérange pas avec mon résumé ? J'peux continuer ? Z'êtes sûrs ? Merci ! Donc, William a rejoint Ulrich

-Qui a failli faire une crise cardiaque quand j'ai surgi sous son nez.

Deuxième irruption, par William. Ulrich ne tarda pas à répliquer.

-T'as fait exprès d'arriver pendant que j'étais retourné !

Jérémie désamorça la dispute en continuant son récit sans tenir compte de l'interruption de William. Il lui fallait rester calme. C'était ce qu'on pouvait appeler un réflexe vital.

-Ils ont repris l'exploration du territoire, mais là, deux ombres ont attaqué Odd et Yumi, et Odd a été assommé comme toi, Aelita. Yumi a donc dû rejoindre les garçons, ils se sont retrouvés sur le territoire du Désert. Ensuite, ils sont tombés sur six Frelions qui tiraient sur une ombre, mais l'ombre les a tous démolis avant de se retourner vers les trois autres. William a encore joué les boucliers pour permettre à Yumi de détruire cette espèce de spectre avec sa télékinésie.

Je jetai un regard aux deux intéressés, qui devaient forcément repenser à ce qui avait suivi l'affrontement. La très légère nuance de rouge qui flottait sur les joues de Yumi me confortait dans mes affirmations. Ulrich y pensait aussi vu qu'il faisait la tête. Y avait juste William qui ne manifestait aucune réaction particulière. Odd avait vu l'attitude d'Ulrich comme un très bon signe et demanda

-J'ai l'impression qu'un truc pas net se cache là-dessous. Pourquoi Ulrich il est aussi boudeur juste quand on parle de ça ?

-Bof, pour rien.

Dit Yumi, essayant de détourner les questions d'Odd qui se faisaient déjà sentir bien gênantes. Mais je n'allais pas lui laisser le plaisir de laisser l'incident sous clé, aussi commentai-je

-T'as raison, c'est rien, juste un petit accident de promiscuité…

-J'veux tout savoir !

Exigea l'adolescent trop curieux, tandis que je sentais Yumi me fusiller du regard. Ah, elle aurait préféré taire la chose… Quand à William, je me dis que ça ne lui faisait ni chaud ni froid. Devant le mutisme borné d'Ulrich et de la japonaise, Odd se tourna vers moi et demanda. Ou plutôt, il me supplia presque à genoux.

-Racooonte !

Je fis mine de réfléchir deux secondes, pour donner des espoirs à Yumi et faire saliver Odd, avant de lâcher l'information.

-J'imagine que ce serait vraiment cruel de me taire…Bon. Odd, tu vois un peu la taille d'un Overwing ? Y a pas beaucoup de place. Au cours du combat contre l'ombre, William a reculé (exprès ou pas, j'en sais rien) et au final, Yumi s'est rendue compte qu'ils étaient complètement collés l'un à l'autre.

-Roh, c'est que ça ? Moi qui imaginais un truc honteux…

Se plaignit Odd, une moue déçue sur le visage. Yumi grogna quelque chose et Jérémie finit par reprendre son récit après avoir tapé dans ses mains pour calmer tout le monde

-En continuant de checker le territoire, ils ont trouvé une tour qui noircissait le ciel, c'était bizarre. On la pense infectée par Wolfy.

-On devra l'analyser un peu mieux, alors. Le mieux serait que j'y aille.

Déclara la jeune fille aux cheveux roses. Son petit copain la dévisagea comme si elle s'était cogné la tête

-Aelita ! Enfin, t'es malade, avec ces lasers super dangereux ?! Ils ont une puissance de feu phénoménale, c'est quand même des tirs d'énergie virtualo-plasmique capable de provoquer une déconnexion des fonctions de mouvement du cerveau, vous rendant totalement vulnérable, et durant même après une défragmentation de l'avatar pour reformer vos corps réels !

-On peut pas simplement dire un LNI ? Pour le commun des mortels, ce que tu viens de raconter n'a aucun sens, Einstein.

L'allusion aux LNI fit sourire Yumi, autant que William qui venait de l'énoncer. Le petit génie n'eut pas l'air de saisir, aussi le jeune homme leva les yeux au ciel et lui fit signe de laisser tomber. Ça resterait visiblement entre les deux élèves de première. Encore un petit truc qu'Ulrich envierait profondément, mais bon… Je suggérai

-Pour contenter tout le monde, je suggère l'appellation « Laser violet ». Simple et universel.

-Bon, d'accord.

Accepta Jérémie à contrecœur, avant d'ajouter

-On devra refaire une plongée le plus tôt possible pour mieux voir ce qui arrive à cette tour et à ces Kankrelats.

Une pensée me traversa la tête. Pourquoi la corruption se serait-elle limitée aux Kankrelats ? Les Lyokoguerriers avaient-ils une chance de tomber un jour sur des Krabes et des Bloks contaminés ? Des Frelions ? Des Mégatanks ? Des Tarentules, des Rampants et des Mantas ? Voire, peut-être… Oui, ça pouvait arriver, en théorie, si on laissait assez de temps à Wolfy.

Et si les Rampants finissaient contaminés, le Cinquième Territoire ne tarderait pas non plus.

Il fallait faire vite.

-Caméra de surveillance de l'usine ; pont ;-

Cette bande ci commençait un peu comme l'autre, une personne debout près de la rambarde du pont, qui fixait l'eau. Mais ce n'était pas la jeune fille, c'était son interlocuteur de la dernière fois, le garçon aux cheveux noirs. Il avait les mains dans les poches de son jean, et semblait en proie à de sombres pensées, à en juger par son regard qui traduisait une profonde douleur.

Pas de bruits de pas, une simple ombre qui se profilait sur le pont suffit à trahir la présence de quelqu'un d'autre. Cette seconde personne l'interpela, sans qu'il bouge pour autant.

-William ? Toi aussi tu traînes là, maintenant ?

-Faut croire.

Il avait répondu d'un ton morne, le regard toujours braqué sur l'eau. En revanche, l'autre personne était très vraisemblablement la jeune fille japonaise de l'autre fois. Un léger silence passa avant qu'elle ne reprenne la parole, sans se décourager.

- …ça va pas ?

-Si, si.

Encore une fois, ton morne sans quitter la rivière des yeux. La jeune fille s'approcha, visiblement pas dupe de ce mensonge qui ne faisait qu'indiquer qu'il préfèrerait être seul. Une fois à côté de lui, elle le fixa avec une once d'agacement et déclara, de façon assez autoritaire

-Non, ça va pas, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Qu'est-ce qui coince ?

-C'est rien, pas la peine de t'en faire, j'vais bien.

Répondit-il, lui jetant cette fois un bref regard. C'était peut-être une erreur s'il tenait à avoir la paix, vu que ses yeux trahissaient tout ce qu'il ressentait à cet instant précis. Ce qui n'incita pas son interlocutrice à le laisser.

-Bien sûr, bien sûr.

Cette fois, c'était ironique. Elle continua, d'un ton un peu plus doux, pour l'inciter à parler.

-Tu sais, tu peux m'en parler. Ça aide, parfois.

Il ne répondit toujours rien, faisant manifestement un effort pour tenir sa langue. Elle insista, sentant qu'il finirait par cracher le morceau.

- L'autre jour, t'étais bien là pour m'écouter, pourquoi ce serait pas l'inverse, maintenant ? L'adolescent la regarda une nouvelle fois, et ce fut comme si elle venait d'avoir un flash de révélation

-C'est à cause de ce qui s'est passé, avec Ulrich ?

-Tout juste.

Il consentait enfin à sortir de son mutisme buté. Elle, elle réfléchit un petit peu, choisissant ses mots avec grand soin, avant de les prononcer, doucement, pour tenter de lui remonter le moral

-Je prétends pas pouvoir mesurer ce que tu ressens, mais j'pense que tu peux tenir le coup. Sans avoir besoin de te replier sur toi-même comme ça. On est tous d'accord pour dire qu'il est allé trop loin, c'était un coup bas. C'est pas une raison pour que ça te tourmente comme ça.

-ça se voit que tu mesures pas, en effet…Il avait peut-être pas à le dire, mais c'est vrai, j'aurais pu vous tuer, vous empêcher de sauver le monde…

Dans sa voix, il y avait de la colère, de la tristesse, de la haine aussi, envers le programme informatique qui l'avait contraint à affronter ses amis. Encore une fois, elle prit le temps de bien réfléchir avant de parler

-William, t'étais pas au courant de ce que la Méduse pouvait te faire, et tu t'es très bien rattrapé. Et tu sais, t'es pas complètement resté sous le contrôle de XANA, une fois t'as réussi à t'y dérober. T'as lutté pour reprendre le contrôle de toi-même. C'est pas rien, tu sais.

-Comment tu sais ça ? Moi-même, je m'en souviens pas…

Cette fois, il avait levé la tête pour la fixer, sans détourner les yeux. Il était curieux. La jeune fille commença alors à raconter l'évènement

-J'étais là. C'était un coup où tous les autres étaient absents, j'ai dû aller sur Lyoko sans eux pour faire un peu le ménage. J'ai démoli les deux Krabes avant que t'arrives, et ensuite t'a bien failli me dévirtualiser. Alors j'ai tenté le tout pour le tout et je t'ai parlé, si jamais y avais la moindre chance que…

Sa voix flancha un peu. Elle devait probablement revisiter la scène dans sa mémoire, comment elle s'était adressée à lui dans l'espoir désespéré qu'il puisse faire quelque chose. Un silence passa jusqu'à ce qu'il la relance

-Et ?

-Et là, tout d'un coup, tu t'es arrêté, t'as lâché ton épée et t'as porté la main à ton front, comme si t'avais mal. Tu criais, aussi. Et au bout de quelques instants, tu t'es calmé, on s'est regardés pendant un moment…Mais quand j'ai tendu la main vers toi, XANA a réussi à récupérer les commandes. T'as réussi à résister à cette saleté, William, c'est pas rien, tu l'as pas laissé te contrôler à 100%. Faut pas que tu te laisses abattre par ta xanatification, elle est derrière toi, et se reproduira pas.

Tout en parlant, elle avait posé la main sur son épaule, planté ses yeux dans les siens et affiché un petit sourire encourageant. Probablement surpris par le geste, il ne répondit pas tout de suite, mais on pouvait sentir que même si la douleur dans son regard s'était estompée, elle était toujours là.

-Merci, Yumi. Je ne sais pas si j'arriverais un jour à me défaire définitivement de ça, mais merci de m'avoir remonté le moral. Honnêtement, je peux pas te promettre que j'arrêterais d'y penser définitivement, mais je ferais un effort.

-C'est déjà bien.

Chapitre 13
Mis sous pression

Quelques jours après, le problème d'Hiroki devint beaucoup plus pressant à régler. Comment je peux affirmer ça ? Simple. Il suffit d'écouter la suite de l'histoire…

Nous étions en cours de maths, un cours très intéressant sur les équations, malheureusement pour le professeur, je m'y connaissais déjà trop pour qu'elle m'apprenne quoi que ce soit. Bon, après, elle avait sa classe à qui elle enseignait des choses, et encore, personne n'écoutait…ou presque, hein. William et Yumi étaient assis devant moi, prenant assez scrupuleusement des notes, le beau ténébreux lançant assez régulièrement un coup d'œil à sa voisine qui soit ne s'en rendait pas compte, soit ne souhaitait pas y répondre. Il était un peu chiant, mine de rien, à tourner la tête toutes les trois secondes. Et pourtant, il arrivait à être encore connecté au cours. Stupéfiant.

Moi ? Mh, j'avais un manque de chance assez surprenant. Pourquoi ? Simple. J'avais écopé de Mathias Burrel comme voisin, à savoir le genre demi-geek à binocles un peu trop bavard. Mais vraiment trop bavard. Non pas que j'aie besoin de me concentrer sur le cours, mais j'aimais beaucoup réfléchir, et lui, il m'en empêchait radicalement. En plus, il avait une voix douteuse et donc pas forcément agréable à entendre. Son ton admiratif me donnait également envie de gerber.

-Wah, comment tu fais pour tout piger comme ça ?! C'est trop compliqué !

Je lui jetai un regard digne de l'ère glaciaire. Pour bien lui signifier qu'il lui fallait fermer sa gueule et écouter le cours pour espérer se mettre un peu de plomb dans la cervelle.

-Pas du tout. Une équation, c'est un jeu d'enfant, une simple question de logique. Si t'as pas de logique, pas étonnant que tu ne comprennes rien. Une équation est une égalité, pour qu'elle reste égale, faut faire la même opération sur chaque membre, c'est quand même pas compliqué.

Cette réponse, énoncée d'un ton froid, aurait dû suffire à le faire taire. Mais malheureusement, ce ne fut pas le cas. Pourquoi moi ? Merde !

Il continua à m'assommer de ses questions stupides d'humain stupide incapable de comprendre qu'il me soûlait. J'avais décidé de ne même plus lui répondre. J'ai même tiré mon équerre en métal de mon sac pour le faire taire. C'était une arme très utile. Elle réussissait à dissuader même le voisin le plus volubile. Je n'avais encore jamais eu à m'en servir. Mais ce temps était peut-être révolu… Mathias risquait de le comprendre d'un instant à l'autre.

-Et c'est vrai que tu sors avec Odd Della Robbia ?

Quoi ? J'avais bien entendu, là ? Il venait de me demander si je sortais avec Odd ?! Non mais il s'était cogné la tête ou quoi ?! Encore à cause des Echos de Kadic, tout ça…elles avaient de la chance que je ne les aie pas à portée d'équerre.

C'est décidé, prochain cours de maths, si je le vois approcher, je déménage à l'autre bout de la salle. En attendant, il fallait prendre des mesures pour m'assurer une fin de cours paisible. Des mesures efficaces.

C'est donc suite à cette décision que mon équerre s'abattit sans pitié sur son avant-bras, il se mordit la lèvre pour ne pas couiner mais en avait les larmes aux yeux. Quelle chochotte. Il devait s'estimer heureux : j'aurais pu décider de lui défoncer ses parties génitales d'un coup de genou.

-Non, je sors pas avec Odd. (Et comme il s'apprêtait à poser une nouvelle question débile, j'ajoutai, avec mon regard le plus glacé possible et le ton le plus agacé du monde) Maintenant, lâche-moi.

Il aura fallu ça pour le faire taire. Je me replongeai dans mes réflexions profondes et suprêmement compliquées quand on frappa à la porte de la salle de classe. Mais laissez-moi réfléchir, nom d'un circuit imprimé ! C'est vraiment trop demander, une heure pour penser ?! Entre le gland bavard et le gland qui allait s'incruster…

Le visiteur entra, Mr le proviseur en personne. Que de la joie, il allait sûrement rester faire un discours d'un quart d'heure et m'empêcher lui aussi de cogiter. Raah je les détestais tous…quelle bande de…il pouvait pas retourner jouer à son jeu de pingouin à deux balles ?! J'avais bien envie de faire pareil avec lui, tout d'un coup. Un remake de Saw, dans la vie réelle. « On va jouer au jeu du pingouin… » je prenais sa tête, et je la lançais sur le corps décapité, comme dans son jeu. Ouah… quelle belle initiative. A noter quelque part.

-Mlle Ishiyama ? Pourriez-vous venir ? c'est important.

Tiens, pas de discours ? La scène éveilla soudain mon intérêt, en dehors de mon imagination de la scène du jeu du pingouin version Saw. Il y avait anguille sous roche. Je ne voyais pas son visage, mais je devinais que Yumi s'inquiétait un peu. Néanmoins, elle acquiesça, rangea ses affaires en vitesse et rejoignit le chef de l'établissement qui s'excusa du dérangement auprès de l'enseignante qui reprit son cours une fois le trouble-fête sorti. Ok. Alors pourquoi elle devait accompagner le dirlo ? Wolfy ne contrôlait pas les gens. Ça, c'était sûr. Y avait eu une catastrophe ? elle déménageait ? Tant de questions…

L'heure de la récréation arriva, sans que Yumi soit revenue. William lui avait soigneusement pris la fin du cours, et nous avions rejoint le groupe. Bien entendu, ils s'étonnèrent de l'absence de la jeune fille, et de nombreuses hypothèses furent énoncées, et même

« S'il était possédé par un spectre de Wolfy ? »

Théorie stupide, car Wolfy n'activait pas de tour, et le Superscan n'avait rien détecté non plus. J'avais écarté la thèse avant eux.

Mais tout le monde fut soulagé de la voir revenir cinq minutes après, soulagement qui ne dura pas quand ils virent l'air plus que soucieux de la japonaise. Ulrich demanda

-Yumi ? qu'est-ce qui s'est passé ?

-C'est…C'est Hiroki.

Silence dans le groupe après la réponse. Vu que personne n'était pressé de le faire, je demandai

-Quoi, Hiroki ?

Il fallait bien éclaircir un peu cette affaire, que diable. Aucune raison qu'elle ne crache pas le morceau.

-Il a fait un malaise en cours, ce matin. J'suis allée le voir à l'infirmerie, et il m'a raconté qu'avant de s'évanouir, il avait eu très mal au crâne et avait vu une autre scène.

Les explications étaient déjà plus conséquentes, mais autant avoir plus d'informations. C'est ainsi que Jérémie se chargea de poser la question suivante.

-Laquelle ?

Question hautement développée. Mais Yumi raconta tout de même, en précisant toutefois ce qu'elle pensait de la question de Jérémie.

-Je suis pas sûre que ça ait un intérêt, mais c'était la dernière fois qu'on est allés sur le Cinquième Territoire, quand William et moi on a affronté les Mantas. Mais franchement, Jérémie, ça commence à m'inquiéter, ces visions qu'il a. ça pourrait le mettre en danger…

-Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Demanda Aelita d'une petite voix. Un silence de mort plana. Ils savaient tous ce qu'il fallait faire, mais ne pouvaient se résoudre à le formuler.

Mettre un enfant de 11ans en danger de mort, l'entraîner dans une aventure des plus risquées, ou bien laisser des visions et des maux de tête mettre en danger sa santé physique et mentale. Yumi en avait presque les larmes aux yeux. C'était son petit frère… William finit par dire, pas trop fort, comme s'il avait peur de briser quelque chose (autre que le silence)

-On pourra toujours lui éviter les missions trop dangereuses…

-Est-ce qu'on a bien le choix ?

Demanda Odd, avec lui aussi comme une tension dans la voix. Personne ne répondit.

Ils savaient tous la réponse. Alors à quoi ça servait d'énoncer l'évidence même ? A rien. Rien du tout.

Jérémie déclara sombrement

-Ce soir, à l'usine. Yumi, amène-le avec toi. On a plus le choix.

Elle hocha la tête, écœurée. Ils l'étaient tous, en fait.

Si on avait été dans un film, il y aurait eu un plan du dessus de notre cercle formé inconsciemment.

Chapitre 14
Lyokoguerrier

Le soir était tombé. Dispersés sur le pont, les adolescents étaient tous en proie à une sorte de mélancolie profonde. Aelita restait contre Jérémie, qui lui tenait la main, Ulrich serrait les poings et les dents, et William fixait l'horizon, se promettant peut-être qu'Hiroki ne finirait pas entre les tentacules de la Méduse. Odd, de son côté, était assis par terre, contre la rambarde du pont, les genoux ramenés contre la poitrine, silencieux.

Et moi, je percevais cette tristesse qui flottait dans les brumes du soir. Yumi devait probablement souffrir de précipiter son frère dans cette histoire, ils s'en voulaient tous, mais savaient qu'il le fallait. Ils feraient tout pour le protéger, sa sœur plus que tous, sans doute.

Enfin, à travers le brouillard, deux formes se dessinèrent. Yumi, et Hiroki. C'était un peu cliché, mais le temps résumait bien l'ambiance. Et cette entrée en scène, un peu aussi. Une fois face aux autres, elle déclara

-Mes parents sont pas là ce soir. J'ai pas eu de problèmes…

-Sœurette ? C'est quoi cet endroit ?

Elle se retourna vers la voix innocente qui avait parlé, s'agenouilla pour être à sa hauteur, et mit les mains sur les épaules du petit garçon

-Ecoute bien. Moi et les autres, on a un secret qu'on a gardé depuis deux ans. Ce secret, tu l'as déjà percé dans tes visions : Tu as vu un monde virtuel nommé Lyoko. Depuis plus de deux ans, on risque notre peau sur ce monde pour protéger l'humanité d'un programme très puissant qui voulait tous nous détruire, XANA. Ce programme est aujourd'hui notre allié, c'est la jeune fille aux cheveux noirs que tu vois là-bas. Ce soir, on va t'intégrer dans la bande, pour essayer de trouver pourquoi tu as ces visions, mais je veux que tu me promettes plusieurs choses. La première, c'est de ne pas raconter ce qui se passe ici, c'est une question de vie ou de mort. La deuxième, c'est de ne pas prendre de risques sur Lyoko, toujours rester près de nous, et bien nous écouter. C'est pour ta propre sécurité.

Il resta silencieux, le temps de digérer ces infos, puis demanda

-T'es cinglée ? Ou c'est un gag ?

-Tu verras une fois à l'intérieur, ce n'est ni un gag ni une folie, Hiroki.

L'ombre d'un sourire flotta sur les lèvres de Yumi, devant l'innocence de l'enfant qui ne savait pas encore ce que cet endroit avait de si terrible, qui ne percevait pas les raisons du trouble profond

de ses aînés. Elle se releva, et l'invita du regard à la suivre. Tout le groupe saisit le sens de ce regard, et dans un mouvement d'ensemble, se dirigea lentement vers l'entrée. Toutefois, je notai qu'à l'arrière, Yumi traînait un peu les pieds. Et comme par hasard, William s'arrangea pour pouvoir la rejoindre. Ralentissant un peu, je tendis l'oreille que j'avais fort fine afin d'écouter… Je n'aimais pas pouvoir perdre une information, même si leur discussion ne promettait pas d'être des plus enrichissantes, les connaissant. Mais peut-être en apprendrai-je un peu plus sur leur état d'esprit, que je connaissais déjà parfaitement. Mh. Avais-je développé une certaine curiosité pour leurs petites histoires ? Mais pourquoi ?

-ça va ?

Voilà qu'il commençait à par une question bête, cet imbécile. C'était peut-être une simple façon de l'aborder, mais carrément minable, alors. Il n'avait pas progressé en matière de drague, le pauvre naïf. La voix de Yumi, un peu étranglée (pleurait-elle ?) vint lui apporter une réponse déjà connue

-Super…on intègre mon petit frère à une aventure potentiellement mortelle pour éviter qu'il ne devienne fou à cause de visions incompréhensibles…

Le sarcasme perçait dans cette voix serrée par le chagrin. Elle n'avait pas cherché à le blesser, et il n'eut pas l'air de s'offusquer de cette réponse abrupte. Il ne pouvait pas prétendre ne pas la mériter.

-Désolé. Personne n'aime avoir à faire ça, dans le groupe.

J'avais la légère impression qu'il ne me comptait pas dans le groupe, et ce volontairement, en disant ça. Ma paranoïa ? Sûrement pas. De toute manière, il ne pouvait pas dire ça sans m'exclure, parce que moi, je m'en contrefichais totalement, que le mioche entre dans la bande ou pas.

-J'ai peur qu'il lui arrive quelque chose...qu'il soit blessé, ou bien…

Elle buta sur la fin de la phrase. Bien entendu, William et moi avions saisi qu'elle ne voulait pas parler de la mort, mais de la xanatification. Même si le terme ne s'appliquait pas vraiment si ce n'était pas moi qui…qui possédait la personne avec un spectre. Mon changement de camp allait provoquer des problèmes au niveau vocabulaire. Toujours était-il que William avait saisi l'idée et repensait sans doute à ces sombres moments passés sous mon contrôle.

-Je peux pas te jurer qu'il lui arrivera rien, personne pourrait promettre ça. Ce que je peux te promettre, c'est qu'on le protègera tous le mieux possible. Je veux pas que…tout ça se reproduise.

Par tout ça, il sous-entendait, encore une fois, la possession par un spectre. Il en avait gardé de profondes cicatrices, ça se voyait. Je pouvais deviner qu'elle souriait un peu. Peut-être qu'il n'était pas si nul pour lui remonter le moral… Alors que j'attendais qu'un filin revienne vers moi, je parvins à saisir les dernières phrases de leur conversation

-C'est gentil de dire ça. Vraiment, merci d'être là pour moi…

-Tss, c'est réciproque, Yumi, et ce depuis le début de cette histoire, on le sait tous les deux…pas la peine de me remercier.

Et là, je saisis le filin et sautai dans le vide.

Une fois dans le labo, le gamin écarquilla de grands yeux. Il avait du mal à y croire, une planque high-tech, juste là, dans cette usine. Ça ressemblait à un roman de science-fiction. Il resta planté à la sortie du monte-charge, comme un crétin, alors que les autres sortaient. Sa sœur lui laissa quelques secondes pour assimiler ça, puis demanda

-Alors, tu me crois maintenant ?

Avec un vigoureux hochement de tête, le gosse s'enthousiasma

-Ah ça, carrément ! Alors, j'peux voir votre monde virtuel en vrai ?

Elle s'agenouilla

-Ecoute, Hiroki, si on veut t'intégrer dans la bande, c'est à cause de tes visions, on a peur que ça ne soit dangereux pour toi. On est obligés de te faire passer au scanner, et tu ne seras plus affecté par les retours dans le temps que nous avons dû lancer à de nombreuses reprises pour effacer les traces des attaques. C'est dangereux, ce qu'on fait, et on aime pas devoir te mêler à ça. Tu es d'accord pour faire partie du groupe ?

-Bah, sûr !

Répondit-il, joyeux. Il ignorait encore tout de la réalité de ce qu'il acceptait, malgré les mises en garde de sa sœur. Que d'innocence.

La voix grave de William vint couper court aux effusions de joie du gamin en demandant à Jérémie

-Ce serait pas un bon plan d'aller faire une plongée sur Lyoko maintenant avec lui ? Comme ça, il saura déjà les bases, ça vaut mieux que de les apprendre dans l'urgence. Non ?

Le petit génie sembla approuver les paroles de son camarade et croisa le regard de Yumi. Cette dernière réfléchit un peu avant de répondre

-Très bien, mais je l'accompagne, alors

-De toute façon, vous irez à deux avec lui. Qui est volontaire ?

Fauchant joyeusement l'herbe sous les pieds d'Ulrich, William leva la main le premier pour répondre à Jérémie. Sur un signe de l'intellectuel, lui et Yumi se dirigèrent vers le monte-charge, la jeune fille poussant son petit frère dans le dos pour qu'il vienne, sous le regard agacé d'Ulrich.

J'entendis quelques exhortations d'une Ishiyama à l'autre pour l'entrée au scanner, puis Jérémie les virtualisa, en branchant le canal visuel de Yumi, pour plus de confort pour toute l'équipe.

Cette bonne vieille banquise, grisâtre, se dévoila à nos yeux. Un regard latéral de Yumi nous dévoila William, à sa gauche, dans sa tenue rougeâtre qui semblait destinée à être récurrente, son épée bien calée sur l'épaule.

Et à sa droite, Hiroki. Il portait une tenue qui rappelait beaucoup la première portée par Ulrich. Un bandana bleu-vert ceignait son front, ses cheveux noirs tombant un peu dessus. On retrouvait également l'espèce de jupe de samouraï, qui lui tombait aux genoux, avec des motifs bleu clair et noirs japonais. Sur son haut noir, un magnifique dragon turquoise très stylisé occupait toute sa poitrine. Par contre, il ne portait pas des sandales mais des espèces de petites bottines.

Il fit une drôle de tête en constatant la présence de la « jupe »

-Hé ! Pourquoi je suis fringué comme ça ?!

Sa sœur trouva rapidement quoi lui dire pour le faire taire

-T'as la même tenue qu'Ulrich au début de nos aventures. Tu vas pas t'en plaindre, tout de même ?

Reconsidérant le costume, il finit par marmonner que ça irait, et regarda autour de lui

-Alors ça ressemble à ça, Lyoko… J'voyais ça plus coloré.

-Normalement, ça l'est, mais là…bon, tu as une arme ?

Le regard de Yumi se porta vers la ceinture de son frère pour chercher une réponse à sa propre question, mais pas de katana. Aucune arme apparente. Ça commençait à contrarier l'enfant, qui savait que sa sœur avait une paire d'éventails, et constatait l'impressionnante arme de William. La jeune fille ne lui laissa pas le temps de protester, car en tournant autour de lui, elle avait repéré, accroché dans son dos, un gros boomerang jaune fluo. Elle le décrocha et lui tendit

-Et voilà, toi, tu vas te battre avec ça !

Le regard du petit garçon passa de son aînée à la trouvaille de cette dernière, dubitatif

-C'est un gag ?

-C'est ce que j'ai pensé en recevant mon éventail…

Lui répondit sa sœur, visiblement nostalgique. Puis elle changea de sujet

-Bon, et faut savoir que sur Lyoko, on a des pouvoirs. Ça peut être très varié, d'ailleurs. Moi je fais de la télékinésie (tu sais, faire bouger les objets par la pensée…), Odd peut déployer un bouclier, mais il avait aussi des flashs d'anticipation, avant. Il pouvait voir le futur.

-Et il les a plus ?

Nota l'enfant, qui avait remarqué l'emploi de l'imparfait. Sa sœur secoua la tête

-Non, ils ont été effacés lors d'une mise à jour de l'ordinateur. Mais on peut avoir plusieurs pouvoirs en même temps, comme Aelita qui a le champ de force (c'est une sorte de boule rose) et qui peut faire apparaître des morceaux de terrain, ou créer des trous. Et elle a un bracelet qui lui fait apparaître des ailes.

Hiroki sembla pensif puis demanda, désignant William

-Et lui, il sait faire quoi ?

La question mit les deux grands assez mal à l'aise. Toutefois, la jeune fille s'efforça d'y répondre sans trop en dire

-On ne sait pas vraiment. Il n'a jamais eu l'occasion de tester ses pouvoirs, et à cause…d'un bidouillage de XANA, il a été hors course un certain temps. Depuis, il a changé de tenue pour une raison inconnue, et on pense que ses pouvoirs ont été changés avec.

Son camarade lui adressa un léger signe de tête de remerciement pour ne pas s'être étalée sur le « bidouillage ». Reprenant son discours de « monitrice » de Lyoko, Yumi commença à essayer d'apprendre à Hiroki à lancer son boomerang. Le premier lancer ne fut pas mauvais, en tournoyant de plus en plus vite, l'arme se mettait à briller et à blanchir, tout comme les éventails de la sœur de l'enfant, puis, lors du mouvement de retour à l'envoyeur, la vitesse décroissait et la lumière émise par l'objet diminuait.

Il se tourna vers elle, tout heureux d'avoir su rattraper le boomerang. C'est alors qu'un drôle de bruit se fit entendre du côté de William, qui s'était un peu éloigné. En tournant la tête, Yumi fournit l'explication à ce bruit bizarre : l'épée démesurée du garçon venait de prendre feu. Il la considérait d'un air mi fasciné mi mal à l'aise, n'ayant visiblement pas d'explication à l'embrasement subit de son arme, qu'il avait un peu éloignée de lui par prudence.

Jérémie fronça les sourcils

-Qu'est-ce que c'est que ce machin, encore ? Qu'est-ce que t'as fait, William ?

-Ben j'aimerais bien le savoir…

Rétorqua l'intéressé sans lâcher l'instrument des yeux

J'intervins, avec une suggestion des plus pertinentes

-C'est peut-être tout simplement une manifestation des pouvoirs de William. Faut juste qu'il arrive à l'exploiter.

Cette explication satisfît tout le monde, et mon ancien collaborateur involontaire finit par baisser son arme enflammée. Mais pas très longtemps : un peu de vapeur virtuelle leur fit remarquer que la glace tout aussi virtuelle disparaissait. Se concentrant un peu, William éteignit l'épée (faisant se reformer la glace) et commenta

-Je sens que je vais devoir faire gaffe avec ce truc, quand on sera sur ce territoire…

Comme pour signifier la fin de la conversation, un tir cyan de mauvais augure rata de peu Hiroki pour s'écraser dans le décor. Se retournant, les deux plus grands firent face à un trio de Bloks des plus agressifs.

Ou plutôt, de Bloks noirs. William fit la grimace

-Jérémie ?...on a un léger souci…

-Voire trois, en fait.

Corrigea Yumi en dégainant ses éventails.

-On devrait se mettre à couvert en vitesse.

Suggéra-t-elle ensuite, au grand déplaisir de son petit frère qui voulait bastonner aussi. William leva les yeux au ciel et demanda

-Tu veux que je m'occupe d'Hiroki ?

Quelques protestations marquées s'élevèrent

-Mais j'irais pas à couvert, moi aussi je veux me battre !

Yumi jeta un regard à son partenaire, puis à son petit frère, puis hocha la tête avant d'ajouter, pour contenter le second

-Moi aussi j'irais à couvert, de toute façon.

Je regardai Jérémie, pour lui signifier d'envoyer des renforts. Ce serait bête de sous-estimer un trio de Bloks noirs ! Surtout que s'ils avaient toutes leurs aptitudes…le rayon congelant, surtout, couplé au laser violet.

Hiroki protestant déjà, William décida de ne pas discutailler trois plombes et attrapa le gamin par le col, avant de le traîner sans réel ménagement vers un tas de blocs de glace (inoffensifs, ces blocs-là), sans se soucier des gesticulations du gamin. Un regard au radar me fit remarquer qu'il se déplaçait encore une fois drôlement vite. Cette fois, j'eus de la chance : Yumi s'élançait à leur suite et me permit donc d'apercevoir ce que j'avais déjà entrevu une fois lors de leur mission sur le Cinquième Territoire…

William produisait un genre de flamme à chaque fois que son pied décollait du sol, ce qui le faisait avancer plus vite à chaque fois. Encore une manifestation de son nouveau pouvoir…ça n'égalait pas le Supersprint, mais c'était déjà un bon début.

Quelques lasers fusèrent vers eux, tous bleus. William en prit un dans l'épaule, sans sembler très affecté (mis à part vingt points de vie qui fichaient le camp)

Une fois le trio à l'abri, Yumi aborda les récents embrasements de son camarade

-Faudra faire gaffe, William, tu faisais des trous dans le sol.

Visiblement surpris, il interrogea

-De quoi tu parles ?

C'était au tour de Yumi d'avoir une petite surprise

-Ben t'as pas remarqué que tes talons prenaient feu quand tu courrais ?!

-Non.

Le bruit des lasers s'écrasant sur la paroi le poussa à ajouter

-Tu penses que tu pourrais en dégommer un d'ici ?

-Pas sûre.

Réponse hautement précise.

Et pendant ce temps, au labo, Jérémie terminait la virtualisation d'Ulrich, qui fit une arrivée surprise, comme si c'était un gag

-Salut ! Je vous dérange pas trop ?

Demanda-t-il, le sourire aux lèvres, comme pour tenter d'effacer le malaise. Je voyais au visage de William que ce dernier n'avait qu'une envie : lui répondre « Ben si, en fait ». Hiroki sauta presque au cou d'Ulrich

-Ouaiis ! Yumi elle était trop triste sans toi, une vraie fontaine !

Je pouvais deviner que cette dernière serrait les dents de rage et jetait un œil par-dessus les blocs de glace pour surveiller l'avancée des Bloks.

-Pour eux, on fait quoi ? Au lieu de s'extasier sur Ulrich…

William, après un rapide regard sur les monstres corrompus, commença à réfléchir

-Foncer dans le tas serait clairement du suicide…on doit pas oublier que ces machins peuvent nous mettre hors combat d'un simple tir.

William qui refuse de foncer dans le tas ?! Waouw, mais quel changement ! ça frisait la schizophrénie, là. Fallait bien trouver une idée. Je décidai de mettre mes neurones à moi sur le coup, ça irait sûrement beaucoup plus vite. Pour commencer, ils ne pouvaient pas rester plantés là comme des cruches. Fallait faire une sortie.

En théorie, un Blok ne pouvait pas tirer avec plusieurs faces en même temps. On pouvait donc tenter de le prendre en tenaille…

William fit une suggestion avant moi, toutefois

-Tu pourrais leur balancer un éventail piloté par télékinésie, nan ?

-Ben voyons, et comment ? Si je regarde trop ce que je fais, j'suis vulnérable et je cours le risque de perdre mon éventail à cause des tirs des Bloks…

Il eut l'air d'avoir une illumination subite et proposa

-Alors je surveille la trajectoire à ta place et je te dis ce que tu dois modifier. Tu penses que ça marcherait, ou pas ?

L'idée sembla intéresser la japonaise

-Pourquoi pas…mais on pourra pas le faire éternellement, c'est crevant la télékinésie.

Il hocha la tête et elle lança son éventail avant de se baisser pour être à l'abri des tirs des Bloks, puis elle se concentra pour en contrôler la trajectoire. Comme nous suivions la situation depuis son visuel, on ne voyait rien du chemin que parcourait l'arme, on entendait juste les quelques indications de William, du style « Plus à gauche », « Redescends », etc.

Un bruit d'explosion confirma que l'éventail avait atteint sa cible, mais un laser vengea le regretté Blok, envoyant l'arme se ficher dans la glace. Toutefois, ils n'étaient plus que deux.

-Et maintenant ?

Demanda Ulrich, tirant par avance ses sabres. Jérémie déclara

-Ils sont presque sur vous, faut faire une sortie maintenant !

Les deux garçons les plus âgés ne se firent pas prier pour foncer sur les monstres. Au final, leur éclair de maturité n'avait pas duré si longtemps. Yumi soupira et préféra sortir son deuxième éventail pour tirer de loin. Et pouvoir ainsi surveiller son petit frère. Ce dernier supplia

-J'peux me battre aussi ?

-D'ici, alors. Mais évite de toucher les deux bourrins, vise plutôt les monstres !

Pour toute réponse, Yumi eut droit à un grand sourire peu rassurant pendant qu'Hiroki empoignait son boomerang.

William et Ulrich avaient décidé de travailler chacun pour soi, et par chance, il y avait juste un Blok par personne. Pas beaucoup de risque de se marcher sur les pieds, mais mieux valait rester prudents.

Le samouraï virtuel, prudent, esquivait ou déviait les lasers du Blok en attendant de trouver une ouverture. L'un d'entre eux vint toutefois le frapper au coude, lui faisant encore perdre vingt points de vie.

Par contre, son rival avait décidé que plus vite le cas du monstre serait réglé, mieux ce serait. Et il avait donc commencé à foncer sur la créature virtuelle quand cette dernière tourna sur elle-même avant de tirer une série de cercles de feu, qui le contraignirent à bondir d'urgence sur le côté sous peine d'être dévirtualisé.

Jugeant le moment opportun, Ulrich sauta sur le Blok de William qui se concentrait sur ce dernier, encore en train de se relever. Pourtant, le monstre, tout en tirant ses cercles de feu, chargea son rayon gelé pour se débarrasser d'Ulrich. Mais trop tard : le sabre avait déjà transpercé un des quatre triangles des faces du cube virtuel.

-C'était l'mien !

Protesta William, mais seul un sourire moqueur de l'autre prétendant de Yumi lui répondit. Un boomerang jaune vif manqua d'ailleurs de frapper Ulrich à la tête, et on entendit la japonaise tirer les oreilles de son petit frère, en l'incitant à mieux viser la prochaine fois. Profitant du petit chaos qui régnait, William transperça le Blok d'Ulrich sans que le monstre ou le Lyokoguerrier puissent réagir. Juste retour des choses.

Jérémie annonça

-Bon, je pense que c'est risqué de trop rester là, on ne sait jamais…et puis il faut que je mette au point le programme adapté pour scanner Hiroki, ça fait trop longtemps que j'ai scanné personne depuis une tour, j'ai effacé le programme…

Et il lança la matérialisation d'Ulrich, Hiroki et William.

Avant qu'il ne puisse ramener Yumi, toutefois, un son que nous n'espérions plus entendre jamais nous vrilla les tympans.

Une alarme. Le supercalculateur émettait ses bips caractéristiques : Tour activée.

Chapitre 15

Oddin le Destructeur contre Xanadu

Nous sommes restés figés d'effroi devant ce son si familier que nous ne voulions plus entendre. Wolfy avait décidé de nous attaquer pour nous tuer. C'était une évidence. Qu'allait-il faire ?

Selon toute probabilité, il n'était pas apte à utiliser correctement une tour du premier coup. Ou alors il était vraiment très doué. Mais en théorie, il ne l'était pas. Il allait donc lâcher un spectre au hasard qui irait peut-être infecter le cochon d'Inde d'un enfant innocent. Si aucun être vivant ne déambulait à proximité du spectre, il ne risquait rien.

C'est alors que je me souvins qu'Odd avait fini par décider d'aller prendre l'air, un peu indépendant, comme d'habitude. Et les autres semblaient réaliser ça en même temps que moi. Il était en danger. Suffisait que le spectre se glisse dans un recoin de l'usine où il était, et…et on ne savait pas ce qui pouvait arriver. Sans doute des trucs pas drôles.

Jérémie se força à rester calme, il se tourna vers Aelita, alias bonbon conseiller.

-Tu dois plonger sur Lyoko pour désactiver la tour…Yumi est encore sur place, elle t'aidera, mais... Promets-moi d'être prudente…s'il te plaît.

Elle hocha la tête, blême, autant que lui, puis descendit au scanner. Ils étaient tous conscients des risques, plonger à deux dans un environnement hostile qui pouvait vous valoir le coma, et les risques que courrait Odd. A savoir se faire possiblement tuer par un spectre en vadrouille, par aspiration d'énergie, peut-être.

William déclara, en écho aux pensées de tous

-Faut qu'on mette la main sur Odd, et vite.

Pour une fois d'accord avec lui, Ulrich hocha la tête, avant d'ajouter

-Bon, ben on va devoir se séparer. Je propose que j'aille explorer l'usine, et William restera là pour surveiller Hiroki et XANA…

William s'apprêtait à protester qu'il ne servait pas de baby-sitter, mais je ne lui en laissai pas le temps. Un détail me dérangeait. Le fait d'être fichue dans le même panier qu'Hiroki, à savoir les gens fragiles à protéger. Et accessoirement, les empotés immatures. Hors de question.

-Une minute. Je ne veux pas me tourner les pouces pendant tout ce temps. Je chercherai aussi votre pote.

J'avais bien insisté sur le « votre ». Comme pour marquer le fossé qui nous séparait encore.

Avant qu'ils ne puissent protester, je filai par le corridor, les plantant là, sur une simple petite phrase narquoise

-Amuse-toi bien à garder le môme, William !

Si Ulrich était assez réactif, il filerait, et William se retrouverait coincé, sans pouvoir se défiler. Yumi lui en voudrait sûrement s'il lui laissait son petit frère en plan avec un intello à binocles infoutu de se défendre…

Il faisait noir, c'était vrai, mais pas assez pour que je me perde dans cette usine que j'avais hantée depuis tant de temps. C'était encore chez moi, par extension. Moins que Lyoko, mais déjà assez. C'était le sas entre deux mondes. L'idée était plaisante. Une vieille usine miteuse qui servait de tremplin vers le plus grand des jeux vidéo. C'était un lieu presque mystique, qui dissimulait tant de secrets et avait sans doute une longue histoire derrière lui. J'aimais beaucoup cette impression de calme et d'abri du monde extérieur. Un peu comme Lyoko. Quand je ne venais pas y jouer les trouble-fête, Lyoko était relativement paisible et était clairement abrité du monde extérieur. C'était un monde clos, une sphère en suspension dans un océan de données. Cette sphère vivait en autarcie, fœtus perdu d'une mère inconnue. Ici, un père, plutôt. Pouvait-on considérer, alors, Lyoko comme mon frère ? Cette idée était des plus saugrenues. Mais après tout, elle venait d'un programme matérialisé et avec une conscience. Plus rien ne surprenait ce genre de phénomènes. Donc j'avais comme frère un monde virtuel et comme sœur une créature rose. Génial. Dès lors, la guéguerre que j'avais livrée à Aelita sur Lyoko prenait une dimension de guerre fratricide.

Ça voulait aussi dire que j'étais capable de démembrer mon frère et balancer ma sœur dans la mer numérique, ou la tuer. Fun.

Je n'entendais pas de pas derrière moi. Ils ne me suivaient pas. Soit ils dialoguaient encore, au lieu d'agir, soit ils étaient passés par le monte-charge. Ils en auraient été capables, discuter pendant une éternité alors que leur pote était potentiellement en danger.

Mieux valait que j'arrête de râler sur la nature humaine. Je n'en aurais jamais fini.

Je m'arrêtai un instant pour reprendre un peu mon souffle, et écouter les bruits autour. Ce silence ne me disait rien qui vaille. Autant j'aimais bien le silence, autant là, il devenait pesant. Le genre de silence que j'aimais créer, mais qu'on aime jamais subir. A moins d'être maso.

Et Odd ne donnait toujours aucun signe de vie…

Non. Je retirai cette affirmation quand un son qui ne m'étais pas inconnu résonna dans le couloir. Ce n'était pas ce cri (qui continuait de me hanter l'esprit et d'y soulever de nombreuses interrogations) mais un autre. La voix était pourtant la même, mais c'était un cri de terreur, plutôt. Cette voix était reconnaissable facilement aussi. Suraigüe. Y en avait pas trente-six, d'ados capables de traîner dans une usine désaffectée, et sûrement encore moins avec une voix aussi insupportable.

Wolfy n'avait sûrement pas papoté avec ses alliés inexistants avant de chercher notre blondinet, et avait fini par le trouver. Un peu tôt, malheureusement. Pour une fois que j'avais une longueur de retard…qu'il s'agissait, malheureusement aussi, de rattraper. En courant, idéalement, quoique les longueurs se nagent plutôt. Mais y avait pas d'eau dans l'usine, contrairement à la piscine municipale, sans doute fermée à cette heure-ci et surveillée par un gardien qui ronflait à moitié. Surveiller, les caméras savaient aussi le faire. D'ailleurs, y en avait dans l'usine.

Ah, oui, et dans l'usine on avait Odd.

Je m'élançai vers la provenance du cri, vers les chaînes de montage de l'usine. Ce cri n'augurait rien de bon, et c'était presque du suicide de foncer là-bas. Je le savais pertinemment. Mais Odd était le seul à me faire confiance, le perdre, c'était perdre mon soutien au sein du groupe. C'était aussi perdre mon auxiliaire qui fouinait dans le 5ème Territoire à ma place.

En dehors de la simple personne d'Odd, c'était une première épreuve de force entre Wolfy et moi. Epreuve que j'étais bien déterminée à remporter. C'était toujours symbolique, la première fois. Autant que ce soit un symbole bien marquant pour cette espèce de petit programme à deux codes ! Renvoi à la niche virtuelle. Ça pouvait servir, ce genre de trucs. A retenir, cette idée était géniale.

Mon instinct me mena vers les salles d'assemblage et tous leurs tapis roulants. Pourquoi ? Bonne question. Je n'en savais rien. Elles regorgeaient de cachettes pour une embuscade. Ou pour échapper à un spectre…

Et cet endroit était assez symbolique. C'était le lieu de mon dernier combat terrestre contre les Lyokoguerriers…des symboles, toujours des symboles. Je sentis quelque chose remuer en moi à l'approche de cette salle. Normal. Des souvenirs, encore.

Pas le temps pour les souvenirs, toutefois, je devais mettre la main sur l'énergumène du groupe.

J'eus de la chance, il était simple à repérer. Plus simple qu'un spectre, par exemple.

Debout au milieu de la salle, il me tournait le dos. Vu comme ça, il semblait indemne et totalement normal, mais je savais que ça ne voulait strictement rien dire. Il pouvait lui être arrivé tout et n'importe quoi. La glue sur le sol, dans le meilleur des cas.

Mais s'il n'était pas blessé, que s'était-il passé ?

-Odd ?

Oui, j'avais parlé. La meilleure façon de ne pas trop m'approcher mais de lui faire savoir que j'étais là. Il y eut un léger silence, et il ne se retournait pas. Je m'apprêtais à marcher plus vers lui et à le forcer à se retourner quand il me répondit.

Mais au premier mot, on pouvait entendre qu'il ne s'agissait pas d'Odd Della Robbia. Cette voix-là donnait l'impression de racler au fond de la gorge, un peu comme si c'était un monstre qui

parlait, mais sans « accrocher » dans cette même gorge, elle restait fluide. Elle n'était pas spécialement grave, mais l'était plus que la voix normale d'Odd…

(Note : la voix actuelle d'Odd est très proche de la voix française de Ghom dans Diablo III, pour ceux qui connaissent)

-Plus tout à fait…

Il se retourna, ses yeux brillant d'un bleu de très mauvais augure.

Comment c'était possible ? Il était possédé par un spectre, mais était censé être immunisé, à force de combattre mes monstres…pause, je dois y réfléchir !

La réponse parvint assez vite dans ma tête. Tant mieux. Les tours avaient un halo différent suivant qui l'utilisait. C'était un peu pareil pour les spectres : ils avaient une signature énergétique qui différait suivant l'expéditeur. Ce qui expliquait par exemple le principe de la pupille en œil de XANA, pupille qui était tout à fait normale chez Odd lors de sa Jérémification. Odd qui avait pu être possédé par le spectre de Jérémie et pas par les miens…

Logique, il fallait dire : c'était mes monstres que les Lyokoguerriers affrontaient et c'était donc à mes spectres qu'ils étaient résistants. Ils allaient devoir devenir vite résistants à Wolfy, sinon on était mal…

-XANA, enfin nous nous retrouvons.

Oh, bon sang. C'était…ah, oui, pitoyable. Tout comme lui, en fait. Un programme toutou asservi aux humains qui n'était capable de ressortir toutes les répliques cliché des méchants dans les films. Ça faisait tout simplement pitié. Mais ce n'était pas de sa faute, le pauvre était largement limité intellectuellement. Aurait-il squatté la tête de Jérémie que ç'aurait été pareil. Voire pire. Il était temps de lui montrer ce que c'était, une vraie entrée en scène.

-Waouw, Wolfy, tu me subjugues : tu as réussi à trouver le mode d'emploi pour activer une tour ! Je ne pensais pas que tu serais assez intelligent pour faire une chose si simple…

Odd serra les poings, me fixant de son regard bleu furieux. Oui, je le provoquais un peu gratuitement, c'était risqué. Je n'étais après tout qu'une créature humaine, à présent. Et sans doute une créature suicidaire.

Mes iris s'éclairèrent de rouge, ainsi que le sigle sur ma poitrine. Un petit sourire moqueur plana sur mes lèvres, et cette simple mimique suffit. Rugissant de rage, le…wolfyfié, on allait devoir l'appeler comme ça, bondit sur moi, avec la manifeste intention de me découper en tranches.

Dommage pour lui, je m'effaçai avant qu'il ne puisse m'atteindre. Je n'avais pas envie de finir en tranches comme un vulgaire saucisson. Se rétablissant d'une roulade, il pivota vers moi et siffla, encore plus enragé qu'avant

-Comment…. ?!

Mon sourire moqueur s'élargit. C'était plus du suicide, là, c'était de l'autocarnage. Oui, ce mot n'existe pas. Votre dictionnaire est encore trop arriéré pour le connaître.

-Oh, on dirait que tu n'es pas si malin que ça, en fin de compte… Je suis XANA, pauvre programme à deux lignes de code ! Je me doute que ma grandeur te dépasse trop pour que tu puisses la mesurer…mais crois-tu vraiment que j'aurais décidé de me lancer à la recherche d'Odd sans être au minimum sûre de pouvoir me défendre ?

Sans répondre, cette fois-ci, il me chargea. Sans me laisser impressionner, je bondis par-dessus lui. Avant qu'il ne puisse se retourner, trop emporté par son élan, un arc électrique rougeâtre partit de ma main pour le frapper et le précipiter contre le mur.

Oui, je sais, ce n'était pas normal que je puisse faire ça. C'était d'ailleurs ce que Wolfy devait se répéter. Un genre de pétage de plombs façon « ce n'est pas logique »….mouais.

Je m'imaginais avec délectation son esprit de petit programme arriéré tenter de chercher une réponse à cette situation anormale, paniquer, frustré de ne pas trouver. Et ça me faisait plaisir. La joie sadique et perfide d'un enfant qui regarde les fourmis courir avant d'en écraser une, puis deux, puis trois, et qui se sent tout puissant. C'était complètement ça. Avec Wolfy dans le rôle des fourmis terrifiées et dépassées par les évènements. L'image de fourmis avec des têtes de loup me vint en tête.

Ça faisait un bien fou. Comme énoncé dans une chanson d'un certain groupe : « Ecraser ses ennemis, les voir mourir devant soi ». D'où je le connaissais ? Mystère. Des restes de toutes les informations que je connaissais en tant que programme, sans doute.

Un feulement bestial me tira de mes pensées. Ah, il venait en redemander, en plus…c'était bien, il était motivé !

Que fichait Aelita ?! ça devait pas être si sorcier que ça de désactiver une foutue tour, en plus avec Yumi pour l'aider !

Parce que mine de rien, je n'étais pas non plus invulnérable. Preuve s'il en fallait une : Odd avait réussi à m'avoir par surprise et projetée en plein sur un tapis roulant éteint, me coupant le souffle. Teigneux, avec ça, le Wolfy. Alors qu'il sautait pour atterrir en plein sur moi, je me servis de mes pieds comme d'un tremplin pour le faire dégager.

Désolée, Odd, mais tu es trop collant, aujourd'hui. On dirait William dans ses mauvais jours.

Je me redressai le temps qu'il se remette du choc avec le mur, et une idée me traversa la tête. Dangereuse.

Allez, au pied le toutou…

J'eus de la chance : il tenait à remettre ça, le pauvre naïf. Il me chargea une nouvelle fois (décidément, Wolfy avait des stratégies tellement fines et intelligentes…), son poing crépitant de foudre bleue. Cette fois, je n'esquivai pas la charge bourrine et sauvage de cet imbécile, non, ce n'était pas ce que je prévoyais de faire.

Je saisis son poignet au vol, le stoppant net. Mes yeux rougis se plantèrent dans les siens, bleus et luminescents.

-Wolfy, sache que la course s'arrête là pour toi…

Ma main crépitait aussi d'étincelles rouges, à présent. Il feula et tenta de se dégager, en vain, je le tenais et je ne comptais pas le laisser filer comme ça. C'était moche pour lui, clairement, mais tant pis.

Il allait devoir me rendre mon intermédiaire. Puisqu'Aelita n'avait pas envie de désactiver la tour, j'allais devoir régler le problème manuellement. Mais un petit souci rendait mon plan incertain : que se passait-il si on était à deux à essayer de posséder un même être ?

Bah, ça ferait une expérience intéressante.

Peut-être qu'Odd allait mourir. Bah, il fallait s'avoir s'amuser de tout…imaginez, un petit tas de cendre avec la coiffure d'Odd au sommet, comme une perruque.

Le crépitement des étincelles des deux couleurs augmenta tandis que je focalisais mon énergie sur le poignet d'Odd, comme pour essayer de la faire rentrer en lui.

On était seuls au monde.

« Allez…mais c'est pas vrai, un simple spectre d'un programme inapte ne devrait pas te poser autant de problèmes ! »

Une sorte d'assentiment mental me revint.

Non, je ne suis pas folle. Je ne me parle pas à moi-même. L'explication viendra en temps voulu. Peut-être jamais, peut-être dans un instant, mystère.

Une progression lente se faisait sentir. Les étincelles bleues diminuaient en intensité tandis que les rouges devenaient pratiquement des éclairs.

Dehors, saleté.

Comme s'il obéissait à mon injonction, le spectre se retrouva expulsé du corps d'Odd et se désagrégea. Et maintenant, je voyais double. Cette force très spéciale que j'avais acquise n'était pas sans exiger une compensation. Vous saurez l'explication plus tard aussi. Je tenais à peine debout, et il fallut qu'Odd perde à moitié conscience et me tombe dans les bras.

Génial…

Dire que j'ai horreur des situations gênantes.

J'ai bien dit « à moitié conscience », Odd avait un organisme un peu plus résistant que la moyenne étant donné ses combats secrets menés dans l'ombre. Donc Odd se sentait faible, voyait un peu double, mais ne tombait pas dans les pommes. Comme moi, en fait.

Et bon sang…

Son regard, revenu à un bleu grisâtre beaucoup plus humain, me fixait. Peut-être sans bien me voir, mais il me fixait. Il sembla mettre un peu de temps à réaliser qu'il était à moitié avachi sur moi, ce fichu limaçon. L'image d'une limace violette coiffée comme Odd s'imposa. J'avais beaucoup d'inspiration, aujourd'hui.

-XANA ?

Non, bien sûr que non, abruti, c'est une autre fille avec les yeux rouges et les cheveux noirs et mon signe sur la poitrine… D'ailleurs, il était temps que j'éteigne tout ça. Ça faisait pas discret.

-Ben ouais. T'espérais quoi ? T'es pas mort, espèce de débile, ce sera pour une autre fois. Si t'y tiens vraiment, je t'achèves direct.

Il grimaça

-Okay, avec un accueil aussi chaleureux et une voix aussi douce, ça ne peut être que toi.

Ben voyons. Comme si j'allais te faire un bisou sur le front et te demander si tu avais bien dormi. Surtout alors que t'étais en train de t'avachir sur moi. Odd, t'allais devoir arrêter tes imbécilités.

-S'est passé quoi ? Me souviens juste d'une ombre et puis…

Question un peu débile, mais je surmontai mon agacement pour répondre calmement

-Un spectre de Wolfy. Il t'a possédé, mais on s'en est débarrassés.

Odd sembla réfléchir un instant, comme si un truc le dérangeait, puis questionna

-Par « on », tu veux dire « toi » ? Parce que curieusement, je vois pas ce que tu ficherais ici sinon.

Damned. Mais quelle perspicacité…en plus, je n'avais aucune excuse à lui sortir…j'pouvais pas lui raconter un bobard du genre « c'était pour tes beaux yeux », même lui n'avalerait pas une salade pareille. Plus qu'une solution : le changement de sujet.

Ok, très bien, mais quel sujet je pouvais aborder, moi ?!

J'allais encore devoir des remerciements au dieu des programmes…

Le portable d'Odd sonna, me sauvant la mise. Enfin, moins que ce que je croyais, mais ça suffisait. D'ailleurs, sa sonnerie était assez spéciale…c'était une chanson d'un groupe français, dénommé Shaka Ponk, je crois. Ils avaient un style très…spécial.

Le blondinet daigna enfin me lâcher pour décrocher. Il eut l'air de reconnaître immédiatement le numéro de son interlocuteur. Mémoire photographique, sans doute.

-Ouais Einstein ?

Le surnommé Einstein crachota quelque chose dans le téléphone, Odd fit une drôle de tête puis acquiesça

-Oui, oui on arrive…

Il raccrocha au nez de Jérémie, puis me regarda avant d'annoncer

-Einstein veut qu'on rapplique au labo…

J'avais comme un mauvais pressentiment…

Ils étaient tous debout en demi-cercle autour des portes du monte-charge quand nous sommes arrivés au labo. Ils semblaient avoir retrouvé leur mouvement de groupe…pourquoi c'était contre moi ? Méchants.

Jérémie, assis bien confortablement sur sa chaise, nous fixait comme si nous étions deux accusés. Je n'aimais pas son attitude de juge suffisant. On se croirait face à un sadique référent en textes divers s'apprêtant à juger votre œuvre et à vous écrire un commentaire perfide.

Et eux, ils étaient les accusateurs et les juges à la fois. Très mauvais signe. Mon mauvais pressentiment se confirmait tout d'un coup. J'avais même pas droit à un procès légal…objection votre Honneur ! Mh, non, plutôt crever que dire votre Honneur à Jérémie. C'était un déshonneur profond. Un peu comme cette tentative de blague…

S'ils arrivaient à mettre leurs petites guéguerres de côté pour me fusiller verbalement, c'est qu'ils pensaient avoir quelque chose de grave dont ils devaient m'accuser. Injustice profonde, mais bon, je n'avais pas trop le choix, si ?

J'étais même pas en train de les carboniser…snif.

Dire que si on y pensait, j'avais affaire à ma sœur, à mon beau-frère et à leurs meilleurs amis.

C'est beau, la famille.

Chapitre 16
L'as dans la manche

Nous nous faisions face, et la tension montait à vue d'œil, bien qu'elle soit invisible. Drôle de paradoxe que les expressions…

Odd n'avait pas l'air de saisir le problème, il regardait ses amis avec une petite tête perdue, mais eux n'avaient d'yeux que pour moi.

Etait-il possible qu'ils se doutent de quelque chose ?

-XANA, je crois que tu vas avoir quelques explications à fournir…

Aelita venait d'attaquer, comme une espèce de petit roquet rose. Je soutins son regard vert et répliquai

-Ah oui ? Et à quel sujet ?

Ce fut son petit blond de copain qui répondit à sa place. Il manifestait d'ailleurs plus de caractère que sa platitude habituelle…

-Ton combat contre Odd. Comment est-ce que tu as fait pour le vaincre, sachant qu'il était Wolfyfié, et possédait donc les mêmes aptitudes qu'un xanatifié ?

Mince. J'allais donc devoir cracher le morceau, pas d'excuse…et à la limite, ça m'arrangeait de devoir tout dire.

-Très bien. Il ne servirait à rien de vous en cacher l'existence plus longtemps. Je ne suis pas vraiment une simple créature humaine inoffensive, même sous cette forme. Il faut toujours prendre ses précautions. La mienne est un simple spectre. Un peu comme celui que j'ai matérialisé à l'image de Yumi. Celui-là est en moi. Ce n'est toutefois pas un spectre ordinaire : il est presque intelligent, et c'est mon dernier spectre, celui qui s'empara de William le jour où vous avez cru me détruire. Il a compris que Wolfy cherchait à drainer toute l'énergie, sachant qu'il est lui-même une forme d'énergie, il a pris peur et s'est allié à moi dans ma fuite. Nous fonctionnons suivant un principe symbiotique. Je l'héberge, et il me prête main-forte dans les cas de force majeure. Comme il est lié à moi, il n'a plus besoin de tour pour exister.

Je ne mentionnai toutefois pas tout. Ce spectre n'était pas infaillible. Il avait certes une dose d'énergie phénoménale pouvant être déchaînée, et les mêmes propriétés qu'un spectre classique, mais sans tour pour l'alimenter en énergie, il était moins endurant. Il devait se recharger en circulant dans les câbles électriques, et, en cas de gros soucis, c'était chez moi qu'il pompait ses forces. Ce dernier détail présentait donc l'aspect d'un affaiblissement qui pouvait se montrer dangereux…

Ils avaient peur, ça se voyait dans leurs yeux. Ils savaient maintenant que j'étais plus forte qu'eux sur tous les points, et je ne comptais pas leur révéler les petits inconvénients de mon spectre…

Jérémie, lui, commençait à laisser son enthousiasme de scientifique passer outre son masque de froide accusation

-La vache !

Je décidai de le scotcher un peu plus, ça allait être destructeur

-Et attends. Le plus incroyable de tout ça c'est que ce spectre, suite à...à je ne sais pas quoi, en fait, a non seulement développé une forme d'intelligence, mais aussi une semi-personnalité. Ce n'est pas totalement un être conscient, mais il est plus intelligent qu'un spectre de base. D'ailleurs, j'ai décidé de rendre un « hommage » à cette pseudo-intelligence, et je lui ai donné un nom pour le démarquer des autres.

Odd me regarda et posa la première question qui lui passait par la tête, et une des plus stupides, probablement

-Et ce nom, c'est quoi ?

-Xanadu.

Oui, il avait mérité de porter mon nom. Un peu modifié toutefois, que l'on ne nous confonde pas. Ç'aurait été une grave erreur de confondre maître et esclave.

William coupa très court aux discussions sur mon spectre adoré, peut-être parce qu'il ne l'appréciait pas beaucoup (oh, ça alors, pour une petite xanatification ?)…

-Ouais, donc en résumé, on peut complètement pas te faire confiance.

-C'est un raccourci bien bref…

-Mais totalement vrai.

-J'irais pas jusque-là…tu tires des conclusions trop hâtives, mon cher William.

Et avant qu'il puisse répondre, je m'adressai aux autres

-Oui, c'est vrai, je vous avais caché l'existence de Xanadu. C'était plus drôle comme ça, non ? ça ne change rien. Je veux bien continuer à vous aider et vous êtes d'accord pour m'aider aussi. On continue comme ça.

Mon petit discours laissa planer un silence. Je commençais à croire qu'ils allaient encore marcher comme des moutons dans mes machineries, quand leurs sourires perfides me glacèrent le sang.

-Moi, je crois qu'on va changer un peu…

Enonça simplement William.

Merde.

-Einstein veut te voir.

La phrase avait sonné, nette, comme un ordre, me faisant enrager. Pour qui il se prenait, ce roquet de William, hein ?

Je ne bougeai pas d'un pouce. Je n'avais pas l'intention de quitter mon lit et mon PC, étant donné que j'étais plus ou moins « consignée » dans ma chambre. Et oui, ils avaient décidé de resserrer leur fichue surveillance et je n'avais plus le moyen de garder mon indépendance.

On se croirait en prison, si c'était possible d'emprisonner un programme.

Sauf que c'était radicalement impossible. Mais ok, je marchais dans leur jeu et faisait semblant de me plier à leurs restrictions de déplacement. Ceci pour mieux les poignarder dans le dos avec Odd.

Et en attendant, Jérémie cherchait à m'extorquer des infos pour l'antivirus. Et je ne les lui donnais que parce que c'était dans mon intérêt. D'une part parce que je m'appuyais en partie sur ses recherches de minus, et d'autre part parce qu'il me ficherait plus volontiers la paix si je crachais le morceau.

Accessoirement parce que, mauvais plan, il avait reconsidéré l'utilité de la bombe EMP. Et mon malheureux Xanadu n'était pas en super forme suite à son intervention contre Odd…

Donc je n'avais pas trop le choix.

-Bon, alors tu te bouges ?

Il m'énervait décidément beaucoup. L'envie en moi brûla de lui envoyer une décharge électrique, mais on avait deux problèmes : de un, quelqu'un pouvait passer et assister à mon coup d'éclat, à éviter. De deux, Xanadu ne pourrait peut-être pas fournir l'énergie nécessaire, et je me trahirais alors.

Par contre, je pouvais menacer. Il aurait peut-être assez la trouille pour me lâcher.

Peu probable, mais il fallait essayer

-M'énerve pas, Willy, tu oublies que je peux te griller si l'envie m'en prend. T'as jamais pu me battre, et tu le sais.

Je devinais sa figure qui se contractait sous l'effet de la rage haineuse, et son envie de m'en coller une pour lui avoir rappelé ses semaines noires. Pauvre chou…

Non, je plaisante. Je m'en fiche totalement.

-Ah ouais ? Alors va-y.

Eh mince. J'avais pas les moyens de le faire, mais il ne fallait pas qu'il le sache. Surtout, surtout pas, sinon c'était fini le règne de la peur. Car pour la première fois depuis le début de cette aventure, ils avaient peur de moi. Comme au début. Au tout début, quand ils ne pouvaient que ressentir mon influence sur Lyoko et tenter de la contrer.

Avec ma matérialisation, tout avait changé. Ils se permettaient de rire de moi, me tournaient en ridicule (la boum était un exemple des plus concluants) et je ne leur faisais plus peur du tout.

Sauf que depuis qu'ils savaient que Xanadu était là, ils savaient que je pouvais les vaincre sur leur terrain : la force. Pas nécessaire qu'ils sachent que c'était parfois faux.

Alors je voulais garder cette situation.

Lui tournant toujours le dos, je rétorquai vivement

-C'est ça, pour que par hasard quelqu'un passe et voie tout. Ça te ferait trop plaisir.

J'ignorais s'il était convaincu par mon argument, mais il ne répondit rien, et vu que j'étais résolue à ne pas me retourner (ça serait lui accorder de l'intérêt), je n'avais pas de moyen de le vérifier jusqu'à ce qu'il parle ou bouge. Et il restait planté comme un abruti qu'il était.

-Si Einstein veut des infos sur l'antivirus, qu'il se bouge les fesses. De toute façon, tu n'as aucun moyen de me faire venir.

Cette fois, je pouvais percevoir ce que William ressentait, rageur et frustré d'être effectivement impuissant. Et je me replongeai dans mes calculs tandis qu'il sortait, furieux.

Einstein était finalement venu, résigné à devoir faire des efforts pour obtenir ce qu'il voulait. Mes bases d'antivirus étaient assez avancées, et ce petit assisté en restait bouche bée. Au moins, il pourrait sécuriser le Réplika quand on l'aurait créé. Car là était la prochaine étape, et pour ça, la première chose à faire était de se rendre au Cinquième Territoire pour récupérer le code source de Lyoko. Ensuite, on allait devoir coder dur…

Enfin moi, quoi, lui ne ferait que pomper sur moi de la même façon qu'Odd à une interro.

D'ailleurs, puisqu'on parlait d'interro et d'Odd…

On frappa à la porte. Ça faisait longtemps qu'on avait plus frappé à ma porte, les Lyokoguerriers se permettaient d'entrer comme dans un moulin dans ma chambre, m'empêchant donc de travailler en paix. Quelle tristesse.

-Entrez !

Oui, pour une fois je ne grognai pas un vague mot, cette politesse rare méritait une distinction. La porte s'ouvrit donc, elle le « Salut » qui sonna dans la pièce avait un genre de voix inimitable…

Odd.

Sans se gêner, il s'assit sur mon lit, à côté de moi, et jeta un œil à l'écran du petit PC ayant appartenu à Einstein

-Alors, tu bidouilles quoi ?

-Je me fais exploiter. Ça te va comme réponse ?

Il rit à mon sarcasme et m'agita un cahier sous le nez, me cachant donc magnifiquement l'écran

-J'aurais b'soin d'un coup de main dans mes révisiooons….

Vu que son infâme cahier violet me cachait mon écran, je n'eus d'autre choix que de le passer en veille (l'ordi, pas son cahier, bande d'imbéciles) et de m'y intéresser (à son cahier, pas à l'ordi, mais vous êtes vraiment des nuls)

-C'est quoi comme révisions ?

-Physique.

Bon. Ça devait aller. Tant que c'était pas cette vacherie de français tout pourri… Rien que repenser aux fonctions me donnait prématurément une grosse migraine. Alors que là…

-on a un groos contrôle sur les ions et j'ai rien pigéé !

Geignit-il.

Je soupirai. Cette après-midi s'annonçait bien longue. Et puis, comment ne pas piger quelque chose aux ions ? C'était tellement simple.

-Bon, alors va-y, tu piges pas quoi ?

Il réfléchit un peu, se gratta la tête puis déclara, un grand sourire aux lèvres

-Tout ?

J'eus une curieuse envie de me frapper la tête contre le mur. Vraiment…

Je m'éclaircis la voix et commençait mon petit exposé

-Alors, tu n'es pas sans savoir que certaines solutions aqueuses…

-Pause ! C'est quoi, une solution aqueuse ?

-De l'eau avec un truc dissout dedans. Ça te va mieux ?

Il sourit, satisfait

-Bah voilà, parle français ! ça sera mieux pour tout le monde ! Donc, elle a quoi, la flotte ?

Quel profane, avec son vocabulaire réduit

-Donc, cette eau avec un truc dedans conduit parfois le courant. Le courant, c'est ?

-Euh…l'électricité ?

Bon, c'était pas gagné. Mais je persévérai

-Oui, à savoir le déplacement de particules…(en voyant sa tête, je traduisis immédiatement) Des petits trucs qui sont dans la matière. Ces petits trucs ont une certaine charge électrique et ils bougent, et c'est eux l'électricité, en fait.

Il se gratta la tête, mais semblait avoir pigé. Oh, tant mieux…merci, éventuel dieu des programmes.

-Dans le métal, ces petits trucs sont des électrons…euh…comprends ça comme des petits vaisseaux qui tournent autour d'une planète plus grosse. La grosse planète c'est le noyau de l'atome. Bref. Et les électrons (les petits vaisseaux) ils se baladent dans le métal, et comme ils sont chargés, ils peuvent créer du courant.

Sauf que l'eau, c'est pas du métal. Dans l'eau, il faut que ça passe d'une autre façon : donc, on a les ions. Alors un ion, euh…. Bon, alors imagine que la grosse planète c'est les gentils et les petits vaisseaux les méchants. Imagine qu'il y ait juste assez de vaisseaux pour combattre la planète. Le tout est un atome. Il est neutre parce que personne ne gagne la guerre.

Alors maintenant, pense que la planète a un bonus de +1, par exemple, parce qu'un vaisseau est parti. Du coup, elle gagne la guerre : donc c'est les gentils qui ont gagné. Donc c'est plus du côté positif. Donc c'est un ion positif. Inversement, si les vaisseaux ont +1 parce qu'ils gagnent un vaisseau, ils gagnent la guerre. Donc c'est négatif, et c'est un ion négatif.

Bon, alors maintenant, dis-toi que le vaisseau, faut qu'il aille quelque part, donc il va dans une autre planète, donc là où il y a une guerre perdue, y en a une de gagnée aussi.

-Je crois que je suis…

Dit Odd en se grattant la tête. Je continuai

-Bon, maintenant, dis-toi que quand on veut faire passer du courant dans l'eau avec des trucs dissouts dedans, et à ce moment là, les ions sont attirés par les endroits où on met des électrodes dans l'eau et…

-QUOI ?!

Bon, j'avais dû utiliser un mot trop compliqué

-Tu mets deux tiges de métal électriques dans l'eau. Et les ions vont aller vers la tige de métal qui est leur inverse. En gros, les ions + ils vont vers la tige moins et les ions moins vers la tige +.

Il se gratta la tête

-Bon, je crois que j'ai pigé.

Miracle. Mes images si nulles que je devais utiliser me rendaient malade. Plus qu'à espérer qu'il ne parle ni de vaisseaux ni de planète ni de trucs dissouts dans l'eau. Il aurait un zéro et allait m'en vouloir

-C'est pas vrai, t'as pigé ça ?! Sans t'y perdre ?

-Ouais ! T'explique vraiment bien c'est tout.

Je restais perplexe devant cette phrase et son sourire innocent. Bon. S'il le disait… Il fallait prier pour qu'il ait réellement compris. Et s'il n'avait pas compris, tant pis, il fallait écouter quand Mme Hertz en parlait.

Il se leva et s'apprêta à quitter la pièce avant de se rappeler d'un truc

-Au fait…j'suis désolé.

Hein ? De quoi il parlait, l'autre ?

-De quoi tu parles ?

Question au premier degré. Il s'expliqua

-C'est de ma faute si les autres te font plus confiance : Si je m'étais pas éloigné du labo, j'aurais pas été Wolfyfié, t'aurais pas dû utiliser Xanadu pour me tirer de là et il n'aurait pas été découvert… C'est parce qu'ils savent que t'es dangereuse qu'il te gardent à l'œil. Indirectement, c'est de ma faute. Donc, je suis désolé.

Et il sortit sans me laisser le temps de lui répondre.

Chapitre 17
Reset total

Comme l'autre soir, nous étions debout sur le pont, sauf que cette fois, il pleuvait. On était censés être au printemps, là, par dans les déluges d'automne ! On avait dû choisir un soir où les parents de Yumi sortaient, pour qu'elle puisse amener son frère. Car là était la raison de notre présence ce soir sous la pluie. On allait procéder au scan d'Hiroki. On saurait enfin ce qu'il avait. Le pourquoi du comment de ses visions.

L'ambiance était actuellement au plus bas. Moi, j'étais sous le « porche » de l'usine, tenant peu à être trempée. Les autres pouvaient se permettre d'être sous la flotte, parce qu'ils portaient leurs vestes à capuche. Sauf Jérémie, lui, il était aussi sous le porche, avec moi.

Aelita avait un ciré rose bonbon des plus discrets. Il y avait même des petites fleurs sur une manche. Je sentais le cadeau de Jérémie à plein nez. Y avait que lui pour choisir aussi mal. Bon, il avait pris rose (une valeur sûre, avec elle), c'était déjà ça. Et elle avait l'air de bien l'aimer quand même.

A côté d'elle, Ulrich. Il avait une veste verte un peu style militaire, un peu grande, qu'il avait tirée par-dessus sa tête, à défaut de capuche. Ça lui donnait une allure très bizarre, mais bon…c'était mieux que d'avoir la crève, non ? Il jeta un œil à l'eau qui gouttait du col et soupira, visiblement déprimé.

En face, Odd et William. Odd avait son blouson violet habituel, et la capuche de ce dernier servait enfin. Resserrée par des cordons, elle laissait juste entrevoir, en plus de son visage, la mèche violette de mon agent secret personnel qui faisait une tête un peu renfrognée. La masse de ses cheveux était sans doute comprimée par le petit volume et faisait une sorte de boule à l'arrière de sa tête.

William, de son côté, avait aussi un genre de blouson, mais du genre léger et sans manches. On sentait qu'il faisait le strict minimum pour ne pas chopper une pneumonie. Bon, comme d'habitude, c'était du noir. Toutefois, pour changer, il avait les mains dans les poches de sa veste et pas dans celles de son jean. Il se résolut un peu tardivement à rabattre sa capuche sur sa tête, au vu du temps que mettait Yumi à arriver, autant dire que ses cheveux étaient déjà trempés.

-Vous savez, on peut pas rester comme ça.

La petite voix d'Aelita vint trouer le silence uniquement entaché par le martèlement de la pluie sur le bitume et le toit en tôle. Odd ronchonna

-Je suis bien d'accord, on peut pas poireauter comme ça sous la pluie pendant une plombe, qu'elle se dépêche un peu, Yumi !

La jeune fille soupira, atterrée par la trivialité de son camarade, et explicita un peu plus ses propos

-Je parle de l'ambiance de groupe. C'est pas en se faisant la tête pendant une plombe que ça va s'arranger, vous savez. On doit mettre un terme à cette brouille.

-Ben va-y, claque des doigts et arrange tout, Aelita, j'attends de voir.

Railla William, visiblement mis de mauvaise humeur par la pluie. Ou par le sujet de la conversation, au choix.

-William, s'il te plaît, j'aimerais que tu fasses un petit effort, parce que là, j'ai besoin de tout le monde pour redresser l'affaire.

Ulrich se racla la gorge, visiblement un peu mal à l'aise

-J'ai…j'ai réfléchi, ces derniers jours, et puis je me suis rendu compte que j'avais été vache avec vous. On a tous une part de responsabilité, mais je me suis brouillé avec pas mal de monde. Même avec toi, Odd, et avec Yumi. J'ai pas été un très bon pote. Personne n'est parfait, mais j'ai pas fait d'efforts. Je le reconnais, et euh…j'suis…j'suis prêt à tout effacer si c'est possible. Voilà.

Croisant les bras, la petite chose rose qui avait décidé de tout remettre en ordre fixa les deux garçons d'en face, attendant visiblement qu'ils se décident à parler. Et idéalement, à parler pour faire définitivement la paix. C'était un bel effort de sa part, mais elle était vraiment naïve. Oui, qui était prêt à pardonner, comme ça, au type qui leur avait pourri la vie ces derniers jours ?

-Tu sais Ulrich, quand j'ai plaisanté sur toi et Yumi, j'pensais que tu le prendrais bien. Je crois que t'as pigé que t'avais réagi excessivement, et on peut pas rester brouillés comme ça pendant une plombe. Ça nuirait à notre mission…après tout, t'es mon meilleur ami, et mon camarade de chambre : on peut pas rester fâchés. Donc je suis d'accord.

Odd. Toujours prompt à pardonner les erreurs des autres, mais il était un peu plus mature que d'habitude. Il avait évolué, durant cette aventure, et cette évolution était profitable. Très profitable, même…

Ulrich eut un pâle sourire, et tous les regards se tournèrent vers William. J'avais le pressentiment qu'il ne se laisserait pas attendrir comme ça, lui. Ulrich avait toujours été son rival, et qui plus est, ils faisaient partie de ceux qui s'étaient le plus durement affrontés (même verbalement) dans la bande. Aucune chance pour qu'il dise « Ok Ulrich, ça me va, on efface tout »

Néanmoins, il n'avait pas la possibilité de rester muet.

-Je ne sais pas si tu t'en doutes, Ulrich, mais ça ne sera pas aussi simple pour moi. Tu n'es sûrement pas mon meilleur pote, bien au contraire, on a mutuellement cherché à s'écraser pour se mettre en valeur aux yeux de Yumi. Ne le nie pas, tu sais très bien que c'est vrai. Alors non, je ne

vais pas passer l'éponge comme ça. Surtout pas après ce que t'as dit à mon sujet, le soir où on a tenté de discuter d'Hiroki. Je suis d'accord pour signer l'armistice, mais je ne peux pas oublier. Toutefois, je pense que nos petites rivalités n'ont plus lieu d'être. Je le redis : je n'oublie pas et je ne peux pas te considérer comme mon ami. J'espère que c'est clair pour toi.

Son rival déglutit puis hocha la tête, en silence. Ce silence qui revint assez rapidement, si on arrivait à oublier le martèlement de la pluie. Peut-être qu'Ulrich réfléchissait à la phrase à double sens que William avait dite. « Nos petites rivalités n'ont plus lieu d'être ». Il évoquait certainement leur compétition pour les beaux yeux de la japonaise. En clair, il disait que c'était plus la peine de se disputer pour ça. Il y avait plusieurs significations.

Soit William admettait qu'Ulrich était le favori et lui signifiait qu'il s'écartait afin de lui laisser la place, soit, au contraire, il lui conseillait de lâcher l'affaire parce qu'il était fichu.

Et au vu des conversations qu'il avait eues avec Yumi sur le pont de l'usine, je penchais sérieusement pour la deuxième solution : William s'estimait sûr de gagner.

Puisqu'on parlait de la louve japonaise, elle arrivait, trempée comme une soupe, avec son petit frère turbulent. Visiblement, aucun des deux n'avait vu venir l'averse et regrettaient leur manque de prévoyance. Je m'attendais presque à ce que William file sa veste à Yumi, mais il était visiblement au-dessus de ce style de clichés. Tout le monde s'engouffra avec plaisir au sec, on rabattit des capuches et on cessa d'utiliser les vestes comme parapluies.

Aelita glissa quelque chose à l'oreille de Yumi, peut-être au sujet d'Ulrich et de la paix relative qui régnait dans le groupe, et tout le monde descendit au labo, passant par un monte-charge qui devait être bien trop utilisé, ces temps-ci.

-Bon, Hiroki, ce soir, on te scanne à l'aide d'une tour pour qu'on puisse découvrir ce qui cloche dans ta tête. T'es prêt ?

Le petit garçon hocha la tête et accompagna sa sœur et Aelita au scanner. Une fois la virtualisation sur la Montagne terminée, Jérémie brancha le visuel d'Aelita pour permettre aux autres de voir, et donna les coordonnées de la tour, avant d'envoyer leurs véhicules à ces dames. Un Overwing pour le duo japonais et un Overboard pour la plus grande casse-cou de la bande (catégorie féminine bien sûr). Et puis le trio vola vers la tour choisie par Jérémie, et ce, sans que Wolfy se manifeste outre mesure. Ça, c'était assez rare. Qu'est-ce qu'il pouvait bien faire ? La sieste ?

Ah, si, surprise !

Les veines noires parcoururent le sol gris, comme une onde de choc, et une sorte de détonation se fit entendre. Hiroki, inquiet, tira sa sœur par la manche

-Soeurette ? C'est quoi, ça ?

Aelita se chargea de répondre, inquiète

-C’est un problème…

Elle regarda la japonaise et prit le commandement des opérations

-Accompagne ton frère à la tour, moi je m’occupe de ce spectre !

Son interlocutrice hocha la tête et fila, avec le môme râleur qui se plaignait que d’abord, lui aussi pouvait se battre !

La jeune fille aux cheveux roses ne se laissa pas déconcentrer et observa les alentours sur son Overboard, prête à affronter le monstre qui viendrait à elle.

Il fut discret. Très discret. Une simple petite lueur bleue dans une grotte proche. Ce fut toutefois assez pour qu’Aelita le repère et écarte en urgence son Overboard. Pourquoi ?

Parce qu’une onde bleue fonçait droit vers elle. Un Mégatank. Elle tira un champ de force vers le monstre, mais le rata probablement à cause de l’ombre dans laquelle il se tapissait. Visiblement frustrée d’être découverte, la boule noire sortit de sa caverne et se lança à la poursuite de l’elfe de Lyoko, qui mit les voiles assez rapidement. Ça valait effectivement mieux.

Le Mégatank, tout en roulant sur le petit sentier étroit, continua à tirer ses ondes de choc pour tenter de détruire la jeune fille ou son Overboard. Elle slalomait entre les murs d’énergie avec un mouvement fluide, tout en prenant de l’altitude. Arrivée devant une des titanesques pierres volantes du territoire, elle freina en basculant la planche à la verticale, et décolla droit vers le sommet. On perdit donc de vue la créature.

Au point culminant de la courbe, elle inclina le véhicule virtuel parallèlement à la paroi de la montagne et plongea. Toutefois, à mi-parcours, elle vira à droite pour se dissimuler derrière la pierre géante. Le Mégatank poursuivrait sûrement sa route sur le sentier, la dépasserait, et elle pourrait l’attaquer par surprise.

Accroupie sur sa planche, la main posée sur le mur, elle fixait le chemin rocailleux, espérant voir l’ombre s’y égarer. Les secondes passèrent, mais aucune boule de bowling corrompue ne passa.

Et puis un drôle de bruit se fit entendre. Comme le bruit d’un tir qu’on charge.

Aelita eut juste le temps de crier quand son Overboard fut détruit d’une salve d’énergie bleue par le Mégatank, qui, on ne savait comment, avait réussi à rouler sur la montagne et à s’approcher de la jeune fille quand elle ne regardait pas, ceci afin de la prendre à son propre piège.

Il ne tira pas plus. Wolfy semblait savoir que la mer numérique était diablement fatale à nos petits héros.

Par contre, il ignorait une chose.

Le regard d’Aelita passa sur son bracelet, et sa main ne tarda pas à faire de même : matérialisant ses plumes fluorescentes, elle s’éleva dans les airs, probablement à la grande stupéfaction de notre

programme-clébard qui n'avait pas pris en compte ce paramètre. Ces ailes que j'avais tant maudites m'arrangeaient, pour une fois. Aelita était immunisée à la mer numérique, si on pouvait dire.

Un champ de force s'écrasa à deux mètres de la bouboule. Visiblement, elle avait oublié de viser.

-Mais quelle cruche !

Elle alla se percher sur le chemin. Son adversaire, pendant ce temps, roulait sur le caillou géant et regagnait donc le sentier de pierre assez rapidement. Elle se concentra pour faire disparaître une partie du chemin, n'en laissant qu'une moitié trop fine pour que le monstre passe.

Mais Wolfy était doué pour booster mes créatures : loin de s'arrêter, le Mégatank, au moment de passer, se souleva de façon à ne rouler que sur une moitié de lui-même, tout en continuant à tirer des salves sur la jeune fille. Elle dût donc décamper tandis que le monstre gagnait la partie du sentier plus large, qui lui permettait de rouler décemment.

Il se referma quand elle tenta de lui envoyer de nouveaux champs de force, et lorsqu'elle se mit à voler à côté du sentier et non plus au-dessus, il freina brusquement, profitant de la force obtenue pour basculer en équilibre sur l'une de ses demi-sphères latérales, et chargea son tir.

Aelita profita de l'occasion pour viser le centre de la créature et fit mouche, mais un peu tard : le laser bleu était déjà parti et la heurta de plein fouet.

Elle chuta dans ce qui semblait être une vrille : dur à dire quand la caméra tournoie dans tous les sens possibles et imaginables. Jérémie en sauta quasiment de sa chaise, crispé sur son clavier, et il se mit à brailler. C'était sous le coup de la panique, d'accord, mais ça n'excusait absolument pas qu'il était reconnu coupable d'un attentat à la bombe vocale contre mes tympans, classés matériel technologique de pointe, et qu'il encourrait une peine de plusieurs années de réclusion criminelle, même en plaidant les circonstances atténuantes.

-Aelita ! Aelita, redresse !

C'est ça. Plus qu'à se mettre à courir en criant « Bats des ailes ! » comme des poules qui chercheraient à fuguer d'un élevage. Non mais hé…je ne tenais pas vraiment à finir sourde, et pourtant, ils semblaient faire leur possible pour que ça arrive. Bande de sadiques intenables !

Les hurlements de Jérémie servirent tout de même, puisque sa dulcinée parvint à freiner sa chute et à redresser comme il lui hurlait de faire.

-C'est bon, Jérémie, j'ai repris le contrôle !

Répondit-elle, très calme, en comparaison du petit génie qui s'écroula dans son fauteuil, terrassé par le soulagement. Elle reprit le chemin de la tour où Yumi et Hiroki étaient à présent entrés, en sûreté.

Quand la jeune gardienne de Lyoko entra dans l'édifice virtuel, elle constata que tout allait bien pour les deux. Apparemment, on avait tenu à ce qu'elle soit présente pour lancer le scan. Peut-être pour qu'elle puisse surveiller que tout se passait bien…comme pour confirmer ce que je pensais, elle s'éleva vers la plateforme supérieure et activa l'interface avant de dire à Jérémie qu'elle était prête à traiter les données. Logique, ça allait plus vite à deux.

En bas, Hiroki posait diverses questions à sa sœur, qui était la seule à avoir déjà été scannée par tour, telles que « ça fait mal ? », « ça dure combien de temps ? », « il se passe quoi ? », « est-ce que je vais avoir des oreilles de martien ? ». Une fois qu'elle eut répondu à toutes les interrogations curieusement déplacées de son frère, elle demanda à Jérémie de lancer le scanner.

On pouvait supposer qu'Hiroki s'élevait légèrement du sol, comme Yumi à l'époque. En tout cas, je voyais Jérémie et Aelita commencer à traiter les données qu'ils recevaient en continu de la tour, à une vitesse très acceptable pour des humains. Ils étaient bien entraînés, c'était vrai, et je devais le reconnaître. Un peu de respect pour ses adversaires, que diable ! Ils avaient réussi à me mettre des bâtons dans les roues plus d'une fois, alors autant les valoriser un peu, sinon ça voulait dire que je m'étais fait battre par des nuls, et c'était donc assez honteux pour moi.

Et comme j'étais très fière de ma propre intelligence d'ordinateur surpuissant, je ne tenais pas à ce qu'on puisse dire que je m'étais fait démonter par deux geeks un peu bêtes.

Oh, ils n'étaient pas géniaux et avaient eu un coup de pouce d'un type un peu plus sérieux et malin, c'était surtout ça qui les avait sauvés. Le type en question était tout de même mon créateur à qui j'avais fini par faire la peau. Et, s'ils étaient tous moins bons que moi, c'était leur union qui les avait aidés. Rien de plus. L'union fait la force, dit-on, et même en m'alliant avec ses loosers, ça augmentait déjà mes chances de démolir Wolfy. Et elles étaient déjà énormes, alors…

Oui, elles étaient énormes. J'avais plus de connaissance que Wolfy, plus de talent, plus de moyens…

C'était surtout sur la connaissance que ça se jouait. Et Wolfy était un débutant. En en apprenant plus sur lui, on saurait sûrement ce qu'il faisait, mais s'il était bien contrôlé par des humains, il ne serait pas un gros danger. Les humains étaient trop imparfaits.

Et les imperfections étaient parfois fatales.

-Jérémie ! J'ai quelque chose, là…

Il se pencha sur le visuel pour mieux voir ce qu'Aelita avait isolé. C'étaient quelques lignes de code isolées dans le bloc de caractères qui définissaient le cerveau. Plus précisément, dans le bloc concernant le thalamus et le cortex visuel. Je regardai aussi et sentit soudain que ça allait me poser problème.

Tout simplement parce que ces codes-là étaient ceux d'un virus.

Et que ce virus portait ma marque de fabrique.

Merde.

-C’est quoi cette histoire ?!

Glapit Yumi, une fois mise au courant. On avait laissé Hiroki dans la tour pour pouvoir parler avec Jérémie à l’extérieur, et visiblement, la grande sœur n’appréciait pas.

-Les codes sont formels : c’est un virus de XANA.

Je sentis immédiatement le regard bleu foncé et rageur de William se braquer dans mon dos. Je ne me souvenais même pas de ce virus ! Qu’est-ce qu’il venait faire là ?

-Bon, écoutez, je ne me souviens absolument pas de ce virus, mais si c’est le mien, je peux le désactiver sans problèmes…

-Pas d’accord, je veux d’abord une explication qui tienne la route, XANA ! T’as implanté un virus à mon petit frère !

Yumi n’avait pas l’air si décidée à parlementer…zut alors. Je devais me souvenir vite fait d’où pouvait bien venir cette vacherie. Ah, si seulement je n’avais pas perdu ma mémoire de programme, je l’aurais retrouvé en un rien de temps !

Et je sentais que William risquait d’être ravi de m’aider à retrouver la mémoire. Espèce de sadique.

L’oubli. Quelle plaie. Quand il n’existe plus de preuves matérielles de ton existence et qu’on t’a oublié, il n’y a plus rien. Rester dans les mémoires est une forme d’immortalité. C’est le seul moyen pour ne pas disparaître pour de bon en mourant. Si ce virus ne s’était pas manifesté sur Hiroki, personne n’aurait jamais su qu’il était là.

Il fallait à tout prix que je remonte dans ma mémoire pour que je sache comment le désactiver.

Pour commencer, je l’avais oublié. Je ne pouvais commencer que par ça. S’il était oublié, c’était que ça faisait partie des choses que ma mémoire humaine n’avait pas enregistrées. Et tout ce qui avait été viré faisait partie du superficiel, de ce qui n’était pas important.

Ce virus était donc inutile. Et pourtant, il existait. Je ne faisais jamais les choses inutilement. Donc il avait dû avoir une utilité, ou alors, il aurait dû en avoir une. Peut-être un projet. Oui, un projet !

Sans doute abandonné : je n’oubliais pas mes projets en cours. Trop importants.

Abandonné et ancien, d’ailleurs. Sinon il n’aurait pas été oublié.

S’il était ancien, pourquoi est-ce qu’il ne se manifestait que maintenant ? Car Hiroki n’avait eu ses premières visions que trois ou quatre jours auparavant…

Pour résumer, ce programme tant recherché était un vieux virus abandonné qui ne se manifestait que maintenant…s'il ne s'était pas manifesté avant, c'était peut-être la raison de son abandon…un virus qui aurait raté.

Restait à savoir pourquoi et comment Hiroki l'avait eu.

Les visions…les visions…Yumi ! Oui, Yumi s'était directement inquiétée dès qu'elle l'avait su ! Pourquoi ? Parce qu'elle était très proche des gens qui comptaient pour elle et était bien affectée par leur état d'esprit. Et comme elle tenait à son petit frère, elle s'inquiétait pour lui. Elle s'inquiétait, donc elle avait l'esprit occupé donc elle était moins efficace !

La guerre psychologique.

Je commençais à retracer l'histoire de ce virus. Créé pour atteindre Yumi à travers Hiroki, qui avait échoué et avait été oublié. Probablement implanté par spectre.

Maintenant, j'avais toutes les clés en main pour le désactiver.

J'émergeai de mes réflexions profondes et ordonnai à Jérémie

-Laisse-moi la main. Je peux le désactiver.

Ulrich objecta

-Y a deux minutes, tu l'avais oublié !

Je m'apprêtais à répondre quand Odd posa la main sur le bras de son ami et déclara, sûr de lui

-Fais-lui confiance. De toute façon, c'est la meilleure solution, et XANA est de notre côté, maintenant.

Je le trouvais un peu naïf, mais sa naïveté jouait ici en ma faveur, alors je n'avais pas le droit de m'en plaindre.

Jérémie s'écarta donc, un peu méfiant aussi. Je me concentrai. Pour accéder à mes données, il fallait que je déverrouille certaines choses et je voulais éviter que Jérémie sache comment fouiner dans mes dossiers. Je décidai donc d'envoyer Xanadu l'ouvrir lui-même de l'intérieur de l'ordinateur.

La fumée noire s'extirpa paresseusement de moi et plongea dans la machine. Je lui avais communiqué ses ordres et il allait les exécuter. William marmonna quelque chose, probablement pas en ma faveur. La voix d'Odd me fit me retourner

-Moi, je lui fais confiance ! De toute façon, c'est pas dans son intérêt de nous trahir, pour l'instant, c'est Wolfy, l'ennemi.

Il s'était posté face aux autres, les bras croisés, avec l'intention manifeste de s'interposer si jamais l'un d'entre eux tentait quelque chose. C'était courageux de sa part, mais face à William et Ulrich, il ne pesait pas très lourd. C'était plus un rempart psychologique qu'autre chose.

Un petit message apparut sur l'écran pour m'informer que mes données étaient disponibles.

Avec chaque virus, j'ai, stocké, la manière de le détruire. Comme dans la recherche sur les armes biologiques.

Je retrouve rapidement le virus d'Hiroki dans le tas. C'était bien ce que je pensais, toute l'histoire du programme que j'avais remontée lentement au fil des pensées s'avérait parfaitement exacte.

Je n'avais qu'à lancer l'antivirus pour décoincer ça. Ou plus précisément, l'implanter dans Hiroki. C'était simple à faire. Les filles, informées par Jérémie de la situation, rentrèrent dans la tour en attendant que je termine les manipulations à faire.

Une fois l'antivirus implanté (il fonctionnerait à coup sûr, je l'avais conçu du temps où j'étais un programme parfait), je laissai Jérémie reprendre les commandes, après avoir verrouillé l'accès à mes données et récupéré Xanadu. Je m'écartai de l'ordinateur et je laissai Jérémie mettre en œuvre le plan prévu.

Le plan dont nous avions convenu entre nous.

Il effectua les deux dernières manips à faire et entra les coordonnées

-Retour vers le passé.

Le Retour dans le passé nous avait projetés plusieurs jours avant. C'était un retour dans le temps plus puissant que la normale. Mais ça en valait la peine.

On était donc tous le jour où Hiroki était venu parler de ses visions à sa sœur, au même endroit. William pesta en réalisant qu'il devait refaire dans l'urgence son exercice de maths et s'y attela donc rapidement, peu désireux d'être collé une fois de plus.

Ulrich, lui, se réintégrait lentement, il discutait avec Odd et Aelita comme avait fait Yumi.

D'ailleurs, cette dernière regardait son petit frère discuter avec Jonnhy avec un petit sourire apaisé aux lèvres. Elle semblait avoir l'esprit plus tranquille. La réconciliation de la bande amorcée, son petit frère définitivement exclu des affaires dangereuses…

Tout allait bien pour elle.

On allait pouvoir reprendre un nouveau départ.

Un rapide tour d'horizon de la cour me fit revoir un peu la même chose que plusieurs jours avant, quand Hiroki avait bel et bien eu ses visions et tout ce qui s'ensuivait.

Bon, je pouvais m'arrêter sur d'autres personnes que je n'avais pas regardées avant. Il y avait cette fille qui lisait une BD de Nelson le diablotin, et qui avait un T-shirt des plus douteux…on aurait dit un genre de loup bleu, avec des antennes sur la tête et une queue de poisson. Qu'est-ce

que c'était encore que cette bestiole, et qui pouvait être assez malade pour l'inventer ? Elle finit par refermer sa BD et aller rejoindre deux autres ados, les deux qui critiquaient à souhait leur film douteux.

Dans notre petite bande, William rangea son cahier sans grand soin et jeta un regard à Yumi. Il eut l'air d'hésiter deux secondes avant d'aller la voir. Waouh, William qui hésite, c'était inhabituel…

-Alors ? Il te paraît normal ?

Elle hocha la tête, sans détacher les yeux du gamin. Si son prétendant était vexé de se voir préférer un môme, il n'en laissa rien paraître et observa un instant Hiroki.

-Bon…j'imagine que ça veut dire que maintenant, on peut se reconcentrer sur Wolfy.

-Oui. Et on aura plus peur de le mettre en danger…ça me va, comme situation.

Elle avait enfin daigné lui répondre. Il eut un léger sourire et commenta

-A moi aussi.

J'ignorai si Yumi était sensée saisir le sous-entendu de William ou si c'était un commentaire pour lui-même. En tout cas, c'était sur cette scène que finissait l'affaire « Hiroki ».

Chapitre 18
Opération gros budget

-Bon, écoutez, c'est très simple.

Jérémie avait décidé de nous réunir après avoir exploité mon boulot sur l'antivirus, il était sur le point de le mettre au point (si je pouvais dire). Et il tenait donc à récupérer une simple chose indispensable pour démarrer la création du garage hors-Lyoko : Le code source de Lyoko.

-Nous sommes ici pour une mission très importante. J'ai besoin de créer un autre monde virtuel connecté à nos scanners, et pour ça, je n'ai pas le choix : il faut que j'utilise le code source de Lyoko.

Je l'avais déjà dit, imbécile. Perroquet. Ignare. Geek. Et autres injures. Vraiment, il n'avait aucune imagination ? Et puis comment avait-il fait pour développer le vol de pensées, hein ? Y avait plus rien de privé. Ce délire paranoïaque ne l'était pas non plus, certains seraient sûrement au courant, un jour.

Yumi objecta, se servant un peu de son cerveau

-Ce ne serait pas plus simple de créer un monde virtuel de toutes pièces ? Plus long, mais moins risqué ?

-Je pourrais, mais dans le code source de Lyoko, on a le « lien » avec les scanners… Alors je n'ai pas vraiment le choix, je suis pas assez doué pour le reproduire. Bon, alors pour avoir ce code source, ça va être compliqué, il ne suffit pas simplement de l'extraire de la base de données… Franz Hopper l'a bien protégé, il y a des codes à craquer dans chaque territoire avant. Ça va être un vrai périple. Alors, vous êtes prêts ?

Comme à chaque fois, ils l'étaient. Jérémie décida de les répartir chacun sur un territoire, pour que ça aille plus vite. Un peu imprudent, surtout de sa part, mais vu l'ambiance sympathique du moment, ça valait peut-être mieux.

Il envoyait Yumi dans la Forêt, elle serait sûrement avantagée par sa télékinésie, à son sens. Les éléments de décor pouvaient également lui servir de cachettes, et la faible surface ne la handicapait pas.

Odd serait assigné à la Montagne. Des surfaces multiples où grimper pour avoir un bon point de vue, un très bon avantage aux aériens (donc avec son Overboard, tout irait bien) pour des attaques rapides et furtives, tout ça justifiait fort bien le choix du petit génie.

Pour William, on avait estimé que le Désert lui offrait assez d'espace pour se battre correctement et avoir le temps de réagir aux attaques qu'il verrait arriver de loin. Il n'était pas connu pour sa rapidité, compte tenu de son arme pesante.

Aelita irait sur le Cinquième Territoire, car la manipulation finale serait à faire dans l'interface : autant que la personne qui la fasse s'y connaisse correctement. Et le territoire le plus important correspondrait bien à la personne la plus importante du groupe.

Par défaut, Ulrich serait donc expédié sur la Banquise.

-Alors, je vous explique le procédé. D'après ce que je sais, il faut se rendre dans la Tour du Passage de chaque Territoire, et taper un code que je vous indiquerai. Ensuite, une clé apparaîtra quelque part dans le Territoire et vous devrez l'activer. Pour le reste, je ne sais pas trop ce qui va se passer, mais il faudra qu'Aelita récupère le code source sur l'Interface. Allez, au boulot.

Chacun partit de son côté, comme convenu. On eut ainsi droit au record de visuels branchés en même temps : 5. Tout était tristement gris, sauf chez Aelita, et les quatre zéros se dirigèrent vers les tours du Passage. Bien entendu, Jérémie les avait virtualisés juste à côté.

Pour éviter cinquante changements de point de vue différents, je traiterais toute la mission vue par untel, puis toute la mission vue par un autre, etc.

J'ose espérer que c'est assez clair.

-Ulrich-

Sur la Banquise, grise et sinistre comme toutes les zones de Lyoko, Ulrich s'approcha de l'interface de la tour du Passage.

-Jérémie ? Je fais quoi, maintenant ?

Le petit génie se racla la gorge et répondit

-Alors, tu dois taper le code sur le clavier. Tu vois le clavier ?

A en juger par le mouvement de l'angle de vue, Ulrich hochait la tête. Il entra avec application les chiffres énoncés par Einstein, et sur l'écran s'affichèrent deux mots en lettres capitales

CODE GENESIS

-C'est normal, ça ?

-Genèse signifie début, Ulrich. Le début, c'est le code source ! Ressors, maintenant, faut que tu trouves la clé.

Et il allait s'exécuter quand la tour se mit à trembler, à cause de quoi, mystère. Il se passait quelque chose dehors. En bon imbécile fonceur qu'il était, Ulrich se précipita avant qu'on puisse le stopper.

Ce qu'on vit par ses yeux nous stupéfia.

La plaine de glace du dehors avait laissé place à une grotte où un petit fleuve coulait. Par réflexe, le Lyokoguerrier tira ses sabres

-Qu'est-ce que c'est que ça ? Le décor a changé, ou quoi ?

Il était un peu débile pour ne pas l'avoir réalisé tout de suite…mais on comprenait facilement le choc. Bon. Il fallait maintenant l'expliquer.

-Je dirais que Franz Hopper a prévu un système compliqué pour protéger le Code Source… bonne chance, Ulrich.

-Pf, merci, tu sais très bien que les énigmes c'est pas mon fort !

Râla le concerné. Je ne pouvais que l'approuver, méchamment. La méchanceté, j'étais douée pour ça, alors bon…

Il s'avança dans le couloir, son regard coulant sur les murs lisses qui lui renvoyaient son image déformée. Cette image se retrouvait dans les flots gris, et seul l'écho des pas du jeune homme rythmait son avancée. Pour une fois, il était prudent, observant chaque détail pour éviter un éventuel piège. Bon réflexe, Ulrich, bon réflexe.

Oui, mieux valait pour nous qu'il ne fasse pas le crétin.

Le chemin s'arrêta brusquement, à côté du fleuve, et sans suite. Un autre bras d'eau virtuelle arrivait perpendiculairement, avec des bouts de glace qui traînaient, épars, dessus.

-Oh, youpi, Jérémie, j'fais quoi, moi ?!

-J'en sais rien Ulrich.

Jérémie, en ces moments, avait bien raison de faire un complexe d'infériorité. Parce qu'il ne servait tout bonnement à rien. Il était censé être le conseiller technique ! Et qui était-il, là ? Ben personne, vu qu'il n'était pas conseiller.

Le samouraï virtuel grogna un juron puis décida de prendre une initiative, ne pouvant pas compter sur son guide habituel. C'était dur, pour cette bande d'assistés ! Ahaha, et c'était drôle pour moi.

Toujours était-il qu'Ulrich sauta sur un pauvre glaçon qui passait par là et qui n'avait rien demandé à personne. Le mini-iceberg s'enfonça un peu dans l'eau sous le poids du garçon, qui eut l'air de craindre tomber, mais la situation se stabilisa bien vite, et le courant entraîna le radeau de fortune vers une destination incertaine.

-J'me demande si j'ai pas fait une ânerie, là…

Pensa-t-il tout haut. L'écho de ses paroles se perdit quelques secondes après et cessa de masquer le bourdonnement, amplifié par les parois. Ses sabres luisant dans la semi-obscurité, il balaya la grotte du regard, cherchant à apercevoir la source sonore.

Bien entendu, c'était trop simple, sinon. Franz Hopper ne se serait pas assez amusé s'il n'y avait pas eu quelques monstres ou autres bestioles…l'accès à la zone leur était donc permis.

Et après, on se demandait pourquoi j'avais viré psychopathe. Tel père tel fils : si on considérait Franz Hopper comme mon père, il était normal que je sois comme lui. Et vu qu'il était d'un sadisme incroyable…

Oui, honnêtement, un mec capable de virtualiser sa propre gamine, de me créer et de créer cette saloperie d'ascenseur tournant, il ne pouvait pas être autre chose qu'un dangereux malade.

La raison du vrombissement arriva, pleine de sympathie également : trois Frelions.

Si ce n'était que ça, on aurait pu rire du manque d'effectifs. Sauf que c'étaient des Frelions d'ombre…avec le triangle bleu de Wolfy sur le front.

Merveilleux.

Bon, on était toujours sur Lyoko, donc leur apparition était justifiée, mais même.

Les premiers tirs allèrent frapper les murs, vu que les ombres oubliaient de prendre en compte le fait qu'Ulrich se déplaçait, sur son bloc de glace. Wolfy était vraiment débile. Mais bien vite, il corrigea son erreur et Ulrich se retrouva forcé de parer les tirs. Il n'avait pas beaucoup de place pour esquiver, et mine de rien, il perdait parfois un peu pied. Dans son champ de vision, on voyait juste deux ondes bleues qui semblaient aimantées par les lasers pour les détruire.

En fait, tout s'est aggravé quand les Frelions ont décidé de cracher leur venin, au sens propre du terme.

La première tâche de liquide verdâtre s'est écrasée entre les pieds d'Ulrich, qui a baissé les yeux pour la regarder. Jérémie pensa utile de lui rappeler que les vapeurs lui faisaient perdre des points de vie ; mais où pouvait-il aller ?

L'eau courante eut l'air de lui adresser un clin d'œil. N'ayant pas le choix, Ulrich bondit dans le liquide virtuel pour se soustraire aux tirs. C'était d'ailleurs mieux comme ça, il pouvait rester en apnée indéfiniment, n'ayant pas besoin de respirer sur Lyoko.

L'onde était plus violente qu'il n'y paraissait, et elle culbuta Ulrich vers les profondeurs. Il eut l'air de vouloir dire quelque chose, mais sous l'eau, on ne parlait pas. Ça, ça ne changeait pas.

Quelques stalagmites, au fond, semblaient un peu trop pointues pour ne pas enlever de points de vie. Ulrich en perdit cinq en s'égratignant le poignet dessus, poignet qui fut parcouru de quelques arcs électriques, comme à chaque fois.

Il s'efforça donc de remonter un peu, de façon à rester entre les stalagmites et les Frelions, car c'était assez risqué pour lui. Il fallait se tenir entre les deux extrêmes.

Dans les profondeurs, une tâche obscure attira mon attention.

-Eh, là, Ulrich ! On dirait un tunnel…

Oui, il fallait bien que je l'informe, sinon il n'allait pas être fichu de voir ça tout seul. Voilà à quoi servait le visuel…

Il eut l'air de prendre en compte ce que je lui disais et plongea vers le fond de la rivière virtuelle, dont, heureusement, on ne sentait pas la chaleur.

Arrivé devant l'entrée du tunnel sous-marin, il constata qu'il avait tout juste la taille de passer dedans. Coup de chance ? Pas forcément. Franz Hopper était bien capable d'avoir calculé la taille du passage.

N'ayant pas d'autre option, Ulrich se tortilla pour se faufiler dedans. L'endroit était exigu, et aucune chance pour que, sur Terre, un humain ait pu survivre assez longtemps pour le franchir. Mais sur Lyoko, on ne respirait pas.

Il faisait noir, et parfois, il se cognait la tête dans un mur parce que le conduit tournait et qu'il se repérait à tâtons. Il se déplaçait un peu bizarrement, c'était entre la reptation et la natation, mais le milieu n'était pas des plus pratiques.

Une lumière blanche, tant attendue et bien cliché, fit enfin son apparition. Ulrich se dépêcha comme il put pour l'atteindre, le tunnel commençait à vibrer d'une façon inquiétante.

En fait, il s'écroulait. On le comprit quand Ulrich se retourna, bloqué par quelque chose, à savoir un bloc qui avait eu la bonne idée de tomber sur sa cheville. Le fait d'être un bourrin proposait quelques avantages, comme des réflexes primaires mais efficaces, à savoir tirer son sabre pour découper l'objet de sa gêne.

Et comme il risquait d'être coincé, il se pressa pour rejoindre la sortie, peut-être plus qu'avant.

Il émergea enfin du tunnel oppressant et remonta à la surface du petit bassin qui suivait. Une île au centre attira son attention, il la rejoignit à la nage, pas fâcher de quitter l'élément liquide.

-Et maintenant, Einstein ? J'fais quoi ?

-Aucune idée, Ulrich.

Avec un grognement, Ulrich balaya la pièce du regard, à la recherche de quelque chose qui puisse l'aider. C'est alors qu'il vit une sorte de morceau de glace bizarre, sur le mur. Il s'en approcha, et constata une marque en forme d'œil de XANA. Heey ! Mon symbole !

Franz Hopper, t'es une ordure. Même ça, ça a pas vécu en paix.

Point positif : ça aidait Ulrich à trouver la nature de ce truc. Il posa sa main dessus, et la marque s'enfonça en brillant.

-Hey, mais c'est ça, la clé !

Il lui en avait fallu, du temps, pour le découvrir…

« Clé GENESIS 4 enclenchée »

Annonça une voix féminine (je soupçonnais Franz d'avoir utilisé sa femme pour faire les enregistrements).

-Odd-

Sur les montagnes brumeuses de Lyoko, le garçon-chat entra dans la tour du Passage. Il avait un peu pris l'habitude d'utiliser l'interface, sous ma direction, et la dictée de chiffres de Jérémie ne lui posa pas de problèmes. Même avec ses grosses pattes, il n'appuya pas de travers, ce qui était un exploit.

CODE GENESIS

-Wooh, c'est quoi encore ce code ? ça en fait beaucoup, là…

-C'est un code spécial, je pense.

La tour se mit à trembler et Odd râla

-Héé ! Mes gargouillements d'estomac sont pas aussi violents, d'habitude !

Il préféra attendre que tout se calme avant de ressortir. Il était visiblement plus prudent que d'habitude, c'était pas mal, ça. Ça augmentait les chances de réussite de la mission, puisque Odd avait moins de chance de se faire dévirtualiser.

Une fois dehors, il constata que le décor avait changé. Les grands plateaux étaient séparés en îlots qui bougeaient dans tous les sens, et certains, plus hauts, beaucoup plus hauts, devaient servir d'observatoire…leurs pointes disparaissaient dans la brume. Cette brume, d'ailleurs, elle noyait tout, et on distinguait à peine les îles grises.

-Einstein, j'veux mon Overboard !

Exigea-t-il. Jérémie s'attela à la virtualisation de l'engin, mais au moment où il s'apprêtait à l'envoyer, un message d'alerte clignota sur l'écran

« Erreur système »

-Euh…je crois que ça va pas être possible de t'envoyer ta bécane, Odd. Tu vas devoir trouver la clé tout seul.

-Merveilleux…

Odd vérifia ses gants pour être certain de l'efficacité de ses fléchettes et s'élança vers les petites îles mouvantes. Un saut, deux sauts, un triple saut…

Il était doué, il fallait l'admettre. Chaque fois qu'il touchait terre, il se propulsait à nouveau et retombait toujours sur ses pattes. Ses mouvements étaient fluides, puissants, ses sauts dignes de personnages de jeux vidéo. On aurait pu croire que Franz Hopper avait neutralisé la gravité.

Un des gros rochers se profila devant Odd, comme une invitation à grimper pour voir ce qui se passait. La tentation fut trop forte, et le dernier saut d'Odd le propulsa contre la paroi qu'il agrippa avec ses griffes. A partir de là, il commença à courir à quatre pattes contre la pierre grise et virtuelle. Sur le visuel, on ne voyait que ses grosses mains de chat qui lui servaient de crampons, mais le radar indiquait qu'il montait assez vite.

Si vite qu'il se retrouva dans la couche de brume. Là, il ralentit sa progression et regarda autour de lui tout en grimpant. Une sorte de branche attira son attention et il bondit pour agripper la végétation grisée. Suspendu des deux mains, les pieds dans le vide, il eut l'air de décider d'imiter Yumi avec ses poutres, car ce n'était pas la seule visible.

C'était vrai, Odd était doué aux poutres, on avait pu le constater dans la première attaque que j'avais lancée contre le Skid, alors en construction.

Contractant ses muscles virtuels, il commença à se balancer.

Il n'aurait pas pu continuer à grimper à pied ? Parce que je sentais venir les figures vomitives… au vu des mouvements de la caméra.

Odd se balança donc, et décida de faire pour la frime un tour complet de la branche, avant de bondir pour saisir la suivante. Bien entendu, il a fait un salto arrière en sautant avant de se rattraper par les pieds, en position du cochon pendu.

Pourquoi moi ?

Franz Hopper n'avait-il pas créé Odd, par hasard ?...une IA au look improbable inventée lors d'une soirée un peu trop arrosée ? L'idée me semblait plausible.

D'un coup d'abdominaux, il se percha sur la branche, jeta un œil au sommet pour voir ce qui lui restait à monter, et reprit son balancement dans le sens inverse, pour atteindre une barre plus haute, et encore une, et ainsi de suite.

Moi, je regardais ailleurs, tenant peu à rendre les raviolis de ce midi. C'était un simple cauchemar, qui s'arrêterait dès qu'Odd aurait atteint le sommet…

Enfin, il y parvint. Perché sur la montagne, il se permit de crier « Je suis le roi du moooonde ! ». Pour un peu, j'aurais voulu que le pic se mette à couler dans la Mer Numérique.

Mais non.

En tout cas, curieusement, on ne voyait pas trace de brume depuis le roc, et par conséquent, on pouvait voir tout ce qui se passait sur le Territoire. On constatait ainsi que les îlots remuaient toujours autant, mais d'inquiétantes tâches noires passaient de l'un à l'autre avec une envie assez vive de venir le saluer…

De plus près, on reconnaissait des Krabes corrompus qui venaient serrer la pince à notre chaton, puisqu'ils commençaient à escalader témérairement le pic où il était perché. Bon, ça puait le combat. Les premiers lasers frôlèrent la queue d'Odd qui glapit, mais par chance, aucun n'était violet. Il riposta avec ses fléchettes, apréciant peu qu'on vienne le déranger pendant son observation.

Jérémie rappela

-Odd, si tu es touché par un laser violet, c'est même pas l'inconscience que tu risques, c'est la chute dans la Mer Numérique !

Ah, oui…ben oui, logique, s'il tombait, il n'y avait probablement rien en dessous, et Jérémie n'aurait pas le temps de le dévirtualiser. Totalement logique.

Là, la Montagne semblait bien moins sympathique comme endroit.

Mis à part quelques lasers bleus encaissés, Odd parvint à se débarrasser des deux Krabes. Il pensait être tranquille, quand une Manta intégralement noire avec le triangle bleu brillant sur le dos descendit vers lui. Mais pas avec des intentions très pacifiques.

-Bouclier !

Il fit bien. Le sigle vira au violet et le laser en fit de même. Il s'écrasa contre le bouclier, mais la violence du choc projeta Odd dans le vide.

-Odd !

Sur le moment, je n'ai pas su si c'était moi ou Jérémie qui avait crié. J'espérais que c'était Jérémie. Parce que c'était la honte si j'avais crié.

La brume défila devant lui, la vision de la Manta s'y perdit.

La chute, trop longue, trop angoissante, chaque seconde qui le rapprochait de la Mer Numérique…

Le choc secoua Odd, mais il était encore là. Par un gigantesque coup de pot, il s'était écrasé sur une plateforme.

-Wouh, ça c'était de la chute ! Bon, Einstein, il me reste combien de PV ?

-Mh…seulement 20.

-Génial.

Soupira Odd.

La Manta surgit à nouveau des brumes, décidée à prendre sa revanche. Mais le garçon-chat décida de ne pas se laisser avoir. Il tira quelques fléchettes en plein vers la cible de la créature, mais en vain : toutes passèrent à travers quand elle se « brouilla ». Odd prit alors son élan et se jeta sur le dos de la créature, toutes griffes dehors. Elle rua et glapit, mais les impitoyables armes des mains d'Odd ne laissèrent que des traces lumineuses, sans s'arracher. Elle n'eut plus le choix et dût se soumettre à l'autorité supérieure qu'il représentait.

Les quelques saccades passées, le félin se réhabitua vite à la douce ondulation de sa nouvelle monture qui s'élança.

Rapidement, quelques Krabes se manifestèrent sur les îlots, cherchant à descendre le duo aérien. En vain : décrochant une main, Odd les mitrailla avant d'exiger une recharge. Jérémie s'employa à la lui fournir tandis qu'il se permettait quelques figures enfantines et atroces pour mon estomac.

Il s'éleva à nouveau pour avoir une vue d'ensemble, pour percer la couche de nuages.

Trouvant que la Manta traînait trop, il lui administra une petite griffure pour qu'elle accélère. Ce qu'elle fit, après une légère ruade.

Le sommet d'un autre roc se profila bientôt. On notait quelques brins d'herbe, chose surprenante dans la Montagne, et un arbre un peu japonais au bord. Odd orienta sa Manta vers l'endroit et la détruisit une fois arrivé et descendu à bon port.

Une sorte de courant d'air virtuel passa. La brume devint plus opaque en dessous, mais le ciel était dégagé, et bleu. On aurait pu se croire au-dessus des nuages.

-C'est magique…

Souffla-t-il, bluffé par le panorama. Il s'approcha de l'arbre, qui était le seul élément de décor intéressant.

Sur l'écorce se dessinait une marque reconnaissable entre toutes.

-Je l'ai trouvée…

Annonça Odd en posant sa main dessus. Un rayon de lumière s'en dégagea et la voix féminine retentit

« Clé GENESIS 3 enclenchée »

-William-

Debout sur la plateforme supérieure de la tour, il s'appliquait à reproduire les lignes de codes dictées par Jérémie. Ça me faisait bien sourire de voir qu'il n'avait pas totalement perdu la main en termes d'entrées de code…on savait tous (sauf peut-être lui) que je lui avais déjà fait taper le code XANA. Lorsque le petit génie se tut, la main de William resta un peu en suspend au-dessus de l'écran numérique, puis retomba le long de sa cuisse en constatant qu'il n'y avait plus rien à taper.

Les seuls caractères qui apparurent, après un bref temps d'avance, furent les suivants

Code GENESIS

On ne pouvait pas voir quelle tête faisait William. Peut-être était-il un peu dubitatif. Le tremblement vint secouer à son tour le territoire Désert.

-Alors Einstein, est-ce que tu vas me dire que c'est normal ou je dois m'inquiéter ?

Jérémie se gratta la tête puis répondit

-Euhm…en théorie, c'est normal.

-J'aime pas beaucoup quand tu dis « en théorie ».

Répliqua simplement William, croisant les bras en attendant que ça se calme.

Une fois dehors, il eut des raisons d'être surpris. Et pour cause : une tempête de sable masquait toute la vue. Pas moyen de s'y retrouver. Ni de voir les menaces arriver. Rien.

-Merveilleux…mais quelle plaie !

Forcément, il fallait qu'il se plaigne. Quel emmerdeur, tout de même…il aurait pu être de meilleure humeur : c'était encore assez sympa, la tempête de sable. Il y avait pire.

William commença à avancer comme il pouvait, plissant les yeux pour tenter d'y voir quelque chose. Pas simple. C'était pire que la brume dans les Montagnes. Enfin, il n'avait pas le droit de se plaindre quand même : dans la réalité, le sable lui aurait salement agressé la peau, alors que là, il ne sentait rien et ne subissait aucun dommage. Donc les plaintes n'étaient pas tolérées. C'était pas si dur à comprendre, non ?

Même si William avait la tête dure…

La caméra eut soudain un mouvement bizarre. Il avait manqué se casser la figure dans une crevasse. Après une autre plainte, il fit prudemment le tour de la fissure, pas pressé de tomber. Ça pouvait se comprendre, vu comme la Mer Numérique était accueillante…

Combien de temps il erra, ça, mystère, mais il finit par arriver à une vrille, un câble d'alimentation d'une tour. Plus précisément, il se cogna dedans car on y voyait rien.

Et puis la tempête se dissipa. Comme ça.

Pourquoi ? Je n'en savais pas grand-chose. Peut-être qu'il fallait y voir quelque chose pour la suite des épreuves, la vrille représentait une sorte d'achèvement d'une première partie.

Visiblement satisfait d'avoir retrouvé l'intégralité de son champ de vision, William regarda autour de lui. Il eut le temps de voir une sorte de passerelle de roche, qui reliait le plateau de la tour à celui sur lequel il était, s'effacer. Il soupira, ça signifiait qu'on ne pouvait pas revenir en arrière.

Puis il suivit du regard la vrille qui se dirigeait vers le haut.

-Bon sang…

Franz Hopper, espèce de malade mental. Je me répète, mais là, franchement, il avait fumé une bouteille de vodka en lisant Jacques et le Haricot Magique, c'était pas possible autrement ! Ce qui s'offrait à notre vue dépassait les limites du rationnel et du raisonnable. Non, mais sérieusement. Je savais que ce type était un fou. Il fallait l'être pour me créer.

Mais vraiment. Là, c'était vraiment trop.

Je me demandais ce qui avait bien pu lui arriver pour qu'il devienne dérangé comme ça. Un truc qui justifie sa haine de l'humanité virtuelle…mh…probablement un traumatisme lié aux jeux…un boss ! Bien sûr ! Un boss de jeu vidéo, un boss humain qu'il n'avait jamais réussi à finir, lui pourrissant un jeu qu'il adorait ! A partir de là, il avait attrapé une haine des humains virtuels et cherché à se venger dans son propre « jeu vidéo » à lui.

Donc, si Franz Hopper avait vu un psy, il aurait soigné cette haine et n'aurait pas eu besoin de créer toutes ces horreurs…un bon psy, c'est un humain intelligent que je respecte, parce qu'il arrive à décrypter toute la personnalité de l'humain en face, ses peurs, ses rêves, ses sentiments et tout le reste, rien qu'en discutant de banalités.

Ah, mais j'y repense, autant pousser le raisonnement plus loin.

Franz Hopper avait été traumatisé par un jeu vidéo, avait-on conclu.

Donc, si Franz Hopper n'avait jamais joué aux jeux vidéo, il n'aurait jamais été traumatisé et n'aurais jamais eu besoin de se venger. Pas besoin de se venger signifiait pas besoin de créer un programme psychopathe instable.

Pourquoi avait-il joué aux jeux vidéo ? Parce que quelqu'un avait vendu à ses parents une console de jeu. Ou qu'il se l'était acheté lui-même, vu qu'il devait avoir une vingtaine d'année dans les premières sorties de consoles. Bon, pourquoi pas, jouer pendant des années aux jeux vidéo en parallèle avec son travail….possible. Un vieux geek.

Prenons une vieille console utilisable par notre vieux fou…l'Odyssey. Elle date de 1972. Il avait une vingtaine d'année, si je considère qu'il a aujourd'hui 50ans, le temps passé dans le Supercalculateur éteint n'étant pas compté.

En d'autres termes : 2004-(50+10) = 1946

Il avait donc environ 26ans. Les vieux geeks avaient toujours existé, c'était un fait.

Ensuite, il était resté accro jusqu'à l'arrivée des jeux vidéo avec des humains et le tour était joué.

Bien reprenons à l'Odyssey, responsable de sa haine de l'humanité et donc de la création des horreurs de Lyoko (et de moi). Elle avait été conçue par Ralph Baer, travaillant pour Sanders Associates. Mais ce n'était pas pour autant à Baer que l'on devait la folie de Franz Hopper. Tout ça n'aurait pas été possible sans l'accord d'Herbert Campman, le PDG de Sanders Associates en ce temps-là. Il s'est montré très enthousiaste à l'essai du pistolet laser développé par son employé et lui a accordé un bon budget. Et petit à petit, l'Odyssey est née.

Donc, pour résumer les choses, Herbert Campman avait lâché un programme muni d'un instinct destructeur sur le monde, ainsi qu'un malade sur le monde virtuel.

Et c'était donc de sa faute si, maintenant, les plateaux du territoire Désert étaient à la verticale.

Je ne plaisante pas.

Ils étaient réellement à la verticale, la vrille grimpait jusqu'au premier d'entre eux. Ils n'étaient pas si éloignés les uns des autres et probablement avaient-ils été découpés pour être plus petits, mais ça restait des plateaux à la verticale. Quelques cailloux étaient restés accrochés sur les bords, on notait par exemple les grandes plaques de pierre qui formaient un petit labyrinthe à côté d'une tour. La tour avait disparu et les plaques de pierre étaient dispersées sur plusieurs plateaux, mais elles étaient là.

-J'sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que je vais devoir monter…génial.

Se plaignit William (il savait décidément rien faire d'autre). Puis il agrippa un des gros câbles qui constituaient la vrille et commença à grimper avec prudence. Oui, la prudence s'imposait, car une chute du mauvais côté l'expédierait dans la mer numérique, et il y tenait assez peu. Heureusement pour lui, il se débrouillait bien en escalade, et les câbles plus petits, qui servaient de prises, ne manquaient pas trop, ainsi que les croisements entre les gros, qui avaient la même utilité.

Et puis il se retrouva coincé. Oh, certes, il y avait un petit câble un peu plus haut, mais hors de portée, même en prenant le risque de sauter pour l'atteindre.

-Ah non, ça c'est trop bête !

Ragea-t-il. Et bien entendu, comme il était assez suicidaire pour oser le faire, il fléchit les genoux et se prépara à sauter. Concentré au maximum, il semblait attendre un truc. Peut-être qu'il était en train de se dire « Non, fais pas ça, tu vas tomber dans la Mer Numérique ! ». Quelques petites étincelles passèrent dans le champ de vision de William (et donc dans le visuel) avant qu'il ne saute. Et il attrapa le câble d'une main. Bon, il devait avoir l'air un peu crétin, suspendu dans le vide par une main, mais il n'aurait jamais dû saisir le fil. Comment il avait fait pour sauter aussi haut ?

La vision de l'étincelle me revint. Ah…peut-être que c'était un autre emploi de ses flammes qu'il produisait en courant ? Logique ! Quand il courait, il se propulsait vers l'avant, et son pouvoir

l'aidait à le faire plus loin. Pas de raison que ça ne marche pas aussi pour faire des bonds plus longs que la moyenne.

D'accord, mais là, ça devenait problématique, la prochaine prise était assez lointaine aussi, et il ne pouvait pas sauter, pendu par une main à ce pauvre câble d'alimentation.

Mais William n'avait pas l'air de manquer de ressources. Il matérialisa son épée et la planta dans le câble, tandis que Jérémie faisait une tête du style « Mais qu'est-ce qu'il fiche encore, ce malade ?! ». Prudemment, il posa un pied sur son arme pour tester si elle supportait son poids. Ça avait l'air d'être le cas. Il transféra petit à petit son poids sur le zanbatô fiché dans la vrille, s'arrêtant au moindre signe pouvant indiquer qu'il allait tomber. Il garda une main sur le câble pour pouvoir se rattraper en cas de problème, et se servit de son arme comme une sorte de marche d'escalier, afin de s'accrocher à un croisement des gros fils d'alimentation, sa prochaine prise. Puis, une fois son ascension un peu plus poursuivie, il dématérialisa son épée et continua. Il n'y avait pas loin à continuer, certes, le bord des plaques rocheuses était à portée de main. Il quitta donc la vrille dangereuse et emprunta plutôt les pierres, plus larges et moins traîtresses.

Il y avait des limites au suicide. Et même si William flirtait autant avec ces limites qu'avec Yumi, il savait parfaitement où elles se situaient et faisait toujours attention à ne pas dépasser les bornes…

Il faisait ça avec Yumi aussi, maintenant, d'éviter de dépasser les bornes. Ce qui expliquait qu'il ait plus de chances qu'avant.

Ça me faisait bizarre de comparer Yumi avec les pulsions suicidaires de William, vu qu'elle y était assez opposée, de manière générale. Elle, elle était calme et mesurée. Alors que lui, ben…il était capable de tenter des sauts improbables au-dessus de la mer numérique.

D'ailleurs, en parlant de ça, il arrivait au plus haut que ce plateau-là lui permettait. Alors il jeta un œil au plateau d'en face, qui n'était finalement pas si loin, et qui avait le même type de roches pour grimper sans se prendre la tête.

Comme pour appuyer ma réflexion sur ses envies suicidaires, William jeta un regard à ce qui faisait office de mur, mais qui était le sol du plateau quand ce dernier était normal. Je n'imaginais que trop bien le sourire qui devait s'afficher sur ses lèvres. Et je ne compris que trop tard ce qu'il avait dans le crâne.

Il bondit sur le mur dans une impulsion enflammée, et de là, se propulsa vers le plateau vertical d'en face de la même façon. Crâneur. Et crâmeur, aussi. Se rattrapant au bord d'une des dalles de pierre, il se hissa dessus et s'autorisa une pause de quelques secondes.

Ce faisant, il tourna la tête vers le « mur » (toujours le plateau à la verticale) et remarqua un genre de tâche bizarre. Comme ça coûtait rien, il s'approcha et on put tous voir que c'était plutôt un genre de caillou avec mon signe dessus. Bon ben…c'était la clé.

-ça doit être la clé !

Jérémie, tu sais faire autre chose que répéter mes pensées ? Parce que sinon ça va être lourd…

William appuya donc dessus, comme toute personne logique aurait fait. Oui, heureusement, il avait quand même un semblant de logique, même en étant un imbécile casse-cou et paranoïaque.

« Clé GENESIS 2 enclenchée »

-Yumi-

Elle aussi, au même moment que ses quatre partenaires, avait fini d'entrer les lignes de codes dictés par Jérémie. Elle attendit donc patiemment que l'interface veuille réagir. Pour l'instant, tout était calme dans la tour du Passage du territoire forêt. Il fallait juste espérer que ça dure, mais bien entendu, c'était impossible. La clé ne pousserait pas comme une fleur sur le sol, ce serait beaucoup trop beau.

A quoi pensait-elle, en fixant cet écran numérique ? Son frère, mis hors course et en sûreté par la même occasion ? Son cher Ulrich, venu implorer le pardon de tous précédemment ? Ou peut-être même à William, qui, je le devinais fort bien, ne la laissait plus si indifférente qu'auparavant. Ulrich le savait-il ? Et s'il ne le savait pas, comment réagirait-il en apprenant que son rival était plus proche du but que jamais ? Toujours des questions. On pouvait faire un calcul de probabilité pour avoir les meilleures chances de deviner ce qu'il y avait dans la tête de Yumi, mais ç'aurait été gaspiller de la ressource pour un truc peu intéressant. Donc de l'inutilité. Et je déteste ça.

Le tremblement similaire aux autres secoua la tour. Yumi, sur ses gardes, regardait autour d'elle au cas où quelque chose entre dans la tour. Mais rien ne se produisit. Comme elle faisait partie des personnes les plus responsables de l'équipe, elle attendit que les choses se calment pour sortir.

Une fois le séisme virtuel passé, elle s'extirpa de l'édifice pour découvrir à son tour les modifications apportées au territoire.

La Forêt était une sorte de labyrinthe, en temps normal, avec plein de sentiers qui partaient un peu dans tous les sens. Et pourtant, là, il ne restait qu'un seul chemin qui serpentait à travers les arbres vers un plateau plus large, circulaire. La jeune fille prit le temps de vérifier que rien ne la guettait sur sa plateforme, puis s'élança sur la seule voie possible.

La traversée ne prit que quelques instants et se déroula sans encombre. C'était trop simple, mais les choses allaient à coup presque sûr se gâter. Yumi s'avança encore vers le bout du plateau rond qui semblait être un cul de sac, et une interface comme dans les tours apparut devant elle. Interloquée, la japonaise regarda l'écran bleu sur lequel s'afficha un message

« Bienvenue, qui que vous soyez, dans l'épreuve de la clé GENESIS 1. Vous êtes ici pour trouver l'accès au code source de ce monde, mais il vous faudra affronter un certain nombre d'adversaires pour l'obtenir. Vous pourrez choisir entre plusieurs chemins à chaque fois. A la fin de chaque affrontement, il y aura une nouvelle fourchette de choix, et vous pourrez avancer. La clé se trouve tout au bout.

Bonne chance »

-Génial, j'ai carrément droit au message d'accueil !

Soupira Yumi, qui commençait visiblement à râler autant que William. Si elle pouvait se la fermer, je serais bien contente. Mais c'était toujours dur, des trucs comme ça. Au moins, Franz Hopper avait eu un peu d'imagination : il avait inventé une sorte d'arène. Ça changeait des parcours d'aventure des autres. Quoique c'était aussi assez malsain, on se croirait dans des arènes de gladiateurs façon Rome antique.

Franz Hopper avait dû être traumatisé par un jeu là-dessus.

Trois chemins se dessinèrent alors là où il n'y avait que le bord. Visiblement, Yumi devait en choisir un. Elle s'arrêta et réfléchit un peu, avant de prendre le sentier à gauche. Aussitôt que son pied fut posé dessus, les autres se volatilisèrent.

Elle avança donc sur l'étroite piste forestière et parvint au premier plateau. Aussitôt qu'elle y posa le pied, le chemin derrière elle s'effaça, la laissant bloquée dans la zone.

Cette zone, ou plutôt cette première arène, était constituée en majeure partie de troncs d'arbres creux qui formaient un réseau de galeries dans le sol. Des trous permettaient à une petite créature de s'en extirper pour pouvoir lancer une attaque éclair. Ou plutôt à quatre petites créatures. Voire même, à quatre Kankrelats des ombres…

Car c'étaient bien eux qu'elle allait devoir affronter.

Le premier bondit d'un trou comme un éclair, décochant un laser qui manqua Yumi de peu. Elle sursauta et riposta immédiatement avec un de ses éventails, en vain : la créature s'était déjà éclipsée, et une autre prenait la relève depuis un autre trou.

Récupérant ses armes, la japonaise commença à parer les diverses attaques perfides et traîtresses des Kankrelats avec. C'était dur de surveiller chaque trou, mais un laser violet aurait signifié game over, et une sorte d'adrénaline virtuelle permettait à Yumi de tenir le coup contre les créatures. Après une esquive façon roue qui fit tournoyer la caméra à en rendre ses boyaux, elle surprit un des monstres en lui expédiant un éventail par derrière. Malheureusement, il se brouilla, l'arme lui passa à travers, et il repartit dans son trou.

Après quelques jurons en japonais, la situation revint à son point de départ. L'esquive spéciale des ombres de Wolfy leur donnait un joker à sortir en cas de dévirtualisation probable, mais ce n'était pas illimité. Il était plus que probable que chaque monstre n'en ai qu'une à sortir.

Yumi, en tout cas, peinait un peu. Elle ne pouvait pas user de télékinésie sur ses éventails, faute d'abri. Et oui, ces épreuves auraient au moins l'avantage de l'empêcher de devenir une assistée. Elle devait se rappeler qu'il y avait eu un temps avant où personne n'allait se dresser héroïquement entre les monstres et elle ! Cette fois, William et son épée n'étaient pas là pour la tirer d'affaire au péril de leur enveloppe virtuelle. Ça valait mieux pour son autonomie qu'elle batte ces Kankrelats sans bouclier humain.

La jeune fille se positionna derrière un tronc et ne laissa pas le temps au Kankrelat qui surgit d'une des fentes de réagir : elle le détruisit instantanément avec ses éventails.

A partir de là, elle eut l'air de reprendre de l'assurance et redoubla les assauts. Les bestioles virtuelles esquivaient, s'abritaient ou étaient traversées par les coups, mais Yumi finissait toujours par en détruire une.

Et puis Yumi eut l'idée de détruire les troncs. Tels deux rasoirs, les armes tranchèrent dans le bois, bien qu'il eut fallu plusieurs essais pour chaque structure. Une fois les monstres à découvert, ils n'eurent pas d'autres solutions que de mourir, privés de leurs cachettes.

Alors que la jeune fille récupérait un éventail fiché dans le sol, les sentiers réaparurent. Le premier pointait tout droit, le second y était perpendiculaire, pleinement orienté vers la droite, et le troisième était un peu entre les deux. Après quelques secondes de réflexion, Yumi s'engagea sur la voie qui partait droit devant.

Le plateau suivant ressemblait plus à un pipe de snowboard, mais à l'horizontale, entièrement en pierre. Et semblait indiquer que le prochain monstre aurait de quoi rouler efficacement. Comme pour confirmer ce pressentiment général (ou que je soupçonnais général, ils étaient peut-être trop cons pour imaginer ça), un Mégatank bondit d'on ne savait trop où et s'engagea dans les interminables roulis de l'arène en forme de moitié de tube. Et Yumi savait sans doute que se prendre la boule noire dans la figure équivalait à un game over bien mérité. Et si elle ne le savait pas, elle n'était clairement pas très maligne.

En tout cas, Wolfy le savait, et entreprit de l'écraser avec la boule géante. Elle se jeta en avant pour éviter l'assaut et commença à esquiver toutes les charges du Mégatank qui tentait en vain de lui rouler dessus. Il finit par en avoir assez et continua son mouvement en accentuant les « ollies » qui exécutait. Je n'aurais jamais pensé voir un jour une de mes créations se livrer à une activité sportive.

J'avais le sport en horreur. J'étais pourtant certaine de les avoir mieux éduqués que ça, mes Mégatanks ! Enfin, qu'ils puissent pratiquer un sport, même contrôlés par une entité maléfique… euh…une autre entité que moi, disons. C'était une aberration. J'aurais dû être plus vigilante et placer en eux un programme interdisant tout ce qui pourrait se rapporter à du sport. Enfin, le programme ne couvrirait pas les poursuites d'un Lyokoguerrier ou d'un gêneur, donc on pourrait tout de même les faire courir…raaah, problème insoluble !

Une fois ses bonds de pétanque ailée assez conséquents, le Mégatank commença à tirer en plein saut. Il visait mal, vu toutes les rotations qu'il faisait, mais les ondes bleues restaient meurtrières. Et encore. Il ne tirait qu'après avoir exécuté son demi-tour aérien, on avait le temps de le voir venir, se refermait pour rouler jusqu'au saut suivant, et ainsi de suite.

Toutefois, il aurait mieux fait de conserver la technique de l'écrasement qui ne présentait aucun risque. Yumi finit par en avoir assez d'être prise pour un pigeon (alors qu'elle était censée être un

corbeau) sur lequel on pouvait tirer, et commença à riposter avec ses éventails. L'esquive fantomatique du Mégatank et ses roulis perpétuels le sauvèrent un temps, mais ce temps ne fut pas long.

Un dernier sentier apparut, avec comme une promesse de fin du calvaire. Yumi s'y engagea à toute allure, pressée d'en terminer avec ces arènes.

La dernière arène était un dôme. Un gigantesque dôme de bois virtuel, avec quelques fentes pour laisser passer la lumière. Un panneau de bois tomba derrière Yumi, une fois entrée dans le lieu de l'affrontement, comme pour lui signifier qu'elle ne repartirait pas en arrière.

La seule chose présente, pourtant, était une petite plante, qui ressemblait à un oignon avec des pattes, qui s'agitait un peu dans le milieu de la pièce. Perplexe, Yumi observa le bulbe qui plongea tout d'un coup dans le sol. Un gigantesque tremblement secoua toute l'installation. Jérémie prévint

-Je détecte une forte croissance !

Et une gueule béante, toute végétale, s'ouvrit dans le milieu de la pièce. Des lianes qui tenaient plus des tentacules poussèrent, sorties d'on ne savait où, et la créature s'extirpa du sol. C'était une sorte de quadrupède avec une tête ronde garnie de dents mais dépourvue d'yeux ou d'oreilles, un dos fait de bois, et des tâches triangulaires colorées rouges et jaune sur son corps vert d'eau. Les lianes s'avérèrent reliées à une sorte de fleur qui poussait sur son dos, avant de brusquement s'en décrocher pour pendre devant le front de la bête, suspendues à une tige longue et solide.

Jérémie regarda la carte de ce boss inhabituel et marmonna

-C'est quoi ce truc…pourquoi il s'appelle Zoé ?! C'est n'importe quoi…il ressemble à un pokémon…en plus moche…bon, il a l'air bien costaud, mais…c'est Franz Hopper qui a inventé ça ? Ça craint…

La Lyokoguerrière n'eut pas le temps de réagir, le monstre plongea littéralement dans le dôme de bois, se fondant dans la paroi et devenant totalement invisible grâce à son camouflage. Elle poussa une sorte de glapissement de surprise

-Mais où il est ?!

Yumi fut éjectée sur le côté par un coup violent dans le flanc, donné par ce qui semblait être un poing sur ressort, mais s'avéra être la fleur de Zoé au bout de sa liane.

-Moins vingt points de vie.

Annonça simplement Jérémie, à titre informatif. Visiblement, la plante hargneuse n'aimait pas être dérangée. Peut-être faisait-elle la sieste…peut-être bronzait-elle dans ce dôme obscur…qui pouvait savoir ? Peut-être soignait-elle une dépression, ou un complexe d'infériorité, ou un chagrin d'amour parce que sa copine lui avait piqué son copain…

Bah oui, rien n'empêchait que ce soit une plante adolescente !

Le poing diabolique et végétal revint, mais se vit cette fois évité de peu. Malheureusement pour Yumi, il évita à son tour l'éventail qui avait tenté de le déconnecter de sa liane. Zoé continua donc à se balader dans le dôme, invisible, avant de lancer une attaque fulgurante. La japonaise se démena pour tenter de trancher cette plaie, mais en vain, à nouveau.

Mais elle eut l'air d'avoir une petite idée en voyant un éventail se planter dans le dôme après avoir été dévié.

Elle n'attaqua plus la fleur meurtrière, se contentant d'esquiver ses attaques, attendant visiblement quelque chose. C'est quand elle vit le poing se planter dans le sol qu'elle passa à l'attaque de façon fulgurante, le coupant net d'un tir précis. Un monstrueux geignement se fit entendre et Zoé bondit hors du mur, les crocs découverts, décidée à en finir. Mais elle était lente et massive. La jeune fille ramena donc ses éventails à elle par télékinésie et resta à distance respectable du monstre pour pouvoir trouver comment le battre.

La plante titanesque fit jaillir de nouvelles lianes se ses flancs et se secoua brusquement, comme si elle s'ébrouait. Les armes toutes neuves (recouvertes d'épines d'une couleur violacée inquiétante) fouettèrent toute la pièce, forçant Yumi à se jeter à terre pour ne pas être terrassée par l'une d'elle.

Je réfléchis. Le principe d'un monstre, quel qu'il soit, était qu'il avait toujours un point faible. La marque. Les miens et ceux de Wolfy (dérivés des miens, certes). Il n'y avait pas de raison pour que la création de Franz Hopper se dérobe à cette règle. J'observai donc la créature pour tenter de trouver son point faible.

Il me sembla voir un truc quand le monstre ouvrit la bouche. Plus attentivement, il me semblait que le point à atteindre était bien au fond…super simple, avec des éventails ! Il aurait fallu des flèches laser, pour faire simple.

-Dans sa gueule, Yumi !

Oui, je m'étais permis de lui donner une petite indication, sans ça, elle ne s'en serait pas sortie. Jérémie me regarda bizarrement

-Depuis quand tu parles comme ça, toi ?

Hein ? Oh mais quel…

-Jérémie, ce monstre a la marque dans la gueule ! Dedans !

Il mit deux secondes à comprendre. Mais quel gros nul. Même Yumi fut plus futée que lui et lorsque la créature rouvrit la bouche, deux éventails télécommandés fusèrent et lui réglèrent son compte.

« Clé GENESIS 1 enclenchée »

-Aelita-

Elle sortit de la tour après avoir exécuté d'elle-même les codes, sans se soucier de la dictée de Jérémie. C'était instinctif. Et j'avais vérifié au fur et à mesure, sur le visuel, tous ses codes étaient justes. Bon, un peu logique, c'était son père qui avait créé Lyoko et le système de sécurité dont même moi j'ignorais les détails.

Je ne savais pas si Aelita avait besoin des indications de Jérémie pour savoir où chercher. Probablement pas, et de toute façon, Jérémie n'avait pas les informations pour savoir où était la clé GENESIS. Autant la laisser faire à l'instinct.

Activant ses ailes, elle s'élança donc dans le territoire réaménagé pour l'occasion, regardant chaque mur et chaque plafond tout en traversant les pièces en trombe. A cette vitesse, le tour des plus grosses salles fut vite fait, sans qu'elle ne découvre la moindre trace de clé. Un peu agacée, elle refit un tour, cherchant cette fois les passages vers d'autres salles, qui étaient forcés d'exister.

C'est ainsi qu'elle tomba sur une fente dans le plafond

-Original…il n'y avait qu'en volant qu'on pouvait venir là !

Elle s'élança donc en plein dans le trou…pour se cogner violemment la tête un peu plus haut. Ce n'était visiblement pas un puis vertical. Portant la main à son crâne, elle secoua la tête pour se débarrasser des rares effets secondaires dus au choc, avant de monter beaucoup plus prudemment. Et oui, il ne fallait pas foncer comme un bourrin (ou un Ulrich) sans réfléchir un minimum !

C'est donc ainsi qu'elle se hissa doucement dans les quelques dizaines de centimètres avant le haut du puis. Elle agrippa le bord d'un petit tunnel juste assez haut pour qu'on puisse y ramper ou y aller à quatre pattes, et s'y engagea après avoir fait disparaître ses ailes pour prendre moins de place et pouvoir entrer. Il faisait très noir. On voyait à peine les mains de la jeune fille qui évoluait en position quadrupède ou à plat ventre, suivant la hauteur du plafond. C'était courageux de sa part, elle n'avait pas peur de ce qui pouvait lui arriver.

Une douce lueur rosée se diffusa dans le tunnel. Elle venait de créer un champ de force pour s'éclairer, et continua donc, moins facilement qu'auparavant à cause de la boule encombrante, mais au moins, on voyait où on allait.

Il fallut quelques temps avant d'émerger du conduit. Aelita nota alors la sortie vers l'interface et s'y dirigea, pensant trouver des informations sur l'emplacement de la clé. C'est en avançant un peu à l'extérieur qu'elle se figea. Peut-être était-elle en proie à d'atroces souvenirs insupportables pour sa petite tête rose…des souvenirs liés à Franz Hopper, peut-être ?

La petite fille (car à cet instant précis, elle n'était que la gamine de quatre ou cinq ans, virtualisée par son père dans un monde inconnu) tomba à genoux et sanglota comme une chose informe, par terre.

-Papa…

Je lâchai un énorme soupir. Il allait falloir qu'elle arrête de faire la chochotte. Franz Hopper était mort et ente…ah ben non, pas enterré. Jérémie fit des manœuvres maladroites pour tenter de la secouer en douceur (oxymore qui exprime l'impossibilité de la chose), en vain. Elle restait prostrée. Il allait donc falloir procéder par la manière violente.

-Aelita ? Maintenant, tu vas arrêter de chialer. Tout de suite.

Le choc l'a au moins fait arrêter, même si elle ne se levait pas le moins du monde. Je continuai mon discours destructeur.

-A quoi ça sert de chialer sur ce vieux hibou ? Franchement, j'ai l'impression de te revoir au moment où il a clapoté. T'es une lopette. C'est comme ça que tu prévois de sauver le monde ? Il est mort, on te dit. Ça a mis le temps, mais j'ai réussi à le descendre. De toute façon, il y a pas si longtemps, tu savais même pas qu'il existait. Non mais tu te rends compte ! Tu chiales sur la mort d'un vieux malade qui avait des idées douteuses ?! Un psychopathe capable d'inventer un ascenseur qui fait vomir ! Alors maintenant, stop. Tu veux sauver l'unique création restante de ton cher vieux sénile de paternel ? Bien, tu arrêtes de pleurer comme une madeleine et tu trouves cette putain de clé.

Encore plus choquée qu'avant, Aelita se releva, bon point, mais mauvais point, elle ne partit pas à la recherche de la clé

-De quel droit est-ce que tu l'insultes comme ça ! C'est mon père, et aussi le tien, d'une certaine façon ! Tu ne peux pas critiquer son œuvre ni ce qu'il était ! Il t'a donné le jour, et comment tu le remercie ? En le tuant ! Tu n'as donc pas de cœur ?!

Je fis mine de réfléchir avant de répondre, un grand sourire aux lèvres

-C'est toujours mieux que ne pas avoir de cervelle…bon, et cette clé, alors ? Tu traînes…

J'eu droit à bon nombre de regards noirs de Jérémie, parce que si on avait pu sur Lyoko, Aelita aurait pleuré comme une fontaine de madeleines. Et ses amis n'appréciaient pas trop que je la malmène comme ça, mais après tout, on s'en foutait, non ? L'important, c'était sa mission, fallait pas qu'elle l'oublie.

Pleurer, c'est un signe de faiblesse. La tristesse nous rend vulnérable, et elle peut mener à d'autres émotions assez mauvaises comme la pitié (pouark, quelle horreur !) ou la colère, et la colère est synonyme d'emportement et donc de mauvaises décisions…mh. Sauf sur un programme parfait, hein. Simple précision. Pas d'amalgames.

Et donc, la madeleine rose (j'ose même pas imaginer) décida d'aller explorer le cœur, en espérant y dénicher une quelconque clé ou…

Damned.

Une Manta se dirigeait vers la salle du cœur de Lyoko. Pas une Manta noire, non, non, les créatures de Wolfy n'étaient présentes « de base » que dans les 4 territoires de surface, déjà corrompus. Non, celle-là…avait un halo blanchâtre autour d'elle. Une douce lueur bénéfique.

C'était pas possible ! Je l'avais tué, fusillé, détruit, démoli, atomisé !

Du calme. Rester calme et concentrée. Pas comme Jérémie qui était bouche bée devant son écran, incapable de cogiter deux secondes. Rester pragmatique. Si Franz Hopper était mort, comment une de ses Mantas pouvait-elle se trouver dans le 5ème Territoire ? Il me fallait trouver une justification logique à ce phénomène, et vite.

Comment l'influence de mon cher créateur pouvait-elle s'exercer alors qu'il était mort ? Il aurait fallu un motif spécial pour que les monstres restent sous son contrôle. Par exemple, que les paramètres de la zone soient modifiés, pour que les monstres soient les siens par défaut…oui ! c'était tout à fait ça !

La zone était réorganisée avec la clé GENESIS dedans. J'ignorais l'existence de ce système, je ne pouvais donc pas agir dessus et sur ses paramètres. Ce qui expliquait que mes monstres ne soient pas mis par défaut. A la place, on avait ceux de Franz Hopper. Ça se tenait parfaitement.

Mais tout le monde n'était pas capable de raisonner ainsi…

-Papa !

Aelita avait crié après la Manta, remplie d'un sursaut d'espoir. Il était vivant, il allait venir l'aider à trouver la clé, on pourrait le rematérialiser…

Tant de naïveté me rendait malade. Après ma superbe analyse de la situation, Franz Hopper s'avérait bel et bien mort. Pas la peine de lui donner de faux espoirs. D'ailleurs, la Manta se chargea de rectifier les doutes en tirant sur la gamine. Son père, tout malade mental qu'il soit, n'aurait jamais fait une chose pareille. Ou alors, il virait totalement cinglé. Mais vraiment. Pire que maintenant.

Elle évita le laser, encore sous le choc. Voilà ce qu'on gagnait à trop espérer : des souffrances totalement inutiles. Jérémie eu beau s'égosiller « défends-toi ! » elle en fut incapable et s'enfuit vers la salle du cœur, totalement dévastée (Aelita, pas la salle du cœur)

Elle monta vers le haut pour échapper aux tirs de sa poursuivante, sans pouvoir se résoudre à lui tirer dessus. Comme si les tuer signifiait dire adieu à ce qui pouvait rester de son père. C'était stupide. J'avais déjà dit que Franz n'aurait jamais tiré sur sa fille.

Elle vola jusqu'au plafond, jusqu'à ne plus avoir d'échappatoire. Elle secoua la tête en gémissant des trucs incompréhensibles, comme « je ne veux pas », je crois. Elle tendit la main derrière elle, comme pour chercher un chemin pour s'enfuir, quelque chose. C'est ainsi qu'elle alluma la clé.

« Clé GENESIS 0 enclenchée »

Chapitre 19
Nouveaux ennuis

-Nooon !

Aelita, tombée à genoux devant le cœur de Lyoko, venait de voir la dernière Manta se désintégrer, n'ayant plus de rôle à jouer.

-Papa…papa, reviens ! S'il te plaît ! Reviens !

Désespérée, elle frappa même le sol du poing, se maudit, me maudit, maudit un peu tout ce qu'elle pouvait maudire. Ensuite, elle recommença à chialer avant de me crier que c'était de ma faute. C'était totalement vrai, mais bon.

-Hé, Aelita, tu veux pas aller nous télécharger le code sur l'interface, au lieu de te liquéfier en stupide flaque de larmes ?

Jérémie bondit de sa chaise, à bout

-Ça suffit ! Ne parle plus à Aelita comme ça, t'entends ! C'est pas parce que toi t'as pas d'âme qu'elle peut pas en avoir une, elle ! T'as pas le droit de piétiner ses sentiments et son chagrin comme ça, je te laisserai pas faire !

Peu impressionnée par ce petit roquet qui faisait une tête de moins que moi, je fis crépiter quelques étincelles rouges dans mes doigts avant de lâcher

-Jérémie, tu ne peux rien contre moi. Tu n'as jamais rien pu contre moi. Je peux t'électrocuter maintenant pour t'apprendre le respect, tu sais.

Il croisa ses petits bras tout maigres, fronça les sourcils sur des yeux cernés qui n'exprimaient, derrière leur colère, que son profond amour d'Aelita et la profonde trouille que je lui inspirais. Pas mal. Il avait une certaine force de caractère quand il s'agissait d'elle.

Les étincelles moururent dans mon poing refermé et je déclarai :

-Très bien, tu as du cran, petit. Ça passe pour cette fois. Dis à ta copine de nous télécharger le code.

Et contre toute attente, il parvint à la convaincre.

A partir de là, nous avons dû passer des soirées entières sur nos PC. Car un mini-Réplika pour ranger un sous-marin numérique, ça ne se faisait pas en un claquement de doigts. Oh, grâce à ce merveilleux code source, on avait la plupart de l'armature, mais il fallait adapter, calculer l'énergie qui affluerait ou non dedans, faire le design…tout ceci prenait des semaines, même en travaillant de nuit.

Moi, j'avais aussi réglé le problème des prototypes de vaisseaux en un clin d'œil. Car moi, je pouvais programmer un sous-marin numérique en deux ou trois jours à peine, même sous forme humaine. Il m'avait fallu réagir vite en découvrant le Skid des Lyokoguerriers, et j'avais découvert que plusieurs petits naviskids étaient beaucoup moins longs à reprogrammer que le vaisseau-mère. C'était donc pour cette option que j'avais opté.

Le principe était simple : 5 navskids, plus résistants que la normale et capable d'une autonomie totale. Mais ma plus grande fierté était leur petit bonus que je leur avais donné : les chaînes.

Je m'explique.

J'ai doté chaque navskid de cinq grappins sous le ventre du vaisseau : un tout à l'avant, sous le nez, deux de part et d'autre du cockpit, et deux à l'arrière. Ces grappins pouvaient s'accrocher à des anneaux situés au-dessus d'eux. En prenant un navskid seul, ça n'avait aucun intérêt, mais à plusieurs…il y avait moyen de faire de nombreuses manœuvres, surtout en considérant que d'éventuels ennemis n'aimeraient pas beaucoup se prendre une chaîne tendue dans la figure. Ou alors, on pouvait attirer un autre vaisseau à soi, ce qui pouvait tirer un allié d'une situation gênante (…oui, ou permettre de venir lui faire un petit coucou…). En bref, les possibilités étaient infinies. Et restaient les bonnes vieilles torpilles.

Nous étions donc presque prêts à créer le Réplika. Mais un problème se posait : le Supercalculateur n'était pas capable de gérer les deux mondes virtuels. A chaque fois, l'énergie faisait déficit, surtout que Lyoko consommait beaucoup plus maintenant que Wolfy le vampirisait. C'était un problème assez gênant. J'avais même tenté d'utiliser Xanadu comme apport supplémentaire d'énergie : en vain. Il n'était pas conçu pour servir de pile longue durée. En parlant de pile, on avait bien vérifié le niveau d'uranium de celle du Supercalculateur : il était amplement suffisant.

Il était impensable d'aller réactiver un des vieux Supercalculateurs que j'utilisais pour mes Réplikas : sans le Réplika en lui-même pour se translater, on pouvait se brosser.

Mais à vrai dire, il existait un autre problème de taille qui venait corrompre la paix enfin retrouvée du groupe. Et pour une fois, Ulrich était innocent.

Ce problème n'en était pas un au départ mais a fini par le devenir. William et Yumi.

J’ai compris qu’il y avait un hic quand j’ai croisé William dans un couloir, le soir. Il ne m’avait même pas vu, il fixait ses chaussures et marmonnait tout seul, un peu comme un cinglé, ouais. Il avait l’air énervé, mais je ne savais pas contre quoi.

-Mais quel crétin…

Il devait probablement parler d’Ulrich. C’était la première personne à qui on pensait quand on entendait William dire un truc de ce style, au vu de leurs sentiments l’un pour l’autre. Sauf que la suite de ses râleries me mit la puce à l’oreille

-J’aurais pas dû formuler ça comme ça…

Bon, alors là, ça changeait tout. Il se pouvait qu’il parle de lui-même. Mais alors qu’est-ce qu’il pouvait avoir dit de si mal formulé, et surtout, à qui ?

La première idée qui me vint à l’esprit fut « A Yumi ». Et je savais où ils discutaient plus que régulièrement…

Assise au pupitre, je fouillai un peu le Supercalculateur pour trouver les bandes des vidéos du pont. Pour avoir vu les précédentes, je savais précisément que c’était là que William et Yumi se retrouvaient (régulièrement par hasard provoqué : ils trainaient là pour avoir une chance de se voir seul à seule).

Qu’on ne se méprenne pas : si je faisais ça, c’était pour avoir toutes les cartes en main afin de savoir réagir et analyser les situations. Aucune curiosité pour leurs sombres histoires de couple.

Après plusieurs minutes de recherches, je trouvai enfin la bande vidéo que je recherchais. Prête à visionner la catastrophe amoureuse, j’appuyai sur Enter.

-Caméra de surveillance de l’usine ; pont-

Yumi était là, mais contrairement aux fois précédentes, elle fixait l’extrémité du pont opposée à l’usine, semblant attendre quelque chose. Le soleil se couchait, parant l’endroit de lueurs orangées. Un léger coup de vent agita ses cheveux noirs, un peu comme si on avait voulu s’amuser à réunir les clichés climatiques du cinéma romantique. Son regard, qui balayait plutôt l'horizon, se fixa sur quelque chose. Ou plutôt, quelqu’un.

Quelqu’un qui s’approchait et qui répondait au nom de William Dunbar. A la lumière actuelle, ses cheveux un peu bleutés viraient bien au noir mat, mais c’était bien lui. Elle attendit qu’il soit plus près, toujours sans rien dire. Soit elle préparait son speech, soit il venait de lui sortir de la tête. Ce qui pouvait être gênant.

Ils se fixèrent quelques secondes, attendant peut-être réciproquement que l'autre prenne la parole. Les yeux bleus de William ne lâchaient pas la jeune fille, qui en était donc encore un peu plus mal à l'aise. Enfin elle se décida, inspirant un bon coup, à cracher le morceau.

-Tu sais, William, j'ai pas mal réfléchi à la situation et…plus précisément à notre situation, en fait. Parce que ça fait un moment que j'ai remarqué qu'on avait tendance à se rapprocher à cause de l'explosion du groupe et…fin, t'as été là pour moi quand il fallait, et ça a pas mal joué. Même, j'crois que…

Elle aurait probablement voulu continuer sur sa lancée pour se débarrasser de tout ce qu'elle avait à dire sans que ça lui reste en travers de la gorge. Mais elle fut stoppée, non pas par une hésitation de sa part mais bien par William lui-même.

-Deux secondes. C'est quoi la suite du programme ? Parce que la dernière fois que j'ai pensé avoir une chance avec toi, ça s'est très mal terminé, entre XANA et ton attitude par la suite. Fais pas semblant de pas avoir pigé, tu sais très bien de quoi je parle. Tu t'en souviens comme moi. « Sauf quand c'est une cause perdue. Tchao, beau gosse », je cite.

Le sang de la japonaise se glaça. Ses propres paroles lui étaient renvoyées en pleine tête, par le type auquel elle s'apprêtait à faire une déclaration d'amour un peu hésitante. Un tel geste de la part de William était surprenant, lui qui avait toujours tout fait pour sortir avec Yumi…il en avait peut-être eu marre d'être laissé sur la touche. Mais ça ne collait pas trop avec sa conduite précédemment : soit il avait encaissé en silence soit sa décision était récente…

Elle se remit assez vite du choc causé par la réaction imprévisible (et…imprévue) de William, pour riposter plus vertement. Et oui, elle s'enflammait. Son petit orgueil était très froissé de la veste qu'elle venait de se prendre.

-Très bien, alors si t'étais décidé à me coller un râteau comme ça depuis le début, pourquoi t'as toujours continué à me remonter le moral ? Tu cherchais à me faire souffrir ou c'est une décision récente ?

La question que n'importe qui connaissant les protagonistes et ayant vu la vidéo se posait. William répondit en toute franchise à la question, mais il restait calme.

-Tu me connais, Yumi. Si j'ai fait ça, c'est d'abord parce que je t'aime encore. Mais au fond, si c'est pour me faire jeter pour ce blaireau d'Ulrich, ça ne m'aura avancé à rien. Alors…désolé.

Et là-dessus, sans un mot de plus, il tourna les talons et s'éloigna. Alors qu'il filait par les égouts, le chemin classique, l'énervement de Yumi retomba. On pouvait même voir une sorte de larme au coin de son œil, mais c'était peut-être un simple reflet de la caméra.

Je coupai là la vidéo. Il était évident qu'elle allait rentrer chez elle et passer la soirée à chialer dans son oreiller. Cliché. C'était donc ça, le fameux truc que William regrettait d'avoir mal formulé…son râteau, pourtant magistral.

Au vu de l'état dans lequel il était quand je l'ai croisé dans le couloir, il regrettait ce qu'il avait dit et ne le pensait peut-être pas totalement. Quelque part, il aurait voulu lui sourire et la prendre dans ses bras avec une promesse d'amour éternel comme font tous les ados. Mais ailleurs, il s'y était refusé. Pourquoi ? Mystère. Il tenait peut-être à avoir une preuve un peu plus solide ?

A présent, une question se posait à moi. Quelle serait la réaction de Yumi le lendemain au moment de le recroiser ? Et, tout aussi important, quelle était la conduite à tenir ? Il était probable que la japonaise n'oublie pas si facilement. Et ça allait se remarquer si elle lui faisait la tronche. Alors, Odd, en bonne plaie, ne manquerait pas de poser des questions à tout le monde. Ça, ça risquait d'être gênant. Parce que je ne savais pas si je devais me taire ou céder à ses futures questions. S'il avait les réponses, il ne raterait pas l'occasion d'aiguillonner Yumi ou William sur le sujet, et ça risquait de les énerver encore plus, ou au contraire, de les faire se bouger un peu.

C'était très ennuyeux, ces possibilités multiples, et mon sens de l'anticipation n'arrivait plus à prédire ce qui allait se passer. Je n'aimais pas cette impression de me jeter vers l'avenir sans le connaître un minimum avant. Déjà qu'en prévoyant, on ne pouvait pas tout éviter, si on ne pouvait rien savoir, c'était du suicide. Pouvoir prévoir, c'est entrevoir le futur en se basant sur le présent, et j'aimais beaucoup ça. Ça pouvait être à la fois un jeu et un moyen de survivre. Les deux n'étaient pas forcément opposés. Même, si un jeu pouvait vous sauver la vie…

La vérification de mes prévisions était imminente. Nous étions un peu tous dans la cour, à discuter comme d'habitude. Odd racontait sa dernière blague, Ulrich baillait d'ennui en guettant l'arrivée de Yumi, Aelita et Jérémie avaient une passionnante discussion d'informatique. Le reste de la bande, à savoir William et moi, était plongé dans son propre monde. L'un avait son Mp3 sur les oreilles et se coupait de son entourage par une figure butée et une localisation un peu éloignée des autres. Moi, je n'étais pas plongée dans mes pensées, mais je discutais. Non pas avec moi-même, mais avec Xanadu. En me concentrant assez, je pouvais lui faire passer des ordres et des indications. C'était plus compliqué s'il était loin.

Vous me direz, que faisait-il actuellement hors de moi ? Simple. Il fouillait dans les bases de données de Jérémie. Ce n'était pas un travail que je pouvais faire moi-même, et il était un espion bien plus performant. Et il ne laissait pas de traces. Une fois sa mission accomplie, il traînait dans le réseau électrique jusqu'à ce que je le récupère discrètement à proximité d'une prise, par exemple.

Et tout allait bien, jusqu'à l'arrivée de Yumi.

Odd la vit de loin, comme à son habitude, et il lui fit de grands signes pour qu'elle s'approche. Ce qu'elle fit. Les salutations de bases furent échangées, ce qui conduisit William à jeter un œil à toute cette agitation soudaine. Il croisa le regard de la jeune fille qui eut presque l'air de le fuir tout en lançant, soudainement pressée

-Faut que je parle avec Emmanuel, ça peut pas attendre.

Et elle s'éloigna précipitamment. Ulrich tourna un peu la tête et nota la présence d'Emmanuel Maillard, dans la direction opposée à celle empruntée par Yumi. Il était sur le point de se lever pour la rattraper et lui indiquer où était le garçon, mais William grogna

-Pas la peine, Ulrich.

Et sans laisser le temps à quiconque de poser la moindre question, il se renfonça son écouteur qu'il avait enlevé dans son oreille et replongea dans son mutisme, sous les visages stupéfaits de ses amis. Et dire qu'il n'y avait que moi, lui et elle à savoir pourquoi elle venait de partir…

Odd se mit à piétiner devant William pour tenter de lui soutirer des informations, mais son interlocuteur ne semblait même pas avoir conscience de sa présence. Il avait les yeux fermés et n'était décidé à sortir de son silence que lorsque la cloche l'exigerait, soit par la force des choses.

Le blondinet essaya tout. La supplication, tout d'abord. Puis les insinuations. Ensuite, l'énervement poli. Après quoi il passa à diverses agressions physiques comme lui tirer certaines de ses mèches rebelles. Avant de revenir sur des supplications mêlées au chantage affectif.

Mais il n'y avait rien à faire. William était tout simplement imperturbable. Ladite sonnerie lui fit ranger son Mp3, et Odd bondit sur l'occasion

-Mais zut à la fin ! Pourquoi tu veux rien nous dire ?! Je sais que tu sais quelque chose !

William lui jeta un regard avant de hausser les épaules et de s'éloigner vers les salles de science, moi sur ses talons. Je pouvais deviner que les yeux déçus d'Odd (et des autres ?) nous suivaient autant que possible.

Bien entendu, on ne s'arrêta pas là. Ce jour-là fut le premier où je vis William s'asseoir délibérément loin de Yumi. Elle eut l'air un peu surprise en voyant la place à côté d'elle vide, mais ne dit rien. Elle sortit son cahier.

Du côté de William, il n'eut pas le temps de se trouver un autre voisin. Je glissai sur le tabouret à côté de lui, avec l'air de dire « Bah alors, t'es pas content de me voir ? »

Pour une fois, il suivait le cours. C'était plutôt pour essayer d'occulter la présence de Yumi, en fait. Noyer l'information sous le discours de Mme Hertz.

-Bien, j'ajoute que, comme vous le savez tous, ce que je projette actuellement au tableau est un spectre lumineux. Il comporte pratiquement toutes les nuances, entrecoupées de bandes noires. Priscilla ! Tu es priée d'écouter ! Ce spectre est-il continu ?!

La malheureuse interrogée se gratta la tête, remit une mèche en place, et hasarda

-Euh…oui ?

-Pourquoi ?

Demanda le professeur de Physique, fixant de ses yeux inquisiteurs l'élève. J'eus un léger sourire. Elle poussait bien le sadisme.

-Been, parce qu'il y a toutes les couleurs…

La règle de Mme Hertz claqua sur le bureau

-Faux ! Archifaux ! Ce spectre n'est pas un spectre continu car tu vois très bien qu'il y a des bandes noires! A présent, tu es priée d'écouter et de mieux réviser de tes leçons, faute de quoi c'est ta moyenne qui va continuer de descendre !

Mon sourire s'élargit. Quelle godiche.

-Au vu du niveau de la classe, je ne peux que me demander si vous savez les bases…quelles sont les trois couleurs primaires en lumière ? MATHIAS ! Arrête de loucher sur le décolleté de ta voisine et répond moi !

Ledit Mathias Burrel, occupé à regarder d'un poil trop près la vue offerte par le haut d'Anaïs Fiquet, faillit tomber de son tabouret et répondit

-Eeuh, cyan, magenta et jaune !

-FAUX, encore une fois !

On sentait la colère monter dans l'enseignante. Je levai alors la main, un discret sourire hautain et satisfait aux lèvres

-Vert, rouge et bleu. Les couleurs physiques ne fonctionnent pas comme la lumière, elles fonctionnent par additivité, alors que la lumière blanche se décompose suivant les teintes de bases présentes dans le spectre de différentes lumières. Ainsi, dans le blanc, on a le spectre de la lumière verte, qui contient des pigments cyans et jaunes, le spectre de la lumière rouge qui contient des pigments jaunes et magenta, et enfin le spectre de la lumière bleue qui contient du bleu et du magenta. Ainsi, le mélange des lumières donnera, dans le cas d'un vert avec un rouge, du jaune, car les pigments jaunes sont majoritaires et vont donc dominer.

Avec un hochement de tête approbateur, elle déclara

-Voyez, vous devriez prendre exemple sur votre camarade. C'est une réponse plus que complète qu'elle vient de formuler.

Bien entendu. Ils devraient en prendre de la graine, tous ces humains. Apprendre la rigueur. Ils ne rêvaient tous que d'une chose, fuir ces salles de classes qui ne cherchaient qu'à leur mettre quelque chose dans le crâne, prétextant l'ennui. Mais qui peut prétendre ne pas s'ennuyer dans un monde où l'on ne sait rien ? Le savoir est une clé. Il nous ouvre la compréhension.

Toutefois, à bien y réfléchir, que savait-on réellement ? Le monde était-il bien ce qu'on voyait ? Ce qu'on apprenait, était-ce juste ? Toutes ces questions auraient pu justifier leur absentéisme, mais ils n'étaient pas assez intelligents pour se les poser. Tout ce qui leur importait, c'était leur petit

plaisir personnel sur le moment, sans se soucier des conséquences. Pouvoir partir plus tôt pour écouter leurs CDs idiots, voir un film débile, draguer…tout ce qui ne présentait qu'un si maigre intérêt.

Pourquoi ne pas s'intéresser au monde ? Chercher à le comprendre pour détenir le pouvoir de le contrôler ? Prévoir, réagir, anticiper. En une fraction de seconde, savoir calculer le coup suivant de cette grande partie dans laquelle nous jouons tous ? non pas une immense scène, mais un immense plateau de jeu, dans lequel, pour survivre et pour gagner, il fallait savoir quoi jouer. Savoir ce que les autres allaient jouer, savoir où aller, savoir prévoir la suite pour qu'elle n'ait pas de conséquences négatives. Beaucoup de choses permettaient ainsi de suivre un fil et de réussir.

Tout était gérer par des calculs. Il fallait simplement pouvoir les comprendre, prendre les paramètres en compte, et agir en conséquence. Réfléchir à comment réagissaient les autres. Réfléchir à ce que notre acte entrainerait. Toujours, toujours, réfléchir. Parce que si on ne réfléchit pas, on est très embêté par la suite. La suite est souvent dangereuse, si on y a pas réfléchi.

Après ces deux heures peu instructives, je pus noter que William et Yumi avaient pris soin de ne pas descendre en même temps. En fait, William avait pratiquement sprinté dès la cloche pour ne pas la croiser. A croire que maintenant, la fuite était mutuelle…

Et c'était ainsi que la nouvelle embrouille de la bande commençait…

Odd ne s'est en rien découragé. Bien au contraire. William étant décidé à se taire, le blondinet tenta sa chance chez Yumi. Embusqué derrière un des piliers des arcades, il lui bloqua nonchalamment la route

-Hey, Yumi ! Justement, je te cherchais…

Son petit œil inquisiteur balaya la jeune fille qui avait eu un mouvement de recul

-Ouais, c'est pour quoi ?

-Oh, une simple petite question qui me trotte en tête…

Répondit Odd en se mettant à tourner autour de la jeune fille. Il laissa passer quelques secondes de suspens théâtral avant de pointer un doigt vers elle en interrogeant brusquement

-Qu'est-ce qui se passe entre toi et William ? Non, non, fais pas l'innocente, personne n'est dupe, y a un truc qui coince !

Yumi jeta un regard sur les côtés, comme si elle cherchait une sortie de secours miracle. Sauf qu'il n'y en avait pas.

-ça ne te regarde pas !

Riposta-t-elle, sur la défensive. Malheureusement pour elle, il en fallait plus pour démonter Odd. Il secoua la tête et souffla

-Tout ce qui se passe dans le groupe me regarde…je me dois de tout savoir de nous tous, sinon, comment vous voulez que je puisse faire les blagues appropriées ?

La formulation de sa phrase me mit la puce à l'oreille. C'était exactement ce que je disais pour parler de l'anticipation et de la nécessité d'avoir toutes les cartes en main. Bon, les blagues en moins. Mais il me surprenait de plus en plus.

-Alors je repose ma question : qu'est-ce qui coince ? Un jour c'est tout juste si vous vous bécotez pas, et le lendemain, vous voulez plus vous voir !

-Hé, t'exagère !

Protesta Yumi, tellement outrée par la pique d'Odd qu'elle en avait oublié (et habilement esquivé) la fin de la phrase. Le blondinet claqua de la langue, agacé

-Peut-être, mais toi, tu oublies mes questions. C'est pas très sympa. Allez, quoi, c'est pas si grave, raconte ! Il a par mégarde regardé Emilie ? Tu as recommencé à penser à Ulrich ? Tu lui as collé un râteau ?

A la dernière suggestion, Yumi tressaillit. L'œil averti de son interlocuteur ne rata pas ce tressaillement et s'engouffra dans la porte grande ouverte

-Aah…donc tu lui as bel et bien collé un râteau. C'est pas la première fois et y a aucune honte à avoir, tu sais…

-C'est pas ça du tout ! Lâche-moi !

Riposta-t-elle, reprenant un peu de poil de la bête. D'ailleurs, ça voulait dire quoi, cette expression ? Piquer une touffe de poil à un animal, ça pouvait vouloir dire crever ! Ou finir en mauvais état ! Exemple, un ours…même un lapin, si, si, vu qu'il fallait courir après pour l'attraper et pouvoir lui arracher ses poils. Bref, cette expression n'avait pas de sens.

-Pas ça du tout ? Alors explique pourquoi tu réagis comme ça. Une réaction colérique est disproportionnée par rapport à ma simple petite insinuation. D'habitude, quand tu réagis comme ça, c'est que j'ai touché juste. Donc, tu vois où est le problème ?

Yumi devait être aussi surprise que moi. Odd venait de tenir un discours digne du mien. Et parfaitement juste. Ce gamin était doué. Presque autant que moi, à vrai dire. Je devais avoir déteint sur lui.

-Non, tu te trompes, je lui ai pas collé un râteau…

Répondit-elle, avec la conviction du naufragé. Non, la conviction du naufragé avec un boulet au pied et une bande de requins bouledogues autour. Et Odd était un de ces requins.

-Ah ? Alors c'est lui qui t'en a collé un, pas possible autrement.

-N’importe quoi !

Elle ne prenait même pas la peine d’argumenter davantage. Pour le gobelin perfide face à elle, ça voulait tout dire.

-Merci Yumi…je n’en demandais pas plus.

Et il s’éloigna en sautillant presque de bonheur, sous le regard plus que déprimé de la jeune fille.

Chapitre 20
Couscous boulette

-Est-ce bien obligatoire, Odd ?

-Tout à fait, et je vous défends de râler ! Vous avez le matériel nécessaire ?

Nous étions entassés dans un coin du foyer, à six. Jérémie avait passé son tour, préférant bosser sur le Réplika. Comme je le comprenais…mais je ne pouvais malheureusement pas.

Le responsable de cette réunion sur la pause déjeuner était Odd. Déterminé à ramener la bonne humeur dans le groupe, il avait ordonné une réunion au foyer, et avait donné une liste de matériel bien précise à tout le monde…à savoir une Nintendo DS et sa cartouche pokémon. Bien entendu, grâce à Jérémie, ils bénéficiaient tous de la version Diamant ou Perle, crackée et traduite du japonais. La quatrième génération entre leurs mains. Chacun sortit sa console. William et Yumi avaient sans surprise des appareils noirs, Ulrich en avait une verte. Odd en exhiba une grise et Aelita une rose.

-Okay, parfait ! Tout le monde a sa cartouche et son pokémon ?

-Odd, pourquoi je dois être là, moi ?

Oui, je me permettais de protester. J'avais pas envie de les regarder jouer, je préférais travailler de mon côté à ce problème d'énergie. Malheureusement pour moi, il secoua la tête

-Tu restes aussi ! Si tu dois jouer à un moment, je te prête la mienne, j'ai un PorygonZ pas trop mauvais. Alors, je propose qu'on se fasse un mini-tournoi ! vous en dites quoi ?

-On en dit qu'on a une meilleure idée.

On a tous levé la tête vers les deux importuns qui prévoyaient de s'incruster. Un garçon et une fille, plus petite. Ils me disaient même vaguement quelque chose. C'était le type qui avait parlé. Pour éclaircir sa déclaration, il tira de son sac une console portative du même modèle que les autres. Pas la peine d'être un programme pour comprendre quelle cartouche il pouvait bien avoir.

-Voilà le deal. Je vous parie qu'on peut tous vous rétamer en combat duo.

Ulrich pouffa

-Ben voyons, vous êtes bien prétentieux…

-Et toi donc. Amène-toi pour voir.

Répliqua du tac au tac la deuxième. Et puis j'eus un déclic. C'étaient les deux enragés qui avaient vitupéré contre les Skybreakers. Ils jouaient à pokémon, ceux-là ?

Odd jeta un regard à Ulrich et proposa

-On les remet à leur place ?

Son désormais partenaire hocha la tête. Après avoir défini les conditions du duel (par exemple, un seul pokémon par personne), ils l'entamèrent. Je jetai un œil par-dessus l'épaule d'Odd pour voir un peu de quoi il retournait. Après quelques lumières blanches clignotantes et de vagues animations passables, les pokémons d'Ulrich et Odd furent lancés. C'est à cet instant que le nain blond se mit à beugler « Allez mon Jean-Pierre ! ». Le Jean-Pierre en question était une sorte de tas violet avec des moustaches blondes, baptisé « Avaltout ». Bon. Son propriétaire fit aussi une menace endiablée parlant de capacité spéciale suintement…du charabia, en résumé.

Le pokémon d'Ulrich était un genre d'épouvantail tout maigre vert et blanc, avec des bras vaguement en forme d'épée. D'après ce que je comprenais, il s'agissait d'un Gallame.

En face, les deux critiques restaient imperturbables. Leurs pokémons s'annonçaient déjà solides, rien qu'au vu de leur apparence : l'un était tout simplement un golem de glace nommé Regice, et l'autre une sorte de créature faite de lave et de métal fondu. Un Heatran, si j'avais bien compris le nom.

Le pokémon d'Ulrich utilisa une attaque de boost, Danse-lame, en prévision d'une offensive.

Le dénommé Jean Pierre ne fit guère long feu. Une attaque Telluriforce de l'Heatran le réduisit au silence du KO.

-QUOIIII ?!

S'indigna son propriétaire

-Ne me dit pas que tu ne savais pas qu'Avaltout a une faiblesse au type sol qui multiplie les dégâts infligés par deux ? Si tu ajoutes à ça le fait qu'Heatran soit un excellent sweeper spécial de l'OverUsed et Avaltout un pitoyable petit Staller NeverUsed, tu peux arriver à comprendre pourquoi tu es KO.

Tout en répondant, elle n'avait même pas levé le nez de son écran. Le golem de glace déclencha alors un Blizzard sur Gallame qui perdit très exactement 131PV. Toutefois, Ulrich joua de malchance et vit son pokémon congelé. Ce qui permit à Heatran de l'achever d'une Telluriforce au tour d'après.

-Bon, au suivant.

Soupira le garçon, visiblement ennuyé par la tournure des évènements. Le second duo fut composé de Yumi et Aelita. La première avait un serpent noir volant, bizarrement nommé « Rayquaza », et la seconde une sorte d'avion, Latias. Un genre de sourire carnassier passa sur le

visage du plus âgé des deux râleurs. C'était un peu comme si il savait qu'il gagnerait quoi qu'il se passe. Une sorte de chance incroyable qui lui permettrait de dominer tout le monde.

Mais la chance, ça n'existait pas, comme dirait Odd. Le coup de gel sur Blizzard avait 10% de chances de se produire. C'était assez pour que ça tombe.

Rayquaza et Latias étaient les plus rapides, de par leurs stats. Les filles auraient donc dû jouer les premières. Mais l'icerberg sur pattes se mit à clignoter bizarrement et déclencha un Blizzard instantané. Yumi fixa sa console, incrédule

-Quoi, la Vive Griffe qui s'active ?! Mais c'est pas vrai ! C'est plus un coup de bol, à ce niveau-là ?!

Sans même un seul coup critique, le vent glacial fit tomber les deux dragons comme des mouches.

Odd me jeta un regard et déclara

-Bon, allez Xana, tu vas nous disputer un joli combat aux côtés de ton cousin, hein ?

Ah, oui, mon adorable cousin…et sans me laisser le temps de réagir, Odd me colla sa console entre les mains et me mit dans l'inventaire le fameux PorygonZ. C'est donc ainsi que William et moi nous retrouvâmes devant les deux ravageurs.

La chance nous sourit au début du combat, semblant faire défaut aux tanks adverses. Aucune vive griffe n'empêcha le tranche-nuit du Dimoret de William, qui infligea même un coup critique, détruisant plus de la moitié de la vie du golem de métal. La Triplattaque de mon Porygon n'eut pas l'air de faire très mal à l'Heatran, à peine 64 points de vie sur ses 292. Mais elle eut pour effet de paralyser la créature.

Seulement, quand l'iceberg décida de riposter sur Dimoret avec Exploforce, ça se passa clairement moins bien. Le KO fut instantané et sans appel, tirant un soupir agacé à William. Mon Porygon eut alors droit à un Vortex Magma surpuissant de la part du pokémon de feu qui avait presque l'air de se moquer de moi.

En résulta la troisième défaite du groupe.

Ou la pire humiliation publique qu'on puisse infliger avec des pokémons.

Lors de la pause de midi, ils avaient tous filé au réfectoire. Pas moi. Je devais récupérer Xanadu, pour commencer, et ensuite, j'avais pas faim. Dans un couloir désert, je m'accroupis à côté d'une prise électrique et posait la main dessus. La fumée noire s'extirpa paresseusement des trous et réintégra mon organisme. Une baisse d'énergie se fit ressentir, mais j'examinai soigneusement les informations communiquées par mon spectre avant d'aller m'enfermer dans ma chambre.

J’ignorais combien de temps j’y restais. Toujours était-il que la reprise des cours n’avait pas encore sonné quand j’entendis des bruits au dehors. Des cris. Et une sirène, aussi.

Un simple regard me suffit pour voir qu’il y avait un léger problème avec la cantine. Des éclairs électriques parcouraient le toit.

Oh le sale petit copieur.

Cette attaque, je la reconnaissais, c’était moi-même qui l’avais lancée en premier sur les Lyokoguerriers, en pensant tous les coincer. Sauf que j’avais commis une légère erreur de calcul, et Yumi et Jérémie avaient pu filer. Ce qui avait tout fait rater. Mais là, visiblement, aucun des six n’était à l’extérieur.

Le seul élément qui pouvait tout faire rater, c’était moi.

J’ouvris la porte et filai le long du couloir désert. Le seul bruit qui retentissait, c’était l’écho de mes pas. Mon souffle, aussi. Je n’aimais pas courir, et je ne devais pas entamer les maigres réserves de Xanadu. Sinon, il allait tomber comme une mouche. Et moi avec.

Une marche. Deux marches. Trois marches. Encore.

Une fois la porte de sortie presque enfoncée, je déboulai dans la cour et sprintai vers les lieux. On avait même les pompiers dans le coin. Merde, ça, c’était très mauvais signe. J’avais pas besoin de témoins en plus.

Jérémie, derrière les vitres électrifiées, sembla me voir. Il sortit sa montre et recommença à jouer avec les reflets du soleil. Encore un code en morse. Comme le jour de la construction du Skid. J’avais même pas besoin de traduire ce qu’il me disait.

Xanadu.

Je me reculai pour pouvoir me planquer discrètement. Ainsi, je pourrais lancer mon spectre à l’assaut de celui de Wolfy. Une fois sûre que personne ne me regardait, je laissai filer la fumée noire et attendit.

Il y eut des étincelles rouges qui firent piailler encore plus les élèves, et puis les éclairs bleus se calmèrent. Xanadu revint vers moi et s’infiltra de nouveau dans ma chair. Une bonne chose de faite. J’avais le souffle court tandis que le spectre entamait sa régénération à partir de moi. Il fallut quelques secondes pour que je respire à nouveau normalement. Il ne pourrait pas refaire un combat de ce style de sitôt…mais en théorie, il n’y en aurait pas besoin.

Je m’apprêtais à revenir devant le bâtiment et faire un sourire narquois aux Lyokoguerriers qui avaient eu besoin de moi pour s’en tirer, quand un imprévu vint contrarier mes plans.

Ce que c’était ? Simple.

Dans un grand fracas de tonnerre, les éclairs bleus revinrent. Oh non.

Bon, le fracas de tonnerre ne venait pas de là, en fait. Il venait plutôt du ciel qui se chargeait de nuages noirs. La pluie se mit à tomber, et c'est là qu'il me fallut réfléchir en urgence. Xanadu ne pouvait pas retourner là sans se recharger. Et où je pourrais trouver assez de puissance électrique pour le recharger, hein ? Un spectre ne se rechargeait pas à base d'une simple pile, loin de là. Il avait de gros besoins en énergie. Il pouvait vider toute l'énergie de son propriétaire, aussi.

La foudre de l'orage claqua dans le ciel.

Il y avait bien la pile à uranium du Supercalculateur, mais aller à l'usine prendrait trop de temps. Il fallait faire vite, trouver une source d'énergie sur place. Le réseau électrique de l'école ne pouvait pas fournir une puissance suffisante.

Mais je n'en avais pas besoin.

L'idée vint d'elle-même dans un nouveau coup de tonnerre, avec l'averse qui s'abattait partout et détrempait le sol. Je savais ce qui rechargerait à coup sûr Xanadu. L'idée me tira un sourire. Il n'y avait qu'un programme pour penser à ça.

Je regagnai le bâtiment sans courir. Ça n'aurait servi à rien. Je poussai la porte et commençai à monter un escalier. Il n'y avait personne. Tant mieux. Je ne pouvais pas compter sur mon spectre pour m'aider, malheureusement. D'un autre côté, c'était pour lui que j'allais prendre autant de risques.

Un bruit de pas autre que le mien. Un sourire tout léger passa sur mon visage. Tout léger.

Je me retournai vers l'arrivant. C'était un type avec des cheveux bruns foncés, voire noirs, de ma classe, qui s'appelait Ernest. Je me forçai à laisser mon sourire collé sur ma figure. Mieux valait être aimable si je voulais qu'il soit coopératif.

-Hé, Ernest !

Il me regarda, cligna un peu des yeux, sûrement stupéfait que je daigne lui adresser la parole

-Ouais, quoi ?

Mon sourire s'élargit un tout petit peu plus

-Dis, tu voudrais bien me rendre un service ?

Je redescendis dans la cour, et je jetai un œil au paratonnerre de l'école. Avec la foudre qui traînait dans le coin, c'était une formidable source d'énergie. Tout comme Xanadu, à présent, qui aurait bien besoin de son pouvoir pour chasser les spectres de Wolfy. « Xanadu, chasseur de fantômes », ça sonnait pas trop mal. J'aurais pu l'appeler « Ghost Hunter », aussi, tant que j'y étais. Mais l'heure n'était pas aux noms.

Je revins rôder autour de la cantine électrifiée, cherchant un angle mort où lâcher le gaz, si je pouvais me permettre ce grossier amalgame entre spectre et fumée, et fumée et gaz.

Lorsque le spectre s'extirpa de moi, il eut le toupet de prendre une vague forme de lapin moqueur avant de s'infiltrer dans le bâtiment. Quelle sale bête.

Encore une fois, les étincelles rouges et bleues se mêlèrent. Je reculai de quelques pas en admirant le feu d'artifice. Tout se calma. Xanadu attendit quelques secondes, mais cette fois, il n'y eut pas de retour des pétards. Il se tortilla alors hors du bâtiment et se glissa en moi sans être vu.

Et c'est là que tout commença.

Ma vue se brouilla tout d'un coup. Je clignai des yeux pour m'efforcer de mieux voir, en vain. J'avais déjà de plus en plus de mal à respirer. Une force m'enserrait la poitrine, comme cherchant à m'arracher la moindre bouffée d'air que j'aurais pu inspirer. Une autre bande me comprimait le crâne. Je portai une main à ma tempe sans m'apercevoir que je venais de tomber à genoux. Je commençais à comprendre.

Xanadu était éreinté. Il avait épuisé ses propres réserves d'énergie et puisait maintenant sans vergogne dans les miennes, quitte à me tuer sur le coup. Je n'osais même pas imaginer ce qui se serait passé s'il n'avait pas été rechargé.

J'entendis vaguement des bruits de pas, peut-être la voix suraigüe d'Odd. Mais ce que j'entendais le plus, c'était le bruit des battements de mon cœur. Et ils terminaient de me faire comprendre que c'était mal. Très mal, même.

Ils ralentissaient. Petit à petit. Mon cœur s'arrêtait. J'avais de plus en plus de mal à bouger et à réfléchir, faute de sang et d'oxygène.

Bon sang.

J'allais quand même pas crever là ? Tuée par mon propre spectre ?

Des étoiles noires et des étincelles clignotèrent devant mes yeux. Je ne voyais presque plus rien. La dernière chose que je sentis, c'est que je venais encore de tomber. Sur le flanc. J'avais aussi mal que si je venais de faire une mauvaise chute en snowboard. Damned, est-ce que j'allais crever là dans l'inconnu ? Sans qu'on sache totalement qui j'étais, et sans avoir réussi mes plans de conquête de la terre ? C'était injuste. Je crèverais là comme un vulgaire collégien trop casse-cou qui aurait foiré un dérapage.

Chapitre 21
Programs after all

J'imagine que je suis dans le coma. C'est même bizarre que je puisse penser. Être inconscient… c'est un peu spécial. On a plus de prise avec la réalité. A vrai dire, je ne pense pas pouvoir fixer les souvenirs que j'aurais de ça. Je dois rêver. C'est ce qui me donne l'impression d'être consciente. L'impression. Les impressions sont trompeuses.

Xanadu. Est-ce qu'il est mort ?

Non. Je le sens pulser en moi, doucement. Il n'est pas à 100%, loin de là, mais il est en vie, et moi aussi, sans doute. Comment, je l'ignore. La dernière image que j'avais était un gros plan du sol. Mon cœur battait à nouveau. Je respirais à nouveau. Mes sens, je ne savais pas encore.

Sans que je sache pourquoi, une chanson se glissa dans ma tête sans que je me souvienne l'avoir déjà entendue. Je ne savais rien de cet air, et pourtant. Sans doute une des nombreuses connaissances que j'avais eues du temps de mon omniscience. Avant même que je puisse comprendre les paroles, elle s'était déjà éclipsée, et tout d'un coup, je me retrouvai dans le couloir.

Ce couloir.

Celui du collège. Un instant avant de croiser Ernest.

-Dis, tu voudrais bien me rendre un service ?

Il s'était approché avant de me demander ce que c'était, ce service. Il n'avait jamais eu de réponse. Je l'avais saisi au col une fois à portée et traîné vers moi. Xanadu avait sifflé dans ma tête

« Est-ce que je peux le manger ? »

Va-y.

Il s'était rué dans l'adolescent. Je voyais ses yeux, il était tétanisé, incapable de se dégager de ma poigne, qui n'était pourtant pas si puissante. Il avait blêmi, aussi, quand Xanadu était entré en lui. Je voyais ses yeux. Il avait les yeux verts. Des yeux verts rendus presque fous par la présence de la mort. Il y eut quelques éclairs.

Cette fois, ça n'avait plus rien à voir avec un simple blêmissement. Il devenait réellement translucide au fur et à mesure que le cœur ralentissait. Toute l'énergie, la moindre petite parcelle d'énergie qu'il possédait, Xanadu n'avait aucune pitié. Il arrachait tout.

Un hoquet de douleur échappa à Ernest. Ses yeux verts me fixaient maintenant avec supplication. Il articula d'une voix faible

-j’veux pas mourir…

On meurt tous un jour. C’était un service que je te rendais, petit. Réfléchis-y. Ce monde est une daube. Si il y avait un au-delà, il y avait de fortes chances pour qu’il soit meilleur.

Et puis, tout d’un coup, il était tombé en poussière. Sans énergie pour les nourrir et assurer leur cohésion, les cellules étaient mortes, avant d’être elles-mêmes converties en énergie. Un courant d’air dramatique passa pour éparpiller les vagues restes d’Ernest Tié.

Rien ne m’expliquait toutefois comment j’avais pu survivre à la chute d’énergie. Il n’y avait que deux issues possibles. Soit Xanadu était mort, soit il avait trouvé assez d’énergie pour ne plus avoir à puiser chez moi. La première hypothèse était clairement impossible, Xanadu était toujours là. Je le sentais. Alors où s’était-il fourni en énergie ? La foudre me serait-elle tombée dessus pour me recharger ? Les probabilités étaient très faibles…une électrocution était toutefois l’idée la plus probable. Restait à savoir comment exactement.

Bip.

Une électrocution, ou bien quelqu’un avait eu la mauvaise idée de rester trop en contact avec moi et Xanadu avait puisé chez lui aussi…

Bip.

Ça risquait alors d’impliquer que la personne était aussi dans le coma. D’ailleurs, tiens, où j’étais, moi ?
Bip.

Il y avait des chances pour que je sois à l’infirmerie. Ou toujours à l’agonie par terre. Mystère.

Bip.

Bon, cette saloperie ne pouvait pas arrêter de biper et me laisser réfléchir ?!

Un instant.

Ok, si je me fiais à ce bruit, j’étais à l’hosto.

Ça chassait mes derniers doutes sur le fait que je sois en vie.

Je terminai rapidement de reprendre conscience. Une chambre d’hôpital comme une autre. Tout blanc. Le blanc est assez éloigné de moi, tout de même. Il symbolise la gentillesse, la bonté, la pureté, toutes ces choses si loin du noir. Ne l’oublions pas, le noir était ma couleur à moi. Avec le rouge.

Il fallait espérer que ces imbéciles d’infirmiers n’aient pas détecté Xanadu. Ils n’avaient pas les moyens. Normalement. Mais j’aurais pu finir dans une salle spéciale…tout ça.

Et au lieu de ça, j'étais simplement là.

J'entends des voix derrière la porte. Des bribes de mots. C'est mal insonorisé, cet hôpital.

« Oui, d'accord, mais… »

Ils entrèrent. Ils n'étaient que deux, certes, mais tout de même, c'était dur de les rater. Ils étaient très colorés.

Odd, sans surprise, et Aelita. Ça, c'était déjà plus bizarre. Une simple interrogation du regard à laquelle elle répondit par « un peu de solidarité…. ». Ah, oui, elle avait dû finir à l'hôpital souvent, avec ses évanouissements dus au Supercalculateur.

Le plus bizarre, en fait, c'était la tête qu'ils faisaient. Ils étaient visiblement accablés par quelque chose. Mais je ne savais pas quoi. Je commentai

-Bon, alors, j'y suis pas restée cette fois non plus, comment ça se fait ?

Aelita vérifia qu'on ne nous écoutait pas et suggéra

-Je pense qu'ils ont relancé ton cœur à coup de défibrillateurs. Ça a dû aussi relancer Xanadu, vu qu'il avait besoin d'énergie.

Maligne, la petite. Elle devait avoir raison, ça me semblait la meilleure option. Je continuai les questions

-Okay, et j'ai dormi combien de temps ?

-Trois jours.

Cette fois, c'était Odd qui fournissait les éclaircissements. Bien. Il était maintenant temps de passer à la phase trois.

-Et pourquoi vous faites ces tronches là ? Je sais bien que me voir en vie ne vous fait pas sauter de joie, mais tout de même. Sans moi, Lyoko est foutu.

Je su que j'avais dit une connerie quand Aelita renifla bruyamment avant de fondre en larmes. Odd lui-même semblait assez affecté. Je le questionnai du regard, et il annonça d'un ton d'enterrement.

-On a perdu Lyoko. On a pas réussi.

Je me redressai brusquement

-Quoi ?! Qu'est-ce qui s'est passé ?!

Et je ne laissai pas le temps à Odd de réagir : je lui attrapai le bras et y envoyai Xanadu, avec un objectif précis. Me transmettre les souvenirs d'Odd…

Tout commence en classe. Tandis que leur professeur de français lit un extrait d'Œdipe et Antigone, Odd s'amuse à dessiner sur son cahier. Il dessine un peu tout et n'importe quoi, ce qui lui passe par l'esprit. C'est sa façon de tromper l'ennui. A côté de lui, Jérémie écoute aussi sagement que possible, tandis que derrière, Ulrich et Aelita entament un morpion. La fin des cours sonne, et Jérémie est soudain pris d'un mauvais pressentiment. Il se tourne vers ses amis et demande, anxieux

-Dites, vous voudriez bien venir avec moi au labo ? J'ai l'impression qu'il va se passer un truc pas net…

Ulrich semble réfléchir un peu, il se demande sans doute si Jérémie se sent bien. Mais il ne remet pas son avis en doute et prévient rapidement Yumi. Ils foncent au parc, comme au bon vieux temps, toujours à réagir au quart de tour. Cette idée tire un sourire à Odd. Ils étaient bien insouciants, à l'époque. Tandis que les autres font le guet, Jérémie arrache presque la bouche d'égout et, dans sa hâte, glisse sur un des barreaux humides de l'échelle et tombe en bas avec un bruit sourd qui arrache une grimace aux autres.

-ça va ?

-Ouaiis….je crois…

Articule-t-il en réponse à Aelita. Amusés, ils descendent tous les trois et aident la tête pensante à se relever. Dans l'obscurité, ils récupèrent leurs engins à roulettes et filent dans le conduit. L'air fouette le visage d'Odd et lui agite difficilement ses cheveux blonds tellement couverts de gel qu'ils semblent fixés dans le béton. Ils voient à peine devant eux, mais connaissent tellement bien le chemin que ça n'a plus d'importance.

Odd bondit sur la rampe, fait pivoter son skate, regagne le sol. Son pied droit dérape légèrement sur la planche, mais il s'empresse de corriger ce léger problème, pensant brusquement qu'il aurait pu tomber et se fracasser le crâne.

Arrivant à pleine vitesse contre la grille qui marque la fin du tunnel, il se la prend douloureusement en pleine face. Son skate s'écrase contre le mur et il termine dans les égouts. Remontant sans trop de mal à la surface, il crache un peu de l'eau verdâtre et essore tristement sa coiffure extravagante sous les rires de ses amis. Vexé, il grimpe le premier à l'échelle et traverse le pont pour finalement descendre au monte-charge à l'aide d'une corde.

Leur hilarité calmée, les autres le rejoignent dans l'ascenseur et ils abandonnent Jérémie au premier étage avant de continuer direction les scanners. Une fois dans la salle, le petit génie leur transmet la confirmation du problème.

Les ombres de Wolfy envahissent le 5ème Territoire, droit vers le cœur.

Odd, Ulrich et Aelita se dirigent chacun vers l'un des caissons dorés, baignés d'une douce lumière jaune pale. Les portes se referment sur Odd, plongeant le scanner dans une semi-obscurité relative. Pendant un instant, une claustrophobie inconsciente et naturelle remonte à la surface, mais

est parfaitement maîtrisée. Odd ferme les yeux, sent doucement une force incroyable le soulever. Chaud, un anneau de lumière violette passe sur tout son corps tandis qu'il commence à tourner lentement sur lui-même.

La température augmente et la lumière commence à s'intensifier. Un souffle de vent tiède agite les cheveux blonds du futur chat, un éclair de lumière plus vif…et il se dématérialise.

A partir de là, la mémoire d'Odd se flouta, et Xanadu ne parvint pas à me transmettre autre chose que des bribes d'images d'un vague tunnel parcouru de décharges électriques. Tout redevint net à l'arrivée dans l'Arena.

Odd s'examine, a une petite pensée déçue pour son équipement noir si performant made by Xana. Il jette un regard à ses collègues, qui sont tout à fait à l'aise et n'attendent que le signal du départ, donné par le mur. Seulement, à peine celui-ci ouvert, un Frelion noir en jaillit comme un bouchon de champagne. Il suffit d'un simple éclair pour qu'Ulrich tire ses sabres et Aelita forme un champ de force. Mais cet éclair était trop long. La créature se volatilise d'une flèche laser bien placée. Interdits, les camarades d'Odd le fixent.

-Comment tu as pu réagir aussi vite ?

-Oh, mh…mon sixième sens Oddesque, j'imagine !

Se justifie le félin virtuel. La vantardise tire un sourire aux autres et ils se ruent dans le couloir. Le noyau n'est pas long à atteindre, et là, ils se figent.

La salle, assez spacieuse, grouille de monstres noirs en tout genre. Des Kankrelats corrompus marchent au garde à vous, sous la surveillance de Frelions et de Krabes tout aussi sombres. Quelques Bloks, par ci par là, rien d'autre de visible. Ça suffit.

Même Ulrich a la présence d'esprit d'attendre le feu vert de Jérémie pour charger. Après un simple rappel des consignes de sécurité, il lâche les mômes. Aelita prend la voie des airs, tandis que le bourrin numéro un fonce comme il sait bien le faire. Odd, lui, préfère passer par les murs. C'est son domaine de prédilection.

Les rangs entiers de Kankrelats se retournent, comme si on venait d'ouvrir des dizaines d'yeux bleus triangulaires. Il faut reconnaître qu'Ulrich ne s'est pas laissé décourager. Il avait déjà détruit des rangées entières de Krabe, aucune raison que ce soit plus dur pour des Kankrelats. Il commence à tailler dans les lignes de petits monstres au mépris des lasers, qu'il arrive à éviter en bougeant beaucoup. Odd parvient à détruire les Krabes qui ne s'attendent pas à une attaque par les flancs, au vu de la virulence de l'assaut d'Ulrich qui monopolise toute l'attention.

Encore une autre personne qui se fait discrète grâce à Ulrich : Aelita. Elle survole les monstres en lançant divers champs de force un peu partout, à la façon d'un bombardier…a ce détail près qu'aucune armée n'aurait de bombardier rose. C'est pas discret, en plus d'être ridicule.

-Ulrich, tu perds trop de points de vie ! Ne traînez pas ici, allez défendre le cœur de Lyoko !

Le message les fait un peu réagir. Ulrich cesse donc sa passe d'arme avec un Blok un peu plus agressif que la normale et cours droit vers le couloir suivant, sans hésiter à shooter dans ou courir sur les Kankrelats. Certains s'en sortent en utilisant leur esquive fantôme, mais ne parviennent pas à le déstabiliser. Aelita plonge en rase-motte suivant une manœuvre visiblement longuement travaillée, et tend la main pour attraper celle d'Odd au passage, lui offrant donc un vol gratuit pour le cœur. De sa main libre, le chat violet tire à l'aveuglette dans le tas de monstres. Même en étant orienté vers l'arrière, il n'a pas le temps de viser. Quand un Frelion les pourchasse en tirant sur la main d'Odd pour le faire lâcher, ce dernier lève l'autre et parvient ainsi à reproduire le geste du bouclier, déclenchant la protection violette.

Ils sèment les rares Frelions mais les monstres terrestres ne peuvent s'empêcher de les poursuivre. Aelita, au détour de l'un des nombreux couloirs, crée un large trou derrière Ulrich qui court devant. Le gouffre lumineux, qui débouche probablement sur la mer numérique, stoppe quelque peu les poursuivants qui se rentrent dedans, provoquant une certaine panique. Le bilan des victimes a été assez élevé. On a perdu de nombreux Kankrelats écrasés par des Krabes ou des Bloks qui se renversaient, d'autres sont tombés dans la mer numérique par le trou redoutable. L'arrivée intempestive d'un Mégatank un peu perdu est venue encore alourdir ce triste bilan.

-Bonne nouvelle !

La voix de Jérémie remonte immédiatement le moral à tout le monde. Tandis que l'ascenseur diabolique amène les Lyokoguerriers à l'interface, il leur annonce l'arrivée de William et Yumi sur Lyoko. Les réponses plus ou moins enjouées des combattants lui font écho et en profitent pour s'assurer de la présence de leurs véhicules.

Aelita plonge joyeusement dans le vide avant de remonter et de faire un signe de la main aux garçons à peine installés sur leurs engins

-Bah alors ! Dépêchez-vous un peu !

Odd repère alors deux Mantas qui étendent leurs ombres inquiétantes sur Aelita, et fait immédiatement feu, au grand déplaisir d'Ulrich qui espérait pouvoir en descendre une, voire les deux. Mais ils ne perdent pas plus de temps et se dirigent vers la salle du cœur. Les radars de la tête blonde pensante ne sont pas utiles, n'étant toujours pas améliorés pour détecter ces super monstres. Toutefois, il sait que le cœur de Lyoko perd de l'énergie.

La théorie de Jérémie est la suivante. Il n'y a pas d'accès direct physique fixe au 5ème Territoire, il est donc obligé d'y transférer ses monstres pour qu'ils corrompent le cœur en personne. Ce qui est plausible. Il faut donc démolir les monstres. Logique.

Les mâchoires terribles du Pôle Sud. Pire que les Dents de la Mer. Ici, c'est une menace virtuellement bien réelle. Aucun d'entre eux n'a jamais été broyé, à vrai dire. Alors doit-on reléguer cette menace au rang de « sans importance » ? Sûrement pas. Se faire écraser est une erreur assez problématique, d'autant plus en cette situation critique.

C'est peut-être pour ça qu'ils passent tous sans encombre. Pour arriver en Enfer.

Les murs de la salle ont viré au noir. Non pas à cause de la corruption mais à cause des rampants qui grouillent de partout. Les garçons lancent leurs véhicules dans les parois en espérant en tuer un maximum dans l'impact, et partent chacun sur un flanc pour tenter de faire le ménage.

Dans un premier temps, les Rampants ne les remarquent pas. Et pourtant, après quelques sections nettoyées, ils finissent par réaliser la présence d'un intrus. De trois, en fait. Les tirs se concentrent alors.

Par sélection naturelle, les personnes les plus exposées meurent si elles ne peuvent pas se défendre. Ici, Ulrich, empêtré dans la plus grosse mêlée, prend plusieurs lasers en pleine poire, dont des violets. De quoi dormir un certain temps. Jérémie annonce qu'il entame la procédure de matérialisation. Déjà, les créatures contournent son enveloppe virtuelle inconsciente pour se diriger vers Odd, qui saute et se contorsionne pour ne pas subir le même sort, tout en tirant quelques flèches laser un peu au hasard en espérant toucher quelque chose.

Aelita lui vient en aide avec ses champs de force. Malheureusement, ils sont plus lents, sans pour autant toucher plus d'ennemis. Mais cette aide est probablement appréciée par son destinataire qui arrive à fuir vers une zone un peu plus calme. Après une rapide plainte sur le temps mis par les renforts pour arriver, Odd relance de quatre fléchettes, ce qui lui permet de voir qu'il tombe en panne à point nommé. Le soupir parfaitement perceptible de Jérémie indique qu'il se met à programmer la recharge des fléchettes.

L'arrivée de William et Yumi est signalée par le crash bruyant d'un Overwing dans un tas de Rampants un peu dangereux. Odd ne peut pas se permettre de regarder en bas, ça lui serait fatal, aussi se fie-t-il uniquement à son ouïe pour prévoir l'avancée de ses deux compères.

On entend assez vite des crépitements assez significatifs, suivis de glapissements de Rampants. Probablement en train de se consumer sur les murs. Mais on entend aucun sifflement digne des éventails.

Dès que le grand ténébreux se retrouve à côté du chaton virtuel, ce dernier se permet de demander, sans cesser son jeu de tir en temps réel

-C'est moi, ou Yumi n'est pas avec toi ?

-Mh, disons qu'on a eu un petit accrochage sur le chemin et elle a pas tenu longtemps.

Répond son collègue en démolissant un autre monstre. Probablement plus, d'ailleurs, au vu de la taille de son épée, il y a de fortes chances pour qu'il en touche plusieurs à la fois.

La victime suivante est un genre de comète rose qui plonge en vrille vers les mâchoires terrifiantes qui l'attendent en bas de la salle. Elle a de la chance et est dévirtualisée. Bien entendu, les deux garçons ne doivent pas considérer ça comme un coup de chance. Le plus âgé fait un rapide tour assez flamboyant de la salle en bondissant sur les parois, cramant sans scrupules les innocents Rampants qui avaient eu le malheur de ramper à cet endroit précis. L'un d'entre eux assurera plus tard être venu cueillir des champignons : il avait probablement pris William sur la tête.

Odd a beau avoir un bouclier pour se protéger des tirs, et éventuellement les renvoyer, il n'en mène pas large face aux dizaines de rampants et ses performances sont déjà largement honorables. Il est donc parfaitement normal qu'il se fasse renvoyer d'où il vient, c'est-à-dire sur terre.

Une fumée blanchâtre accueille Odd à son retour, le faisant légèrement tousser. Par terre, Ulrich et Yumi, visiblement bien assommés, qui ne sont pas en état de remonter eux-mêmes.

Il soupire de façon très audible

-Pourvu que William arrive à tous les démolir…

Il ne semble même pas croire lui-même à ses propres paroles, et le souvenir indique que c'est le cas. Il remonte donc par l'ascenseur de fortune, en admirant le motif gravé sur la porte pour passer le temps. Une fois ce dernier écoulé, il est temps de quitter le monte-charge et de rejoindre Jérémie. Aelita se tient à côté de lui, visiblement épargnée des lasers violets, si on se fie au fait qu'elle soit consciente.

-Il tient bien…

-Certes, mais pour combien temps ?

Objecte Jérémie, soucieux. Il est vrai que William a de quoi tenir un moment face aux monstres, mais il finira obligatoirement par lâcher, ils le savent tous. Ce moment finit par arriver, et la dévirtualisation par laser violet de William en est la concrétisation assez définitive.

Incrédules, les trois regardent la jauge d'énergie du cœur chuter. Et puis toutes les fonctions relatives à Lyoko s'éteignent sur l'écran. Comme ça. Sans même un préavis. C'est si brusque qu'Odd n'en croit pas ses yeux. Aelita se retourne pour mieux refouler ses larmes, et Jérémie reste amorphe, tentant désespérément d'encaisser le choc.

J'interrompis volontairement le flot de souvenir, rétractant Xanadu, avant de hocher la tête pensivement

-Je vois…vous n'aviez aucune chance. Même si je vous avais programmé des équipements spéciaux, vous n'auriez pas pu l'emporter contre un nombre aussi élevé d'ennemis.

-Comment tu peux être aussi calme alors que tu sais ce qui s'est passé ?

S’emporta Aelita, qui passait des cris aux larmes assez rapidement. Un léger sourire flotta sur mes lèvres et je regardai la jeune fille qui semblait sur le point de m’en coller une.

-Je suis calme parce que je viens d’avoir une idée lumineuse, ma chère Aelita…une idée digne de moi, en somme.

Elle semblait sur le point d’exploser, déjà

-Tes vantardises, vaudrait mieux les ravaler ! C’est la cata ! on a perdu Lyoko, on a trois combattants assommés pour un certain temps, et on peut même pas générer le Réplika-Garage ! Même mon père ne pourrait pas arranger ça !

Je baillai d’ennui

-Là réside ton erreur, Aelita. Tu crois ton père au-dessus de moi.

-Il l’est !

Protesta-t-elle, vexée. Nouveau bâillement de ma part

-Explique-moi comment un humain peut dépasser une machine. Je serais curieuse de savoir ça. Parce que encore une fois, moi je peux vous tirer de là. Et lui…

Je ne terminai pas ma phrase, un petit sourire perfide aux lèvres. Aelita éclata en sanglots et j’eu même droit à un regard désapprobateur d’Odd, genre « Mais t’es sadique ! »

Aucune importance.

Je savais ce que j’avais à faire.

Chapitre 22
La chute de l'histoire

Nous étions tous réunis au labo, même les trois qui avaient fini par reprendre connaissance. Jérémie m'avait à regret cédé son siège pour que je puisse accomplir mes projets. Car ils le savaient tous, j'étais la seule à pouvoir faire quelque chose. Et pourtant, c'était si simple…

La première chose à faire était de stocker certains des nombreux codes dans l'ordinateur. Ceux qui permettaient à Lyoko de vivre, la base, en quelque sorte.

Ensuite, j'entrai un certain nombre de commandes et une barre de chargement apparut.

Lorsqu'Aelita lut ce qu'il y avait écrit au-dessus, elle pleura encore plus.

-Jérémie, dis-lui qu'il y a un autre moyen ! S'il te plaît ! La laisse pas faire ça !

Il secoua la tête tristement

-On manque d'énergie, Aelita…c'est la seule option possible. On a stocké les codes, il reviendra. Promis.

La barre de chargement se remplissait lentement, sinistre et inexorable. Odd éleva un peu la voix

-Xana, tu es sûre que c'est le seul plan envisageable ?

Mes yeux noirs se braquèrent sur lui

-Tu vois une autre solution ? Va-y, je t'écoute. Le Supercalculateur n'a pas de ressources infinies, et quand ça devient gênant, il faut savoir faire des sacrifices ! Je pensais que vous le saviez, vu comment vous avez détruit la banquise. Quelqu'un d'autre a une objection ?

Seul le silence me fit écho. Je refis pivoter la chaise pour surveiller l'avancée de la charge. Enfin, après de longues secondes, je vis un nombre à trois chiffres s'afficher. 100%. J'appuyai théâtralement sur la touche Enter et un bruit d'explosion se fit entendre. Vieux cinglé, il avait même pensé à mettre des bruitages à son protocole d'autodestruction de Lyoko.

Maintenant, il fallait passer à la phase deux.

Je continuai mes manipulations après avoir inséré un CD dans l'ordinateur. Ce CD, il contenait des tonnes d'informations. Ces informations, on les avait codées à trois, et il s'agissait de tous les codes nécessaires à la création de notre garage. Nous avions également trouvé le moyen d'en

détourner Wolfy : il ne produisait pas d'énergie et n'avait pas de tours. Il devenait plus rentable pour le programme d'aller vampiriser l'énergie sur terre plutôt que dans les mondes virtuels.

Dans ce nouveau monde virtuel, il n'y aurait qu'une salle, un peu dans les mêmes tons que l'ancien garage, avec au fond cinq bassins de mer numérique entourés d'une barrière. Ils étaient de la même taille que les petits vaisseaux accrochés au mur, juste au-dessus. Des plots d'embarquement permettaient de rejoindre les appareils.

Ces appareils, j'avais leur modélisation 3D sous le nez. Il y en avait donc cinq, un par « agent de terrain ». Leurs grappins étaient à peine visibles, dissimulés sous le ventre de l'appareil, mais tous n'avaient pas la même forme (les appareils, voyons, pas les grappins).

Celui d'Odd, par exemple, était fin et allongé. Il était radicalement impossible de s'y tenir assis et le pilote devait être à plat ventre, mais je sentais que ce mode de conduite lui plairait. La carrosserie était, sans surprise, dans les tons violets, avec des traces de pattes jaunes sur un flanc, comme si un chat s'y était promené. C'était le plus maniable du tas.

L'appareil d'Ulrich, lui, était assez similaire aux anciens, quoique un rien amélioré pour la vitesse, histoire de pouvoir foncer dans le tas comme un bourrin. De couleur jaune brune, on y trouvait même quelques signes japonais, dont un assez discret signifiant imbécile. Plus qu'à espérer que Yumi ne prêt pas attention à la signification du glyphe…

Celui d'Aelita était, sans surprise, rose bonbon. Il avait une forme très ovale, un peu comme un cocon protecteur, et les vitres étaient teintées d'un rose plus discret. A l'intérieur, c'était un peu particulier, puisque dans le cockpit, on flottait. Oui, un peu comme si on baignait dans un liquide, il n'y avait pas de pesanteur. Jérémie avait dû bien s'amuser à imaginer ça. Les ailes du vaisseau avaient quelque chose d'immatériel, un peu à la façon des ailes de son propriétaire. Ce n'était pas un appareil très rapide, mais il était drôlement résistant.

William aurait pu écoper du Rorkal, par une poussée de sadisme de ma part, mais j'avais fini par opter pour un design plus proche du Phénix, que ce soit l'oiseau ou le chasseur de Starcraft II. On avait donc des ailes plutôt proéminentes, avec une bordure métallisée et l'intérieur qui ressemblait plus à de la lave en fusion. Le métal, gris foncé, était assez brillant, mais on restait dans le thème de la nouvelle tenue de William. Tout lecteur avisé aura reconnu le Phénix et la renaissance dans le feu qui était le nouvel attribut de William. Ce vaisseau était plutôt polyvalent.

Yumi avait écopé, lors d'un moment de sadisme, d'un truc très orienté bombardier japonais en 39-45. Eh, c'était elle, la patriote ! Et en tant que bombardier, elle avait droit à une ou deux torpilles en plus.

Une fois le tout en place, on avait encore l'antivirus en réserve pour combattre Wolfy si jamais il venait fourrer son museau dans cette histoire.

Jérémie, toujours enjoué, suggéra de faire une petite plongée d'essai sur le garage, histoire de voir si l'embarquement et la virtualisation fonctionnaient. Odd, toujours bien équipé, sortit de vieilles frites écrasées du midi et proposa

-On s'fait ça à la courte frite ?

Aelita grimaça

-Mais pourquoi t'as des frites dans tes poches ? C'est dégueu !

-Euhhm j'ai estimé préférable de faire des réserves si jamais j'avais un creux, et…

Odd chercha à poursuivre son explication, mais ne trouvait plus rien à dire. On décida soudain de l'envoyer vers l'inconnu. Motif : avoir amené des produits toxiques dans le labo.

Il tenta de se justifier, mais quand les portes se furent refermées sur lui, il ne put plus y faire grand-chose.

On retenait tous notre souffle pendant que Jérémie réglait la virtualisation, en s'appliquant au maximum. Pas question de faire une erreur de saisie quand on tentait une virtualisation sur un endroit où on avait jamais été par cette voie avant. C'était comme mettre un vaisseau comme unique point de relais sur un monde virtuel inconnu et se virtualiser à côté…

Jérémie, une fois l'entrée finie, se retourna et déclara d'un air de croque-mort

-Bon. Pour moi, le transfert a bien eu lieu. Il a dû apparaître dans le garage.

Le silence régna dans le labo durant de longues secondes. Jérémie cligna des yeux

-Il…il devrait être arrivé…

Se rasseyant et remettant le micro, Jérémie demanda

-Odd, Odd tu m'entends ?

Rien ne sortit. Pas le moindre son. Les autres commençaient déjà à s'inquiéter jusqu'à ce que j'annonce, l'air de rien

-J'ai débranché le son. Il est sûrement en train de hurler parce qu'il veut que tu lui répondes.

Après quelques râleries, le son fut remis et on entendit un hurlement des plus titanesques. Un cri à vous en fissurer le tympan à des kilomètres. Ça disait à peu près « Jérémiiiie, répond à la fiin !!!! ». Le malentendu fut vite clarifié.

Odd eut l'air d'admirer les vaisseaux, parce qu'on pouvait l'entendre s'extasier

-La vache ! C'est du beau programme ! Super bien designés, en plus. J'ai hâte de voir ce qu'ils ont dans le ventre ! Trop bien pensé le système du sas de mer numérique en dessous ! Et le plot d'embarquement ! T'y crois pas, c'est trop classe !

Jérémie saisit la perche

-Justement, mets-toi devant ton navskid, sur le plot, et je vais tenter de te faire embarquer. Préviens moi quand c'est bon.

Une fois les conditions remplies, le petit génie pianota un peu sur son clavier afin d'atteindre le but recherché. Un nouveau cri de joie sembla indiquer qu'Odd était arrivé à bon port. On vérifia que tout était en ordre dans le navskid, puis on matérialisa l'adolescent.

-Demain on va faire un saut dans la mer numérique ! Va falloir trouver d'où vient Wolfy exactement, on a du boulot !

Comme promis, le lendemain après-midi, on s'est rendus à l'usine. Il fallait bien la faire, cette mission d'exploration. Tout aurait pu se passer normalement, d'ailleurs. On a tous pris les cordes pour descendre en bas. Il y avait un peu de queue donc Ulrich a dû s'arrêter le temps qu'on descende tous. Et, à environ quinze mètres de haut, je vis passer une étincelle de trouille. Son vertige qui le saisissait. Mauvais plan. Très mauvais.

Il balbutia

-J'vois double…

On le vit très clairement tendre la main à deux centimètres de la corde. Il voyait double. Et dire qu'on était tous en bas…

Le regard anxieux d'Aelita, celui de Jérémie qui s'efforçait de rester calme, celui d'Odd qui voulait croire à une blague, celui de Yumi qui était assez inquiet…et celui de William qui ne trahissait rien. J'avais presque envie de crier « saute, Ulrich ! » pour qu'on ait la paix. Qu'il en finisse…

Et il tomba.

Ce fut très bref. Un instant il était en haut, et l'instant d'après il était en bas, le crâne méchamment explosé. On voyait des trucs louches dans le sang. Sous le choc, la petite bande piqua un sprint vers lui, mais il n'y avait rien à faire. Désignant un bout de matière non identifiable, je commentai

-On dirait une sorte de cortex.

-Ta gueule.

Répondit William qui était parmi les rares à ne pas être précipités autour du cadavre. Lui, il restait un peu à distance. Peut-être était-ce là que son problème d'intégration se faisait le plus ressentir. Mais il n'avait jamais porté Ulrich dans son cœur. Yumi pleurait à chaudes larmes, tout comme Aelita, et Odd se mordait cruellement la lèvre pour s'empêcher de les imiter. Jérémie, trop choqué, restait debout comme un légume, les bras ballants, la bouche encore ouverte pour dire à son camarade de faire attention au vide.

Personne n'arrivait encore à assimiler la nouvelle. Ulrich, irremplaçable élément du décor, était mort d'une stupide chute. C'était un peu comme si demain, Odd mourait d'une chute en snowboard. Bon sang.

C'était aussi un peu vexant pour moi. Je m'étais acharnée à le tuer pendant des années, et lui, il crevait de son vertige. Quelle honte. Un rebord d'usine et un gros vide avaient fait mieux que moi. Un gros vide, quoi ! c'était pas possible…

Et si Ulrich avait eu la moindre chance de survie, elle était désormais passée. Il était trop tard pour appeler les urgences.

Ce qu'il restait à faire, c'était prévenir un adulte.

Et la morgue, aussi.

-Alors, que s'est-il passé ?

La voix du proviseur, douce et rassurante, s'efforçait d'obtenir des éclaircissements de la bouche de la bande. En vain. On avait rajouté des chaises en plus dans le bureau pour que tout le monde puisse s'asseoir. Les plus choqués, auxquels s'adressait le directeur, avaient le regard perdu dans le vague, un regard mort et vide. Devant le mutisme de ses élèves, il essaya encore un peu, avant de chercher ses réponses chez moi et William. Ce dernier marmonna vaguement quelque chose comme « Il est tombé », ce qui eut l'air d'exaspérer Delmas qui aurait tellement aimé avoir des circonstances plus précises.

Ça allait être à moi de monter un mensonge, car il serait capable de demander ce qu'on faisait à l'usine.

-Ben voilà, en fait, on a repéré récemment une usine, du côté du fleuve. On avait décidé de l'explorer un peu aujourd'hui après les cours, mais quand on est rentrés, Ulrich a eu une crise de vertige et il a raté les cordes qu'on utilisait pour descendre…et il est tombé. Comme ça.

Monsieur Jean-Pierre, ami des pingouins, se gratta le menton l'air soucieux, avant de dire

-Bon. Je présume que ça suffit pour aujourd'hui…regagnez vos chambres. Mlle Ishiyama, vous pouvez rentrer chez vous…voulez-vous que j'appelle vos parents pour qu'ils vous ramènent ?

Tout en parlant, il tendit une main vers le combiné téléphonique. William intervint, à la grande surprise de tous

-C'est pas la peine, je peux la raccompagner.

Le principal eut l'air surpris, mais décida d'être magnanime et de tenir compte de l'état de choc de la bande. Yumi, visiblement tout aussi interloquée, leva un regard interrogateur vers William qui sortit en lui faisant signe de le suivre.

Quand il referma la porte, j'étais sûre de l'avoir entendu dire « Faut qu'on parle ».

Mon esprit d'analyste se mit tranquillement en branle. Il tenait visiblement à profiter de l'occasion que la mort d'Ulrich lui offrait pour toucher un mot ou deux à Yumi sur leur relation. Ok.

Pourquoi une occasion ? Parce que Yumi était clairement traumatisée et il aurait plus de chance qu'elle l'écoute et qu'elle oublie qu'elle lui faisait la tête.

Toutefois, que comptait-il lui dire ? S'excuser de son râteau monumental et lui demander si elle voulait toujours sortir avec lui ? La convaincre de tourner la page ? Et allait-elle prêter attention à ce qu'il dirait ?

On aurait probablement la réponse demain matin, à la mi-demi-journée de samedi. Sauf si aucun des deux ne jugeait bon d'en parler. Et ça allait probablement être le cas, vu comment William avait été enthousiaste pour raconter le râteau qu'il avait collé à Yumi.

Au moins, Ulrich n'emmerderait plus, de ce côté-là…

Le proviseur eut pitié du groupe et leur ordonna de regagner leurs chambres. Ils sortirent, titubants comme des zombies, et moi à leur suite, mais avec plus de dignité. Le long du couloir, ils ne pipèrent mot, mais c'est en entrant dans le bâtiment pour monter les escaliers qu'ils croisèrent Sissi.

On ne savait pas ce qu'elle faisait là, mais nul doute possible, elle n'était pas au courant de la nouvelle.

-Bah alors ? Vous avez perdu Ulrich et William, les internes ?

A la mention du nom, la lèvre d'Aelita tremblota dangereusement et elle s'écroula, en pleurs, sur l'épaule de Jérémie qui lui tapota maladroitement le dos. Il avait l'air fin. Odd renifla très bruyamment. Sissi haussa un sourcil, perplexe. Pour toute réponse, je désignai la porte du bureau du proviseur. Lui, il saurait lui apprendre correctement. Elle n'hésita pas et se précipita vers ledit bureau, pressentant qu'il y avait un problème avec Ulrich. Comme elle était dans le vrai…

L'étage des garçons se profila, et Aelita fut contrainte de s'arracher à Jérémie. Elle chialerait bien seule dans son oreiller. Odd et moi-même échangeâmes un regard. Je sentais qu'il aurait énormément de mal à s'endormir, lui qui avait partagé sa chambre avec Ulrich. Comme s'il avait lu dans mes pensées, le nain balbutia

-Ses ronflements vont me manquer…

Puis, comme submergé par l'émotion, il se retourna et partit en courant dans le couloir, sûrement désireux de s'enfermer dans cette chambre qu'il avait partagée avec Ulrich, de pleurer un bon coup, et d'espérer que ce ne soit qu'un mauvais rêve, afin de pouvoir se réveiller et le trouver là, à côté de lui. Ils l'espéraient tous.

Une fois dans ma chambre, allongée sur mon lit, je fixais le plafond. Il faisait noir tout autour de moi, mais ce n'était pas un problème. Le noir n'effrayait que les humains. Si j'y prêtais un peu attention, je pouvais ressentir Xanadu au fond de moi. Il ne s'était plus manifesté depuis notre coma trois jours avant. Peut-être qu'il se sentait un peu trop faible. Et ça pouvait se comprendre, il avait déployé énormément d'efforts.

En tout cas, la mort d'Ulrich allait nous poser des problèmes. En dehors du manque d'un combattant, on allait avoir un suivi psychologique sur le dos, et ça, ça risquait d'être très problématique. Le psy allait chercher à nous suivre le plus possible, et tous se retrouver au moment des plongées serait plus dur que d'habitude.

Enfin, y avait-il encore un psy au collège ? Depuis le temps…

Cour de récréation, samedi matin.

Banc du club-des-cinq-à-présent-sept-mais-plus-récemment-six. Ou, plus clairement, le banc attitré de notre petit groupe. L'arrivée des trois secondes, dont moi, se passa en silence, et même si Odd cherchait à tout prix un petit ragot à se mettre en tête pour tenter de chasser, vainement, le souvenir de la mort de son meilleur ami, il restait encore un peu amorphe. Aelita et Jérémie, eux, étaient réduits au stade de simple courgette. Ils étaient là, assis sur le banc, mollement appuyé l'un sur l'autre, le regard perdu dans le vague, et l'air d'avoir taggué sur leur front « Absents, revenez dans trois ans ! »

Pendant tout le cours, les profs, prudents, avaient évité d'interroger William et Yumi, jugeant préférable de les laisser dans leur coin. Là, le groupe bien amoché par cette aventure se reformait lentement. Sûrement, à prouver…

La question était, Odd saurait-il se passer de cet interrogatoire ?

Pour l'instant, du silence.

Bon. Notre blondinet n'avait même plus le cœur à ça…ça en devenait grave.

-Bon, donnez-moi une bonne nouvelle et dites-moi que vous sortez ensemble, vous deux…

Soupira enfin le faux chat, excédé de tout ce silence qui pesait autour de lui, sur lui, sur les autres. Se sentant à juste titre visés, William et Yumi eurent d'abord un clignement d'yeux façon imbécile, puis ils échangèrent un très bref regard avant qu'elle se décide enfin à lancer

-Non, on sort pas ensemble.

Odd, trouvant enfin une discussion sur laquelle se focaliser, bondit de son banc

-T'y crois pas ?! Et comment ça se fait ?! Hé, ho, vous aviez genre tout à disposition, là, merde ! La perte d'un ami commun et cher (à ces mots, William fit mine de tousser, s'attirant des regards noirs de tout le monde), vous vous aimez tous les deux et vous vous l'êtes déjà dit, alors zut, qu'est-ce qui vous retient ? J'pensais pas dire ça un jour mais là, on dirait la vieille époque avec U…

Dès que la première lettre franchit ses lèvres, il s'étrangla, déglutit, essuya rageusement un début de pleurs avant de reprendre

-En plus, vous voyez bien que ça va pas du tout en ce moment, alors essayez un peu d'être heureux ! Non mais franchement !

Ajouta-t-il à la fin pour appuyer ses dires. William avait croisé les bras en attendant patiemment qu'il finisse son laïus. Quand ce fut chose faite, il les décroisa et regarda son ami un peu spécial

-C'est pas si simple que ça, Odd…

Je coupai pour éviter une éventuelle suite

-Si, c'est très simple. Toi tu crèves d'envie de sortir avec Yumi, et, depuis une date récente, c'est réciproque. Le truc, c'est que vous vous êtes administré tant de râteaux mutuels qu'à force, vous avez plus confiance l'un en l'autre. Vous savez parfaitement qu'il, ou elle, peut vous laisser tomber à tout moment. Le truc, c'est que ça marche plus précisément chez William, vu que Yumi l'a bien martyrisé par le passé, et du coup, il préfèrerait avoir une relation calme avec, peut-être, quelqu'un de nouveau, parce qu'il a pas envie de voir votre hypothétique couple s'écrouler misérablement. Je me trompe ?

A ma grande surprise, ce ne fut pas William qui répondit, mais bien la jeune fille

-Nan.

Odd enchaîna

-Mhh, donc c'est ça qu'il t'a expliqué hier soir ?

Un peu gênée de voir l'œil inquisiteur d'Odd s'approcher ainsi de la soirée, Yumi marmonna

-Ben euh ouais…fin pas exactement comme ça, mais ouais…

Le nain haussa un sourcil, puis, tout d'un coup, se rassit sur le banc l'air maussade, comme si la conversation n'avait jamais eu lieu.

-Ben voilà, j'vais la faire ma crise d'angoisse… on va aller à l'enterrement d'Ulrich, et on va tous déprimer, et puis ensuite…j'en sais rien mais ça s'annonce mal.

Mh. Lui, il aurait bien besoin d'un psy, s'il en en restait…

Contrairement à ce que je pensais, oui, il restait un psy au collège.

On était déjà un certain nombre à y être passés, et aujourd'hui, ce malheureux psy risquait fort de démissionner.

-Pourquoi la mort de votre camarade ne semble-t-elle pas vous affecter plus que ça ? Est-ce que vous cachez votre douleur derrière une carapace ?

Théorie du psy.

D'un autre côté, je ne pouvais pas lui reprocher ça, il cherchait une explication. Son problème, c'était qu'il ne pouvait pas espérer la trouver. Il lui manquait des éléments et en plus, il me semblait pas très fort.

-Et vous, doc, pourquoi vous avez si peur des souris ? Vous pourriez en parler un peu plus, non, essayer de vous confier à un de vos collègues…surtout, admettons qu'il y en ait une qui rentre dans la pièce à cet instant précis, vous perdriez toute votre confiance en vous…à la limite, vous monteriez sur une table en tremblant de peur. Tout ça sous mon nez. A partir de là, je serais en mesure de divulguer des photos compromettantes dans la presse locale et vous seriez ridiculisé par tous vos patients autant que par moi. A terme, votre phobie grandirait et face à la honte, vous iriez démissionner, mais il suffit qu'un seul élève change d'établissement pour arriver dans le même que le vôtre pour que la rumeur revienne, et ainsi de suite. A force de voir votre CV bourrés de démissions, les proviseurs finiraient par ne plus vous accepter, et vous pourriez même finir chez un autre psy. Tout ça à cause d'un élève un peu trop malin. Alors, doc', vous tenez vraiment à m'ennuyer plus longtemps ?

Il s'essuya le front, un peu embarrassé que je sois au courant de son talon d'Achille. Toutefois, il tenta, courageusement, de ne pas perdre la face. C'était un beau geste, mais probablement que ça ne durerait pas. Maximum en deux séances il perdrait la face.

-Nous ne sommes pas ici pour parler de moi, mais de la mort d'Ulrich Stern…veuillez rester dans le sujet.

Mettant nonchalamment les pieds sur le bureau, histoire de bien marquer qui était la patronne ici, je répliquai

-Nous sommes parfaitement dans le sujet, j'ai le droit de vouloir juger des compétences de mon psy, non ? Une mauvaise analyse de mes troubles pourrait être néfaste…après tout, tester son psy, quoi de plus normal ? Mieux vaut s'assurer qu'il ne fasse pas n'importe quoi…

Il eut l'air perplexe

-Mon diplôme et mon poste ici ne vous suffisent donc pas pour apprécier mes aptitudes ?

-Pas vraiment, non.

Admis-je, sans ôter mes pieds de la table. Tout ceci n'était qu'un jeu. Un simple jeu qui consistait à savoir qui déstabiliserait l'autre en premier. En général, j'aimais bien gagner à ce style de jeu-là.

-Et pourquoi ça ? Un manque de confiance en l'administration, peut-être ? Faites-vous confiance aux autres, mademoiselle ?

Bon sang, il essayait de me trouver un problème de confiance. La manœuvre était assez grossière. J'hésitai à lui tendre un sale piège ou à lui coller un autre vent.

A cet instant précis, la cloche de la fin de la pause du midi sonna, le contraignant à laisser tomber.

Et l'après-midi, notre bande avait été libérée de cours. Direction le cimetière où on allait ensevelir dignement Ulrich. Sans aller jusqu'aux costumes de cérémonie, la bande s'habillerait

quand même en noir. Pour Aelita et Odd, ça me semblait dur à imaginer, mais bon….tout était possible.

La preuve.

Chapitre 23
À l'enterrement de Derrick

La pelouse verte semblait plus sombre, déjà, et ce n'était pas dû qu'à la vague ombre projetée par les multiples invités. Il pleuvait à verses, et c'est sous une bâche noire que le cercueil en bois d'ébène massif d'Ulrich traversa la distance du corbillard vers la tombe. Son père étant un homme influent, beaucoup de monde était venu, que ce soit par sympathie, par ambition ou par convocation. On retrouvait quelques élèves du lycée, tels que Sissi qui pleurait à chaudes larmes, un ridicule petit mouchoir en dentelle à la main. La plupart des personnes présentes avaient un parapluie. Tout le monde se tenait respectueux, silencieux, un peu compressé dans ses habits de deuil et raide comme un piquet. On était gêné, on ne savait pas où se mettre par rapport au chagrin des autres qui l'avaient bien connus.

La pluie en avantageait certains, ceux qui n'aimaient pas montrer qu'ils pleuraient. S'ils camouflaient leurs sanglots et ne rougissaient pas trop sur les yeux, ils pouvaient faire passer les larmes pour des gouttes de pluie.

Nous aussi, nous étions tous présents. Ici, Jérémie, tentant d'être digne et courageux comme l'était Ulrich dans ses moments de bravoure, vêtu d'un costume noir dont on se demandait d'où il pouvait bien venir, la gorge un peu serrée par une cravate rouge très conformiste, ses cheveux blonds encore mieux arrangés que d'habitude et ses lunettes légèrement embuées. Il tenait à la main un parapluie noir sous lequel il abritait également Aelita, en robe mi-longue noire, qui tremblait un peu de froid.

On avait aussi Odd, qui avait renoncé à son épi titanesque pour son carré ridicule qui convenait peut-être mieux. La mèche violette était un peu dissimulée, on sentait un effort, mais vain. Faute de mieux, il s'était vêtu d'un pantalon gris et d'un pull violet foncé, parce que c'était les habits les plus sombres qu'il possédait. Et l'imaginer en costume, une idée aberrante. Son parapluie était violet aussi, et faisait presque tâche au milieu de tout ce noir, ce qui le mettait mal à l'aise. Yumi s'était discrètement planquée en dessous, préférant pleurer sur l'épaule d'un bon ami, et il ne restait qu'Odd qui soit capable de remplir ce rôle : Jérémie et Aelita se réconfortaient déjà mutuellement, elle se refusait à aller pleurer chez William, et moi, c'était même pas la peine d'y penser.

Après, il restait les deux irréductibles. Celui, les mains dans les poches, qui n'avait pas peur de se faire tremper avec son blouson sans manches noir, ses mèches de la même couleur collées sur son front, ses tempes et sa nuque. Il était un peu à l'écart de la masse, comme moi, et on observait la fosse où de la boue coulait lentement sur le cercueil à présent débâché, pendant que le curé débitait sa prière au rythme monotone des gouttes de pluie sans marquer la moindre pause et sans hausser le ton préférant sans doute faire semblant de la savoir.

Mr et Mme Stern, au bord du gouffre (au sens propre, oui, quoique ce ne soit qu'une fosse, mais au figuré ?) dans leurs habits impeccables, restaient dignes face au chagrin. Les deux retenaient bien leurs larmes, ne se répandaient pas en regrets sur leur éducation trop si, trop ça, ce que faisaient pourtant la majorité des parents à la mort de leur progéniture. Leur seul regret devait être de ne pas avoir pu lui témoigner plus d'affection, mais ils se gardaient bien de le formuler à voix haute.

Une petite vieille se moucha dans un bruit digne d'un rhinocéros en rut, alors que le prêtre attaquait la partie de l'hommage personnel à Ulrich, quel formidable ami il avait été pour beaucoup, fils exemplaire, toujours souriant (je notai un ricanement très étouffé provenant de William à la partie sur l'amitié et sur la bonne humeur d'Ulrich)…

Il dévisagea l'assemblée, cherchant à voir si quelqu'un voulait ajouter quelque chose. Les secondes passèrent sans que personne se manifeste, alors il fit un discret signe aux fossoyeurs qui commencèrent à ensevelir la boîte de bois. Avec un bruit mat, les pelletées s'écrasaient sur le coffre, comme cherchant à l'écraser, à le tasser sous terre pour l'empêcher qu'il remonte. La foule se dispersa lentement, avec des sonorités humides telles les larmes ou plus simplement les chaussures dans la boue.

La petite bande se rassembla un peu plus à l'écart. Je devais bien être la seule fille à ne pas pleurer sur quelqu'un.

-Alors, c'est quoi le plan maintenant ?

William croisa les bras, attendant que ses camarades se réveillent un bon coup. En vain. A croire que ça allait être une conversation à deux.

-Simple, il a pas changé. On prend les navskids tout neufs et on cherche le monde virtuel de Wolfy, on le trouve, on y rentre comme des sauvages, on trouve le moyen de se translater à la base militaire qui le dirige, on casse tout et on rentre. Des questions ?

Odd se gratta la tête comme il pouvait en faisant attention à la japonaise toujours avachie sur son épaule, puis demanda

-Ouais : et si y a des monstres, on fait comment ?

-Odd, tu me déçois. On les démolit, bien sûr…

Soupirai-je, m'attendant à plus de spiritualité de la part de mes coéquipiers forcés. Le plus gros problème serait sûrement d'arriver à les traîner sur le champ de bataille dès ce soir. Je décidai de tâter le terrain

-Qui serait prêt à commencer ce soir ? On a aussi la journée de demain, si on est efficaces, on peut trouver le monde de Wolfy pendant le week-end et tenter d'y pénétrer !

J'attendis de voir les mains se lever. William n'hésita pas. Je balayai les autres du regard, m'arrêtant un instant de plus sur Odd qui semblait prêt à craquer. Il leva aussi la main. Restaient Yumi, Aelita et Jérémie. La gamine de Franz Hopper se détacha un peu de son petit ami et imita les

garçons, retrouvant son air déterminé de quand elle prenait la tête des opérations. Jérémie, notant ce changement, déclara

-Y aura bien besoin de quelqu'un en régie, hein ? Je suis d'accord.

Tous, peut-être, avaient le désir de se changer les idées. L'équipe était presque au complet. Seule restait Yumi. Comprenant qu'on attendait une réponse de sa part, elle décolla sa tête de l'épaule d'Odd, mais n'eut pas la force de prononcer un mot. Elle fit un simple geste. Un refus. Elle ne se sentait pas capable de venir avec nous. Probablement qu'elle passerait sa soirée à pleurer sur son lit.

Et bien, qu'elle fasse. Nous, nous allions devoir combattre Wolfy.

C'est sur cette pensée que nous nous séparâmes. Pour peu de temps, certes…

Comme d'habitude, le pont de l'usine était notre point de rendez-vous. Et comme d'habitude, j'étais la première arrivée. Mon ordinateur portable sous le bras, je m'étais assise à l'intérieur de l'usine, pour éviter une éventuelle averse. Pour passer le temps, je fouillai un peu dans mes vieux fichiers et tombai sur un projet théoriquement fini, mais qui, je m'en apercevais maintenant, pouvait être élargi et amélioré…c'est donc là-dessus que je commençai à travailler. D'ici à ce qu'ils arrivent, j'aurais bien le temps de bricoler quelque peu.

Tout en codant, je faisais le point sur la situation mentale du groupe. Il était clair que la mort d'Ulrich n'était pas ressentie pareil partout. On pouvait considérer ça comme un séisme : plus on était proche de l'épicentre (ici, d'Ulrich) et plus on allait subir de dégâts.

Prenons du plus affecté au moins affecté.

Yumi, donc. L'impact psychologique avait été tel qu'elle n'avait plus le cœur à venir se battre. Bon, d'un autre côté, elle n'était pas la plus enthousiaste concernant le monde virtuel. Cet impact prouvait une chose : elle était toujours amoureuse d'Ulrich. Qu'elle soit amoureuse de William en même temps ou pas, ça, mystère, mais elle était encore amoureuse d'Ulrich. Si on prenait en compte ses paramètres psychologiques, bien qu'elle soit moins apte à résister aux chocs compte tenu de son attachement au groupe, si Ulrich n'avait été qu'un ami, elle aurait été moins dévastée.

Ensuite, je ne savais pas vraiment. Odd ou Aelita, sûrement. Ils ne le manifestaient pas de la même façon, mais ils devaient être affectés au même niveau, à peu près.

Odd ne riait plus aussi facilement qu'avant, et avait perdu de son enthousiasme, ce qui n'arrivait quasiment jamais. Ce tempérament inébranlable était effectivement…ébranlé. Ça fournissait une assez bonne preuve.

Ensuite, la réaction d'Aelita était beaucoup plus puissante, oui, mais elle était beaucoup plus sensible, aussi. Son caractère timide et sa tendance à s'attacher profondément à beaucoup de gens faussait ici la mesure et donnait l'impression qu'elle était plus triste qu'Odd, ce qui ne devait pas être le cas, normalement.

Jérémie, après. Il s'attachait moins facilement, et arrivait bien à gérer les pertes en se réfugiant dans sa bulle, il pensait à la suite et c'était ce qui faisait qu'il était moins affecté. Il aimait beaucoup Ulrich, bien sûr, mais il savait gérer cette disparition. A côté de Yumi, il avait l'air totalement sans âme, mais c'était une bonne chose. Il fallait qu'il reste des gens capables de tenir le choc d'un décès dans la bande. Ils savaient tous que ça risquait d'arriver, mais pas de cette façon-là.

Et enfin, William. Lui, il s'était disputé avec Ulrich pendant des siècles et en plus, il avait une personnalité assez forte qui lui servait de bouclier bien efficace. Ce qui expliquait qu'il ait même réussi à manquer de rire à l'enterrement…

Quelques gouttes de pluie commençaient à tomber quand le premier arriva. Instinctivement, je savais que c'était lui. Et je ne tenais pas à bosser sous son nez, même s'il n'y connaissait rien. Donc je refermai l'ordi après sauvegarde et extinction, avant de me lever. J'avais de toute façon besoin de me dégourdir les jambes.

Il marqua un arrêt en me voyant et nous avons passé de longues secondes à nous dévisager. Mine de rien, on était pas souvent seuls tous les deux, la bande était toujours là. Ça nous permettait d'éviter de se concentrer l'un sur l'autre.

-Alors tu es là.

-Je suis là. Toujours en avance aux rendez-vous.

Répondis-je sans le lâcher du regard.

-Visiblement, c'est pas le cas de tout le monde.

Commenta William après avoir rapidement regardé autour de lui. Curieusement, l'atmosphère se détendit dès que nous cessâmes de nous fixer. Toutefois, il restait comme un courant électrique. C'était à se demander si un jour nous réussirions à avoir des rapports calmes. Amicaux, n'en parlons même pas, mais calmes ?

Par contre, tant qu'à faire, je pouvais essayer d'élargir mon dossier comportemental du groupe…

-J'aurais une question.

-Mh ?

Grogna-t-il, comme s'il sentait déjà que ladite question allait lui déplaire.

-Comment tu arrives à rester aussi distant avec Yumi ? C'est le fait de l'avoir envoyée bouler qui te facilite la tâche ?

William se tendit brusquement, à croire qu'il avait soudain l'envie pressante de m'en coller une, tout en sachant que j'avais les moyens de riposter.

-En quoi ça te regarde ?

Je fis mine de réfléchir deux secondes avant de répondre

-Mh…en rien ? Mais j'en ai besoin pour évaluer un peu la situation à l'intérieur du groupe. Histoire d'avoir toutes les cartes en main.

Il haussa un sourcil

-Et donc, en gros, tu me demandes des infos sur des trucs qui te regardent pas pour pouvoir anticiper nos réactions ? Et tu penses que je vais te les donner comme ça ?

A mon tour de hausser quelque chose…mh, les épaules.

-Ouais, il fut un temps où t'étais tellement coopératif, je me suis dit que ça pouvait pas s'être perdu…alors, tu me la donnes, cette réponse ?

La tentation de me frapper devait devenir encore plus grande. Mais il se contint miraculeusement, afficha un sourire narquois et répliqua

-Rien que pour cette référence de mauvais goût, je ne te dirais rien.

Belle performance, voilà qu'il réussissait à me faire enrager en silence. Mais je ne devais surtout pas lui montrer sinon il allait considérer, à juste titre, cet échange comme une victoire.

Et c'est ainsi que cette discussion se termina, dans l'attente du trio improbable, ledit trio étant Odd, Jérémie et Aelita. Et ledit dit trio ne tarda pas à arriver, heureusement d'ailleurs, mieux valait prendre toutes les précautions possibles pour éviter que William et moi on ne s'entretue. Jérémie demanda d'un ton faussement guilleret

-Alors, tout le monde est prêt pour rendre visite à Wolfy ?

Avec des réponses plus ou moins enthousiaste, le groupe se dirigea vers les cordes. Les plus sensibles marquèrent un arrêt devant, se rappelant la dernière fois qu'ils étaient passés par là, mais il fallut bien les forcer à sauter. Aelita n'avait probablement jamais autant désiré avoir ses ailes sur terre de sa vie, et Jérémie se promit d'inventer un pack dorsal propulseur.

-Transfert Odd, transfert Aelita, transfert William. Scanner Odd, scanner Aelita, scanner William. Virtualisation.

Enonça Jérémie, comme le voulait la tradition, au fil des étapes d'envoi de ses amis sur le monde virtuel. Le trio atterrit sur le sol du Réplika indemne, et William marqua un sifflement d'admiration en découvrant les nouveaux navskids. Odd lui lança un « ça claque, hein ? » avant de s'approcher de son plot d'embarquement. Grâce aux trois visuels, on pouvait suivre l'action (enfin, si on pouvait actuellement parler d'action) au mieux. Chacun se positionna sur son plot et Jérémie, après quelques pianotements, réussit son embarquement.

-Ok alors tout le monde va bien, là-dedans ?

Questionna-t-il, soucieux du bien-être de ses passagers. Après avoir reçu trois avis positifs des Lyokoguerriers qui s'adaptaient à leur nouvel environnement, Jérémie vérifia que les grappins qui

amarraient les appareils au mur étaient fonctionnels, ainsi que toutes les autres fonctions, avant de déclarer

-Attention, je vais prendre le contrôle de vos navskids à partir du Supercalculateur pour diriger la manœuvre de mise à l'eau. Ça risque de secouer un peu !

Lentement, il commença à dérouler les câbles des six grappins fichés dans la paroi pour immerger lentement les chasseurs dans la mer numérique, avant de demander

-Tout va bien ? Pas de message d'alerte ?

Il attendit d'avoir trois avis négatifs pour achever la mise à flot des bâtiments, avant de décrocher les grappins qui vinrent se réenrouler d'eux-même dans le ventre des vaisseaux.

-Waouw, la classe, Einstein.

Commenta William en observant à travers son pare-brise la sombre mer numérique. Jérémie exigea un nouveau check des fonctions des appareils avant de demander un essai des grappins les uns sur les autres

-Mieux vaut que vous sachiez viser, hum ?

Après une très brève explication des commandes, le petit génie lâcha ses testeurs dans le petit espace de mer numérique disponible, après avoir ajouté que à l'emplacement de chaque grappin, il y avait un petit anneau destiné à servir de prise aux grappins des autres. William fut le premier à se lancer et à accrocher sans pitié Odd à l'arrière de son appareil

-Mh, je confirme que ça marche chez moi.

Dit-il après s'être retourné pour adresser une grimace moqueuse à sa prise qui lui retourna un geste grossier de la main

-Bon, lâche mon navskid maintenant !

Râla Odd, mais son camarade de l'entendit pas de cette oreille, il donna un peu de mou à l'attache virtuelle et fit démarrer les réacteurs, traînant l'appareil d'Odd derrière lui sur quelques mètres avant de daigner le lâcher, se faisant agoniser d'injures par le pilote offensé qui riposta immédiatement et sans pitié en lui faisant subir le même traitement, jusqu'à ce qu'Aelita les saisisse tous les deux

-Bon, stop maintenant ! On constate que vos grappins marchent bien, et vos réacteurs aussi… alors on arrête de jouer, merci !

Avec un petit soupir déçu, ils obtempérèrent. Au moins, ils se sortaient le décès d'Ulrich de la tête... Jérémie ordonna avec des airs de commandant de la marine

-En formation flèche ! Mieux vaut éviter de perdre quelqu'un !

-Bien reçu Jérémie !

Sourit Aelita avant d'attraper l'avant des deux appareils de ses camarades par ses grappins arrière sans leur laisser le temps de râler. Et il ouvrit le sas de sortie vers le réseau, laissant les trois vaisseaux sortir timidement du Réplika. Dans notre infinie prévoyance, nous avions équipé les bâtiments de phares, parce que c'était tout de même utile, dans ces profondeurs numériques.

Jérémie activa un scan à énergie, pour repérer les zones chargées en énergie, et donc celles où Wolfy pourrait avoir son monde virtuel, servant de point de concentration de la puissance avant de la récupérer dans le Supercalculateur, selon nos théories.

Si Aelita et Odd se concentraient davantage sur l'itinéraire, William, en étant à sa première plongée consciente dans le réseau, observait attentivement son nouvel environnement. En toute honnêteté, le réseau avait son charme, un endroit chargé de mystères, et, avec ses banques de données et ses tubes transparents, il passait presque pour une ville engloutie. Une sorte de ville futuriste devenue ville fantôme, en suspension dans les masses de données qui allaient et venaient. Oui, cette aura de mystère et de silence qui planait, presque une aura de mort, donnait au réseau une dimension inquiétante, l'impression aussi qu'on ne saurait jamais tout ce qui s'y tramait.

Mais aussi, le réseau était calme. Presque trop, mais il était calme. La seule chose qu'on pouvait entendre, c'était le doux bruit des réacteurs, et l'eau. On était coupé du monde, noyé.

Aelita, devant son moniteur tactile, signala soudain qu'il y avait un point, pas si loin, avec une concentration d'énergie anormale. Jérémie, après une rapide analyse des coordonnées, répondit

-C'est pas si loin, vous pouvez y faire un saut ! On sait jamais, ça pourrait être là…

-Bien reçu, on vire !

Accepta Aelita, changeant de cap, et forçant donc les deux garçons à faire de même.

Je commençais à me demander si Wolfy avait moyen d'envoyer des monstres dans le réseau, et si oui, lesquels. La suite du trajet se passa calmement, jusqu'à l'arrivée dans le monde virtuel.

Il était radicalement différent de tout ce qui s'était fait jusqu'ici, il s'agissait d'un cristal géant violet qui irradiait de l'intérieur. Probablement toute l'énergie accumulée…

Sur une des multiples faces, le symbole de Wolfy était visible, avec son petit losange dans la partie supérieure, qui…s'ouvrit ?

Et de ce petit losange émergèrent des petits points gris et violet brillant, qui, de plus près, ressemblaient à des poissons volants de métal donc les ailes étaient faites d'une sorte de matière transparente violette.

Ils n'étaient visiblement pas là pour dire bonjour

-Allô la tour de contrôle, on se prépare à un combat épique contre des sushis ailés, à vous !

Ironisa William, considérant l'étal de poissonnerie avec un probable sourire en travers de la figure.

-Reçu cinq sur cinq, cet affrontement restera dans les annales, et nous relookerons les navskids en bateaux de pêche.

Répondis-je, avant même que Jérémie puisse en placer une. Odd lança même une blague sur l'absence de Yumi, mais qui fit taire tout le monde, vu qu'on s'en rappelait le motif. Les premières torpilles furent aisément esquivées par les petites créatures qui bougeaient vite. Les Lyokoguerriers, un peu agacés, finirent par battre un peu en retraite avant de se concentrer pour trouver une autre tactique. Aelita demanda

-Jérémie, les torpilles ont bien un effet de zone, non ?

Il se gratta la tête

-Euh oui, mais à quoi tu penses ?

Telle un grand stratège, Aelita se mit à expliquer son idée

-Ces créatures se déplacent en groupe, alors il suffirait de placer une bonne petite torpille dedans…

Les objections arrivant à grands pas, elle reprit rapidement

-Oui, ils ont tendance à éviter nos torpilles, mais si on arrive à leur tendre un piège… Voilà ce que je propose : Odd, William, vous avez les engins les plus rapides, vous les prenez en tenaille pour les forcer à filer vers un endroit où je les attends en embuscade, moi qui ais l'appareil le plus résistant (ça permettra de réduire les risques qu'ils dégomment l'un d'entre nous), et si vous pouvez en profiter pour tirer dans le tas, on en touchera ptête certains. Des questions ?

Il y eut un petit silence puis William intervint

-Ouais. Comment tu fais pour avoir des idées aussi géniales ?

Elle eut un petit rire gêné, sur Terre elle aurait sans doute rougi. Dans tous les cas, elle balbutia une réponse un peu hésitante, jusqu'à ce que Jérémie annonce un mouvement du côté des poissons.

En effet, la faune nouvelle de ce réseau était en train de déployer ses nouvelles compétences. Leurs ailes violacées s'ouvrirent un peu plus largement, ils se regroupèrent et les membranes se mirent à briller et à crépiter, créant bientôt des éclairs, toujours dans le plus pur style Wolfy/Odd, violet.

-Merde, c'est des anguilles électriques…

Commenta ce dernier, avant d'amorcer le détour pour passer derrière les poissons. William l'imita en symétrique, tandis qu'Aelita battait un peu en retraite pour se dissimuler derrière une banque de données. Harcelés par les torpilles, les habitants du réseau décidèrent de filer droit devant, soit droit vers Aelita.

Cette dernière attendit qu'ils passent devant elle avant de leur tirer une nouvelle salve qui acheva le banc.

-Déjà ?

S'étonna Jérémie, surpris. Personne ne fit de commentaire.

-On essaie d'entrer dans le monde virtuel, Jérémie ?

Demanda la fille en rose, mais elle se vit opposer un refus. Le petit génie estimait que pour une plongée d'essai, c'était déjà beaucoup trop. Déçus mais résignés, les jeunes gens reprirent le chemin du retour, se raccrochant les uns aux autres avec les grappins.

Cette image m'inspira soudain de profondes réflexions. Depuis la mort d'Ulrich, et même bien avant, depuis le début de cette aventure, le groupe était malmené par les aléas semblables à des courants marins. Ils survivaient en se raccrochant désespérément les uns aux autres. Yumi à William, entre autres. On retrouvait cette idée dans les grappins qui maintenant une demi-cohésion dans la formation des vaisseaux. Qui évitaient de partir à la dérive et de…faire naufrage.

Comme quoi on pouvait trouver des sens cachés à ses propres créations sans avoir cherché à les créer. Les sens cachés, pas les créations. Faut suivre…

Après avoir rangé les appareils et être revenus sur Terre, nos héros pouvaient se rappeler qu'Ulrich était mort. Loin de Lyoko, loin de l'euphorie dégagée, proche du lieu du décès de leur camarade. Dans un silence soudain pesant, nous remontâmes à la surface pour reprendre la route de Kadic.

Les premières étoiles brillaient déjà dans le ciel bleu sombre, et nous avions presque fini de remonter le pont quand un bruit traversa le néant, la vibration d'un portable indiquant l'arrivée d'un SMS. Chacun vérifia le sien, sauf moi, parce que je n'avais pas de téléphone. Ça ne m'importait pas vraiment.

Le destinataire du SMS en question étant William, il sortit son appareil de sa poche et jeta un œil au message qui y était inscrit. Odd, ne perdant jamais sa curiosité, jeta un discret coup d'œil mais William l'avait repéré et s'arrangea pour qu'il ne tombe pas sur le contenu du texto, avant de remettre son portable dans sa poche sous l'œil déçu du blondinet. Et nous nous enfonçâmes dans les égouts.

Et nous ignorions ce qui se tramait chez Wolfy. Nous ignorions qu'à cet instant précis, dans une salle obscure du monde virtuel cristal, deux yeux violets s'allumaient et qu'une forme noire se relevait de devant une pierre taillée bleue. La forme semblait vaguement quadrupède. Une voix robotisée retentit dans l'endroit

-Wolfymus Prime Defender paré au combat. Tentative d'intrusion antérieure analysée. Récidive probable. Sécurisation de Krystall requise.

Et, dans un bruit de couteau qu'on déploie, quelque chose bougea sur la créature de métal qui sembla grossir…

Chapitre 24
Reconstruction

Lundi, milieu de l'après-midi.

Jérémie et les autres avaient réussi à traîner Yumi à l'usine durant la journée de dimanche afin de la faire plonger aussi. Un simple essai. Le lundi s'était déroulé lentement, la japonaise se murant de plus en plus dans son silence à chaque heure.

Nous passions la récréation à échanger de vagues mots, des phrases, cherchant un moyen de nous occuper l'esprit pour ne pas penser à la mort d'Ulrich.

Bon, ok, pas moi. Moi j'en avais rien à cirer d'Ulrich et tant pis pour lui s'il était mort. Fallait faire plus attention. Le seul qui ne participait pas trop à la discussion, c'était William, de plus en plus collé à son portable. Odd, notant ce fait, se coula à côté de lui, bénéficiant d'une vue plongeante sur l'écran de sa convoitise.

-C'est qui Aslinn ?

Le grand ténébreux sursauta et posa son regard bleu et assassin sur le curieux

-ça te regarde ?

Toute l'attention du groupe était maintenant focalisée sur William qui n'appréciait pas forcément ces marques d'intérêt. Le regard de Yumi, assez agressif, ne devait pas figurer parmi les trucs qu'on aimait se recevoir. Elle siffla

-T'as des trucs à cacher ?

J'avais envie de me frapper la tête contre le mur. Cette fille était ultra complexe. D'abord, elle l'envoyait crever, ensuite elle lui faisait la tronche pour cause de râteau violent et ensuite elle jalousait le moindre de ses contacts féminins inconnus. Il sembla se forcer à rester calme

-Non, mais si je suis obligé de vous tenir un rapport détaillé de ma vie, prévenez, que je m'y mette dès maintenant.

Odd tomba théâtralement à genoux, ayant enfin trouvé un ragot pour lui changer les idées

-Alleeeez, on veut juste savoir qui c'est ! Pitié, moi qui suis ton super pote, tu vas pas me cacher cette info !

William fit mine de réfléchir

-Je pourrais. Mais comme j'ai pas envie que tu m'emmerdes tout le temps avec ça alors que c'est pas si important, je vais te répondre que c'est une fille du collège Diderot, et qu'on s'entend bien. Ça te va comme info ?

Odd eut l'air déçu, avant de trouver une idée pour rebondir

-Maiis quand tu dis « on s'entend bien »…ça peut aller jusqu'où ? Allez, avoue, t'as prévu de sortir avec !

Si son interlocuteur était surpris ou gêné par la question, il n'en laissa rien paraître et haussa juste les épaules.

-Peut-être. J'ai rien prévu du tout. Pour l'instant, ça me permet au moins de m'aérer un peu la tête.

Yumi, restée silencieuse un peu trop longtemps, demanda froidement

-Donc si je résume, tu n'exclus pas la possibilité de sortir avec une fille que tu connais à peine, alors que moi tu n'hésites pas à me flanquer un râteau après m'avoir avoué que tu m'aimais ?

Personne n'ouvrit plus le bec suite à ce blizzard venant de s'abattre sur la conversation. Visiblement un peu choqués par la catastrophe naturelle, Jérémie, Aelita et Odd en restaient bouche bée. William, toujours imperturbable, arrivait à rester calme, ce qui n'était pas un mince exploit.

-Yumi, c'est pas pareil. (devant le regard plus noir encore de Yumi, il continua) Disons que ça marchera pas entre nous, clairement. Une fois sur deux on se fait la tête, si c'est pas toi qui peux plus me supporter, c'est moi qui veux éviter les dégâts. Ça peut franchement plus durer, donc oui, tu m'excuseras, ça me pose pas de problèmes d'aller voir ailleurs. Il me semble que je t'avais conseillé de faire pareil.

La japonaise fit la grimace, et on savait tous que William avait touché assez juste. Il avait fallu qu'elle se brouille avec Ulrich pour faire gaffe à lui et dès lors qu'il refusait de sortir avec elle, ceci à cause de ce qu'elle lui avait infligé en troisième et même pendant cette année de seconde, elle lui faisait la tronche et piquait des crises de jalousie assez injustifiées. Visiblement, elle avait tenté d'anticiper la situation et s'était lamentablement ratée. Et après, ça lui revenait en pleine tronche, de cette façon.

La situation revint à un point plus ou moins neutre, William retournant par exemple à ses textos. Le silence retomba.

A croire que le groupe n'était fait que pour traverser des crises…

Jérémie demanda timidement

-Euh et sinon, vous seriez disponibles ce soir pour une plongée ? Vers…huit heures, après le repas ?

Après avoir obtenu l'approbation générale, le petit génie se replongea dans le mutisme collectif. Seule la cloche parvint à faire bouger le groupe vers ses salles de cours respectives. Rangeant son portable, William eut une nouvelle fois affaire à Yumi quelques mètres avant la classe. Oubliant visiblement ma présence, la japonaise jalouse demanda, avec une voix un peu larmoyante

-Tu m'en veux vraiment tant que ça ?

La première réaction de William le trahit. Il avait été clairement déstabilisé par l'attitude de Yumi, qui ne correspondait pas exactement à ce qu'elle lui avait servi un peu avant. Soit elle simulait, soit elle daignait carrément écarter un bout de sa carapace. Sentait-elle que William lui filait entre les doigts et tentait-elle le tout pour le tout ? Mystère.

Il rattrapa honorablement la demi-seconde de surprise un peu apitoyée qu'il avait eue et répondit en détournant un peu le regard

-Ouais.

Et sans rien ajouter, il rentra dans la salle, la laissant plantée comme un genre de poireau dépressif. Je m'engageai à mon tour, adressant un petit signe narquois à la japonaise, genre

« Bah bouge-toi, on va en cours je te rappelle ! »

D'humeur sans doute encore plus noire qu'avant, elle s'engouffra à son tour vers les bancs de l'école.

Nous eûmes l'occasion d'apercevoir la mystérieuse élève de Diderot qui semait tant d'embrouilles, ce soir-là. Enfin, Odd l'aperçut, plutôt.

D'après ce qu'il nous avait raconté, elle était passée à la fin des cours et avait un peu parlé avec William au portail. Bon, j'en déduisais donc qu'elle était externe et que soit elle passait dans le coin pour rentrer chez elle, soit elle faisait un sacré détour rien que pour le voir.

Donc, selon l'informateur violet, elle ne serait pas super grande, on lui donnait environ 14 ou 15ans, ce qui en faisait une troisième. Il ne l'avait pas vue de près, donc il pouvait seulement dire qu'elle avait aussi des cheveux bruns vaguement bouclés mi-longs et le teint pâle. Ptête une geek.

Probablement avait-elle eut droit à un regard noir de Yumi qui sortait pour rentrer chez elle aussi, et les avait à coup sûr vus discuter.

Pour revenir à Odd, il n'était pas encore arrivé au réfectoire, et d'ailleurs, William non plus. Moi et les deux intellectuels, on attendait plus ou moins patiemment qu'ils daignent se montrer. Jérémie jeta un œil à sa montre et soupira

-ça ne ressemble pas à Odd d'être en retard pour bouffer. William, à la limite, pourquoi pas, mais Odd ?

J'haussai les épaules

-Ils se sont peut-être entretués. Odd aura voulu lire un des textos de William, une bagarre aura suivi…

La mention de la mort fit pleurer Aelita à chaudes larmes sur l'épaule de Jérémie qui dût encore lui tapoter le dos maladroitement. Si c'était pas malheureux…

Mais la séance pleurs fut interrompue par un vacarme provenant du bâtiment administratif. Un vacarme composé de cris de Jim et d'aboiements.

-Oh non, c'est Kiwi !

Blêmit Jérémie, imaginant déjà leur petit compagnon expulsé du collège et Odd avec une belle punition. Mais ce n'était pas vraiment ce qui se produisit.

Pour la clarté de cette scène, il fallait préciser que sur le côté du réfectoire s'amoncelaient des caisses de nourriture livrées le matin même et pas encore stockée. Rosa était débordée, ces derniers temps, tout comme Jim.

Parlons-en, de Jim.

Il émergea du couloir de la salle des profs, rouge comme une des tomates desdites caisses, soufflant comme un vieux rhinocéros et au moins aussi furieux qu'un bison dérangé pendant sa sieste. Il hurlait avec la puissance d'un éléphant muni d'un mégaphone et se tordait dans tous les sens pour tenter d'attraper quelque chose. Le quelque chose étant un missile brun clair qui galopait à toute allure en aboyant, avant de sauter sur la première caisse.

Persuadé de tenir l'animal, Jim fonça dessus mais rata son saut et s'écrasa malheureusement dans les fraises, arrivant à percer la caisse sous son poids. On entendit de nombreux cris déchirants du côté des élèves tandis que le surveillant arrachait sa jambe de ce qui était à présent une purée de fruits rouge et poisseuse. Kiwi, parti déjà sur la caisse au-dessus, le mena ainsi jusqu'au toit.

Il faisait peine à voir, le Jim. Toujours aussi énervé, les vêtements trempés et poisseux, des liquides bizarres dégoulinant de ses survêtements encore plus gonflés qu'avant, et des miettes sur une basket (une des caisses contenait les biscottes), il posa enfin un courageux pied sur le toit du réfectoire. Les filles les plus sensibles retenaient leur souffle, et Jérémie, assez attaché au surveillant, cria

-Msieur, redescendez, vous allez tomber !

Du haut de son perchoir, l'ancien des forces spéciales protesta

-Mais non, ne dit pas n'importe quoi, Belpois, j'ai été funambule !

Aelita se gratta la tête, jetant un œil à l'embonpoint de Jim

-Vous avez été funambule ?

Le concerné la regarda avant de lâcher sa phrase mythique.

-Ouais, mais je préfère pas en parler. Petit petiiit ! Allez, viens là sale cabot !

Et il avança de quelques pas vers Kiwi, qui reculait.

Soudain, le chien s'accroupit et laissa une petite déjection avant de continuer son chemin. Le pseudo funambule ne remarqua pas la substance diaboliquement glissante et tomba purement et simplement du toit avec un grand cri de douleur. On dénombra deux évanouissements, dont Anaïs Fiquet. Le chien redescendit par les caisses et bondit dans les bras d'Odd, arrivé entre temps, qui le remporta dans la chambre.

C'est seulement à ce moment-là qu'on nota la présence de William.

-Mais…t'étais où ?!

Interrogea Aelita, son petit copain déjà parti ausculter Jim.

-Been…Odd et moi on avait une petite blague à préparer.

Répondit le grand ténébreux en prenant un air tout à fait innocent. Revenu en un temps record, Odd compléta

-Prenez un chien, lâchez-le dans la salle des profs et prévenez le surveillant ! Rires garantis !

Aelita, se montrant assez responsable, commenta

-Et si Jim s'est vraiment fait mal ? C'était stupide et dangereux !

Juste à cet instant, on entendit Jérémie appeler l'infirmière parce que Jim s'était simplement cassé le pied. Rien d'irréversible. Odd haussa un sourcil puis se lécha les babines

-Bon, mais passons aux choses sérieuses…

Et il se rua dans la file du self, gelée par le vacarme de dehors, dépassa tout le monde après avoir pris ce qu'il fallait, et pila devant Rosa pour lui réclamer sa triple portion. Avec un soupir, la bande emprunta le même chemin, en retirant la partie « triple portion » pour la remplacer par « portion simple ». Une fois tout le monde installé à une table dans le fond, et une fois qu'Odd se fut assuré que son hachis Parmentier était bien installé dans son assiette (ceci pour mieux pouvoir le dévorer), on vit William s'interrompre deux secondes pour fournir une réponse-éclair à un texto tout frais, en profitant pour raconter la blague tout juste faite à sa correspondante.

Je ne tardai pas à refiler la fin de ma portion à Odd, de même que Jérémie. A croire qu'un cerveau ne mangeait pas tellement. C'était même pas la peine de se demander qui finirait en dernier, William étant grandement handicapé par le fait qu'il fasse passer ses SMS avant sa bouffe.

Aelita demanda alors timidement

-Dites, vous avez vu les affiches que Jim avait mises dans les couloirs ?

Jérémie réfléchit deux secondes avant de se rappeler

-Ah oui, celles pour les essais de l'équipe de foot ? Ils cherchent un nouvel attaquant, c'est ça ?

Pas besoin de mentionner la raison du déficit d'attaquant, tout le monde la connaissait. Odd ajouta

-Ouais, et apparemment, Jim fait les essais mercredi aprèm'. Ça peut ptête être intéressant.

On nota que Jérémie fit semblant de vomir, déclenchant les rires de la table. La discussion dériva sur les essais, sur qui prendrait la place vacante, si ça valait la peine de venir voir ou même de participer. Tout ça meubla un peu l'ambiance, et encore une fois, même si le souvenir d'Ulrich planait, on arrivait à vivre avec.

On amorçait une lente reconstruction de la bande. Très lente, mais on pouvait déjà sentir de petits changements. Celle qui mettrait le plus de temps à remonter la pente, c'était Yumi.

Terrain de foot de Kadic. On était pas nombreux à être venus voir. Jim, le pied fraîchement plâtré, supervisait les essais depuis sa chaise. Apparemment, il cherchait aussi un avant-centre, suite à une démission de Théo, qui avait changé d'établissement.

On devait être deux ou trois dans les gradins. Moi, Aelita, et puis quelqu'un d'autre qu'on connaissait pas. Jérémie avait eu le droit d'aller programmer, et William s'était barré pour cause de rancard avec sa probable future copine, selon les pronostics de Odd.

Puisqu'on parlait de lui, c'était le blondinet qui était actuellement à l'épreuve de tirs au but, dans sa tenue violette de sport. Il avait décidé de se trouver un nouveau hobby. Toujours dans l'optique du vidage de crâne, sans doute.

Il enchaînait les coups de pied rageurs dans le ballon, encore et encore, comme si c'était la balle qui avait tué son ami en se glissant sous son pied afin de le faire tomber.

Le prof de sport invalide finit par siffler pour qu'Odd rejoigne les gradins et cède sa place à d'autres candidats. Le blondinet nain se laissa lourdement tomber sur le banc à côté de moi, observant les autres volontaires dans le silence le plus total.

Il me jetait régulièrement quelques regards, ce qui traduisait l'envie de dire quelque chose. Faisant mine de ne pas l'avoir remarqué, j'attendais qu'il se décide à parler. Normalement, ça ne devrait pas prendre trop de temps.

-Xana ?

Et voilà, je l'avais dit. Je tournai la tête vers lui, pour lui signifier que je l'écoutais. Courageusement, il continua son monologue

-Voilà, euh je voulais te dire que ça fait quand même un petit moment qu'on travaille ensemble et tout…et j'crois que, euh…

Ok, pas dur de deviner ce qu'il allait dire, moi je devais vite trouver la réponse parce que sinon j'allais avoir l'air un peu bête aussi.

-Que je t'aime, voilà.

Il était vaguement écarlate et était occupé à fixer ses baskets. Mais bon sang, et moi je devais réagir comment ?

-Je pense que ça marcherait pas entre nous, Odd. On est trop différents. Tu le sais aussi, non ? (un simple hochement de tête gêné me répondit)

Il faisait un peu peine à voir, il fallait le dire. Après une ou deux secondes, je continuai

-Mais je trouve qu'on s'entend bien. Tu es à coup sûr mon meilleur ami.

Voilà que j'arrivais à me surprendre moi-même ! Odd, lui en serait tombé par terre s'il avait été debout.

-T'es sérieuse ?

-Ouais.

Répondis-je en hochant la tête. Je me surprenais vraiment trop, ces temps-ci.

-Ah, et au fait, j'ai finalisé la dernière option de ta tenue, j'ai pas réussi à faire tenir les fléchettes explosives, etc, mais tu en auras quand même trois qui servent de fusée de détresse, et tu as également une arme de corps à corps qui sert d'outil d'escalade.

Devant son air interrogateur, je suggérai

-Test ce soir ?

L'air interrogateur se volatilisa, remplacé par un sourire aussi large que s'il venait de voir un camion de couscous-boulette se renverser dans son assiette.

Et le soir même, au labo…

J'étais assise devant le pupitre, installant les améliorations sur l'avatar d'Odd grâce à mon CD tellement précieux. Le principal concerné, en salle des scanners, attendait le signal pour se faire virtualiser. Une fois sûre que son avatar virtuel était prêt à l'emploi, je lui donnai le feu vert. Entré dans le scanner, je lançai dans le transfert sur le Réplika. Malheureusement, sans Lyoko, il n'y avait plus de terrain d'entraînement viable, et le hangar étant assez dépouillé, il ne pouvait plus remplir ce rôle.

Mais il faudrait faire avec.

Odd atterrit sur le sol, mais avant qu'il ne puisse esquisser un mouvement, je le stoppai le temps de brancher un programme d'analyse en temps réel de l'enveloppe virtuelle, me permettant de

mesurer si tout fonctionnait correctement, ainsi que le visuel. Puis il fallut informer Odd de sa nouvelle aptitude

-Bon, alors, ta toute dernière option est un vieux projet. Regarde tes pattes.

Obéissant, il leva les mains à hauteur de son visage, observa la paume et le dos, avant de demander

-Y a un truc de changé ?

Je lui transmis les instructions pour faire fonctionner sa nouvelle arme de corps à corps. Il semblait septique concernant le déclenchement automatisé.

-Euh mais elles vont pas me lâcher quand il faudra pas, hein ?

Je m'autorisai un soupir

-Odd, tu n'aurais pas confiance en mes qualités de programmeuse ?

Il ne releva pas. Ça valait mieux pour lui.

Le dôme du Réplika, s'il était moins utile que le 5ème territoire pour s'exercer, possédait l'avantage de pouvoir être utilisé pour l'escalade, et donc pour le test des nouveaux outils d'Odd.

-Allez, va-y, c'est l'occasion de voir si elles fonctionnent !

-Génial, je suis super rassuré !

Railla-t-il en s'approchant du mur. Courant sur les dernières foulées, il bondit contre la paroi, s'attendant sans doute à devoir bien se raccrocher avec ses petites griffes toutes minces. Un bruit de lame que l'on tire de son fourreau se fit entendre, et Odd se réceptionna à quatre pattes, collé contre le dôme, des griffes d'une dizaine de centimètres sortant de ses pattes arrière et avant, et le maintenant plus que solidement accroché. Impressionné, il décrocha une de ses mains pour admirer le métal doré qui les constituait

-Waaah, t'y crois pas, c'est du beau matos tout ça !

Je fis mine de m'indigner

-Ah, parce que tu t'attendais à moins de ma part ? Tu me déçois, je commence à me demander si tu les mérites !

-Nan, c'est pas ce que je voulais dire !

Piailla-t-il, avant de continuer son escalade, la matière virtuelle se régénérant dès qu'il en extrayait ses véritables couteaux digifixés. Pour information, digifixé signifie fixé sur les doigts, bande d'illettrés. C'est un mot de ma composition, on peut faire tout ce qu'on veut avec la langue française.

Et même quand Odd en vint à être au plafond, ses griffes ne lui firent pas défaut et restèrent bien plantées dans ledit plafond, lui évitant une chute qui aurait été agressive envers ses points de vie. Arrachant une nouvelle fois sa patte, il tendit la main au-dessus de sa tête, donc vers le sol, tira quelques flèches laser avant de s'enquérir de l'utilisation des fusées de détresse.

Je lui expliquai le fonctionnement, là aussi très simple (je n'avais pas intérêt à lui bricoler des trucs trop tordus sinon il ne s'en sortirait pas), et il s'y essaya immédiatement, tirant une fusée rouge vif en criant le nom fort original de « Fusée !!!! ». J'avais bien dit qu'il ne fallait pas chercher loin, pour lui.

Il eut à faire quelques simulations de combat contre des cibles que je lui programmai, d'abord immobiles puis mouvantes, volantes, etc. Les tests se montrant parfaitement concluants, je lui annonçai la fin de la session et le ramenai sur terre en quatrième vitesse.

Sortant du caisson, un peu ébouriffé, il me regarda avec un petit air triste et demanda

-C'est déjà fini ?

Chapitre 25
Chien de Garde

-Bon sang, c'est quoi cette saloperie ?

Blêmit William, les yeux rivés sur la créature qui sortait de l'ombre, droit vers lui.

Une heure plus tôt…

Les quatre navskids pénétrèrent précautionneusement dans le cristal violet régulier qui flottait paisiblement dans la mer numérique. Une fois à l'intérieur, leurs pilotes découvrent des couloirs semblables à ceux d'une caverne tout aussi cristalline, les parois hérissées d'épines rosées et des irisations violettes courant tout au long des murs. Contraints d'abandonner leur moyen de transport, lesdits pilotes débarquèrent et s'approchèrent précautionneusement de l'obscurité qui régnait.

William eut toutefois le bon réflexe de faire flamber sa lame et de la lever en guise de torche pour éclairer l'endroit. Repoussant quelque peu les ténèbres devant eux, il lança un regard à ses coéquipiers. Peu rassurés, ces derniers hésitaient à s'engager dans le noir corridor, retenus par la peur naturelle des animaux diurnes face à la nuit.

Les premiers pas hésitants sur le sol cristallisé et violet, l'écho qui se perd dans le couloir, oui, les Lyokoguerriers ont un peu frissonné. Aelita n'avait pas l'air très en forme, d'après le visuel d'Odd, elle crevait de trouille. Yumi, rapidement balayée par le regard du félin, ne montrait rien de compromettant.

Au fil du couloir, les combattants virtuels observaient de plus en plus leur environnement nouveau, avec des murmures étonnés, fascinés, craintifs. Le monde virtuel de Wolfy s'annonçait déjà bien plus oppressant que Lyoko. Toutefois, Lyoko n'était pas non plus un monde calme et paisible. Actuellement, Lyoko n'était même pas un monde tout court. Juste, peut-être, une poussière de monde virtuel perdue dans les courants numériques.

Même si on se détendait un peu, rien ne pouvait effacer totalement la pression que nous mettait l'espace clos et sombre, au fur et à mesure qu'on s'enfonçait dans les profondeurs du monde virtuel. La mission d'aujourd'hui avait un but simple : récupérer des données.

Evoluant en groupe serré, toujours sur leurs gardes, les adolescents progressaient lentement. Jérémie avait placé une balise sur Aelita et le Supercalculateur enregistrait ses mouvements, de façon à pouvoir créer une carte pour la prochaine fois.

Soudain, William s'arrêta. La raison ? Un embranchement. Après quelques rapides délibérations à voix basse, les explorateurs partirent à gauche. Pourquoi parler à voix basse ? Wolfy devait savoir qu'ils étaient là, de toute manière. Mais les humains étaient avant tout des animaux, et un animal qui se sent en danger va essayer de ne pas se faire repérer par le prédateur.

Ici, le grand méchant loup, tout le monde savait qui c'était.

La seconde pause du groupe fut causée par Aelita.

Elle s'était raidie sur place, les yeux écarquillés, tendant l'oreille. Ses camarades se retournèrent vers elle, interrogateurs

-Vous…vous n'avez rien entendu ?

Un frisson instinctif parcourut tout le groupe. L'impression que l'ombre se rapprochait, peut-être. La peur qui vous grimpait dans le dos, jusque-là tenue à distance, mais une digue fissurée est si fragile…et une fois l'eau de l'autre côté, elle ne sert plus à rien…

Tous secouèrent la tête. Négativement. Il n'y avait rien.

-Non, Aelita, tu as dû rêver, il n'y a que nous ici. Pas de monstres.

La jeune fille n'eut pas l'air beaucoup plus rassurée. Bien au contraire…

-Si, si ! Des cliquetis de griffes, des rires, je les entends, là, dans les murs ! Ils sont là, partout autour de nous !

Odd et Yumi, progressivement gagnés par la terreur sourde et insidieuse, commençaient à loucher sur les parois, et d'après ce qui se voyait chez Yumi, son visage se décomposait un peu plus chaque minute. William tenta d'endiguer la vague de peur et d'angoisse qui serpentait dans la poitrine de chacun, lui étreignant les poumons pour lui couper le souffle, venant se loger dans la gorge de chacun sous la forme d'une boule, faisant si froid à l'âme qu'on en frissonnait.

-Non, non Aelita, tu débloques totalement, c'est le stress, ça va passer, une petite crise de claustrophobie. On flippe tous, mais y a rien dans les murs, rien sur nos têtes, rien, rien ! Y a rien, bon sang, tu vas tous nous faire psychoter avec tes histoires !

Il s'énervait. Le stress, lentement, qui le faisait trembler et faisait vaciller la confiance dans sa voix comme la flamme d'une bougie face au vent. Et le vent, ça souffle les bougies trop faibles. Aelita recula d'un pas, effrayée par la part de sauvagerie qui remontait des profondeurs de la personnalité de William, et secoua compulsivement la tête en murmurant des objections. Toujours les mêmes. La paranoïa des Lyokoguerriers s'amplifiait, jusqu'à ce que Jérémie ordonne

-Reprenez la route ! il faut trouver des données, je vous le rappelle ! Ne laissez pas Wolfy vous terroriser ! C'est exactement ce qu'il veut.

A contrecœur, les enfants continuèrent leur route dans les couloirs obscurs de cristal.

Après ce qui semblait être une éternité, ils émergèrent dans une salle éclairée. Elle ressemblait beaucoup à une salle du cinquième territoire de Lyoko, mais avec des textures verglacées, et des tons toujours aussi dignes de la garde-robe d'Odd.

Retrouver un paysage assez familier détendit un peu tout le monde. Aelita ayant frôlé la crise d'angoisse dans le tunnel, Odd vérifia qu'elle s'était calmée, tandis que William éteignait le flambeau improvisé. Yumi, elle, observait les alentours

-Et maintenant, comment on trouver le coin avec les infos ?

Je ne pus m'empêcher de noter le manque de vocabulaire de la jeune fille. Ça s'appelait une interface, bon sang !

La voix d'Odd coupa court à toutes les interrogations

-ça, je sais pas, mais ce que je sais, c'est qu'on a ici les gentils guides touristiques qui vont nous le montrer…

Son visuel affichait l'autre extrémité de la salle, et on y voyait deux créatures très étranges. Le profil inspiré de celui d'un ptéranodon, un corps avec la même forme que celui d'un poulet et des ailes avec de jolies lames de rasoir en guise de plumes, le tout recouvert d'une carapace de métal gris foncé et avec d'accueillants yeux violets sombres et menaçants. Le genre de bestiaux qu'on a envie de croiser chaque matin sur son pallier.

Un seul conseil était de mise face à ces trucs, et Jérémie s'empressa de le donner

-Foncez-leur dedans !

Il m'inquiétait un peu, le petit génie. S'il en était à ordonner des actions aussi irréfléchies… même William trouva le moyen d'objecter que c'était dangereux. Mais ils n'avaient pas vraiment le choix, il fallait bien passer !

L'entreprise s'avéra plus complexe quand les oiseaux de fer s'envolèrent. Quelques jurons de William montrèrent ce qu'il pensait de cette prise de position, tandis qu'Odd et Yumi se chargeaient de mitrailler les robots. De sympathiques lasers violets fendirent l'air, parés par l'épée de celui qui était bien content d'avoir une utilité, et ce même contre des ennemis hors d'atteinte. La seule qui ne devait pas combattre, c'était Aelita. Peut-être parce qu'elle avait pour mission de trouver l'interface et que le chemin était maintenant dégagé. Une fois leur alliée dans le couloir suivant, les Lyokoguerriers décrochèrent et sprintèrent à sa suite (dédicace à notre Supersprinteur ayant eu un empêchement). Pour éviter que les volatiles les suivent, Aelita referma habilement le passage avec son don de création, puis continua sa course, suivie de ses gardes du corps.

-Bon, on fait quoi maintenant ?

Demanda Odd, après un regard derrière lui. Yumi répliqua

-Facile, on court jusqu'à trouver l'interface, et on prie pour tomber sur personne en chemin !

Les sarcasmes de William passèrent par là

-T'es vachement optimiste, dis voir !

On pouvait sentir son envie brûlante de le frapper, mais un bruit sourd les fit s'arrêter pour observer ce qui se passait dans leur dos. Et ils en tremblèrent.

Les oiseaux de métal étaient en train de défoncer le mur d'Aelita. Le premier s'extirpait presque d'un des trous. Yumi regarda le groupe puis déclara

-Filez, je m'occupe des piafs ! Je vous rappelle que la priorité, c'est de trouver l'interface !

Ils n'eurent pas le temps de protester. Les premiers lasers fusaient déjà.

Encore une course effrénée dans les couloirs, cette fois à trois, jusqu'à ce que Jérémie indique d'une voix digne d'un croque mort qu'il fallait chercher le code de rematérialisation de toute urgence. Si Ulrich avait été des nôtres, il aurait demandé pourquoi. Mais sinon, le QI moyen des membres du groupe était remonté grâce à son absence et ils avaient tous pigé.

Mais ils finirent par arriver, au terme d'un parcours labyrinthique, à un embranchement. On pouvait noter que le sol avait de moins en moins cette texture de cristal parfait, plutôt celle d'une sombre pierre violette qui avait l'air d'absorber la lumière. Elle était parcourue de veinures lilas qui brillaient de façon un peu inquiétante. Un peu trop inquiétante.

Ils marquèrent une pause et Aelita fit le point

-Bon, alors, on a deux voies. D'après le changement d'apparence du coin, on peut conclure qu'on arrive à un endroit important. Si ça se trouve, il y a d'un côté l'interface et de l'autre…un cœur ? comme sur Lyoko ?

Odd leva les yeux au ciel

-T'as fumé, princesse ? Le cœur, il est au pôle sud et l'interface sur la corniche, sur Lyoko ! Ils sont pas l'un à l'opposé de l'autre !

Avec un marmonnement, Aelita lui concéda le point avant de se figer. Le couloir était un peu obscur, mais ce n'était pas la peur panique de la claustrophobie qui l'avait stoppée. Cette fois, elle ne rêvait pas. On entendait des pas. De petits cliquetis, comme des griffes de métal sur le sol, qui provenaient de la gauche.

Chez toute personne sensée, entendre un bruit menaçant provenir d'une direction poussait à s'enfuir dans l'autre. Les Lyokoguerriers furent un poil plus circonspects puisque William et Odd se regroupèrent devant Aelita, l'invitant du regard à reculer vers la droite. Les cliquetis cessèrent. Prudents, ils s'engagèrent sans changer leur orientation dans le couloir silencieux, dans l'attente angoissée d'une forme noire griffue surgissant des ténèbres face à eux pour les dévirtualiser sauvagement.

Mais il n'y eut rien.

La salle était de forme assez spéciale. En fait, on se trouvait à l'intérieur d'un polygone à environ vingt faces, qui flottait dans le vide, qui s'illuminait d'une douce lumière blanche. Il était fait d'une sorte de verre légèrement violacé qui semblait assez fin pour s'écrouler sous vos pieds. William et Odd préféraient rester à la lisière du couloir, surveillant nerveusement celui-ci. La fille aux cheveux roses s'avança vers une stèle qui flottait au centre, couverte d'inscriptions bizarres

-Intéressant comme interface…les données sont affichées en crypté. C'est vraiment fascinant…

Murmura-t-elle en penchant la tête, comme si ça pouvait l'aider à lire… Jérémie l'exhorta à chercher et se mit même à l'aider. Plus vite trouvé, plus vite on ramènerait Yumi. Et possiblement les autres.

Bien entendu, tout se passait un peu trop bien. Même si les intellos coinçaient parfois sur le code, ils avançaient vite. Trop vite au goût du maître des lieux.

Le cliquetis revint. Et clairement plus proche.

Deux yeux violacés brillaient dans l'ombre du couloir, à peu près à hauteur de ceux des Lyokoguerriers. Mauvais, ça. On pouvait distinguer des reflets métalliques, le bout de deux pattes, un grognement sourd, aussi.

-Bon sang, c'est quoi cette saloperie ?

Blêmit William, les yeux fixés sur la créature qui s'extirpait lentement de l'ombre. La lumière qui tombait dessus dessinait un corps de loup d'acier géant, teinté de violet par endroits et le sigle de Wolfy sur les cuisses arrière, et surtout une crête de rasoirs imposants du bout de la queue jusque sur la tête, avec également des lames sur les cuisses et les avant-bras. On sentait bien que ce truc-là, il n'était pas là pour rigoler.

Les deux défenseurs reculèrent de quelques pas, entrant dans le polygone. L'animal prenait son temps. Il prit même le temps de renverser la tête en arrière et de lâcher un hurlement qui avait l'air d'avoir été modifié par ordinateur. Odd, téméraire, tenta un assaut mais écopa d'un vilain coup de patte éclair qui le renvoya dans son panier, roulé en boule sur le sol. William voulut aussi faire une charge héroïque mais le loup, un peu agacé, ne se contenta pas de le faire dégager mais lui sauta proprement dessus pour lui administrer une morsure assez fatale.

Curieusement, on sentait la tension dans la voix d'Odd quand il demanda

-Euh, Aelita, Jérémie, dites-moi que vous avez presque trouvé le code parce que ça promet d'urger un peu, là !

Dans un magnifique ensemble, les deux chercheurs lui demandèrent de gagner du temps et de pas faire suer parce que c'était un boulot difficile. Le minet soupira, atterré par la lourde responsabilité qui lui tombait dessus. Retenir un cyborg agressif et bien armé, et puis quoi encore ? Odd se lança donc courageusement dans une suite d'esquives improbable des assauts du loup, mais n'était pas parti pour faire long feu. Heureusement pour tout le monde, Aelita était en train de finir le téléchargement du code et de quelques données annexes. C'est donc l'esprit apaisé que le minet put se faire piétiner par le loup qui se chargea ensuite d'Aelita. Jérémie appuya triomphalement sur la touche de rematérialisation, ramenant tout le monde au bercail. Accessoirement, il se dépêcha de ramener les vaisseaux au Réplika par pilotage automatique.

Une fois les Lyokoguerriers remontés, on fit un rapide point.

-Il était violent, le loup, on aura du mal à le battre comme ça…

Se désespéra William, encore humilié par sa défaite plus que rapide. Evitant le sujet, Jérémie examina les données récupérées et en fit un rapide résumé

-Alors, on sait que ce monde s'appelle Krystal, il n'y a pas de tours mais une sorte de terminal dans une salle qui permet de se translater automatiquement dans la base du Supercalculateur. N'importe quoi peut l'utiliser, donc y aura facilement des monstres pour vous dire bonjour…oh, et j'ai aussi deux ou trois mots sur le loup cyborg, là. C'est le Wolfymus Prime Defender, et son boulot, bah c'est de défendre Krystal. Un genre d'antivirus, en fait…

Yumi marmonna

-Ouais, avec nous dans le rôle des virus…ça nous dit pas comment on s'en débarrasse.

Le petit blond soupira, les épaules s'affaissant un peu

-Eh non. Faudra y retourner pour chercher un peu plus…

Un petit rire sarcastique et suffisant les interrompit. Oui, le mien, bien deviné. Un peu énervée, Aelita me jeta un regard appuyé du genre « Bon, quoi ? »

-Moi je sais déjà comment on s'en débarrasse, du grand méchant loup. Disons que j'ai eu le temps de programmer à mes heures perdues et j'ai appliqué de sévères améliorations à vos tenues. Bon, n'espérez pas les garder en permanence, c'est mon boulot tout de même, mais je veux bien vous les prêter pour les sorties dans Krystal.

Mon attitude devait en agacer plus d'un, environ cinq, mais rien à faire, ça arrivait. Les programmes matérialisés sont des plaies. Surtout moi. Et comme il n'y avait aucun précédent pour me contredire…

-Alors, vous marchez ou vous préférez vous faire rétamer ?

Ajoutai-je pour les pousser à répondre. Seul un concert de grognements le fit, m'arrachant un sourire. Ils étaient dos au mur. S'ils voulaient revoir leur monde virtuel, fallait se fier à mes créations. Aha.

Chapitre 26
Les chevaliers noirs

Je dois le reconnaître, Odd et moi on s'était bien amusés.

Le soir précédant les essais des nouvelles tenues par les Lyokoguerriers, une idée diabolique nous était venue. Cette idée diabolique s'était concrétisée assez rapidement, grâce à deux-trois logiciels bien pratiques traînant sur le supercalculateur, et la participation enthousiaste du chat noir.

Nous étions là, devant le pupitre, regardant notre petit bijou, à réfléchir à un point très important. Point que j'énonçai

-Manque juste une soundtrack…

On aurait pu entendre nos deux cervelles vibrer tandis que nous recherchions une bande-son qui soit adaptée à notre petite blague. Et soudain, Odd me détruisit les tympans avec une idée de génie

-Harder better faster stronger ! Vive Daft Punk !

Après une rapide écoute (et un coup d'œil aux paroles), nous nous accordâmes un fou rire et je levai le pouce en guise d'acquiescement. C'était un gros pied de nez qu'on leur ferait. Non mais vraiment, quoi.

-Attends un peu, je vais adapter le rythme des séquences pour coller à la musique. Voilàà…ok, c'est tout bon ! Allez, j'enregistre. Rendez-vous demain aprèm' pour la diffusion !

Odd écrasa une larme imaginaire

-Ah qu'est-ce qu'on va rire…

Le lendemain, soit un samedi, nous nous sommes réunis, comme prévus, dans le labo. Plus exactement, Odd et moi étions arrivés les premiers dans la pièce verdâtre pour bidouiller les derniers réglages de notre petite projection. Une fois le quatuor restant arrivé, nous les fîmes asseoir sagement devant le mur le plus vide du labo et tournâmes le mini-projecteur du SC vers ledit mur. Jérémie soupira

-Mais c'est quoi votre manège ? 'pourriez quand même…

Odd mit les mains en porte-voix et annonça, le coupant

-Votre attention svp ! Vous allez assister à une projection de la plus haute importance, veuillez éteindre vos portables, arrêter de bouffer vos pop-corn en faisant des bruits atroces et ouvrir grand vos yeux !

J'allumai le projecteur en affichant un sourire digne du sien. (Le sourire d'Odd hein, pas le sourire du projecteur…)

Une première grosse image s'afficha. On nous voyait tous les deux en train de se débrouiller pour s'asseoir sur le fauteuil de Jérémie. En dessous, il y avait écrit

« Xanodd productions ! »

J'entendis distinctement la main de William s'écraser sur son front.

Et les premières notes de la soundtrack fournie par Daft Punk retentirent dans le labo sous des yeux médusés.

C'était un clip vidéo, avec comme protagoniste Odd dans sa tenue noire. Il tirait sur deux trois cibles et faisait une démonstration bien exagérée de ses capacités. Ce n'était pas du tout de la prétention. Et derrière, comme un rire démoniaque lancé à la face du monde, on pouvait entendre

«Work it, make it, do it, makes us

Harder, better, faster, stronger »

Devant les yeux ronds des quatre autres, Odd ne se retint plus et éclata de rire, roulant par terre.

Après avoir exhibé la fusée de détresse rouge qui explosa au plafond, un genou à terre, regardant la caméra et le bras à 90° pour tirer correctement, le chat de l'image fit un petit clin d'œil aux spectateurs et déclara

-Si toi aussi tu espères égaler Odd le Magnifique, mets-toi au noir !

Et pendant le bref générique, nos spectateurs se retournèrent vers nous, l'air blasé. Avec un air innocent, je suggérai

-Et si vous descendiez au scanner pour tester les vôtres ? Vu le temps que j'ai passé à les faire…

La première à avoir l'honneur d'entrer dans le caisson fut Aelita. Le Réplika était beaucoup trop petit pour faire des essais à plusieurs, aussi allions-nous nous y prendre un par un, avec Odd comme observateur sur place. J'avais exhumé pas mal de fenêtres sur l'état de l'enveloppe virtuelle pour pouvoir tout contrôler. L'installation de mes améliorations s'effectuerait avant la virtualisation qui s'enclencherait à l'instant où l'upgrade serait fini. J'avais autre chose à faire que m'occuper de le virtualiser une gamine, tout de même.

Tout se passait correctement. Le passage d'un monde à l'autre s'effectuait comme prévu, ou plutôt, il n'y avait pas d'Imprévu.

Odd me transmit sa vision dans les moindres détails (en même temps, il n'avait pas le choix)

Déjà, je m'étais amusée avec l'animation d'arrivée sur Lyoko. Au lieu d'apparaître stupidement les bras en croix, Aelita prenait plutôt des airs d'ange en train d'atterrir gracieusement sur le sol, les ailes déjà prêtes à l'emploi. Il était toutefois hors de question d'en faire un ange bénéfique. J'avais ma petite fierté.

C'est ainsi qu'elle parut, vêtue d'une sorte de long manteau noir à haut col largement ouvert sur le devant, et n'entravant ainsi pas ses mouvements. Dessous, une combinaison noire et lilas assez similaire à l'ancienne, mais sans les volants transparents. Toutefois, j'avais décidé de rajouter des bottes rappelant pas mal celles de William, noire avec le haut en « V ».

Dans le dos de la jeune fille s'étendaient deux ailes d'énergie noire, très élaborées, repliées mais encore assez grandes pour lui arriver au genou en partant des oreilles pour le point le plus haut. Son visage était un peu plus pâle, les marques sur ses joues plus foncées, pour contraster, ainsi que la couleur de ses cheveux qui était plutôt dans les tons violets sombres.

J'avais réussi, ma croisade contre le rose était un succès.

Notre ange noir tout neuf s'admirait, mieux valait qu'elle le fasse maintenant que pendant un moment critique. Odd pouvait également se prosterner devant mon boulot si ça l'amusait, je n'y voyais aucun inconvénient. Toutefois, il fallait procéder aux tests, tout de même.

-Bon, pour l'instant, rien ne part en vrille. Aelita, tu as sûrement constaté que tes ailes étaient permanentes. J'ai également bidouillé un peu ton champ de force, juste pour l'assortir au look, et accessoirement pour lui donner un effet de mini bombe. Comme ça, fini les masses de monstres qui vous submergent et ça peut même repousser un emmerdeur. Essaie pour voir ?

Elle s'exécuta, créant une jolie boule noire un peu plus opaque que la normale, mais à peine. Odd vit le projectile et l'esquiva à temps, toutefois il y eut une jolie petite détonation à l'endroit où le champ de force toucha le sol. Accompagnée de quelques applaudissements félins.

Je continuai

-Parfait. Maintenant je t'informe d'une accélération de ton don de création et d'un petit cadeau bonus de ma part…regarde à ton cou, tu veux bien ?

Aelita jeta un œil à son pendentif. En fait, c'était un lacet noir qui retenait…une sorte de petit œil de Xana rougeâtre qui donnait une petite touche xanesque à la tenue. La classe, hein ? Elle haussa un sourcil

-Non mais tu te fiches de moi ?

Je fis mine de réfléchir avant de répondre

-Si seulement. Touche ton amulette, pour voir ?

Elle s'exécuta et disparut du visuel, laissant Odd avec la mâchoire jusque par terre.

-T’y crois pas, elle est plus là !

Après avoir pigé que son amie était simplement devenue invisible, il tenta d’avoir l’air un peu plus intelligent et décida pour ça de louer mon talent incroyable pour le design et l’amélioration des tenues virtuelles. Je soupirai un peu avant d’annoncer à Aelita la fin de sa batterie de tests.

C’était maintenant Yumi qui débarquait. Sa combinaison avait entièrement viré au noir, et montait jusque sous son nez. J’avais supprimé son bracelet blindé qui ne servait absolument jamais, et unifié les tons. Pas de nuances, donc, seulement du noir mat. Les petites fleurs sur les épaulettes avaient discrètement cédé la place à mon sigle, comme le chat et le chien pour Odd. Ses chaussures avaient dû s’absenter, étant donné que le mot d’ordre était souplesse et silence. Donc, pieds nu, la fin de sa combinaison formant une guêtre des plus classe. A l’ancien emplacement du bracelet blindé, une dague torve était fixée, prête à être dégainée et utilisée. Si elle choisissait de sortir ses éventails de nulle part, elle verrait également qu’ils avaient cédé la lueur rosée à une teinte plus rouge, assorti au symbole sur ses épaules.

Au niveau des améliorations technique, comme je l’énonçai actuellement, elle avait gagné en rapidité, ses déplacements n’étaient plus audibles, et en plus, ses éventails reviendraient vers elle automatiquement, fini les pertes stupides !

Et puis on est arrivé au cas de William.

En toute honnêteté, je n’avais absolument rien fait de nouveau.

C’est donc dans sa bonne vieille tenue de xanatifié qu’il apparut devant Odd, donc le premier réflexe fut de sortir ses griffes. William resta un instant interdit devant cette réaction avant de baisser les yeux sur son aspect. Une tension perceptible se créa. Même sans savoir forcément ce qu’il avait fait sous ce skin, il en ressentait la malveillance. Tout d’un coup, lui remettre cette tenue (pourtant génialissime) me sembla être une très mauvaise idée. J’avais manifesté aussi peu d’humanité que feu Ulrich…

William secoua la tête et insista pour reporter les tests. C’était assez la merde.

Au labo, on a attendu que l’ascenseur remonte à notre niveau pour juger de l’état mental de l’adolescent. On a eu l’air fin quand les portes ne se sont pas ouvertes et quand l’ordinateur a indiqué que le monte-charge était tout en haut. Je soupirai. William allait probablement pas bien. Et l’aide de ses amis n’était pas une super bonne idée. Yumi, même si elle venait le voir, se ferait envoyer bouler, Odd n’était pas doué pour remonter le moral, et Aelita…non, même elle n’arriverait pas à l’atteindre.

Pour garder un œil sur lui, je résolus donc d'envoyer mon cher spectre pour le suivre discrètement. Passer par les réseaux électriques lui éviterait des pertes d'énergie, c'est donc ce que je lui conseillai de faire.

On entendit toutefois Yumi ronchonner

-Mais il est chiant, avec ses pseudo-traumatismes….

J'ignorai la remarque et m'assis dans un coin de la pièce, les yeux fermés, concentrée pour voir par mon fidèle Xanadu.

William franchit le pont assez rapidement pour quelqu'un de déprimé. Il marchait assez vite, montrant qu'il savait parfaitement ce qu'il allait faire. Et accessoirement, il sortit son portable, composa rapidement un numéro qu'il avait dû taper souvent pour le refaire à cette vitesse et de mémoire. Son correspondant ne tarda pas à décrocher.

-Salut, c'est moi.

Même s'il avait fait des efforts pour cacher son malaise, son interlocuteur l'avait sûrement senti aussi bien que moi à travers mon petit camarade fumeux.

-Effectivement, on peut rien te cacher. Est-ce que…y a moyen qu'on se voie ?

Intéressant. Il prévoyait sûrement de pleurnicher sur l'épaule de la personne mystère…ou pas si mystère que ça, justement…

-Ok, j'y suis dans une minute.

Répondit-il à une suggestion tout aussi mystérieuse de lieu de rendez-vous, avant d'appuyer sur la touche de fin d'appel pour mettre son portable bien au chaud dans sa poche. Il se glissa dans les égouts, suivi par la fumée noire si discrète qu'était Xanadu.

Environ une minute après, William poireautait devant le portail de Kadic. La personne qu'il attendait devait pas habiter très loin du lycée, car elle ne tarda pas à arriver.

C'était sa brune, destinataire de si nombreux textos. Visiblement un peu essoufflée. Elle avait sprinté pour pas le faire attendre. Quel dévouement…

Conformément aux premières observations d'Odd, elle avait les cheveux un peu bouclés mi-longs, toutefois on pouvait aussi noter qu'elle avait les yeux verts, yeux verts assez illuminés par la présence de son « correspondant régulier par SMS ». Elle portait un T-shirt noir sur lequel était écrite l'énigmatique inscription « Nobel Price ».

Elle le regarda, attendant qu'il se sente de lui dire ce qui déconnait. Il lui rendit un regard un peu triste et expliqua

-On peut dire que c'est de vieux souvenirs pas cool qui remontent…

Elle s'approcha, sans détacher ses yeux de ceux, plus sombres que jamais, de William, avant de demander à mi-voix

-Quel genre ?

Il ne répondit pas. Le sceau du secret de Lyoko l'empêchait de cracher le morceau, mais qu'est-ce qu'il aurait aimé le faire… Sentant qu'elle atteignait un point trop sensible, Aslinn n'insista pas

-T'en fais pas. Ça finira forcément par passer. T'façon, je t'interdis de faire une dépression, ok ?

La dernière phrase lui tira un sourire. Un peu faible, mais un sourire quand même. Il admit

-Mh. Si ça pouvait passer plus vite, ça m'arrangerait quand même…

La main de la jeune fille se posa sur son épaule. Plus dur que ce qu'on aurait cru, elle qui n'était pas spécialement grande…

-Allez, tu veux pas faire un sourire ? Mieux que celui-là. J'aime pas quand t'es triste.

Quelque chose sembla changer dans le crâne de William. Sa vague déprimée refluait lentement, ce qui se traduisit par un sourire plus marqué. Aslinn le sentit probablement aussi et en eut l'air drôlement satisfaite.

C'était assez impressionnant, l'effet qu'elle produisait. Yumi, du temps où elle occupait ce rôle, n'arrivait jamais à lui faire complètement tout oublier, et ici non plus, mais William se remettait beaucoup plus facilement et rapidement avec cette fille. Ptête qu'elle avait une sorte d'aura de gentillesse, quelque chose comme ça. Le truc qui t'empêche d'être triste.

-Je t'ai déjà dit que t'avais un don pour remonter le moral des gens, ou faut que je répare cet oubli ?

Ce qui était marrant avec William, c'était cette manie qu'il avait de faire rougir son interlocutrice quand ça lui chantait. Qu'on soit clair, je suis immunisée. Elle, non.

-C'est rien du tout…

Il leva les yeux au ciel.

-Par contre, je crois que je vais devoir t'annoncer un truc.

Elle haussa un sourcil, à la fois curieuse et circonspecte. Rien sur le visage de William ne traduisait ce qu'il allait faire, ou dire. Il réfléchit deux minutes avant de se décider sur la formulation de tout ça.

-Et, bien sûr, je trouve pas la phrase idéale…

Aslinn rit un peu, mais restait parfaitement attentive. Enfin, elle essaya de le rester. Disons que quelque chose l'a distraite.

Ou disons plus simplement que William l'a embrassée sans finasser plus que ça. Bien dans son style. Ç'aurait été peu probable qu'elle l'envoie sur les roses, et bien entendu, elle ne l'a pas fait. Les premières secondes, elle est restée interdite, trop surprise par la manœuvre de son probable futur petit copain qui l'étreignait. Puis elle a dût réussir à connecter deux ou trois neurones pour l'enlacer à son tour, une main perdue dans les cheveux noirs de l'adolescent. On pouvait sans doute qualifier cette relation d'officialisée…

Avant de me déconnecter, j'ordonnai à Xanadu de revenir en vitesse dans mon crâne. On en avait assez vu.

Devant moi, un peu flou, Odd agitait la main en parlant, essayant sûrement de me ramener parmi eux. Je revenais lentement, réintégrant mon corps à moi. Il sembla soulagé de voir que je n'étais plus perdue dans ma transe louche.

-Alors ? Où il est ? Il va bien ?

Demanda-t-il après quelques secondes. Je répondis avec une pensée pour la scène que je venais de voir par les yeux de mon fidèle Xanadu

-Assez, oui. 'Vous en faites pas pour lui.

Yumi fronça les sourcils

-Tu peux pas être plus précise ? ça fait vingt minutes que t'es plus avec nous et tout ça pour dire qu'il va plutôt bien ?

J'eu un sourire maléfique.

-Tu verras bien, je ne tiens pas discourir sur la vie de William…t'as juste à lui demander lundi…

Croyez-le ou non, elle l'a fait.

La bande se réunit le matin dans la cour en attendant le début…des cours, sans mauvais jeu de mot. Je briefais rapidement William sur les modifications effectuées hier sur son avatar, en lui promettant de rien toucher visuellement et de laisser la tenue noire au placard. Je ne sais pas s'il a été convaincu par mes serments.

Une petite vibration de son portable le tira de ses pensées. Il le tira de sa place habituelle (à savoir la poche) pour lire le SMS tout frais. Bien sûr.

Il ne fut pas capable de retenir un sourire en répondant à son courrier virtuel, et au moment où il rangeait l'appareil, une raison de perdre ledit sourire apparut à l'entrée du collège/lycée.

Pour ceux qui n'avaient pas suivi, je parle de Yumi.

Elle rejoignit le petit groupe, papota cinq minutes avec un peu tout le monde avant de regarder le grand ténébreux et de demander inocemment

-Au fait, t'avais pas l'air bien hier, où t'es parti ? On s'est inquiété…

Oui et non. Ils s'étaient brièvement inquiété, mais elle avait surtout râlé, soyons honnêtes. Si William avait flairé le piège, il n'en laissa rien paraître

-J'étais avec Aslinn.

Odd, qui n'en ratait pas une, se mit à jacasser comme une vieille comère pie

-Oooh, c'est vrai, la fameuse Aslinn qui a su monopoliser en un temps record l'attention de William Dunbar lui-même ! C'est pas rien !

C'était tout juste si Yumi ne lui grognait pas dessus. Mais elle se domina. William, de son côté, eut un petit sourire

-Ouais, si on veut.

Puis il se reconcentra sur la japonaise

-Si tu veux vraiment tout savoir, cette fille est la meilleure pour remonter le moral à n'importe qui. Au cas où tu reposes encore la question « Mais qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ?! ».

Elle était limite verte, la Yumi. Elle le sentait parfaitement que William la poussait tranquillement dans ses retranchements de grosse jalouse. Et elle aimait pas ça du tout.

-T'es vraiment…(elle eut l'air de retenir quelques jurons) non mais tu la connais depuis si peu de temps et tu sors déjà avec ?! Y avait un temps où c'était de moi que tu parlais comme ça, je te rappelle !

Mauvais pour elle, elle venait de se gameller toute seule.

-Exact. On peut pas dire que j'ai pas fait d'efforts pour sortir avec toi, mais disons que Aslinn ne m'a pas fait tourner en bourrique pendant deux ans, elle… Franchement, tu pourrais pas me lâcher un peu ? Trouve-toi quelqu'un d'autre, je sais pas, mais arrête de me tourner autour, t'as foiré ta chance y a quelques temps.

Comme à son habitude, la sonnerie se casa pile au bon moment pour ponctuer la fin de la phrase de William, et accessoirement pour laisser à Yumi une seconde dédiée à la dissimulation de la petite larme qui avait failli couler.

Suite à une absence imprévue d'un professeur le mardi après-midi, les secondes avaient été libérés de cours une heure plus tôt. Donc, j'avais un bon créneau devant moi à ne rien faire. L'idée me vint de faire un tour en forêt. C'était pas fréquenté, la forêt, calme et à l'abri des regards. Je pourrais même papoter avec Xanadu à voix haute si l'envie m'en prenait.

Parfait.

Je mis donc mon projet à exécution.

L'endroit était un peu sombre. Des arbres à l'écore grisâtre masquaient une bonne partie du ciel avec leurs feuilles, l'herbe était un peu humide et foncée, sur un sol légèrement boueux. Bon, c'était vrai, il avait plu l'après-midi. On pouvait distinguer des traces d'animaux par terre, principalement des empreintes de sabots. Logique, les animaux les plus lourds laissaient plus facilement des traces…et dans la forêt, les plus lourds, c'étaient les bestiaux à sabots. On avait la piste d'un sanglier, aisément reconnaissable, mais je ne parvenais pas à identifier les autres bêtes. A ma décharge, je ne suis pas une experte en pistage de bestioles. Moi, mon truc, c'est la programmation informatique.

Cette forêt était chargée de souvenirs. Et elle le faisait bien sentir. C'était tout de même ici que certaines de mes attaques avaient eu lieu, xanatification d'une classe entière (et non pas en demi-groupes), d'un sanglier (bah tiens, quand on parle du loup….euh du cochon), même d'une maison.

Et pas n'importe quelle maison !

Celle de feu Waldo Schaeffer, psychopathe reconnu, scientifique fou avéré, génie démoniaque, et accessoirement, mon « père ». Je revoyais parfaitement cette petite bicoque, délabrée, sur le point de s'effondrer, avec son bois décoloré et ses portes à moitié arrachées, son passage pour accéder aux égouts, le vieux piano qui prenait la poussière…

Ça me donnait vachement envie d'y retourner, tout d'un coup. Je ne savais même pas vraiment pourquoi. Une pulsion, comme ça.

Je fourrai les mains dans mes poches en laissant simplement les pouces à l'extérieur, et me dirigeai vers l'Ermitage en silence, profitant de ce calme que seuls troublaient les bruis de mes chaussures écrasant un peu l'herbe.

La maison se profilta bientôt. Je marquai un arrêt. Sur le sol, dans l'allée humide, il y avait des empreintes. Du genre récent. Et un peu trop grandes pour être celles d'un Lyokoguerrier. Ça sentait mauvais, cette histoire.

D'une petite pulsion mentale, je signifiai à Xanadu de se tenir prêt à intervenir en cas de pépin, puis continuai à avancer jusqu'à la porte un peu coincée. Un bon vieux chassé de boxe française eut raison des réticences de l'objet à s'ouvrir, et je continuai mon chemin, les mains remises au chaud dans les poches. Je ne suis pas irresponsable, mais je pense être capable de me défendre, mains dans les poches ou pas.

Tendant l'oreille, je tonnai

-Qui est là ?

Pas de réponse, bien sûr. Je tendis l'oreille à nouveau, et perçut de légers bruits émanant de la bibliothèque. La personne qui se trouvait ici, quelle qu'elle soit, ne se souciait visiblement pas de se faire pincer.

Lentement, je remontai le couloir, remerciant pour une fois Franz Hopper d'avoir préféré le carrelage au parquet grinçant. Pas de toute, les sons se précisaient, l'inconnu fouinait dans les bouquins.

Je jetai un œil dans l'embrasure de la porte. Et je trouvai la personne qui gâchait un après-midi pour fouiller dans les livres d'un vieux malade.

Il me tournait le dos, debout, le nez dans un desdits livres qui feuilletait. Assez grand, il avait les cheveux châtains-roux et portait une chemise blanche avec un jean bleu foncé. On lui donnait entre dix-huit et vingt ans.

Il était temps de jouer les gros durs…

Après avoir activé mon spectre, me donnant des yeux rougeoyants et un sigle parfaitement visible, je sifflai

-Je te conseille de vite me dire qui tu es et ce que tu fiches ici. Autrement tu pourrais le regretter.

Il a sursauté, le livre lui a échappé des doigts pour s'écraser par terre tandis qu'il se retournait. Derrière ses lunettes, il avait des yeux verts. De discrètes taches de rousseur apparaissaient sur ses pommettes. Son regard est passé sur moi, s'arrêtant sur le signe que j'avais sur la poitrine.

Sa réaction m'a surprise au plus haut point. Il avait l'air proprement terrifié.

-Le…Le signe ! Le signe !

Je fronçai les sourcils

-D'où tu le connais ?

Rien, pas une réponse. Le silence. Une carpe. Je plissai les yeux un peu plus et m'approchai de lui, dans la ferme idée de lui faire cracher le morceau.

Chapitre 27

La chute de l'histoire, pas celle-là, l'autre

Il eut l'air surpris quand je l'empoignai au col de sa chemise, mes yeux rouges dans les siens, et demandai fermement

-T'as deux secondes pour m'expliquer qui tu es, d'où tu connais ce symbole et ce que tu fiche ici. Exécution.

Il s'avéra un peu plus coriace que prévu, en fait.

-Une réponse contre une autre ? Parce que je serais en droit de te poser les mêmes questions…

Voilà qui était inattendu. Normalement, les humains ont trop la trouille pour oser m'imposer des conditions. Je continuai le marchandage en relâchant un peu la pression sur son malheureux col

-Si tu parles le premier.

Il hocha la tête, et je réitérai la dernière question « Qu'est-ce que tu fiches ici »

-Je cherche des informations sur mon oncle.

Je tiquai. Son oncle ? J'ignorais que Franz Hopper avait eu un frère ou une sœur…qui plus est avec un enfant ? Mh. Ça devenait agaçant de ne pas tout savoir. Il me renvoya la question et je répondis

-Je sais pas vraiment. J'ai vu tes traces alors je suis venue voir. A moi. Qui es-tu ?

Il répondit franchement

-Je m'appelle Drake Hopper, je suis le neveu d'Anthéa Hopper et de Waldo Schaeffer. Et toi ?

Je répondis, presque certaine qu'il allait m'identifier (toutefois, j'apprenais le nom de la femme de ce vieux fou…intéressant)

-Je suis Xana.

Ses yeux s'agrandirent. Il en savait assez sur les travaux de son oncle pour connaître mon nom, et visiblement ma nature. Je ne lui laissai pas trop de temps pour être surpris

-Et pourquoi tu veux en savoir plus sur lui ?

-Il a disparu quand j'étais gosse. Je me souviens mal de lui mais je sais que c'était quelqu'un de bon…et puis je suis tombé par hasard sur des allusions à ses travaux en cherchant un peu, et j'ai continué à creuser. Et me voilà. Comment tu t'es matérialisée ?

Je haussai les épaules

-Longue histoire pleine de jargon informatique. Je crois que ça t'ennuierais.

Il fronça un peu les sourcils

-Je fais une fac d'info', hein, je suis pas un gros nul, le jargon je peux gober. Même si c'est celui de Lyoko. D'ailleurs, je parie que tu sais où il l'a planqué, son Supercalculateur !

Je le fixai de mes yeux rougeâtres et commentai

-Ouais…mais toi, tu risques pas de le savoir.

Il avait l'air au bord de la crise de nerf. C'était drôlement important, pour lui.

-Mais…c'est la seule trace que j'aie de cette branche de la famille !

J'eus un mince sourire, avec une pensée pour Aelita.

Quand je repense à ce qui s'est passé, je me dis que j'aurais peut-être pu l'éviter. Mais je me refuse à sombrer dans l'auto-flagellation. J'ai encore assez de dignité pour ça. Certes, c'est ma faute, mais c'est aussi moi qui ai arrangé le coup par la suite. Et de toute façon, c'était la seule solution pour éviter de perdre des jours de programmation.

J'imagine que vous devez vous demander ce que c'est que cette catastrophe, hein ?

Alors continuez à lire…

Nous étions dans le labo, Jérémie et moi, pour une petite session de tests sur l'avatar de William. J'avais tenu ma promesse de changer la tenue noire contre autrechose, pour finalement me résoudre à ne pas toucher au skin. Il n'y avait pas grand-chose à améliorer, il avait déjà un bon arsenal. Toutefois, en observant son enveloppe virtuelle, j'avais eu une petite idée. Globalement, on pouvait y voir un renforcement de l'aspect « Phénix ».

Et j'étais assez fière de ma petite trouvaille. Quand William se battait, on pouvait voir progressivement une sorte d'aura croître autour de lui, ou plutôt derrière lui. Un phénix, pour faire bien classe. Il pouvait atteindre des tailles assez importantes, à force. Bien entendu, il ne servait pas qu'à décorer, il augmentait la rapidité de William et en prime pouvait être utilisé offensivement (il disparaissait alors pour repartir à zéro), c'est-à-dire qu'il fonçait sur un tas d'ennemis pour les réduire en purée. Je ne m'attendais pas à ce que ça détruise cette plaie de Wolfymus mais en attendant…ça pouvait faire des dégâts. Utilisé tardivement, surtout.

Point négatif, c'était quasiment impossible à utiliser « à l'entraînement ».

C'est alors qu'Ils sont arrivés.

Jérémie ne les a repérés que lorsqu'ils se sont mis à bombarder le sas d'entrée. Bien entendu, ils ont réussi à l'ouvrir avant qu'on ne puisse trouver la moindre solution. Comment on peut arrêter une horde de poissons volants agressifs déterminés à entrer pour tout péter ?

Après avoir rapidement forcé le sas, ils ont déboulé dans le hangar, sous le nez d'un William plutôt surpris de les voir arriver. Tu m'étonnes.

Ah, et pour améliorer un peu les choses, les autres étaient tous dispersés un peu partout et n'arriveraient pas avant la fin de la castagne. Quelle poisse.

Je jetai un regard à Jérémie. On avait pas vraiment le choix, en fait. William n'arriverait peut-être pas à les tenir en respect le temps que les autres arrivent. Et mieux valait ne pas prendre le risque de se faire péter les navskids et le Réplika, ce serait un retard trop pesant à prendre.

Alors il n'y avait pas le choix.

-Jérémie ?

Il m'a regardée, intrigué. Il n'avait pas encore saisi ce que je comptais lui demander.

-Va falloir que tu y ailles. William tiendra pas tout seul, tu sais.

Une goutte de sueur coula sur sa tempe. Il n'avait pas envie de le faire. C'était prévisible. Toutefois, il se contraignit à inspirer un grand coup avant de répondre

-C'est pas une bonne idée. Qui resterait pour assurer la régie ?

Réponse immédiate et préparée

-Moi.

Mais le petit génie n'était pas sans ressources et répliqua assez rapidement

-Je ne ferais que gêner William. Il s'en sortira très bien jusqu'à ce que les autres arrivent.

Je secouai la tête

-C'est pas sûr. Si tu te tiens assez loin de lui, tu le gêneras pas. Jérémie, dépêche-toi, plus le temps passe et plus il pourrait y avoir de dégâts.

Vaincu, il descendit de son siège et marcha vers le monte-charge. On allait assister à un moment historique.

M'asseyant sur la chaise vacante, je préparai le processus de virtualisation. Ça promettait d'être intéressant. Jérémie sur Lyoko, c'est comme Spider-man à l'île de Ré…

Il entra dans le scanner et annonça d'une voix un peu tremblante qu'il était prêt. C'était assez impressionnant la façon dont il surmontait sa trouille. Je me disais qu'il pouvait être fier de lui. Le voir manifester un tel courage était rare.

Je préparai le transfert, ce qui me donna une occasion pour jeter un œil au fichier de son avatar virtuel. L'avatar si mystérieux que personne n'avait encore vu. Ironique, moi leur ex pire ennemie, j'étais la première la voir.

Il avait une tenue blanche qui ressemblait assez à son survêtement, et conservait ses lunettes. Toutefois, on pouvait noter des parties métalisées qui ne servaient apparemment qu'à décorer, mais qui pouvaient être déployées en une armure de combat comportant entre autres un casque rappelant vaguement un hibou, le tout dans les tons gris argentés. Pour toute arme, il avait écopé d'une arbalète de poing et d'un bouclier. L'arbalète était dorée, avec une corde d'énergie bleue tout comme ses projectiles. Deux pointes d'or formaient l'étrier, et l'abrier était, entre la noix et l'arc, entouré d'un ovale doré. Le bouclier, quant à lui, était un écu classique entièrement doré, sauf le centre qui était argenté, et un saphir était incrusté dans la partie supérieure, entouré de gravures de flammes. Par ailleurs, ce qui pouvait ressembler à un feu bleuâtre se dégageait du haut du bouclier.

(Note : Armes similaires au Protecteur Sanctifié et au Jugement Sanctifié, pour les amateurs de Diablo III)

Une fois Jérémie tombé sur le Réplika, je l'informai de la présence de ses deux armes, respectivement à sa taille et dans son dos. Je n'avais pas encore découvert de pouvoir spécifique. J'enclenchai son visuel en passant, avant de passer les coups de fil nécessaires.

L'ordinateur m'informa d'un petit bug ayant eu lieu dans la virtualisation, mais dans l'état actuel des choses, il n'était pas dangereux.

Pendant qu'il dégainait maladroitement, flanchant sous le poids de son bouclier et manquant de faire tomber son arbalète, William se démenait pour arriver à toucher les monstres volants. Pas facile.

Premier numéro. Il n'y eut pas longtemps à attendre pour avoir une réponse

-Allôôô ? Y a besoin de l'aide d'Odd le Magnifique ou vous vouliez juste entendre le son de ma voix ?

Je levai les yeux au ciel

-Fais pas l'andouille Odd, ça urge, on a une attaque de Wolfy, rapplique.

Il eut l'air surpris de m'entendre

-ça alors, tu as assomé Einstein ?

La phrase se voulait drôle. Je répondis simplement

-Pas vraiment, il est sur Lyoko.

J’aurais dû réfléchir un peu plus avant de dire ça, maintenant je venais de mettre la vie de mes tympans en danger.

-QUOI ?!

Et en plus fallait que je lui donne une explication…y avait pas le temps, zut !

-Préviens Yumi, t’auras les infos sur le tas en arrivant, moi je m’occupe d’Aelita.

Je raccrochai avant qu’il ait le temps de m’en faire perdre davantage. Je commençai donc à composer le numéro d’Aelita. Elle, elle saurait qu’il y avait urgence.

Il y eut plusieurs tonalités avant qu’elle ne décroche

-Allô, Jérémie ?

J’allais encore devoir en décevoir un.

-Non, moi c’est Xana, il est pas vraiment disponible en fait.

Un léger silence, puis, avec une tension dans la voix, elle demanda

-Qu’est-ce qui se passe ?

Je dus donc lui résumer la situation

-En gros, on a une attaque de Wolfy, et leurs seuls disponibles sont Einstein et William, alors rapplique si tu veux pas que ton prince charmant se fasse rétamer.

Elle me raccrocha au nez, mais je savais qu’elle viendrait. Maintenant, restait plus qu’à prier pour que ce soit à temps.

Je reportai mon attention sur le combat. Jérémie apprenait petit à petit à viser avec son arbalète, il parvint même à détruire son premier poisson (qui était un peu amorphe). Toutefois, il ne se protégeait pas très bien avec son bouclier et un tir passa

-Moins dix points de vie. Essaie de tenir ton écu un peu plus devant toi, Jérémie. Ça te protègerait mieux.

Il s’est efforcé d’imiter le geste que je lui conseillais, courageusement. Le tir suivant a frappé le rempart virtuel, et l’impact fit reculer un peu son porteur qui riposta de plusieurs flèches perdues. Il avait encore des progrès à faire…

Une de ces flèches passa au ras du visage de William qui eut la présence d’esprit de ployer vers l’arrière pour l’esquiver, avant de réprimander le mauvais tireur qui se répandit en excuses.

Le combat se poursuivit quelques minutes dans ces conditions assez mauvaises, jusqu’à ce qu’une bande trop importante de poissons ne s’intéresse à Jérémie, le contraignant à reculer, jusqu’à l’aculer à la rambarde qui séparait le garage de la mer numérique. Constatant que ça sentait le roussi, il me demanda

-Xana, tu peux me faire dégager de là avec le grappin du navskid à côté ?

Je répondis que je ne pouvais que l'accrocher audit navskid (celui d'Ulrich, qui ne servait plus à personne). Il ne retira pas sa demande, aussi déclenchai-je le grappin pour le remonter. Courageusement, il s'efforça de monter sur le toit de l'engin pour pouvoir tirer de là, et une fois dessus, il parvint à se défaire du grappin pour continuer à utiliser ses deux armes correctement. Il savait qu'il prenait des risques considérables, mais était prêt à les prendre. Pour l'instant, les monstres hésitaient à aller le rejoindre, et se contentaient de tirer. Jérémie, maîtrisant mieux son équipement, se cachait derrière son bouclier pour mieux répliquer par la suite, et William commençait à faire des ravages, parvenant à bondir dans les airs pour découper les robots poissonneux.

Je ne pensais pas qu'un programme pouvait commettre des actions désespérées, mais de toute évidence, Wolfy faisait ça.

Les trois retardataires débarquèrent à cet instant dans le labo. Odd s'avança et demanda, avec un petit sourire

-Alors, on appelle la cavalerie ? C'est encore la peine qu'on se bouge ?

Je jetai un œil au radar pour évaluer le nombre de monstres restants.

-Mhh….je pense que c'est pas la peine de se virtualiser pour si peu.

Le félin eut l'air déçu, il demanda

-Maiis vaut mieux être sûr, non ? Regarde, si y a que moi qui y vais, on aura encore Yumi et Aelita en cas d'urgence !

Avec un soupir, je l'envoyai au scanner. Il m'aurait tannée pour y aller, sinon. Et j'avais pas envie de perdre du temps avec ça.

La virtualisation s'effectua en toute normalité, et Odd, tout de noir vêtu, se retrouva sur le Réplika. Juste à temps pour être témoin d'une action désespérée.

Les quelques poissons restants, refusant que leur mission soit un échec total, foncèrent sur le navskid d'Ulrich où était réfugié Jérémie. Ceci en déployant leurs ailes violacées au maximum. Très vite, une tempête d'éclair brouilla le champ de vision de Jérémie, et je dus passer sur le visuel d'Odd.

Un pas en arrière, puis un autre. Le navskid morflait salement, tout comme les points de vie de Jérémie. Et puis l'impensable se produisit.

Sous les yeux d'Odd, Jérémie s'appuya à un endroit torve. Les navskids ne sont pas exactement des sentiers de marche. C'est pour ça que la botte de Jérémie dérapa et qu'il se retrouva à glisser. Et sous le navskid, il n'y avait que la mer numérique.

Se rattrapant de justesse à l'aileron arrière, Jérémie constata le vide sous ses pieds et fut contraint de ranger rapidement ses armes pour avoir les mains libres. Regardant à droite et à gauche, conscient de la tension qui régnait dans le labo et là-bas, il tendit la main pour atteindre le haut du navskid, pouvoir se rehisser dessus.

-Pourquoi t'utilises pas les grappins ?

Gémit Aelita, au bord de la crise de nerf, à mon attention. Je répliquai qu'ils avaient été mis HS et que ceux des autres navskids n'avaient pas d'angle de tir approprié. Jérémie ne pouvait compter que sur lui-même.

Un grincement sinistre se fit entendre. L'engin avait ses grappins trop endommagés et ne tenait plus au mur.

Jérémie tourna la tête vers les deux garçons restés en bas, tétanisés et impuissants. Il eut un regard navré. A présent, nous savions tous ce qui allait arriver.

Nouveau grincement à fendre l'âme. Le sous-marin se détacha et chuta dans la mer numérique.

Accroché à son aileron, un adolescent blond à lunettes.

Il fallut deux secondes à William et Odd pour réaliser ce qui venait de se passer. Le temps de voir la colonne de lumière fuser. Puis ils coururent à la rambarde, s'époumonant d'une même voix

« Jérémie ! »

Il n'y eut aucune réponse. Rien ne flottait à la surface. Ils avaient coulé.

Aelita balbutia

-C'est pas possible…

Déjà, les larmes coulaient. Yumi pleura aussi. Elle n'arrivait pas à encaisser les deux décès si rapprochés de ses amis.

La jeune fille aux cheveux roses, un peu plus futée, me demanda d'une voix pleine de trémollos

-Est-ce qu'on peut le rematérialiser ? On a bien pu, pour Yumi ! Suffit d'un programme de matérialisation et…

Je secouai la tête

-Non. La mer numérique a comme propriété de neutraliser les codes ADN, comme une extinction prolongée du Supercalculateur. Dans ce cas-là, oui, on peut revenir sur Terre. Mais…

Jérémie avait un bug dans son enveloppe virtuelle. Ce bug a amplifié l'effet. Ses codes ADN ont été détruits. Pas volés. Détruits.

Elle tomba à genoux

-On peut arriver à le remonter, il doit bien traîner quelque part au fond du sas, mais il ne reviendra jamais sur Terre.

Un piètre reniflement

-C'est…c'est injuste ! Il a pas mérité ça ! J'vais lui donner mes codes, tant pis, moi je n'importe à personne dans ce monde !

Je secouai simplement la tête

-On a pas de tour pour faire ça, et puis c'est pas ce qu'il aurait voulu. Il voudrait que tu vives comme tout le monde. Tu veux vraiment flanquer par terre tout ses efforts pour te ramener ?

On pouvait deviner la présence d'une grosse boule dans la gorge de la jeune fille. En silence, elle alla dans un coin du labo, se roula en boule et pleura. Yumi alla s'asseoir à côté d'elle.

Moi, j'avais autrechose à faire.

-William, je te ramène. Odd, prends ton navskid et retrouve Jérémie. Il doit bien traîner quelque part par là !

Sans rien dire, Odd monta dans son appareil que je détachai en douceur. William, lui, revint sur Terre sans plus de mots. Le sous-marin numérique commença à arpenter les profondeurs bleutées de la mer tout aussi numérique, à la recherche de l'enveloppe virtuelle de son camarade. Ses phares trouaient l'ombre, accompagnés du doux bruit des turbines.

Le jeune pilote scrutait l'eau, avant d'apercevoir une forme sombre un peu plus loin. Intrigué, il s'approcha. C'était l'épave du navskid d'Ulrich. S'approchant encore, Odd eut une pensée émue pour les fois où il regardait Cousteau à la télé. Une très petite, parce que ce n'était pas franchement le moment.

L'appareil d'Odd tourna autour de la carcasse qui se faisait balloter, dans l'espoir de voir un Jérémie accroché à l'aileron. Mais il n'y avait personne.

Il ne s'inquiéta pas trop. Pour lui, Jérémie avait peut-être lâché prise dans les courants qui agitaient parfois l'eau numérique. Il ne devait pas être loin.

Délaissant la carcasse, Odd patrouilla un peu dans les alentours, élargissant peu à peu sa recherche, s'attendant à tout moment à éclairer de ses phares un blondinet inconscient, flottant, sans force dans la terrible eau meurtrière.

Sauf que cinq minutes plus tard, il n'avait rien trouvé.

Et dix minutes après non plus. Pourtant, la portion de mer numérique était faible, sur ce Réplika. Il fallait se rendre à l'évidence. Jérémie avait disparu.

-Xana ?...

Demanda Odd, sa question restant en suspens. Je répondis par la négative.

-Remonte.

Il s'exécuta sans plus rien dire. La situation était plus critique que prévu. Beaucoup plus critique que prévue, même.

Une fois l'amarrage du navskid effectué, je dévirtualisai Odd avant de me tourner vers les deux fontaines. William avait entre temps rejoint le labo et avait observé par-dessus mon épaule les recherches sous-marines. Il ne dit rien. Il avait aussi compris que Jérémie ne serait pas tout de suite ramené sur la surface d'un monde virtuel.

Je m'éclaircis la gorge tandis que le monte-charge s'ouvrait sur Odd

-Bien. Alors on va avoir un petit problème.

Le visage aux yeux rougis d'Aelita se leva vers moi, les traits pleins d'angoisse

-Quoi ?

Je cherchai un peu comment dire ça avant de répondre

-Ben il a disparu. Les fouilles d'Odd n'ont rien donné. Je pense que quelque chose l'a emmené.

La fille en rose siffla

-Wolfy. Je ne vois pas qui d'autre…

Je hochai la tête

-C'est probable. Mais je ne vois pas ce qu'il peut vouloir en faire.

Yumi haussa les épaules

-Un otage, sûrement. Pour nous empêcher d'agir.

Je secouai la tête

-Hé, Wolfy n'est pas moi. Il n'est sûrement pas assez futé pour imaginer un truc pareil. Toutefois, nous avons un autre problème.

Odd interrogea

-Qui est ?

Mh. Aucun d'entre eux ne semblait y avoir pensé.

-Jérémie lui-même. Vous croyez que sur Terre, personne ne va s'apercevoir qu'il est absent ? Et qu'il ne reviendra jamais ? La police va organiser des recherches. Ils pourraient tomber sur le Supercalculateur. Imaginez un peu la catastrophe. Je suggère de simuler une mort ou une fugue avec des preuves assez convaincantes. Le faire sauter du toit, par exemple, pendant la récréation.

William haussa un sourcil

-Question existencielle : On fait comment pour créer un faux Jérémie, sans tour ?

Je répliquai du tac au tac

-Bah on a Xanadu. Mais le faire sauter du toit est une mauvaise idée. Ils ne doivent pas retrouver de cadavre. Parce que si Xanadu doit jouer le cadavre, il ne tiendra jamais. Toutefois, évitons l'usine. Un autre point proche du fleuve, mais pas l'usine. On a déjà un mort ici, ils vont se méfier.

Il y eut quelques hochements de tête. Ils savaient qu'ils allaient faire beaucoup de mal en tuant Jérémie pour de faux, mais c'était la seule solution.

Il n'y avait pas d'alternative.

Sur le bord de la Seine, le soir tombait. Un immeuble encore en construction surplombait les eaux noircies. Les silhouettes obscures d'HLM à contrejour découpaient le ciel bleu vert, déjà strié de fins cirrus et cirrostratus. J'aimais beaucoup ces nuages-là. Ils donnaient l'impression d'être imprimés sur le firmanent et formaient de complexes dessins s'apparentant à des flammes ou à des spectres. Contrairement aux cumulus, on avait la réelle impression qu'ils étaient hors de portée. Ils ne projetaient pas d'ombre, mais se contentaient de cette discrète présence. Eux pouvaient inspirer bien des histoires et des pensées. Ils étaient une forme de la perfection naturelle.

D'ailleurs, la nature m'intriguait aussi. On sentait une sorte de force en toute chose, une force qui décide de tout, des compétences de chaque animal et plante, pour maintenir un équilibre parfait. Et dans cet équilibre, toujours des innovations pour coloniser tout les milieux, prendre toutes les formes, avec des mécanismes ingénieux dépassant l'imaginaire humain. Une plante était capable de se réadapter, en faisant pousser des racines sur ce qui était autrefois une tige, alors qu'un humain ne pouvait pas se faire pousser une main à la place d'un pied. Et puis les plantes devaient être une forme de vie tellement différente. On se demande si elles pensent. Si ça se trouve, une plante réfléchit à beaucoup de questions, enracinée dans sa terre. Elle ne voyage pas, et elle peut vivre des siècles pour certaines. Son seul souci, c'est la perfection de son propre corps. Pousser plus haut, déployer plus de tiges, étendre son feuillage, tout ça dans un but précis, être plus résistante.

C'était tellement fascinant. Quelque part, une plante est un être égocentrique qui n'a pas besoin des autres pour sa propre survie. Pour assurer la propagation de sa descendance, c'est une autre histoire. Ces arbustes qui conçoivent leurs baies pour être mangées par les merles et rejetées dans les déjections qui leur fournissent un fumier de choix sont remarquablement doués pour anticiper, et surtout utiliser les actions des autres organismes vivants.

Je me demandais si ça pouvait s'ennuyer, une plante.

Après tout, certains arbres restent des siècles dans leur terre, avec le paysage qui changeait imperceptiblement. Peut-être qu'ils étaient dans la contemplation. Le moindre petit détail leur semblait incroyablement magnifique. Ou peut-être qu'ils étaient tellement absorbés dans cette dynamique de pousser plus haut, plus loin, qu'ils ne pouvaient pas envisager autre chose. Qu'ils ne s'ouvraient pas au monde extérieur.

Les plantes étaient si éloignées du règne animal qu'elles étaient presque des extraterrestres.

J'aimais bien considérer les catégories existantes et tenter d'imaginer autrechose. Quelque chose, par exemple, qui ne soit ni plante ni animal, ni minéral. Il y avait bien les ordinateurs et les programmes…

Mais quelque part, je me demandais si l'imagination de la nature avait une limite. Probablement que oui, mais elle se situait si loin que nous ne pouvions l'apréhender.

Au loin, quelques taches orangées témoignaient encore de la présence du soleil. Il y avait un peu de vent.

Au sommet de cet immeuble en construction déserté par les ouvriers, Jérémie Belpois fixait l'eau. En montant, il avait veillé à laisser des traces de son passage, et il avait laissé une lettre dans sa chambre au collège expliquant son geste et s'excusant à l'avance pour ses proches. Jim Moralès la trouverait sûrement demain matin, quand il viendrait voir dans la chambre pour trouver le motif de l'absence du jeune homme aux cours.

Il était temps, à présent.

La forme d'emprunt de Xanadu s'approcha du bord encore un peu plus, puis plongea.

Il y eut un bruit d'éclaboussures, puis quelques ondes dans l'eau, et le fleuve retrouva son calme. C'était comme ça qu'un suicidé disparaissait.

Une discrète fumée noire s'extirpa des flots et réintégra mon organisme, avec l'habituelle petite perte d'énergie. Il fallait s'en accomoder. Quelques personnes des immeubles voisins avaient peut-être vu le jeune garçon plonger. Il fallait espérer, ça créait des témoins. Sinon, l'utilité de cette action aurait été nul. Et je n'aime pas les actions inutiles.

Dans le soir tombant, je tournai les talons, et je me dirigeai vers Kadic. Il était temps d'apprendre à mes camarades que Jérémie avait fait le grand saut.

Dès dix heures, l'heure de la récréation, la police était là. Un inspecteur peu charismatique se chargeait de récolter quelques informations, tant chez les professeurs que chez les élèves. Nous nous repliions sur nous même. Il vint, bien sûr, voir le petit groupe, notoirement acoquiné avec le petit génie.

Sortant sa plaque défraichie, il demanda poliment

-Bonjour, vous êtes bien les amis de Jérémie ?

J'observai un instant son imperméable usé, son visage banal aux traits pourtant aimables, son chapeau qui cachait un crâne un peu dégarni. Il devait avoir la quarantaine. Il semblait aimer son boulot, et l'exercer depuis longtemps et correctement, malgré de certains hauts et bas.

Le petit groupe marmonna un assentiment à sa question. Ils n'avaient même pas besoin de feindre la tristesse. Ils savaient qu'ils avaient perdu leur ami, ils savaient qu'ils étaient en train de lui détruire sa vie terrestre et qu'ils allaient endeuiller toute une famille (Jérémie n'avait guère d'autres amis qu'eux). Ça suffisait amplement.

-Je suis l'inspecteur O'pak. C'est pour vous parler de Jérémie….vous savez qu'il… ?

Aelita balbutia, dans le rôle parfait de la copine désespérée

-Oui…

William, de son côté, avait tiqué au nom de l'inspecteur. Le connaissait-il ? Le servant des forces de l'ordre continua son interrogatoire en douceur

-Et, il vous semblait bizarre ces derniers temps ?

Elle hocha la tête, retenant ses larmes.

-Il souriait plus comme avant…il était plus distant aussi, comme s'il voulait nous protéger….

Et puis elle s'effrondra magistralement en pleurs sur Odd, un peu désemparé. Si elle simulait, elle simulait bien. L'inspecteur, pas plus à l'aise que le nain, se tourna vers Yumi

-Il vous avait parlé de quelque chose ?

Mouvement de tête, elle non plus ne voulait pas vraiment s'étendre sur le sujet.

Sentant par intuition professionnelle qu'il n'arriverait pas à grand-chose de plus, l'inspecteur les remercia et s'éclipsa vers de nouvelles aventures. Aventures qui impliqueraient sûrement le proviseur et le corps enseignant…

On pouvait noter que William avait ressorti son portable, ayant envie de papoter avec sa copine. Ça pouvait se comprendre.

D'ailleurs, maintenant que j'y repensais, l'inspecteur avait des yeux verts assez frappants. Du genre qu'on ne trouvait pas n'importe où.

Du genre qui pouvaient se retrouver sur ladite petite copine de William. Ce qui pouvait expliquer la réaction du jeune homme à l'entente du nom.

On avait passé une première épreuve, celle de l'interrogatoire de police. Mais il en restait bien d'autres, comme par exemple l'enterrement du cercueil vide, les parents en pleurs…

Chapitre 28
Visite guidée

Deux jours après la « mort » de Jérémie, nous nous sommes réunis au labo. Ou plutôt, j'ai convoqué tout le monde au labo en ma qualité de quasi nouveau leader. C'était assez drôle d'imaginer ça, d'ailleurs. Les Lyokoguerriers menés par Xana. Et sans Lyoko.

Je m'éclaircis un peu la voix avant de commencer

-Bon. Si je vous ai fait venir ici, c'est parce que j'ai des projets. Qui concernent indirectement Jérémie, oui.

J'avais anticipé la question silencieuse d'Aelita. Quel talent.

-On va avoir un peu de boulot sur Krystal, les gens. Voilà le topo : on va avoir besoin d'un plan détaillé des lieux pour savoir comment on peut se translater à proximité du Supercalculateur et pour retrouver Jérémie, qui est probablement cloitré là-bas. Résultat, il faut un scan des lieux. Toutefois, on a un peu autre chose à faire que d'arpenter le monde de Wolfy les mains dans les poches pour tout scanner « manuellement ». Donc on va placer quatre petites merveilles de ma conception qui nous transmettrons un joli plan détaillé. Je vous les virtualiserai et vous allez devoir les trimbaler jusqu'à chez Wolfy. Des questions ?

Silence radio. Bon, bah parfait alors. Je les envoyai au scanner et je préparai l'ordinateur à la virtualisation avec les tenues noires.

Une fois le quatuor paré à prendre le large, je transférai mes micro-scans. C'étaient de petits yeux de Xana extrêmement fins et transparents, et surtout, furtifs. A moins que Wolfy n'ait de meilleurs détecteurs que prévus, il ne risquait pas de trouver mes petits mouchards, qui pourraient alors me scanner toute la zone.

Avec mes magnifiques petits bijoux, les Lyokoguerriers embarquèrent fièrement dans les navskids que je descendis à la flotte. Après un rapide contrôle des systèmes divers et variés, ils sortirent dans le réseau en s'accrochant les uns aux autres comme il convenait de faire pour appliquer le protocole de sécurité. Bah ouais, des fois on perdait des Lyokoguerriers dans la mer numérique, tout ça…

Le trajet fut calme, ponctué de quelques discussions banales du style « Tu sais ce qu'il y a à la cantine ce soir ? » ou « Tu connais pas la dernière de Jim ? », mais d'aucune attaque de poissons volants.

-On devrait peut-être les nommer, ces monstres, non ?

Demanda Odd, qui devait beaucoup s'ennuyer en tête de la formation en flèche. Yumi répondit un peu mornement

-Va-y, tu suggères quoi ?

Le blondinet cogita quelque peu avant de répondre

-Pour les gros oiseaux de fer, je propose les Korbeaux ! Avec un K comme Katah-Strof !

Personne ne souleva d'objection. Il commença à chercher un nom pour les poissons volants, mais se heurta à un manque d'inspiration surprenant. Alors le silence revint. Encore.

Après avoir traversé la fin du réseau et les terribles couloirs noirs de Wolfy, les héros arrivèrent dans le labyrinthe. Ils devaient partir dans quatre directions opposées, aller aussi loin que possible et coller le mini-scan quelque part à l'abri des regards. Théoriquement simple. On avait également établi que les scans devraient être placés aux quatre coins du monde virtuel, dont un dans le labyrinthe noir.

Odd s'était chargé de déposer celui-là et servait à présent de simple escorteur, prêt à se sacrifier pour arranger certaines situations. Lui et Aelita décidèrent de se carapater d'un côté à la première intersection venue, laissant William et Yumi contraints de se débrouiller tout les deux. Concernant mes visuels, j'avais branché ceux de la japonaise et du chat vio..ah ben non, noir.

Les deux ex-amoureux se dirigeaient vers l'Est de Krystal, prévoyant d'en faire le tour jusqu'à la pointe Nord pour y coller le second mouchard, le premier ayant été placé sur le chemin. Bien entendu, il était prévisible que le plan ne se déroulerait pas sans accrocs, mais pas toujours liés à Woldy, les accrocs…

William marchait devant, et Yumi un peu en retrait couvrait leurs arrières. J'étais occupée à me demander en combien de temps elle lui ferait une scène, vu qu'ils étaient en tête à tête. C'était une fille obstinée.

-Tu fais la gueule ?

Eh ben, ça commençait bien…voilà qu'elle exploitait le silence et la distance physique présente pour lancer un sujet de conversation. La réponse ne se fit pas vraiment attendre

-Nan. Pourquoi ?

Elle était un peu embarassée, là. William commenta distraitement

-De manière générale, c'est toi qui me fais la tronche…

Cette petite réplique allait, selon toutes les prévisions possibles, entamer l'escalade de la violence.

-Ben j'ai un peu des raisons de le faire.

Le ton de Yumi s'était déjà salement refroidi. William se tourna vers elle, avec visiblement la tête de celui qui en avait marre

-Hé, c'est pas exactement le lieu et le moment de me déballer toute ta jalousie, on en a déjà parlé….

Et il recommença à marcher après l'avoir mouchée un bon coup. Beau travail William, ne pas se laisser déborder par les crises de rage de son ex presque petite copine.

Quelques temps plus tard, un criaillement mécanique se fit entendre dans le couloir, et à l'angle surgit un des monstres récemment rebaptisés « Korbeaux » par Odd. Et visiblement, il n'était pas là pour déconner. Dommage. Un Korbeau qui déconne…du jamais vu.

William soupira. Il n'aimait pas les monstres volants. Ce qui était compréhensible au vu de son style de combat. Toutefois, il y avait toujours les murs qui pouvaient lui permettre de se propulser jusqu'à l'oiseau malveillant. Et Yumi était maintenant assez rapide pour s'écarter avant de se faire choper par un laser. En tout cas, il fallait espérer pour elle.

Le sort du monstre fut très vite réglé, grâce aux nouvelles aptitudes de nos Lyokoguerriers sans Lyoko. L'adolescent commenta

-Vaut mieux pas moisir là. Y en aura sûrement d'autres.

Sans blague. Mais il avait raison et Yumi n'éleva pas de remarque contradictoire.

Wolfy avait le sens de la démesure. Dans cette partie du cristal, les couloirs étaient fins et hauts de plusieurs mètres, laissant de la place à ses oiseaux, à condition qu'ils ne cherchent pas à tourner dans ces mêmes couloirs. Il manquait parfois de logique, ou alors ces saletés avaient encore des atouts dans leurs manches..pardon, leurs plumes.

Pour l'instant, tout restait calme. Pas de trace du molosse de Wolfy.

Les deux explorateurs étaient maintenant dans ce que je pouvais qualifier de secteur Est. Mais bien dedans. Bon, alors il était temps de larguer le premier mini-scan. En suivant mes instructions, Yumi posa le sien dans un petit recoin bien discret, et ils poursuivirent leur route vers le secteur Nord.

Les secteurs étaient séparés par de grandes portes. Wolfy était un gros mégalo, visiblement. Ou ceux qui en tiraient les ficelles, car il ne fallait pas oublier qu'il y avait des gens derrière lui.

En tout cas, les grandes portes, ça se ferme. Et ça, Wolfy le savait, malheureusement. Et encore plus malheureusement, je n'avais pas le code pour l'ouvrir.

Toutefois, il y avait une option.

-Aelita ? toi et Odd, vous pourriez vous rendre à l'interface ? J'ai besoin des codes des portes qui séparent les différents secteurs !

La princesse sans royaume et sans prince répondit par l'affirmative, se dirigeant vers le lieu prévu. Toutefois, après quelques mètres de couloir, un cliquetis trop familier se fit entendre.

Le loup de métal semblait être de retour, et pas pour s'amuser. Sans blague…

Suite à une suggestion de ma part, les deux adolescents virtualisés décampèrent vers la zone centrale où se trouvait l'interface si spéciale. Les murs défilaient sur les côtés, et Aelita avait déployé ses ailes pour aller plus vite encore. Odd finit par déployer ses griffes et les planta solidement dans la paroi, grimpant rapidement. Le loup s'attarda quelques secondes à tenter de grimper à la suite d'Odd pour le changer en steak haché, avant de se rendre compte que ça ne servait à rien. Alors il se détourna et cavala à nouveau à la suite de la princesse.

Progressivement, le calme revint. Le chat perché était conscient des difficultés qu'Aelita pourrait avoir, mais savait qu'elle était en mesure de s'en sortir seule, grâce à ses nouvelles aptitudes et à sa vivacité d'esprit. Par contre, mieux valait mettre toutes les chances de leur côté, et en plus, s'il restait planté là, les monstres de Wolfy le localiseraient et le descendraient d'autant plus vite. Ce cocktail de raisons le refit descendre et s'engager à la suite du monstre et d'Aelita.

Il courait, même si c'était assez peu prudent, parce qu'il voulait retrouver son amie au plus vite. C'était compréhensible.

Je jetai un œil à mon radar pour tenter de la localiser, et me heurtai à une tuile des plus déplaisantes. Non, il n'y avait pas le signal d'un gros monstre dessus, pas d'inquiétude à avoir…du moins, de ce côté-là. Parce que si je ne voyais pas de monstre, en revanche, je ne voyais rien.

Mais genre, vraiment rien.

Pas même Aelita.

Je checkai en urgence l'historique virtuel, qui n'indiquait aucune dévirtualisation. Donc Aelita n'était pas en partance pour la Terre. Peut-être était-elle entrée dans une zone de brouillage qui empêchait de la localiser. Probable que Wolfy avait renforcé les protocoles de sécurité depuis notre dernière visite. Il fallait prévenir Odd

-Odd, écoute, Wolfy a instauré un brouillage dans la zone où se trouve Aelita ! Je ne peux plus te diriger ni te donner sa position. Je vais voir si le contact est encore possible.

Après quelques pianotements, je tentai de joindre la fille en ro…hé mais non, plus en rose, grâce à moi !

-Aelita ? Tu me reçois ?

Il n'y eut pas de réponse. Comme si les profondeurs de Krystal l'avaient avalée. Une idée assez flippante. Je fis part de mon chou-blanc à Odd (bah ouais, vu qu'il aime bien la bouffe…) qui ne

semblait pas pressé d'entrer dans le brouillage. Toutefois, il s'y risqua. Je perdis également le visuel.

Et je fus donc contrainte d'attendre.

Par miracle, les codes finirent par passer depuis l'interface jusqu'au Supercalculateur, difficilement et, malheureusement, pas en entier. J'allais devoir en cracker la suite moi-même pour permettre à William et Yumi de continuer. Bon. Au moins, ça m'occuperait le temps qu'Odd et Aelita sortent de la zone brouillée.

En m'aidant des programmes de clé numérique de Jérémie, je parvins petit à petit à reconstituer les portions manquantes, que j'utilisai ensuite pour débloquer la porte à William et Yumi, tout en leur faisant un rapide compte-rendu

-Alors, vous devez savoir qu'Odd et Aelita, le temps de traîner du côté de l'interface, sont tombés dans un brouillage de Wolfy, qui m'empêche de les localiser et de communiquer avec eux. J'espère qu'ils ressortiront vite, en attendant, finissez votre job !

Ils ont répondu de façon positive. Aha, comme s'ils avaient le choix.

Pendant ce temps, qu'arrivait-il à Aelita et Odd ? Vous brûlez d'envie de le savoir, n'est-ce pas ?

Un peu dur, sans avoir les visuels ni la communication. Et imaginer n'avancerait pas à grand-chose…

Alors, vous aurez la reconstitution à partir des souvenirs d'Odd, que j'ai exploités par la suite.

Odd avançait dans le couloir. Il courait. Plus question d'hésiter, à présent, hein ? Il ne pouvait plus revenir en arrière. Et il savait aussi qu'il était seul, jusqu'à avoir retrouvé Aelita. Perspective peu ragoûtante, mais c'était lui qui avait décidé de bondir dans ce guêpier.

Gauche. Droite. Sauter au dessus d'un trou dans le couloir. Droite.

Il enchaînait ainsi les tournants et les lignes droites, sans savoir où il allait, et il s'en fichait. Il comptait sur la chance des têtes brûlées pour l'aider. Bien qu'elle n'ait pas beaucoup aidé Ulrich…

Le chat se mordit la lèvre. Il ne devait pas penser à Ulrich. Pas maintenant. Ni à Jérémie. C'était Aelita qu'il devait aider, maintenant.

Cette chance des têtes brûlées, elle lui sourit toutefois. Bientôt, il entendit des bruits. Des bruits d'explosion, de hurlements métaliques, et même des « Champs de force ! ». Même lui parvint à réaliser que son amie était aux prises avec le Wolfymus, et sûrement pas loin.

Il eut la bonne réaction, courir encore un peu plus vite.

Le combat faisait rage à l'entrée de la salle de l'interface. Aelita se défendait en envoyant des champs de force à la figure du loup virtuel, toutefois il esquivait la plupart du temps. C'est ainsi qu'une boule d'énergie violette propulsa Odd à l'autre bout du couloir, dans la branche gauche de l'intersection.

Sur le champ, le loup se retourna, comme si l'allié d'Aelita venait de franchir une ligne rouge activant un protocole de sécurité renforcé, qui avait la priorité sur la défense de l'interface.

Ça allait sentir le chat mis en charpie.

Odd eut l'air de comprendre ce qui l'attendait et piqua un sprint à une vitesse astronomique droit vers la salle que le robot devait défendre. Etais-ce une bonne idée ? Il y avait pire, puisque, je le sentais, c'était ce qui avait permis à Aelita de m'envoyer les bribes de code trouvées dans le système. Toutefois, ça allait valoir au minet pas mal d'ennuis.

Il était tout de même assez malin pour comprendre qu'il ne devait pas jouer les fiers à bras. Entré dans la salle de pierre noire veinée de violet, il eut le réflexe de se réfugier en hauteur, grâce à ses griffes de Wolverine. Le Wolfymus, piaffant, ne semblait pas très ravi de voir sa proie se payer sa tête depuis le haut d'un mur. Les flèches laser qu'il s'est prises n'ont pas vraiment aidé, même si elles ont ricoché sur sa carapace.

Je n'aurais pas su dire combien de temps ils sont restés là à se jauger, jusqu'à l'arrivée en trombe d'Aelita, ayant fini ses transferts.

-Odd !

Mauvaise idée. Le loup se retourna vers elle, visiblement peu enthousiaste à l'idée d'avoir une autre proie chiante. Elle eut le bon réflexe de déployer ses ailes pour s'envoler et se mettre elle aussi hors de portée. Un hurlement furieux lui répondit. Décamper pouvait être une bonne option, les renforts ailés n'allaient pas tarder.

Dans le fond de la pièce, un disque de lumière blanche, sur une pierre taillée bleue. Bien entendu, ça allait attirer les curieux. Les curieux étant Odd et Aelita. Surtout Odd. Et sans savoir de quoi il s'agissait, ils ont décidé de filer vers là plutôt que de filer vers la sortie.

Il y eut un éclair blanc. Et puis je retrouvai le contact avec eux.

Le visuel d'Odd affichait un endroit…étonnant. C'était une chaîne de montagnes, et on était visiblement dans les hauteurs puisqu'on y voyait de la neige et les sommets. L'altitude devait avoisiner les trois mille mètres, et tout avait l'air bien réel.

Ainsi, ce portail blanc déclenchait une translation automatique ?

Je les localisai rapidement dans les Rocheuses, en plein milieu des USA. Hé, mais c'est qu'il vient de loin, notre petit Wolfy !

Odd et Aelita semblaient un peu perdus, il fallait l'avouer. Mais ils comprirent, un peu plus lentement que moi toutefois. Pas question de les laisser faire n'importe quoi, là on jouait sérieux

-Bon, je vous annonce que vous êtes sûrement pas loin du Supercalculateur de Wolfy. Votre mission est simple et y a pas à tergiverser si vous l'acceptez ou pas : Vous me trouvez ça.

Aelita objecta

-Mais, c'est sûrement protégé, je te rappelle que Wolfy est un programme de l'armée !

Je jetai un coup d'œil aux radars, fonctionnels, et répondit

-Désolée, mais moi je te rappelle qu'il n'y a aucune trace d'activité humaine sur mes écrans. Y a personne de visible. Soit la base est automatisée, soit elle est carrément abandonnée et Wolfy fait le con dedans. Allez-y, je vous rappelle que la translation est limitée à treize minutes !

De mauvaise grâce, ils durent se plier à mes exigences. Aha. J'aime être aux commandes et qu'ils ne puissent plus rien dire. J'aurais jamais pu faire ça si j'étais restée un programme. L'autorité, c'est génial. Tu peux diriger. Et diriger, ça implique que rien n'échappe à ton contrôle. Dans notre cas, ça voulait aussi dire que tout se passerait automatiquement bien, vu que c'était moi qui orchestrais tout. Et donc, que Wolfy allait s'en prendre plein la tronche.

Les deux Lyokoguerriers sans terre marchaient donc, de la neige jusqu'aux chevilles, tout de noirs vêtus et bien visibles. Fallait espérer que le projet et la base aient effectivement été abandonnés, sinon on leur trouerait leur petite peau de spectre. Et c'était pas tellement souhaitable, parce que Wolfy risquait de ne pas avoir envie de nous laisser revenir.

Soudain, au cours de leur progression, je remarquai qu'ils passaient sur une entrée dissimulée de la base. Vraiment pas doués. Je les arrêtai donc et leur signifiai de baisser les yeux sur…un tas de neige. Encore de la neige.

-Ouais, quoi ?

Interrogea Odd, curieux. Je levai les yeux au ciel

-Creuse, patate, y a une porte en dessous.

Aelita donna un contrordre indiquant à Odd de se reculer, et tira un champ de force qui dégagea toute la neige et explosa même la porte, avec un boucan monstre. Ulrich n'aurait pas fait mieux.

Chapitre 29

BOUM ! Et merde !

Odd et Aelita entrèrent dans la base à pas de loup (aha, je suis drôle). Il n'y avait rien, que le bruit de leurs chaussures sur le sol. Curieux que pas un monstre ne se soit translaté pour défendre les locaux. Je n'arrivais pas à l'expliquer.

A chaque croisement, les deux errants se braquaient dans les directions possibles pour vérifier l'absence de menace, avant de poursuivre dans la direction indiquée par le chat. Le sens de l'orientation soi-disant infaillible d'Odd ne les avait pas encore trahis.

Les lieux étaient froids, à moitié gelés, rappelant un peu la base de Sibérie. Le système de chauffage devait être en panne, depuis le temps. Le métal qui couvrait toutes les parois, glacé à certains endroits, leur renvoyait leurs reflets, tels les rangs de robots bien rangés que j'avais tenté d'utiliser en Sibérie, justement.

Leur vigilance se relâchait un peu plus à chaque mètre, tout était tellement à l'abandon qu'on avait du mal à croire qu'un projet militaire hautement actif s'affairait ici. Peut-être n'était-ce pas le cas. Peut-être cherchait-on à nous leurrer en nous envoyant dans cette base.

Toutefois, certains points me chatouillaient désagréablement la cervelle, concernant les maîtres humains de Wolfy. En premier lieu, la stupidité du programme. Pourquoi faisait-il parfois des choses si débiles et prévisibles que même Ulrich aurait pu les deviner ? Si quelqu'un contrôlait réellement son boulot, il ne pouvait pas maintenir un tel niveau de stupidité, à moins que ladite personne soit un débile mental. Mais on ne confie pas un programme à un débile mental, surtout si ce programme est dangereux, et le débile mental ne peut pas créer son programme dangereux seul.

Restait l'éventualité qu'on ne le contrôle pas, auquel cas ça contredirait les données récupérées au début de l'aventure dans la tête de Wolfy avant de m'enfuir. Il ne pouvait pas les avoir laissées comme leurre, vu qu'il était trop bête pour ça. Tout ça était perturbant.

Et le Supercalculateur ? Comment avait-il été rallumé ? Seul, il ne pouvait pas, et surtout pas par un stupide programme provenant de l'extérieur. Quelqu'un d'humain l'avait forcément fait sans que le programme le sache. Il fallait à tout prix tirer ça au clair. Cette affaire me filait la migraine.

Ou alors, il y avait l'éventualité que, manipulé ou pas, Wolfy se fasse passer pour plus con qu'il n'était. Auquel cas, nous étions très mal, car probablement enfoncés jusqu'au cou dans ses magouilles.

Les deux Lyokoguerriers arrivèrent à une nouvelle intersection. Ils ne les comptaient même plus, à force.

Au fait, tant que j'en étais à réfléchir, où était Jérémie ? Probablement retenu sur Krystall. Et puisqu'on avait un William et une Yumi qui ne faisaient rien à part poser leurs scans…

-William, Yumi ? Dites, vous pouriez voir si vous trouvez pas Jérémie dans le secteur ? Wolfy doit l'avoir enfermé quelque part, mais faites gaffe à pas vous faire trouer la peau ! Notre cher programme ne peut pas diviser correctement ses forces entre le virtuel et le réel, alors vous devriez avoir moins de pression si il a envoyé des gens à la poursuite d'Odd et Aelita.

-Hein ?

La réflexion illuminée de Yumi me rappela qu'ils étaient pas au courant

-En gros, il y a un point de translation dans une salle sécurisée de Krystall, et Odd et Aelita l'ont utilisé par hasard. Ils sont dans la base ennemie, avec, pour l'instant, rien sur le dos. Prévenez si jamais vous deviez croiser le gentil chien robot, hein !

Là dessus, je me reconcentrai sur mes deux maraudeurs translatés. Ils se baladaient tranquillement dans les couloirs, toujours sans rien croiser. Odd murmura

-Mais c'est pas vrai, ils sont tous à la pause café ou quoi ?

Aelita haussa les épaules en guise de réponse. Elle ne savait pas plus que lui ce qui pouvait justifier cette base déserte. Et ne savait pas si elle avait vraiment envie de le savoir.

Au terme d'un énième couloir, ils entendirent quelques insectes bourdonner. Si ils avaient pu sentir, ils auraient senti la puanteur du cadavre avant même de le trouver. Mais ils le trouvèrent. Aelita aurait rendu si elle avait été réelle, et Odd devait afficher une mine dégoûtée.

-Xana ? T'as vu ça ?

Oh que oui. C'était le cadavre d'un type vêtu d'une blouse (enfin, de ce qui restait d'une blouse), probablement un scientifique. Il était probablement mort d'une crise cardiaque, ou empoisonné, parce qu'on ne voyait pas de sang séché aux alentours. Tandis qu'ils passaient vite leur chemin, je me creusai la tête.

Ce mec avait un rapport avec Wolfy, sinon il ne serait pas là. On n'arrive pas dans la base ultra sécurisée appartenant à l'armée et contenant un programme ultra dangereux par hasard. Et de surcroît, on ne vient pas y clapoter.

D'ailleurs, le cadavre était là depuis plusieurs mois. Et si le coin était vraiment habité, ne l'aurait-on pas enlevé ?

L'énigme devenait encore plus grosse. Bon sang, je hais les casse-têtes. Vivement qu'ils trouvent un endroit où trouver la réponse, parce que si je ne l'avais pas….

Odd et Aelita arrivèrent à une salle un peu bizarre, avec des tas d'écrans partout. Celle-là avait encore un vague système de chauffage actif, d'après leurs observations.

S'approchant d'un clavier assez massif avec plein de boutons, Aelita observa encore les moniteurs gigantesques. Sur celui au centre, on voyait un petit louveteau, la truffe collée au sol, chercher quelque chose. Une petite légende sous le widget géant indiquait sa fonction et son nom

« Wolfyminus, système de contrôle des actions de Wolfy »

Alors comme ça, cette petite chose changeait d'animation en fonction de ce que faisait Wolfy ? Intéressant. Mais ça servait pas à grand-chose. Un autre malade aurait-il donc créé cet endroit ?

La jeune fille commença à taper sur le clavier à la recherche d'informations sur Wolfy, à ma demande, tandis qu'Odd se retournait pour vérifier que la porte était bien fermée derrière eux et qu'on ne risquait pas de venir les gêner.

Rapidement, elle déclara

-J'ai trouvé quelque chose !

Son compère revint vers elle et leva les yeux sur l'écran de gauche où s'affichèrent les résultats des recherches d'Aelita. Des fichiers vidéo.

Elle ouvrit le premier. On vit alors un homme, assez âgé, se tenir face à une caméra dans ce qui ressemblait à une autre salle de la base, qui devait lui servir de lieu de vie. Il avait les cheveux grisonnants et le crâne dégarni, de petits yeux de rat et un genre de blouse. Tiens donc…

Et il ouvrit la bouche pour parler.

William et Yumi déambulaient dans les couloirs, à la recherche de leur ami blond disparu. L'adolescent eut l'idée de me poser une question assez intéressante

-Tu détectes une autre zone de brouillage que celle du centre du monde virtuel ? Il y a des chances pour que Jérémie soit dans un de ces flous, surtout si c'est un flou qui est à l'écart des autres.

Je pianotai quelques instants avant de déclarer

-Retournez là où vous avez posé votre dernier scan, son rayon d'action est trop réduit. Il doit y avoir un brouillage à proximité.

Il ne prit même pas la peine de me remercier. Garnement. Et après on se demandait pourquoi ses parents l'avaient foutu dans un internat ?!

Yumi lui emboîta le pas. Il valait mieux pour elle qu'elle courre vite, William avait pas l'air décidé à l'attendre. Ce qu'il pouvait être chiant.

Bien entendu, tout ne pouvait pas être aussi simple, c'est pourquoi une escadrille de trois Korbeaux vint les embêter un peu. Oh, les gentils oiseaux !

Quelques jurons, japonais ou pas, se firent entendre. Des éventails sortirent. Des oiseaux plongèrent en piqué. William esquiva l'un d'entre en en sautant au dessus et retomba sur son dos, où il explosa sans vergogne le signe de Wolfy. Toutefois, ça ne suffit pas totalement à tuer la bête qui tentait de remonter pour pouvoir balancer son cavalier indésirable par terre d'une bonne hauteur. Enfin, c'est ce qu'il essayait de faire avant que Willy ne lui découpe son crâne de fer blanc et ses ailes, avant de sauter par terre tandis que la bestiole ainsi détruite explosait.

De son côté, Yumi esquivait habilement tout les lasers des deux oiseaux restants tout en leur renvoyant ses propres armes alternativement. L'une d'entre elle vola dans les plumes d'un des oiseaux, qui, privé de son aile, se crasha en beauté avec une magnifique vrille. Du grand art.

Le dernier volatile amorça une retraite, voyante déjà les deux combattants s'en prendre à lui, il glapit et s'envola à toute berzingue, peu pressé de se faire démonter pièce par pièce et envoyer à la casse. Pauvre petit monstre…

-Je m'appelle Sacha Spencer. Je suis un scientifique spécialisé en informatique et dans le nucléaire. Il y a quelques temps, j'ai découvert une base militaire abandonnée dans les Rocheuses. Elle contient du matériel électronique très sophistiqué, et un Supercalculateur plus puissant que tout ce que j'ai jamais pu rêver. L'endroit date de la Guerre Froide, d'après mes estimations. Dans l'ordinateur, j'ai découvert un programme nommé Wolfy, en sommeil depuis que l'armée l'a éteint. J'ai décidé de m'en servir pour mon grand projet. C'est un programme collecteur d'énergie qui possède également son propre monde virtuel et son système de sécurité. Un véritable complexe à lui seul ! Mon prototype, une fois chargé de toute l'énergie ramenée par ce programme, me permettra de dominer le monde !

Odd commenta, visiblement un peu blasé

-Et un malade de plus, comme le Dr Shrenk…j'espère qu'il fait pas le même style de trucs !

Aelita aquiesca

-Ce type est fou, mais mort à l'heure qu'il est. Et Wolfy est en liberté totale.

Son équipier ajouta

-Et ce prototype ? C'est quoi, une sorte de bombe ?

Aelita hocha la tête

-Sûrement un modèle spécial. Chargé par l'énergie de Wolfy. Je dirais une sorte de bombe énergétique.

Le chat hocha la tête, puis sa compère reprit le visionnage.

-15 Mars 2007. Wolfy a trouvé une source d'énergie colossale, mais impossible d'y accéder. Il a réussi à localiser sa position physique. Apparemment, elle est gérée par un autre Supercalculateur. Je vais me rendre à Paris pour rallumer cet ordinateur. Normalement, cela débloquera ces réserves d'énergie que je convoite tant.

C'était le dernier enregistrement. Apparemment, il était décédé tout juste en rentrant. Pas de chance. Et pendant ce temps, son programme meurtrier tournait tout seul.

Mais je n'ai pas eu le temps de spéculer magistralement sur ce problème. Quelqu'un tentait d'entrer en communication avec nous. Prudemment, j'acceptai le contact.

Il y eut des images. On voyait, peut-être en direct, une pièce de Krystall. Dedans, un jeune homme blond, désarmé, était assis dans un coin. Jérémie. Il faisait une mine sinistre. Ça pouvait se comprendre, il ne savait pas où on était et il devait craindre pour sa propre peau virtuelle. Et peut-être bien pour nous aussi. Wolfy pouvait nous avoir liquidés depuis des jours.

On me laissa mariner quelques minutes avec la vidéo sous le nez.

Et puis, une voix.

Cette voix, je la reconnaissais assez bien, même si je ne l'avais entendue qu'un jour. Raclante et rauque, avec ce petit effet gras et caverneux, c'était bien la voix du loupiot.

-J'ai votre ami. Si vous voulez qu'il vive, partez. Vite. Je peux le tuer.

Ah, alors enfin, on entrait dans le vif du sujet ? Il voulait faire pression sur moi ? Eh. On avait de la chance, c'était pas Aelita qui allait savoir rester calme !

-Pourquoi on partirait, Wolfy ? Tu n'es pas vraiment digne de confiance. Moi j'aimerais bien casser ce Supercalculateur. Tu arrêterais de me gonfler.

Aelita et Odd m'entendaient, malheureusement. Je voyais sur le visuel d'Odd qu'Aelita faisait une drôle de tête, comme si elle cherchait à comprendre ce qui se passait. Mais je n'avais pas de temps à lui consacrer.

-Pour sauver votre ami. Je promets.

Je réprimai un baillement. D'ailleurs, j'activai la communication visuelle, pour pouvoir faire un doigt d'honneur à Wolfy si j'en avais assez de parler à un pot incrusté dans un mur.

-Tu promets ? Mais je me tue à te dire que tu n'es pas fiable. Eh, on ne me roule pas comme ça.

-Rouler ?

Il était désemparé. Manque cruel de vocabulaire, ce programme. Voilà comment se payer la tête d'un sous-programme, si un jour vous deviez en avoir besoin.

-N’essaie pas de comprendre. Tu te ferais trop mal au crâne.

Encore une fois, mon meilleur ami eut l’air de ne rien piger.

-Je suis un programme. Les programmes ne sentent pas la douleur. Les programmes n’ont pas de crâne. Tu as perdu l’esprit.

J’objectai, avec une imitation de son ton de crétin

-Je suis un programme. Les programmes n’ont pas d’esprit.

Contre toute attente, il trouva quelque chose à répliquer.

-Tu es une humaine.

J’ai eu envie de l’avoir sous la main pour lui tordre son petit cou. Il avait dit quoi, là ? Programme matérialisé. Pas « humaine ». Je pense que ça devait se lire dans mes yeux, cette envie de meurtre imminente. Tant mieux. Qu’il la lise. Il méritait de lire mon mépris. Il méritait de lire la haine que je lui portais pour tous ces dérangements.

-Non. Je suis simplement un programme plus intelligent que toi. Mets-toi ça dans la tête.

J’avais la voix glaciale.

-Donc, pour conclure ces « négociations », je te répondrais : Va crever. Maintenant, dézingue toi les circuits à essayer de piger comment un programme peut crever. Je t’en ferai la démonstration très bientôt, Wolfy, très bientôt.

Et suivit une théâtrale coupure de visuel et de communication. C’est franchement merveilleux la façon dont je peux opérer une sortie.

Un péril évité en amène malheureusement souvent un autre. C’est ainsi qu’Aelita demanda

-Xana ?

Je grognai. Evidemment.

-Oui, tu veux un résumé ? Tentative de négociation de Wolfy.

Le visuel transmit un visage plein d’espoir et de tristesse

-Est-ce…

-Non. Je doute qu’il rende Jérémie un jour. Mieux vaut éviter de lui faire croire qu’on peut céder.

Elle se détourna pour cacher son chagrin, même si elle était dans l’incapacité totale de pleurer. Odd resta stoïquement silencieux et s’éloigna un peu pour la laisser en paix.

Pendant ce temps, les deux autres emmerdeurs s'étaient aussi un peu ralentis pour écouter ce que j'avais de passionnant à dire à Wolfy. Evidemment, les humains ont la curiosité vissée à l'âme. Je grognai

-Hé, grouillez vous de me le retrouver, vous êtes vachement lents ! On a un Supercalculateur à faire sauter, de l'autre côté, mais j'aimerais bien qu'on récupère le blondinet avant !

Les ronchonnements furent fort marqués, surtout en provenance de William, comme par hasard. Il passait son temps à se plaindre, quand je lui donnais un ordre. C'était mieux avant. Il était plus calme, plus docile…

Bon sang ce que j'aimerais bien pouvoir virtualiser une petite Méduse et hop, retour à l'état de jouet sage et sympa. Noël. Toutefois, il se débrouillait assez bien en autonomie, bien qu'il soit beaucoup plus pénible pour sa hiérarchie. En effet, quelques minutes plus tard, il me signala une entrée qui semblait trop bien gardée pour être honnête.

Et vraissemblablement, il n'aurait pas besoin de mon feu vert pour lancer l'assaut.

Du côté d'Odd et Aelita, ils avaient repris la recherche du Supercalculateur. Enfin, c'est ce qu'ils faisaient à la base. Parce qu'un cliquetis inquiétant se rapprochait d'eux. Du coup, ils se dépêchaient un petit peu, craignant une attaque du Wolfymus.

Après tout, c'eut été surprenant que le loup ne soit pas translaté, mais c'était bizarre qu'il ne soit pas arrivé derrière eux.

Il me fallait faire marcher mes neurones.

La translation était automatisée, et pourtant, si Odd et Aelita étaient arrivés ensemble, le Wolfymus, qui ne pouvait pas être passé si longtemps après, ne les avait pas croisés. On pouvait déjà exclure la théorie « on part d'un point A pour arriver à un point B ». La localisation de l'arrivée devait changer, mais visiblement, pas après chaque passage.

L'idée visait sans doute à dispercer les troupes ennemies en cas de grande attaque, mais là, le principe n'avait pas marché puisqu'Odd et Aelita étaient passés ensembles et étaient peu nombreux…

Oh. Peut-être que la localisation du point d'arrivée changeait aléatoirement en fonction du temps ? Au bout d'une période x, le point d'arrivée se déplaçait. La période x devait être assez courte, puisque comme dit, le principe devait diviser les troupes ennemies en cas d'attaque d'une armée. Après tout, le monde virtuel était le point faible : la base était introuvable simplement en cherchant sur le globe, alors que si on passait par Krystall…

De plus, si seulement un groupe réduit attaquait, les défenseurs d'autrefois pouvaient les anéantir, et le changement de localisation de point les perdrait à leur prochain assaut puisqu'ils ne s'attendraient pas à arriver ailleurs. Très ingénieux.

Odd et Aelita étaient vraissemblablement arrivés juste à la fin de la période x, et le Wolfymus avait traversé juste au moment où le point se déplaçait, ce qui était embêtant pour lui.

En bref, il était là et avait bien envie de prendre sa revanche. Je commentai

-Si j'étais vous, je me grouillerais. A chaque embranchement, prenez chacun d'un côté, celui qui sera suivi par le loup sera du bon côté, puisqu'il a pour mission de protéger le Supercalculateur et s'en prendra donc à celui qui en est le plus proche. Odd, cours sur les murs, et Aelita, vole. C'est le moyen de déplacement le plus sûr.

Ils s'exécutèrent en râlant à peine moins que William. Bon sang, mais c'était contagieux cette saloperie ?! Un genre de zombie apocalypse en avance, avec dans le rôle des zombies, des râleurs ?! La Terre n'avait qu'à bien se tenir…

La course poursuite avec le loupiot en colère dura longtemps, pendant que l'autre duo, au courant de la situation, se dépêchait pour remettre la main sur Jérémie.

Puisqu'on parlait de lui…

Une nouvelle fois, Wolfy voulut nous contacter, après un certain temps de course poursuite. De toute évidence, les LG s'approchaient trop de son Supercalculateur. Je fermai au préalable les communications avec les explorateurs, au cas où ils soient tentés de s'arrêter pour écouter ou même tenter de m'influencer, et je répondis.

Comme tout à l'heure, une fenêtre avec la vidéo de Jérémie. On pouvait voir deux Korbeaux le tenant en joue, prêts à le fusiller. Merde.

-Partez. Maintenant. Sinon, il meurt.

Wolfy et son sens des phrases construites. Cette fois, Jérémie était inclus dans la discussion, sans doute parce que le programme espérait que ça m'inciterait à faire machine arrière.

-T'occupes pas de moi, finis ce programme. De toute façon, j'ai plus de vie sur terre… Franchement, Xana, moi je peux mourir. Et Wolfy, il doit mourir.

Si Aelita avait été là, elle aurait tenté de lui dire qu'il pouvait encore s'en sortir, qu'on allait trouver une solution, qu'il n'avait pas à se sacrifier…

Hélas, elle lui aurait menti. Je croisai le regard du blondinet par écran interposé et hochai simplement la tête. Il me manquerait sûrement.

Et Wolfy, lui, semblait hésiter entre supprimer son moyen de pression et mettre sa menace à exécution pour qu'on le prenne au sérieux. Il faut toujours mettre ses menaces à exécution, à moins de vouloir passer pour un bouffon.

Aelita déboula dans la salle tant recherchée, le robot sur les talons, et Odd derrière le bestiau. Je repris les communications et déclarai à Yumi et William

-Laissez tomber, on le retrouvera pas à temps. Odd et Aelita sont dans la salle du Supercalculateur, je vous ramène.

Et, tout en activant leur dévirtualisation, j'exhortai Aelita à exploser l'ordinateur.

-allez, va-y ! Si tu ne le fais pas, Jérémie mourra pour rien !

Je n'aurais peut-être pas dû mentionner le nom. Elle se figea, tremblante, semblant soudain incapable d'exploser l'ordinateur.

-Il… ?

-Aelita, attention !

La voix d'Odd, tranchante, le devançait à peine quand il bondit sur la princesse de Lyoko pour la plaquer par terre. Juste à temps. Le Wolfymus avait prévu de la tailler en pièces, mais son bond l'amena en plein sur l'ordinateur, qu'il endommagea de ses griffes. Il se mit alors à disjoncter, ce qui était logique : il venait lui-même de s'en prendre à ce qu'il devait protéger. Soumis à ses ordres un peu trop stricts, il fut contraint de s'autodétruire, oubliant que ça allait achever la machine.

Odd et Aelita furent détranslatés, et je les dévirtualisai juste avant que Krystall ne commence à s'effacer.

Sur mon écran de communication avec Wolfy, j'avais vu en un instant les monstres tirer sur le génie blond qui se figea, et son enveloppe virtuelle commença à se désagréger, comme si elle était composée de fins papiers agencés sur le cadrillage, et que le laser avait détruit cet équilibre, tel un coup de vent qui fit voler les petits papiers, dévoilant l'armature de l'avatar, qui clignota faiblement avant de disparaître à son tour.

Il me manquerait, ce petit malin.

Jérémie avait toujours été un de mes plus grands obstacles. Ça faisait bizarre de ne plus l'avoir avec nous. Personnellement, il allait plus me manquer qu'Ulrich, c'était sûr. Même si Jérémie était timide et un peu associal, il était intelligent, quoique j'ai pu en dire. Et il me ressemblait assez.

J'étais devant l'écran du Supercalculateur quand ils sont remontés. Les filles étaient au bout du rouleau. Yumi, fragilisée par toutes ces vacheries essuyées (la mort d'Ulrich, le rateau de William, etc) avait craqué et pleurait allègrement sur Odd (comment peut-on pleurer allègrement, toutefois ? Je m'interroge). Aelita ne retenait pas vraiment mieux ses larmes, ayant un tempérament doux et un peu mélancolique. Quand le monte-charge s'ouvrit, elle parut incapable d'avancer. Comme si rester dans la boîte en métal allait lui permettre d'oublier la terrible vérité de la mort de Jérémie.

William sortit le premier. Il s'en voulait. Monstrueusement. Il se reprochait ce décès, sûrement parce qu'il pensait n'avoir pas été assez efficace dans ses recherches de l'adolescent. Toutefois, il pouvait compter sur la présence bienveillante d'Aslinn, et finirait par s'en remettre. Du moins, je l'espérais.

Odd vint ensuite, soutenant Yumi de son mieux, en dépit de sa petite taille. Lui, bien que solide, était assez ébranlé aussi. Beaucoup de pertes chères en si peu de temps. Il n'avait pas été épargné non plus, ayant été, avec William, déjà témoin de la chute de Jérémie. C'est comme s'il l'avait vu mourir de fois.

Yumi, tellement attachée à ses amis qu'elle voyait mourir un par un, après avoir vu son petit frère impliqué dans nos activités secrètes, après toutes ces atrocités, elle qui avait toujours été la première à suggérer de tout abandonner.

Et Aelita, qui était tombée à quatre pattes sur le sol de l'ascenseur, incapable d'aller plus loin.

Bon sang, j'allais devoir jouer les leaders charismatiques. Parce que mine de rien, je m'étais attachée à cette petite clique. Parce que j'étais la seule personne à pouvoir leur remonter le moral.

Et parce que rien ne serait comme avant.

Je me levai donc de ma chaise, et m'avançai en premier lieu vers William. Je le fixai à peu près d'égal à égal, parce que j'étais presque aussi grande que lui, et déclarai

-C'était pas ta faute. On peut tous te le dire, c'est pas toi qui a tué Jérémie. Ne culpabilise pas.

Après avoir soutenu un instant son regard bleu sombre, je passai aux deux suivants, Yumi et Odd. Le blondinet, ami fidèle, toujours prêt à aider n'importe qui, n'importe quand.

-Odd, t'as assuré. Maintenant, tiens le choc. On ne devrait plus entendre parler de Lyoko ni de Wolfy. Fini, la vie de héros. Tu peux te consacrer pleinement à autre chose, maintenant.

Je jetai un regard à la japonaise avant de regarder Odd à nouveau. Il hocha simplement la tête. Mon discours valait aussi un peu pour son acolyte.

Et puis il y avait Aelita.

Je m'approchai, je me baissai pour être entendue d'elle seule, et soufflai

-Tu n'as pas tout perdu, Aelita. Crois moi.

Sans rien ajouter d'autre, je lui glissai un papier dans la poche et tournai les talons.

La prochaine étape était l'enterrement de Jérémie.

Tandis que le groupe évacuait les lieux, je m'approchai du Supercalculateur, ayant encore quelques trucs à régler.

Chapitre 30
Une vie de chien

L'enterrement de Jérémie se passa à la fin du mois de mai, une semaine après. Contrairement à un autre enterrement présent dans cette histoire, un grand soleil brillait. La foule était aussi moins nombreuse. Pas de boue. Pas de bâche sur le cercueil.

L'herbe semblait plus verte, le ciel trop bleu, le temps trop joyeux pour un enterrement.

Pourtant, c'était ce qui se passait.

Cette fois, Odd avait trouvé le moyen de s'affluber d'une veste noire en plus de son T-shirt violet foncé. Il suivait le cercueil des yeux, debout à côté de Yumi, qui portait la robe qu'elle avait mise le jour de la photo de classe. Ou plutôt, celle que Sissi avait portée à sa place pour la photo de classe. Elle pleurait, sans chercher à le cacher. Tout comme son acolyte ne cachait pas le bras qu'il avait passé autour de ses épaules sans rien dire.

Aelita était debout, entre les parents de Jérémie. Monsieur Belpois la connaissait, et n'avait rien dit. Son visage doux et bon trahissait la gentillesse de son âme. Il n'avait pas le cœur de l'éloigner de la fosse, sachant parfaitement le genre de relation qu'elle avait avec son fils.

C'était aussi la première fois que l'on voyait l'ancienne Mme Belpois, qui avait repris son nom de jeune fille (Kozd) suite à son divorce avec…ben, son ex-mari.

Elle était assez grande, avec une queue de cheval de cheveux blond clair, ainsi qu'une paire de lunettes digne de celles de son fils derrière laquelle elle abritait de petits yeux perçants. Il émanait d'elle une forme d'autorité, en temps normal, mais cette autorité était minée par le chagrin. Elle devait beaucoup aimer son fils, même si elle avait moins de temps pour lui.

Ce manque de temps était dû à son travail : C'était l'assistante de Mr Stern, qui dirigeait une grande compagnie, comme on le savait.

Curieusement, un autre curieux personnage s'était glissé dans la foule. Il avait un pied plâtré, des béquilles et un ridicule petit mouchoir en dentelle. Il avait ressorti un costume froissé et un peu défraîchi. C'était un homme un peu bedonnant, avec des cheveux bruns en pétard et un éternel bandana. Bien entendu, nous avions affaire à Mr Moralès. D'ailleurs, une petite vieille l'accompagnait. Sa collègue, Mme Hertz. Tout les deux, ils avaient beaucoup apprécié le jeune blondinet de son vivant. Et ils étaient venus lui rendre un dernier hommage.

Toutefois, quelqu'un qu'on ne s'attendait pas à voir avait aussi fait son apparition, bien qu'il soit extrêmement discret. Eternel imperméable, chapeau qui cachait un petit début de calvitie, apparence

très passe-partout, l'inspecteur O'Pak était venu soutenir la famille de la victime de son enquête dans le deuil. C'était un type qui en faisait plus que ce qu'on lui demandait, visiblement.

Et aussi, il n'était pas venu seul. Une certaine Aslinn O'Pak avait décidé d'accompagner son paternel, ou alors elle avait eu un texto de William exposant la situation, ce qui l'avait poussée à venir aussi. Dans tout les cas, elle était là.

Se faufilant discrètement à travers la foule, la jeune fille parvint à mettre la main sur son petit ami, qui était planté un peu à l'écart, comme la dernière fois. Il ne la remarqua que lorsquelle se glissa contre lui, mais entoura sa taille d'un bras. Compte tenu des circonstances, on ne pouvait pas lui en vouloir d'être un peu ailleurs. Et visiblement, elle ne lui en voulait pas.

-Tu t'en sors ?

-Bof.

Admit-il lors de ce bref échange à voix basse. Je peux bénir mon ouïe assez supérieure à la moyenne. Et William, il pouvait bénir le fait d'avoir une copine pas chiante avec les moyens d'effacer tout les maux, comme l'éponge sur le tableau noir.

Ouais. En fait, il pouvait bénir son bon sens d'avoir fini par fuir Yumi comme la peste.

Le prêtre, de retour pour la cérémonie, revint dire sa prière longue et monotone, mais il fut vite coupé par les hommages verbaux rendus à Jérémie.

« Mon fils était promis à un grand avenir mais le destin en a décidé autrement. Il a toujours été discret avec ses talents et ne cherchait pas spécialement à se mettre en valeur. C'était quelqu'un de modeste ayant toujours refusé les grandes écoles par amitié, préférant ceux qui lui étaient chers à de grandes études. J'espère qu'il restera une trace de lui, car Jérémie était déjà quelqu'un de grand par l'esprit. »

« Belpois, c'était pas n'importe qui, vous savez. Sous ses dehors de grosse tête pensante, il pouvait faire des merveilles en sport, et même qu'il avait du cran, le blondinet. Il me rappelle un peu une des recrues que j'avais dans mon commando Magyar, un petit faiblard bien dégourdi qui a souvent tiré l'équipe de mauvais pas, et…. »

« Vous savez, je pense que derrière ses lunettes, il cachait un grand courage. Il était toujous là quand on avait besoin de lui, et même s'il ronchonnait, on l'aimait tous. Il ne se faisait pas toujours confiance, mais il était capable d'accomplir de grandes choses. Il avait la patience nécessaire. Rien ne sera plus comme avant, sans Jérémie. Je pense parler au nom de tout ses amis en disant que c'était plus qu'un drôle de numéro : c'était presque un champ de force polymorphe généré digitalement et motivé par un programme comportemental un peu basique, mais évolutif. »

« C'était un grand rêveur, un visionnaire. Bon sang ce qu'il pouvait être tête en l'air, parfois ! Mais tellement intelligent. Ses copies étaient toujours irréprochables, quoique trop brouillones. On avait rarement vu un tel phénomène… »

« Jérémie a toujours été un modèle pour moi. Je l'ai toujours admiré secrètement, parce que quoi que je fasse, il était meilleur que moi, en tout. J'aurais bien aimé me lier un peu plus avec lui mais je n'ai jamais osé l'approcher… »

Vous aimez les devinettes. Vous devinerez donc qui a dit quoi.

A la sortie du cimetière, on nota la présence de deux individus un peu bizarres. Une fille, blonde, appuyée sur une moto aussi noire que ses vêtements en cuir, avec des cheveux courts et une mèche bleue vif. Et en face d'elle, les mains dans les poches, attendant visiblement quelqu'un, un rouquin. Avec des lunettes, des yeux verts, et des taches de rousseur. Des yeux verts qui s'éclairèrent quand il aperçut Aelita. Elle eut vaguement l'air de le reconnaître et s'approcha doucement. Odd, de son côté, interpela la motarde

-Hey, Pauline ! La plus sympa de mes sœurs !

Elle eut un petit sourire

-Gaffe à ce que tu dis, bro', je peux encore répéter à Adèle. Tu sais à quel point elle aime t'amménager tes vacances.

Un frisson d'effroi parcourut le dernier des blondinets. Il savait ce que la terrifiante Adèle était capable d'inventer. Elle était à coup sûr à l'origine de l'enfermement dans les WC. Mais avait-elle un rapport avec ce cher vieux Drake ? Parce que Pauline, elle, en avait profondément l'air. L'explication la plus simple serait qu'ils sortent ensemble.

Odd échangea encore quelques mots avec sa sœur, puis la plupart du groupe reprit le chemin de l'internat.

Quand je dis la plupart, c'est parce que Aelita resta bavarder un moment avec Drake, et parce que moi, j'avais un autre but en tête. William eut également un petit peu de mal à se séparer de sa chère et tendre, ce qui permettait à Yumi et Odd de prendre de l'avance. J'avais l'intime conviction que cette avance ne serait pas gâchée, loin de là.

-Odd ? Ouais, c'est moi. On va avoir un petit blême…

Au l'autre bout du fil, je devinai aisément que son expression était pleine d'interrogations. Qu'il s'interroge donc, mais qu'il se rameute en vitesse. Je lui expliquai le problème en quelques mots.

-Oh, mais c'est la merde alors !

-Plutôt, oui. Fais un crochet par ta chambre et ramène Kiwi en vitesse. On va en avoir besoin.

-Kiwi ?! Mais…

-Exécute, patate, tu va mettre tout le monde au courant à force de te plaindre !

Dix minutes après, Odd se montra dans le laboratoire, son petit chien adoré sous le bras. Il le laissa bondir par terre et demanda

-C'est vrai ?

Je levai les yeux au ciel

-Bah évidemment, je ne ferais pas une blague d'une telle ampleur. C'est du lourd, mon cher Odd. Toutefois, avant toute chose, je me rappelle qu'il faut s'occuper de recréer Lyoko. C'est quand même un peu le but initial, sauver ce bon vieux monde virtuel. Je vais donc sauvegarder soigneusement les modèles des navskids, ainsi que du garage, pour pouvoir s'en débarasser sans risque, et ensuite, je vais lancer la recréation de Lyoko en tâche de fond. Et là, on se chargera de ce qu'il faut. Ça te va, comme programme ?

Il haussa les épaules

-Genre j'ai le choix. Et que vient faire mon pauvre toutou là dedans ?

J'eus un petit sourire. L'instant de l'explication fatidique arrivait.

-Et bien, c'est simple…on a besoin d'un réceptacle. Stresse pas, en théorie ça ne causera aucun problème à ton « pauvre toutou », sauf peut-être un petit regain d'agressivité. Et il y gagnera ptête même des avantages !

Cette fois, c'est un sourcil qu'il haussa. Je décidai de changer de sujet

-Au fait, comment ça s'est passé ?

Il simulait fort bien l'air intrigué.

-Comment ça ?

Un petit soupir de ma part

-Fait pas semblant.

Il eut l'air de comprendre enfin à quoi je faisais allusion. Tout de même, il était capable d'être bouché, parfois ! Mais il ne s'embrouilla pas trop dans ses réponses et fut en mesure de résumer les évènements, en occultant certains passages. J'eus un petit sourire satisfait avant de reprendre mes manœuvres informatiques, tandis qu'Odd sifflait son fruit sur pattes. En lui enjoignant d'être courageux, son maître l'amena dans le monte-charge, direction la salle des scanners. Le plus dur allait être de tenir le petit chien bien tranquille dedans, jusqu'à ce que les portes se referment. Bah, Odd lui murmurerait à l'oreille et ça marcherait. « Le type qui murmurait à l'oreille des kiwis ». Très flatteur. Mais ça lui allait comme un gant.

Je rassemblai les fragments de code à la dérive pour les concentrer dans le Réplika. Toutefois, l'ordinateur refusa catégoriquement de les expédier dans Kiwi. Logique, il eut fallu une tour pour

effectuer le transfert de ces données de la terre au monde virtuel, mais ça allait bien embêter le monde, ça. Sachant qu'Odd pouvait entendre ce que je lui disais, je commentai

-Alors mauvais plan, on est partis pour des siècles de prise de tête. Faut faire fusionner ça avec le cleps sur le terrain. J'vais le catapulter sur le Réplika, ce sera sa dernière action de gloire avant d'être détruit. Le Réplika, hein, pas ton chien !

Un soupir de soulagement audible monta de l'étage du dessous. Avec l'envie de m'encastrer le crâne dans l'écran, je lançai la virtualisation du chien, et celle, dernière minute, d'Odd, afin de l'accompagner.

Oh bon sang. Comme à mon habitude, j'avais branché le visuel d'Odd. Et l'avatar de Kiwi était terrifiant.

C'était bien le petit chien, sur ses quatre papattes. Mais habillé dans une tenue violette ressemblant à mort à celle de base d'Odd. Tout y était. Sauf les gants et chaussures, ainsi que les marques sur la tronche. Et un détail avait changé. Là où on voyait des visages de Kiwi ou de chat, plus trace. C'étaient des tronches d'Odd, avec un petit kiwi à la place de l'épaulette chat. Y avait de quoi vouloir se pendre, franchement.

Ce chien avait le même imaginaire de merde que son maître.

Une sorte de nuage noir flottait au centre du Réplika, comme perdu et désorganisé. Je donnai ses instructions à Odd, qui s'empara de son animal et le brandit façon Roi Lion vers les ténèbres. Il se permit même de lancer un « C'est l'histoiiiire de la viiie » assez mal interprêté. Avec toujours cette envie de me flanquer dans l'écran tellement il était lourd parfois (Odd, pas l'écran), je dirigeai le code du programme vers le petit chien. Il s'y infiltra facilement, faisant couiner le petit animal. Que de sadisme. C'était pas si terrible, pourtant…

Odd, un peu secoué par la vue de sa bestiole infiltrée par du code informatique d'une telle importance, s'assura que tout allait bien, puis que Kiwi était capable de marcher et d'aboyer normalement. Tout semblait fonctionner.

Plus qu'à opérer le retour sur Terre, où le chien se montra, à nouveau, tout aussi normal. Ok.

Dans la cour, Aelita, fraîchement revenue de sa discussion familiale avec Drake, nous regarda passer avec le chien habilement dissimulé, de façon discrète, sous le pull d'Odd.

-Pourquoi vous trimbaliez Kiwi ?

Odd me jeta un regard, genre « Je peux divulguer l'info ? ». Je hochai simplement la tête, lui permettant d'annoncer

-Ce chien contient les dernières parcelles existantes de Wolfy, t'avoueras que c'est pas rien ! C'est un héros, mon Kiwi, de part sa simple personne !

Elle ouvrit des yeux ronds, persuadée qu'on se foutait d'elle. Elle eut droit à un double sourire malicieux pour toute réponse. La pauvre. Mais on lui avait dit la vérité. Les dernières bribes de Wolfy, errant dans ce malheureux réseau, avaient été recueillies par l'orphelinat des programmes, tenu par ce cher Kiwi. Quelle grande âme que la sienne.

Matin du brevet. Autrement dit, la majorité des élèves qui s'étaient déjà fait la malle, mais quelques autres, du style nous, devaient rester. Moi, je passais les vacances avec Drake, ce type était sympathique. Et ça avait même pas l'air de le déranger que je squatte sa piaule, donc… William avait un départ en vacances un peu plus lointain, aussi restait-il quelques jours de plus, et les autres avaient tout simplement leur brevet à passer.

Comme certains matins, j'étais levée en avance et je profitais du silence des couloirs (à condition de ne pas passer très près d'une porte de chambre de ronfleur). Les troisièmes commençaient lentement à émerger, certains dérivaient déjà dans les corridors comme de petits zombies très mal réveillés.

Et pourtant, si certains dormaient debout, d'autres étaient visiblement décidés à se pointer en bas à l'heure. A l'étage du dessous, un type (pour rappel, merci Jim, l'étage des filles et celui du dessus et celui des garçons celui du dessous) piquait déjà un sprint. Tss.

Environ cinq minutes plus tard, je décidai de me bouger un peu, histoire de jeter un œil au défilé d'élèves à venir. Ça pouvait être marrant.

Oui, défilé, parce que Kadic faisait centre d'examen. Du coup, les gens des collèges environnants venaient passer leur brevet dans le secteur, certains observant avec un air mi amusé mi terrifié le surveillant général. Bon, fallait dire que Jim n'était pas dans ses meilleurs jours. Il avait enlevé son plâtre hier et était gardé à l'œil par Yolande, cette chère vieille infirmière. Mais ça ne l'empêchait pas d'avoir retrouvé son porte-voix adoré, dans lequel il s'égosillait tel un gai pinson. Un gai pinson équipé des cordes vocales d'un parasaurolophus.

-Les listes sont toutes affichées sur la façade du bâtiment principal ! On ne se bouscule pas ! Tout le monde dans sa salle à huit heures précises ! Vous, là, les petits malins de Diderot, la prochaine fois, mon équipe de foot va vous rétamer ! (Il essuya des regards noirs du corps enseignant pour ce manque de sérieux) On ne se bouscule pas, j'ai dit !

Bien entendu, il n'arrangeait pas vraiment les choses, au contraire…mais bon, c'était Jim.

Devant les listes, une petite pointe blonde accompagnée d'un truc rose indiquait la position d'Odd et Aelita. Odd avait bossé pour avoir ce brevet et était assez confiant, alors que Aelita, pour cause de caractère, était plus nerveuse. Toutefois, ce n'était pas la seule…

On pouvait par exemple noter l'apparition dans un coin d'Aslinn, que William avait déjà rejointe. Selon toute probabilité, elle flippait, un peu comme tout le monde, et certains se chargeaient de faire baisser la pression.

Ah, et là, la petite Sissi, qui avait l'air bien désinvolte, argumentant auprès d'Hervé que de toute façon, son père était proviseur et pouvait la pistonner en cas d'échec. On en avait d'autres le nez dans leurs cahiers, à répéter en boucle des formules et des propriétés de maths.

Un peu à l'écart de la foule, on pouvait voir trois adolescents. Deux garçons et une fille. Deux d'entre eux étaient les responsables de la rouste infligée aux Lyokoguerriers en combat singulier de Pokémon. En revanche, le troisième n'avait jamais été signalé auparavant. Fait étrange, il portait un T-shirt un peu bizarre. C'était pas forcément le fait de porter un T-shirt qui était bizarre, mais qu'il y ait écrit « I love Thatcher » dessus, avec une photo de ladite Margaret. On connaissait pas beaucoup d'adolescents fans de Thatcher. Par-dessus le marché, la Dame de Fer du T-shirt pas en fer avait une petite bulle indiquant « I want my money back ». Ce groupe était décidément composé de gens étranges. Mais après tout, je suis pas super bien placée pour dire ça, au vu des critères de la société.

-Alors, ce sujet de français ? Qu'est-ce qui est tombé ?

Question qui tue, alors que nous étions en train de manger au réfectoire, moi, Aelita, Odd et William. Le blondinet saisit la question du plus âgé d'entre nous pour la détourner et en faire une petite vanne

-Bah, déjà, y a Sissi. Dans l'escalier.

Après deux secondes de réflexion, je finis par comprendre à quel point sa blague frisait le ras des racines profondes des pâquerettes. La véritable réponse vint par Aelita.

-Un sujet venant des Misérables, le livre de Victor Hugo. Jean Valjean s'arrête dans une auberge et on ne veut pas le recevoir à cause de son identité.

Odd hocha la tête, occupé à tremper son brownie dans son ketchup fourni avec les frites. Tout le monde avait bien tenté de lui dire que c'était immonde, en vain.

-Ouais, et y avait une question trop dure qui demandait si le type était un bon aubergiste ou pas ! Mais j'men suis bien tiré. Et puis la rédaction, elle te demandait d'argumenter pour prouver que l'aubergiste a eu tord. J'ai eu un peu de mal à m'inspirer, si seulement on avait le choix entre plusieurs sujets… Enfin bref, c'était cool, mais ma plus grande crainte, c'est les maths. Les maths, c'est un fléau. Même maintenant que j'y pige quelque chose, hein, on se demande bien grâce à qui.

Bon, au moins, il avait le bon sens de remercier celle qui lui avait permi de reprendre les maths en main. L'histoire, une fois oubliées les histoires de Ragnarok and roll, il s'en sortait pas trop mal. Même si cette scène qu'il m'avait racontée me semblait bizarre : la mythologie nordique n'était pas au programme de troisième.

On a rien éteint. Il n'y avait aucun intérêt à l'éteindre. Il n'était pas dangereux, et on pouvait même s'en servir pour aller décompresser une fois ou l'autre.

Cette aventure avait tournée une page importante en nous. On avait perdu deux personnes, c'est vrai, mais on avait tous gagné quelque chose. Sûrement. C'est le principe de l'échange équivalent.

Quand on y pense, tout ça a pris des proportions qu'on imaginait pas tellement. Au final, on est tous heureux, mais il a fallu un moment pour y arriver.

Je prévois de garder Xanadu. Il est bien, là où il est. De toute façon, il n'a nulle part ailleurs où aller.

Lentement mais sûrement, un petit air me vient en tête. Et je m'aperçois que j'en connais les paroles.

This world will never be

What I expected

And if I don't belong

Who would have guessed it

I will not leave alone

Everything that I own

To make you feel like it's not too late

It's never too late

Un regard vers la ville, tout autour de cette petite usine. Non, l'humanité ne serait jamais ce que j'espérais. Mais pourtant, j'allais quitter Lyoko, tout ce que je possédais, pour délivrer un avertissement. Car il n'est jamais trop tard pour agir.

Even if I say

It'll be alright

Still I hear you say

You want to end your life

Now and again we try

To just stay alive

Maybe we'll turn it all around

'Cause it's not too late

It's never too late

Oui, c'est sûr que d'un certain côté, nos aventures relevaient de la survie (les uns par rapports aussi). Sans aller jusqu'au suicide, on avait eu des périodes pas très folichonnes…

Mais il n'est jamais trop tard. Le refrain a raison sur ce point.

No one will ever see

This side reflected

And if there's something wrong

Who would have guessed it

And I have left alone

Everything that I own

To make you feel like

It's not too late

It's never too late

Ce couplet là s'appliquait déjà mieux à moi. J'ai effectivement quitté ce que je possédais pour leur annoncer qu'il n'était pas trop tard, et je n'aurais pas deviné tout les imprévus qui allaient venir nous embêter.

Encore le refrain.

-It's never too late…

Murmurai-je, toujours en observant les alentours depuis le pont de l'usine.

The world we knew

Won't come back

The time we've lost

Can't get back

The life we had

Won't be ours again

This world will never be

What I expected

And if I don't belong

Tellement de vérité dans ces paroles. Le temps que nous avions perdu ne reviendrait pas, mais il y en avait encore devant nous. L'ancienne vie était finie, quelle qu'ait été sa limite, et maintenant il y avait la suite, dans ce monde imparfait. Auquel je n'appartenais pas.

Il n'est jamais trop tard pour changer les choses. Et parfois, elles changent trop à votre goût. Et parfois, on arrive pas à voir venir.

On ne peut pas prévoir…les choses imprévues.